HAUSSE DE FRAIS PRÉVU

POINTS SAILLANTS DE LA REUNION DU 17

—Présence à cette réunion de la quasi totalité des membres du Grand Conseil.

—Premiere fois dans l'histoire de la Fede. un president des deliberations.

—Point central de la reunion: relations entre gradues et sous gradues. Conditions d'une nouvelle entente.

MOTION:

—Sous proposition des etudiants de Droit: commission speciale cree pour reformer les statuts de la FEUO.

—Amendement a l'article 23a de la constitution en faveur des gradues. $7.00 leur est remis sur le $13 verse annuellement a la Fede.

—Deux parties de la motion adoptees a l'unanimite.

—Sortie heureuse du nouveau C. H. Grignon etudiant ... en occurence le pres. de la Philo. Pour un "coquetel" ...

—Après chaudes discussions Frais étudiants haussés de $12.00 à $20.00, dont cinq retourne aux facultes; et deux a la Federation. Sc Sociales contre.

—Commission cree pour etudier la possibilite de la construction d'un Centre Social. Le Common Law s'y oppose.

—Reunion relativement pas tres longue. Beau travail du President permament des debats.

— CHANGEMENTS PROBABLES —

1961 — AVANT — 1962		1962 — APRES — 1963	
Sous-gradues		Sous-gradues	
Federation —	13.00	Federation —	$20.00
Remis aux Fac	<$2.00	Remis aux Fac —	$5.00
Gradues		Gradues	
Federation	$13.00	Federation —	$13.00
Facultes	$2.50	Facultes —	$7.00

Comment se définit le R.I.N.

Louis COURTEMANCHE

"PLAGES" (Suite de page 1)

collaborer à differentes revues dont *L'Ecrivain canadien*, *La Revue de l'Université Laval* et les *Archives de la Litterature canadienne*.

Plage — cinquante sonnets dans une forme que les poetes anglais ont remise. Un recueil des conventions formelles, une verbalisation des pays sereins. J'ai déja écrit de Luc Lacourciere: est difficile de dire ce que ces gens sont ceux le maitrise. Pourtant M. Menard reussit de beaux vers.

"La servante aux bras longs et aux lèvres moqueur
Nebelle, m'aide, et des mains trop gercees"
"Le chatiant, chant de paix chassant le vent mauvais"

J'aurais aime y lire quelques poetes avec d'autres formes que celle du sonnet. Pour un difficulation ou de variete. Il y a une certaine monotonie a voir 50 sonnets qui se suivent, travaillé pour lire rigide, contienment un idée qu'un nombre. Austerite, peut-etre. Integrite poetique, peut-etre.

Plusieurs poemes m'ont plu Nodes XVIII, XXV, XXXI, XLIII. Les images qu'on y trouve sont souvent brèves et concises.

"Des jeunes alignés, tels des cerdeaux du rang"
"Et le violon sortit sur la pointe des pieds"
"Radieux et vêtus d'un peu de vent fragile"

Ces deux dernieres images me plaisent beaucoup. Et je ne sais pas pourquoi. Ainsi il en est de certains sonnets. J'aime le poet

EDITORIAL

L'irresponsabilité financière

En principe, je déteste les gens qui ne sont pas au courant des évènements qui se passent autours d'eux. Cela m'énerve encore plus quand ce sont des gens qui détiennent des responsabilités financières entre leurs mains. Je parle en ce moment de l'exécutif de notre fédération et plus précisément, puisqu'il faut le dire, de notre trésorier. Je m'explique. Il y a à peine quelques heures encore, on nous parlait volantiers à la fédération d'un sérieux programme d'austérité à lequel tous les comités, y compris LA ROTONDE et THE FULCRUM devaient se soumettre.

Portiquement, cela voulait dire pour LA ROTONDE et pour notre confrère anglais que l'on devait publier nos journaux en nous servant d'un procédé tout à fait differend et, bien entendu, moins coûteux, appelé le Off Set ou procédé de photographie. Cela représentait une économie d'environ mille dollars pour la fédération.

"Or voilà qu'en dernière heure, La Rotonde apprend que l'université a accepté partiellement notre demande d'augmentation de frais de cotisation, et qu'elle nous accorde une hausse de deux dollars au lieu du trois prévu. Il y a cependant une condition; c'est que ce deux dollars additionnel doit être remis aux facultés."

Et voilà le tour est joué!... en l'espace de quelques minutes, on supprime trois mois d'efforts en vue de donner à la fédération un programme d'austerité qu'elle avait du prévoir pour combler le vide laissé entre l'augmentation des dépenses et la stabilité des revenus.

Vous ne savez pas encore le pire. La rigolade ne fait que commencer! Aller jusqu'à lundi soir, le 17 septembre, à cinq heures, personne dans l'executif de la fédération n'était au courant de ce changement. Ou plutot oui; LA ROTONDE sait de bonne source que notre vice-présidente anglaise était au courant depuis une semaine de la situation mais qu'elle avait tout simplement (tenez-vous bien)! oublié d'en avertir l'executif. J'admets qu'on peut faire des oublis, mais de la sorte... c'est un peu fort. J'appelle cela de l'irresponsabilité.

Qu'un simple etudiant qui fréquente l'université pour la première fois ne soit pas au courant de la situation cela peut s'admettre fort bien, mais que l'un de nos officiers les plus importants commette une telle erreur, admettez que la pilule est difficile à avaler.

Ce n'est pas tout, vous n'êtes pas sans savoir que c'est le DAE et non pas comme il se doit, le trésorier de la Fédé, qui a exposé par trois fois au cours de l'été les raisons militant en faveur d'une augmentation des frais de cotisation à la Fédération. Je n'ai rien personnellement contre le directeur du DAE et je ne l'accuse pas d'avoir mal présenté nos revendications (la preuve en est faite car l'on a obtenu grâce à son intervention une partie de nos revendications).

Ce que je dis et ce qu'il faut faire comprendre à notre fédération c'est que ce n'est pas là SA responsabilité propre. Je ne vois rien dans notre constitution ou dans le manuel des étudiants qui dit que le directeur du DAE doit s'occuper des finances de la FEUO. Il me semble que c'est pourtant si clair. En principe, ce sont les personnes ou la personne à qui échouent la responsabilité financiere ETUDIANTE à gérer les affaires financières etudiantes et avec l'aide d'un comité de finance à présenter, si nécessaire devant l'Administration de l'Universite, toute requête ayant trait aux choses financières étudiantes. Il est grandement temps que, à ce point de vue, le trésorier de la FEUO, prenne en main ses responsabilités sans le recours d'une tierce personne. Dans le cas d'un refus ou d'une mésentente quelconque, l'exécutif de la fédération saura exactement à quoi s'en tenir et elle pourra repondre précisément à n'importe quelle question de la part des étudiants. Je trouve cela pour le moins anormal que tout d'un coup, en l'espace de quelques minutes, on puisse détruire trois mois de labeur sans que les personnes responsables ne soient au courant LES PREMIERS de la situation.

Bref, dans cette question de trois dollars, les jeux sont faits et il n'est pas question d'en reparler, du moins pour le moment, à la Fédération. Nous avons eu deux dollars de peine et de misère. Il faut remercier qui dedoit c'est à dire le directeur du DAE d'avoir pu obtenir la permission de percevoir nos propres frais.

Cette histoire nous a permis de comprendre une chose. C'est qu'il ne nous est même pas permis de décider si oui ou non il y aura augmentation de frais dans notre propre fédération. Je m'explique. Les étudiants se groupent en fédération et élisent un exécutif à qui l'on confie le pouvoir de prendre des décisions dans l'intérêt général et le bien commun de la Cité étudiante. Ceci devrait comprendre à mon avis le pouvoir de prendre des décisions qui ont trait à l'aspect financier. Si l'exécutif, appuyé par le Grand Conseil décide qu'une augmentation de frais s'impose pour un meilleur fonctionnement de la FEUO, je trouve normal et sain "qu'on l'accorde"... surtout pour trois dollars... surtout si ce sont les étudiants eux-mêmes qui déboursent ce montant. Or, il semble que ce ne soit pas aussi simple que cela. Pour une question aussi banale que l'augmentation de frais de trois petits dollars (le prix d'une sortie de cinéma à deux) l'on a dû attendre pendant trois mois une décision de dernière heure qui est venue chambardée tout d'un coup trois mois de travail. Je dis simplement que je trouve la situation anormale et que la décision finale aurait dû être prise par notre Grand Conseil.

Bref, sans argent l'on n'accomplit pas grand chose... surtout pour des activités d'étudiants. Un programme d'austérité, cela aurait pû être efficace pour un certain temps mais cela ne devait certainement pas durer une année entière. Le bien-être des étudiants en aurait souffert énormément et cela risquait fort bien d'empêcher l'utilisation de personnes capables de travailler au service de la fédération.

Après le nuage d'austérité qui a menacé d'assombrir les plans de la FEUO, espérons que notre trésorier présentera un budget un peu plus attrayant.

Il reste que dans le domaine financier, à l'université d'Ottawa, tant au point de vue Administratif qu'Etudiant, on a la désagréable impression de n'avancer qu'au pas de limaçon.

Jean GOBEIL,
directeur.

Mot de l'aumônier

Depuis quelques jours j'ai le plaisir de voir la population étudiante envahir le campus. C'est une joie de retrouver les anciens et de serrer la main des nouveaux. Aujourd'hui, grâce à l'hospitalité habituelle de la Rotonde, il m'est possible de tous vous saluer des votre premier jour ici. Je souhaite une amicale bienvenue et une bonne année académique à tous les étudiants et à toutes les étudiantes. Je formule également des voeux à l'endroit des professeurs, des conseils étudiants de chaque Faculté et du grand conseil de la Fédération.

En ce début d'année, vos deux aumôniers vous rappellent encore une fois qu'ils veulent être à votre entière disposition. Un nouveau local que nous habiterons bientôt nous rapprochera de vous. L'aumônerie sera logée désormais dans l'ancien local de la pharmacie Brûlé à l'angle des rues Laurier et Waller. Ceci nous placera au carrefour de vos chemins les plus habituels et nous permettra certainement de vous être plus utiles. Bonne année.

Louis Raby, o.m.i.

Bienvenue du président

Mes chers confrères,

Une des tâches les plus lourdes du Président est de vous accueillir dans la vie étudiante de cette université. Que ce soit votre première année parmi nous ou que vous soyez un de nos anciens, j'espère que cette année sera la meilleure de toutes.

L'année est déjà bien commencée. La parution de ce journal sitôt est un témoignage du dévouement avec lequel vos collègues travaillent pour vous. Notre comité d'initiation a préparé un programme intéressant pour nos nouveaux et j'espère que nos anciens participeront avec enthousiasme à cet accueil.

J'espère aussi que l'esprit d'ensemble, qui a déjà contribué tellement au bon début de l'année, continuera en augmentant.

Notre progrès dépendra en grande partie de la coopération qui existera entre le corps étudiant, les professeurs, et les autorités de l'Université.

Je vous offre mes meilleurs voeux de succès pour l'année.

David Casey

LA ROTONDE

JOURNAL FRANCAIS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Membre de la Presse universitaire canadienne
et Membre spécial de la Corporation des Rédacteurs Quotidiennes

Directeur.....jean gobeil
Secrétaire à la rédaction.....gaston fortin
Collaborateurs..... Pierre galipeau, alphonse morissette
robert laperrière.

INICIACION -62

ATTENTION À POLICIA...

On avait l'Inquisition, la Gestapo, les S.S..... nous avons maintenant la redouta-POLICIA...police officielle de l'Initiation. Malheurs aux pauvres "navots" que l'on trouvera errant dans les quartiers des "GRANDS"...la POLICIA sera sans merci!

Ses décisions nous assure-t-on auront force de foi partout sur le campus et tous les "VERTS" devront s'y soumettre. Cette terrible POLICIA se fera un devoir de s'occuper de façon très particulière des petits "NAVOTS" récalcitrants et d'assurer l'ordre là où il sera nécessaire.

POLICIA assumera plusieurs nouveaux rôles cette année dont le principal consiste à agir comme guides officiels de l'Initiation.

Il reste à mentionner qu'afin d'assurer une plus grande efficacité de contrôle sur les nouveaux, chaque faculté n'aura droit qu'à une dizaine de "POLICIA" choisis au préalable par le comité central de l'Initiation.

EL SENIORITAS ! !

EL DIRECTOR !

⊗ A L'AFFICHE ⊗

L'INITIATION REVÊT CETTE ANNÉE UN CARACTÈRE DE FIESTA MÉXICAINE

- JEUDI SOIR. C'est la danse en plein air dans la cour de l'école Garneau.
- VENDREDI.....C'EST LA PARADE !
- SAMEDI SOIR. Vous l'avez devinez... comme chaque année la grande danse annuelle... On nous assure qu'en plus cette année, de vrais rafraichissements ne seront pas oubliés. VIVA LA TEQUILA !
- DIMANCHE MATIN. Du nouveau ! Pour la première fois dans l'histoire de l'initiation. Messe en plein air dans la Cour Centrale en face de l'édifice de l'Administration. Suivie évidemment d'un bon goûter.
- DIMANCHE APRÈS-MIDI. CINÉ-CLUB... A l'affiche: "Deux hommes dans Manhattan"
- DIMANCHE SOIR... "LA GRANDA FIESTA" au Camp Fortune, feux de joie, danse musique, chansons..... etc.....

TOUT CECI ET BEAUCOUP PLUS POUR LA MODIQUE SOMME DE $4.00 DU COUPLE SI VOUS ACHETEZ LE BILLET DE GROUPE.....
VENEZ BONS? VENEZ MÉCHANTS? VENEZ SEUL ? VENEZ CÉLIBATAIRE OU AMENEZ TOUTE LA FAMILLE AVEC VOUS MAIS VENEZ EN GRAND NOMBRE A LA FIESTA..... LES 20, 21, 22, 23, SEPTEMBRE PROCHAIN.
BILLETS EN VENTE A LA MAISON DES ÉTUDIANTS !

GARE à VOUS

NAVOTS !

A nouveau cette année:

LA MONTÉE

* Horaire *

Samedi, 29 septembre 1962

Départ d'Ottawa: le matin, de la Cour Centrale en face de l'édifice de l'Administration, rue Cumberland.
Voyage: 2 arrêts.
Arrivée: Mont Orford à 2.30 de l'après-midi.
Coup d'Envoi: 3.00 de l'après-midi.
Marche et discussion jusqu'au chalet de ski de l'Orford
Souper: 6.00 du soir.
Ascension: 7.15 du soir
Messe: 9.00 du soir. Communion et Liturgie de la Parole sur la montagne.
Casse-croûte: 10.00 du soir.
Coucher: 10.30 du soir.

Dimanche, 30 septembre 1962

Lever: 6.45 heures
Laudes: 9.00 de l'avant-midi.
Marche avec discussion et en silence.
Diner: 12.00 heures.
Arrivée à St-Benoit (Rassemblement) 3.30 heures
Messe: 4.00 de l'après-midi.
Départ: 6.00 du soir.

Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est "toujours danse et toujours rit"
grâce à la joyeuse détente que procure
le Coca-Cola piquant et froid!

Demandez "Coke" ou "Coca Cola". Les deux marques désignent le produit de Coca-Cola Ltée: le breuvage pétillant pratiqué dans le monde entier.

BUVEZ Coca-Cola

A ST-BENOÎT

Les 29-30 septembre

Comme tu le sais, Pax Romana organise chaque année, fin septembre, une grande montée à l'abbaye St-Benoit du Lac. Cette montée est une ascension étudiante un peu dans le genre de celle qui font chaque année à Chartres les étudiants français. Les quatre universités suivantes y participent: Ottawa, Laval, Montréal et Sherbrooke. Depuis l'an dernier, la Montée a commencé à prendre de l'envergure et cette année les universités précitées y participeront pleinement: tout le monde fera les deux jours.

La Montée St-Benoît est une des plus belles réalisations étudiantes au Canada. C'est un mouvement physique et spirituel qui nous mirabe lois des lieux communs de la facilité. C'est un geste total: la marche, la discussion, la prière, et surtout, c'est une démarche accomplie dans la joie.

La Montée St-Benoît est en marche! Et nous avons besoin de toi.

Le thème: LA PAIX

Il y a du nouveau! La Montée sera une grande marche de deux jours à quatre universités, à mille étudiants. On marchera un peu plus, on ira plus loin dans l'approfondissement du thème; une nouvelle formule nous permettra une expérience plus riche que par les années passées. Autre nouvelle: pas de conflit avec l'initiation. Tu pourras danser une fin de semaine et marcher vers St-Benoît la fin de semaine suivante. Le thème que nous vivons cette année: **LA PAIX**. Un thème d'actualité, une réflexion sur le monde moderne, un engagement pour demain.

Le monde moderne est dans une impasse - La paix nécessaire à l'épanouissement de l'homme n'existe pas. La paix est annoncée par le Christ: Paradoxe entre promesse et absence.

Donc, le grand but est d'éveiller l'étudiant à sa responsabilité personnelle dans l'établissement de la paix.

Pourquoi pas une étude de la paix à Ottawa?

Parce que la paix intérieure et extérieure est le résultat d'un effort. La Montée - dans ce que le terme peut signifier de physique, de spirituel et d'intellectuel - est un effort.

La Montée, un combat pour la paix. Une manifestation de masse - à un mille plutôt qu'à deux pour obtenir une communauté dans l'ascension.

Nouvelle formule

La Montée St-Benoît adoptera cette année une formule nouvelle: les marcheurs seront répartis en chapitres de 38 personnes, un chapitre comprendra 6 équipes de six pèlerins, et chacune de ces équipes sera dirigée par un chef compétent et bien préparé.

Nous considérons que la tâche du chef d'équipe est très importante. A la Montée, pendant deux jours, il devra assumer la responsabilité complète de son équipe. C'est lui qui verra à la fusion de l'équipe, qui stimulera l'enthousiasme et qui assurera la discussion en plus de guider l'équipe dans le mouvement général du chapitre. Pour arriver à cela, le chef doit être au courant des aspects matériels, intellectuels et spirituels du pèlerinage.

Côté technique

Nous t'invitons donc à la Montée qui aura-lieu les 29 et 30 septembre du mois. Côté matériel, un petit mot: Il est entendu que tous doivent apporter leur sac de couchage et tout au moins, trois bonnes couvertes roulées et attachées.

Aux jeunes filles, on conseille le samedi de porter une jupe ou des slacks; et le dimanche, une jupe sport est de rigueur.

A NE PAS OUBLIER... De bons souliers de marche, 2 paires de bas de laine, un chandail chaud et un imperméable en cas de pluie.

Le prix du billet n'a pas encore été fixé définitivement mais cela vous sera annoncé lors de la campagne de publicité sur le campus.

Conclusion

La Montée nous apportera quelque chose qui ne trouve par chacun, mais en commun: Par chacun..... Par tous; Pour chacun..... Pour tous.

Le départ d'Ottawa et l'insertion dans l'aventure de la Montée représente un détachement de l'habituel, du routinier. L'insertion dans une discipline de groupe est un désencombrement qui laisse libre pour la pensée et la méditation.

LA ROTONDE Université d'Ottawa

VOL. XXXI NO 2 "FAIRE FACE" LE 11 OCTOBRE 1962

SC. SOCIALES À JOLIETTE

par Pierre Galipeau

Pour la première fois dans l'histoire de l'Université d'Ottawa une faculté sera reçue officiellement par une cité. En effet, les 13 et 14 octobre prochain, la faculté des Sciences Sociales visitera la ville de Joliette. A leur arrivée, les quarante étudiants se présenteront à l'hôtel de ville, où le maire Roussin les invitera à signer le livre d'or et leur offrira une réception au nom de la population.

Dans l'après-midi il y aura visite industrielle à l'Imperial Tobacco, sous la direction du gérant, M. Rosaire Roch. A quatre heures, le Séminaire de Joliette ouvira ses portes aux invités d'Ottawa. Le Jeune Commerce s'est occupé de divertir ses invités durant la veillée en leur offrant une soirée récréative. Un programme aussi varié a été pensé pour la journée du dimanche. Une messe solennelle sera chantée par le Rév. Père Quirion, doyen de la faculté des Sciences Sociales. Un dîner-causerie suivra, où le conférencier invité sera nulle autre que l'ex-premier ministre M. Antonio Barrette. Pendant le repas, les étudiants trouveront l'occasion d'échanger des idées avec des industriels, des commerçants et hommes d'affaires de Joliette. Le tout se terminera par une visite de la ville de Joliette.

Une telle rencontre a pour but de faire connaître le caractère "fédéral" de la faculté des Sciences Sociales. En effet, les étudiants qui participeront à ce voyage appartiennent à toutes les régions du pays. Ainsi, ils pourront transmettre à leurs hôtes différentes opinions tant au point de vue politique, économique que sociale. Le groupe ethnique de cette faculté s'efforcera de prouver à la population joliettaine qu'il existe un esprit de corps au sein de l'université d'Ottawa, spécialement dans le cadre de la faculté des Sciences sociales. Notons que le corps professoral sera représenté par le Rév. Père Lazure, directeur du département de sociologie, et par le docteur Buxton, professeur de science politique.

Ce précédent que crée la cité de Joliette d'ouvrir ses portes à des étudiants universitaires aura sans doute pour effet d'engendrer un nouvel esprit socio-universitaire de grande portée. L'organisateur de cette rencontre M. Claude Rivest, avouait à notre journaliste que la population de Joliette attendait avec impatience l'arrivée des étudiants de la capitale fédérale. Le prestige de la faculté des Sciences Sociales et de toute l'université d'Ottawa repose dans les mains de ces quarante élus. Espérons qu'ils laisseront derrière eux un précédent qui fera honneur à notre institution.

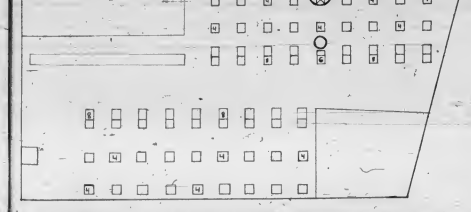
UN PRIMEUR À LA CAFETERIA!

RENOUVEAU

LE BUREAU DU TRESORIER DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA VIENT DE CONFIRMER A LA ROTONDE LA NOUVELLE QU'IL Y AURA, AU COURS DE CET AUTOMNE DES CHANGEMENTS IMPORTANTS EFFECTUES DANS LE MOBILIER ET DANS LA DECORATION INTERIEURE DE LA CAFETERIA.

LES JEUNES FILLES TOUT SPECIALEMENT POURRONT SE REJOUIR DE CETTE NOUVELLE PUISQUE AVEC L'INSTALLATION DE NOUVELLES CHAISES REMBOURREES, "L'EPOQUE DES MAILLES BRISEES" DANS LEURS BAS DE NYLON VIENT DE SE TERMINER.

ON A EGALEMENT EU LA BONNE IDEE DE REMPLACER NOS VIEILLES TABLES, STYLE "BONNES SOEURS" PAR DE VERITABLES PETITES TABLES DE CAFETERIA POUVANT SERVIR QUATRE PERSONNES. RELIANT DEUX DE CES TABLES DE QUATRE L'ON POURRA FORMER UN DEUXIEME GENRE DE TABLE, CELLE-CI POUVANT SERVIR HUIT PERSONNES.



LA CAFETERIA AYANT ETE PEINTE L'ANNEE DERNIERE, IL N'EST PAS QUESTION POUR LE MOMENT DE REPEINDRE A NOUVEAU LES MURS. NEANMOINS IL EST FORT PROBABLE QUE DES RIDEAUX SERONT INSTALLES DANS LE BUT DE CONTRIBUER A DONNER UNE ATMOSPHERE PLUS CHAUDE. COMME LA MAQUETTE L'INDIQUE CI-HAUT, IL EST PREVU QUE L'ON POURRA ASSEOIR JUSQU'A 280 PERSONNES A LA FOIS, ET QUE L'ON POURRA AU COURS D'UN SEUL REPAS SERVIR JUSQU'A 600 ETUDIANTS. ON AVAIT APPLAUDI LA NOUVELLE DU DEPART DES JEUNES DU H.S. DE NOTRE ENCEINTE. VOILA QU'ON NOUS ASSURE MAINTENANT QUE L'ON MODERNISERA. C'EST UN PAS DE MARCHE. BREF, IL Y A DE QUOI SE REJOUIR ET FELICITER LES AUTORITES D'AVOIR ENTENDU LES PETITIONS DU CORPS ETUDIANT ET SURTOUT D'AVOIR POSE UN GESTE CONCRET AFIN DE REMEDIER A CETTE SITUATION ANORMALE. NOUS ATTENDONS CES CHANGEMENTS AVEC ANXIETE!

VIVE LA REINE !

MLLE RENATA PLESTINA

éditorial

la politique du journal

Pour dissiper les équivoques, il faut s'expliquer, il faut présenter ses positions, bref, il faut se définir. C'est ce que nous allons faire.

Journal fait entièrement par des étudiants pour des étudiants, La Rotonde est le journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa. A ce titre, son premier but est d'informer les étudiants sur les activités de leur milieu.

Tous les étudiants de toutes les facultés ont le droit d'écrire dans La Rotonde et d'y exprimer librement leurs opinions. Libres de toute censure directe, les directeurs s'engagent à publier les articles censés que leur soumettront les étudiants.

La Rotonde est une publication bimensuelle; cela nous force quelque peu à restreindre la longueur des textes soumis afin de permettre une plus grande publication de textes.

Loin d'éviter la controverse, La Rotonde, de tradition antique et solennelle, se fait un point d'honneur de publier côte à côte les opinions les plus divergentes. Elle capte également à présenter avec le plus d'objectivité possible les nouvelles idées susceptibles de déranger les vieilles habitudes et faire évoluer la Cité étudiante.

La Rotonde sera un journal d'avant-garde. La Rotonde est une affaire d'équipe et requiert par conséquent la participation d'une foule de gens précieux qui sens apporter l'expérience nécessaire aux postes-clefs de la direction sont indispensables à la bonne marche du journal.

Si La Rotonde forme une équipe autonome, elle n'en demeure pas moins un comité important de la FEUO. C'est pourquoi nous avons l'intention cette année de tenir les étudiants de toutes les facultés au courant des nombreuses activités de leur fédération. Nous considérons tout de même que l'une de nos taches les plus importantes sera de juger de la valeur des projets quelconques, soumis au public étudiant par la fédération. Nos éditoriaux, politique officielle du journal, exprimeront toute divergence d'opinion avec le FEUO, l'Administration ou le DAE.

Nous n'avons pas l'intention de nous prendre trop au sérieux et de croire nos jugements définitifs et entièrement véridiques. Nous acceptons toute critique constructive ou destructive... d'abord qu'elle est censée.

Notre premier but (nous empruntons à Jacques Girard ses réflexions sur le journalisme étudiant) est d'éveiller la classe étudiante à ses propres problèmes et à ceux qui agissent le collectivité de la rendre consciente de son rôle social."

Cette année La Rotonde n'entend pas demeurer étrangère aux problèmes particuliers de notre corps étudiant. La Rotonde considère scandaleux le fait que malgré une population de plus de trois mille étudiants, aucun plan d'ensemble et aucune politique définitive n'a encore été établi ayant trait au problème crucial du logement étudiant sur notre compus. A cet effet nous publierons à la fin du mois de novembre un numéro spécial consacré à la crise du logement à l'Université d'Ottawa.

La Rotonde célèbre cette année le 30e anniversaire de sa fondation.

Nous espérons publier vers la mi-février 1963, un numéro spécial fêtant nos trente années d'existence.

En un mot La Rotonde désire avant tout cette année: "renseigner, commenter et même quelque fois revendiquer."

C'est là ce que nous espérons faire cette année.

Jean GOSEIL,
directeur.

★★★ *Pas d'acord avec le FULCRUM* ★★★

La Rotonde ne partage pas du tout l'avis de l'éditorialiste du Fulcrum qui affirme dans la première phrase de son éditorial "Appeasement" que la Fédération existe "en premier lieu" pour le bien de ses membres individuels. La Rotonde croit que la FEUO existe premièrement en fonction du bien commun de la communauté étudiante. De plus LA ROTONDE affirme qu'il n'existe pas à proprement parler des membres individuels de la FEUO. Ce sont les facultés, et l'on veut n'en tenir aux mots qui sont les véritables membres individuels de la Fédé. Nous nous contentons pour le moment d'exprimer notre désaccord, quitte à reprendre dans notre prochaine livraison, les raisons qui motivent cette opinion.

La Rédaction

$ Où Va Votre Argent? $

A. Gradués:	A la Faculté	A la Fédé	Du 13.00 la Fédé remet a la Faculté	Total
MEDECINE:	$7.00	$13.00	$2.60	$17
DR. CIVIL	$4.00	$13.00	$7.00	$17
COM. LAW	$4.00	$13.00	$7.00	$17

B. Sous-Gradués:	Au Doyen	A la Faculté	A la Fédé	Du 13.00 la Fédé remet a la Faculté	Total
ARTS:	$2.00	$2.00	$15.00	$2.00	$19.00
COMMERCE	$2.00	$2.00	$15.00	$2.00	$19.00
SC. SOC.	$2.00	$2.00	$15.00	$2.00	$19.00
SCIENCE		$2.00	$15.00	$2.00	$19.00
PHILO		$5.00	$13.00		$18.00
ED. PHYSIQUE	$2.00	$2.00	$15.00	$2.00	$19.00

Propos SUR DEMAIN

VATICAN 11

C'est jeudi, le 11 octobre 1962, que s'ouvrira à Rome, en présence de quelques deux mille cinq cents cardinaux, archevêques, évêques, abbés et supérieurs d'ordres, l'un des plus grands conciles de tous les temps!

VATICAN II.

Le Concile qui débutera jeudi prochain réunira les Eglises de toutes les nations, de toutes les couleurs et de toutes les races. Ce sera le Concile le plus représentatif que l'Eglise a jamais connu.

Avant d'expliquer brièvement les buts du Concile et de montrer ce qu'il a fallu d'organisation matérielle pour sa préparation, répondons à la première question qui nous vient à l'esprit: Qu'est ce qu'un Concile Oecuménique?

Le concile, nous dit-on, est "l'assemblée de tous les évêques de l'Eglise catholique, qui en union avec le chef du corps épiscopal et sous son autorité, traite de questions de foi, de morale, de discipline, de gouvernement, d'organismes ecclésiastiques et, éventuellement, définit des dogmes, fixe des lois, trace des directives pour la vie chrétienne et pour l'apostolat."

On peut dire que c'est la première fois dans l'histoire qu'un concile répondra pleinement à la définition du mot "oecuménique". En effet, les Informations Catholiques Internationales fixent la proportion de représentation à 31.5 pour cent pour les deux Amériques, comparativement à 30.5 pour cent pour l'Afrique, l'Asie et l'Océanie et à l'Europe, 38 pour cent.

De façon générale l'on peut dire que la participation des laics au Concile est très mince. En ce sens qu'ils n'ont été appellé qu'à titre de consulteurs. Toutefois, l'on doit remarquer qu'un Canada français, sous l'instigation du cardinal Léger, sept de nos vingt deux évêques ont procédé à des réunions consultatives où les laics ont pu exprimer leurs opinions sur les grands problèmes de l'Eglise. Bref, devant l'immensité des problèmes que pose le XXième siècle il est salutaire que Jean XXIII ait eu idée de mettre en pratique la grande idée d'un concile oecuménique.

LES BUTS DU CONCILE.

C'est le Saint Père lui même dans sa première encyclique AD PETRI CATHEDRAM qui a fixé au Concile un triple but. Premièrement, l'accroissement de la foi catholique, deuxièmement, la rénovation véritable de la vie chrétienne, enfin, l'adaptation des institutions ecclésiastiques aux nécessités de notre époque.

Il faudrait tout un reportage spécial pour traité du problème immense de l'organisation matérielle d'un concile de cette envergure. Nous nous limiterons à vous en donner un bref aperçu quitte à vous renvoyer à des sources plus documentées.

Le concile Vatican II a mobilisé pour sa préparation plus de huit cents spécialistes divisés dans onze commissions et trois grands secrétariats. Une fois un immense sondage d'opinions recueillies et mis en volumes, jaits classifiés, l'on travailla fébrilement à la rédaction d'environ 70 projets de lois qui seront soumis à l'approbation du PAPE.

Une fois de plus la "Ville éternelle" et le monde entier attendent avec ardeur les délibérations de cette grande aventure que l'on a surnommé avec raison "LE GRAND EXAMEN DE CONSCIENCE" de L'Eglise en voie de rénovation.

L'EQUIPE

LA ROTONDE

JOURNAL FRANCAIS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne et Membre spécial de la Corporation des Bachelliers Orifleurs

Directeur.....Jean Gobeil

Rédacteur-en-chef.....Guy Robitaille

Secrétaire à la rédaction.....Gaston Fortin

Pages des arts.....Jean Lefebvre, Anne Légaré
Page sportive.....François Robichaud, Omer Moafile
Reportages spéciaux-Murray Maltais, François de Martigny

Chef des nouvelles.....Pierre Galipeau
Collaborateurs. Charmaine Charbonneau, Alphonse Morissette

Distribution.....Pierre Gleuds

Photos.....Glen McSweeney, Jean-Marie Godin

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

IMPRIME A LA TRIBUNE DE HULL

Bravo, James Meredith!

"Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des insoumis. Sans eux, c'en est fait de notre civilisation, de notre culture, de ce que nous sinions et qui donnait à notre présence sur terre une justification secrète. Ils sont ces insoumis, le "sel de la terre" et les responsables de Dieu."

André Gide,
Journal

Sur la Scène FÉDÉRALE

Par Guy Robitaille

DRÔLE DE REPRÉSENTATION

Les Canadiens se sont donnés, le 18 juin un Parlement hors de l'ordinaire, non pas tant du point de vue de la qualité de sa députation, bien que celle-ci soit de beaucoup supérieure à la précédente, mais du point de vue de sa composition. Très peu souvent dans l'Histoire de notre pays o-t-on vu un gouvernement en minorité et une opposition oussi diversifiée. A quoi tient cette situation? Pour une chose, elle vient du vote régional.

Le vote régional

D'une façon très accentuée les Canadiens ont subitué à l'intérêt national les intérêts locaux. Il faut toutefois ajouter qu'ils y furent en quelque sorte poussés par le manque de dynamisme des programmes politiques. La principale préoccupation des gens de l'Ouest étant la vente de leur blé et la politique du gouvernement en ce domaine ayant été fort heureuse, ils ont voté en bloc pour le parti Conservateur. La principale préoccupation des provinces de l'Est, des Maritimes et du Pacifique étant le chômage, et l'action du gouvernement à cet égard ayant été très insuffisante, ces provinces firent des brèches sérieuses dans le camp des conservateurs. Le parti Libéral n'ayant pu canaliser toutes ces vos désaffectées, ce sont les tiers partis qui les ont finalement récoltées: avec elles, la balance du pouvoir.

Au Québec, outre le chômage, ce fut également la crise nationaliste que traversa la province qui motiva le vote. Lassés par plusieurs d'une députation mêlée et surtout privée de la présence d'un chef en Chambre, les Québécois en grand nombre ont voté pour le Crédit Social, non pas tant pour ses promesses utopiques et parfois fantaisistes, mais à cause de la personnalité de Réal Caouette. Les Canadiens-français se cherchaient un chef, ils l'ont trouvé. Réal Caouette, c'était l'homme qui ni les Conservateurs, ni les Libéraux n'avaient su leur donner. Aux yeux de nombreux Québécois le Crédit Social c'était Réal Caouette. Avec lui, ils avaient la certitude de ne pas passer inaperçus même si cela devait se recourner en définitive contre eux. Aux yeux du reste du pays le phénomène créditiste, c'était une manifestation du nationalisme canadien-français. Un journaliste en vue de Toronto n'a-t-il pas déclaré le soir des élections que le vote créditiste au Québec était une conséquence du séparatisme.

Une situation paradoxale

Voilà donc comment se présente le 25e Parlement... Le Canada, grande puissance économique, un des pays les plus industrialisés au monde, se trouve placer entre les mains d'un gouvernement conservateur minoritaire porté au pouvoir grâce au vote rural. Alors que les Conservateurs temeroit de sauvegarder le plus longtemps possible leur situation précaire, les Libéraux ne manqueront pas, s'ils trouvent l'appui nécessaire, de précipiter la chute du gouvernement afin d'aller chercher la victoire qui leur a échappé de justesse. Et dans cette situation déjà fort complexe viendront s'ajouter les Créditistes, en très grande majorité du Québec, qui ne manqueront pas d'épouser les griefs de leurs compatriotes de langue française et de les porter à bon, et les Néo-démocrates qui prôneront le plus de socialisme qu'il leur reste.

Que sortira-t-il de cette situation paradoxale? La réponse relève de l'opportunisme politique, sans doute, c'est en fonction de l'électorat que les situations naissent et se développent. Une chose est certaine: les vents de blé, le chômage et le nationalisme canadien-français ne feront pas bon ménage bien longtemps.

Oui vraiment, les Canadiens se sont donnés une drôle de représentation.

Guy Robitaille

★ LA ROTONDE ★

des NOUVELLES.... NOUVELLES.... NOUVELLES.... NOUVELLES.... NOUVEL

- **ENFANTILLAGES. - La faculté des Arts retourne au vieux système du Bon Pasteur qui prend bien soin de ses brebis. L'étudiant qui se sera absenté d'un cours devra donner la raison de son absence au Secrétaire. En cas de maladie, il faudra présenter un certificat médical. Enfin, les autorités de la faculté se réservent le droit de juger de la validité des raisons invoquées. Probablement dans quelques temps, nous dit-on, une lettre de maman sera requise pour expliquer que son petit fils de 21 ans n'est mouillé les pieds (le pauvre enfant) et qu'il a dû s'abstenir des cours du lundi matin. Il se pourrait même que l'année prochaine Maman en personne vienne témoigner en faveur de son "tou tou" devant le jury de la faculté des Arts. Et dire que l'on pense que le rôle des mères de famille n'est pas important à notre âge.**

* * *

- **NOMINATIONS**
- **M. François Hamon a été élu, mercredi soir le 10 octobre, directeur du comité central de demandés d'annonces. Il remplace a ce poste M. Maurice Charlebois, démissionnaire.**

* *

- **Joe Lewis et Pat Watson, deux étudiants à la faculté de Common Law, ont été élus représentants des gradués au Comité de Finances de la FEUO.**

* *

- **Glen McSweeney, étudiant à la Faculté des Arts, a été élu directeur de l'Ottaviensis (Yearbook).**

* *

- **Louis Roy, étudiant à la Faculté de Droit a été élu directeur du comité des Débats Français.**

* *

- **Eric Forcier, vice-président de la faculté des Sciences Sociales, vient de démissionner de son poste de directeur de Radio Etudiante.**

* *

- **Louise Lefebvre est la nouvelle présidente du collège Bruyère.**

* *

- **Robert Lafleur, étudiant en quatrième année de Sciences Politiques a été élu à la réunion du grand conseil, directeur du bal des gradués.**

* * *

- **Le club King-Lapointe tiendra son cocktail le 16 octobre, à 8h.30, en la salle Académique, rue Wilbrod. Des cartes de membres seront en vente à la porte.**

* * *

- Les séparatistes du campus ont tenu leurs élections générales et ont élu Louis Côurtemanche à la présidence. Pour l'assister: Michel Chevrier, vice-président, André Lorenger, Claude Latrémouille et Jacques Riou.
- **CAMPAGNE DE SANG.** - La Croix Rouge viendra saigner nos étudiants au cours du mois de novembre. Différentes dates sont assignées pour les facultés suivantes: Arts, 19 et 20 novembre; Médecine, le 21; le 22 sera réservé à la faculté des Sciences. Le directeur de la campagne: Gerry Rochon.
- **EDUCATION PHYSIQUE.** - On annonce la nomination de Mlle Fleury comme chargée de cours à plein temps à l'institut d'Education Physique. Elle est la première femme à être engagée comme professeur à plein temps à cette faculté.

* * *

- **Tous ceux et celles qui sont intéressés à travailler activement pour le club progressiste conservateur de l'Université d'Ottawa, S.V.P. rejoignez Robert Lafleur à CE 3-9497 d'ici le 12 octobre.**

UN DÉBUT D'A

Un travailleur infatigable

Une dame charmante
Mlle Evelyne Leblanc

INSCRIPTION

"La cavalerie sourit mais ne se rend jamais"

"Fiesta"

(PHOTOS

OLE!

OLE!

OLE!

Remerciements au comité de l'initiation

DIRECTEUR: Robert René de Cotret, Sc. Eco. III
CO-DIRECTEUR: Marcel Angeignon, Sc. Pol. IV
ASSISTANTS-DIRECTEURS: François Homon, Sc. Pol. III
François Robichoud, Comm. II - Pierre Desjardins, Arts III
MEMBRES DU COMITE: Jean-Pierre Arvisais, Comm. III
Sylvie Plouffe, Sc. Pol. III - Trida Srunou - Sc. Pol. II
Francine Mayer, Arts II
Elaine Boivin, Sc. Pol. III

A Sherbrooke, du 24 au 29 septembre:

CONGRÈS DE LA FNEUC

par Jacques Dube

NOS CONGRESSISTES A L'OUVRAGE. Et... patati et patata... Vive l'Indépendance... et patati et patata... A mort Castro... et patati et patata! Vive-la une DOW... et patati et patata... Casey est communiste... et patati... et Valérie entre chez les bonnes soeurs... et patata...

Du 24 au 29 septembre dernier, à l'Université de Sherbrooke, le 26ème congrès de la Fédération Nationales des Étudiants des Universités Canadiennes. Les étudiants de notre université y étaient représentés par cinq délégués: David Casey, président de la Fédération, Valerie Forbes, vice-président anglaise, Jean-Louis Brsun, trésorier, ainsi que Don Manders et Jacques Dubé, co-directeurs du comité de la FNEUC sur notre campus.

La FNEUC étant l'union nationales de plus de cent mille étudiants canadiens, elle se doit chaque année de réunir les représentants de ses membres afin d'établir la politique nationales et internationales qu'ils désirent accomplir.

politique nationale

La FNEUC. est une union nationale qui nous offre plusieurs services dont nous avons jusqu'ici, par notre propre faute peu profité. Espérons que cette année notre participation saura plus avantageuse pour notre propre campus ainsi que pour les étudiants de tout le Canada.

Les étudiants canadiens auront enfin leur charte

En effet, lors du récent congrès national de la FNEUC, les étudiants canadiens ont approuvé en principe une charte qui, après de nombreuses tentatives, réussit à satisfaire les exigences des différents milieux universitaires du Canada.

La charte, qui veut proclamer les droits et devoirs des étudiants, n'est pas nécessairement rédigée en fonction des conditions actuelles au Canada. Il s'agit d'un exposé d'idéals accessibles, pratiques, pour la gouverne des étudiants et celle de leurs associations locales et nationales, qui comme pour la gouverne des personnes et des organismes qui s'occupent des étudiants, comme par exemple les autorités des universités et les gouvernements.

Notre charte, qui attend la ratification de chaque université, veut proclamer) les droits et devoirs de l'étudiant, 2) les droits et devoirs de la Fédération des étudiants, 3) les droits et devoirs de l'Union nationales des étudiants.

Se basant sur le droit fondamental qu'a chaque individu de faire fructifier dans toute la mesure du possible, ses talents naturels pour le plus grand bien de la collectivité, la charte affirme entre autres:

- le droit qu'a chaque étudiant de recevoir une formation conforme à sa propre langue, sa propre culture.
- tous les étudiants ont le droit à des services et à des conditions propres à l'étude et aux recherches. (enseignement, logement, soins médicaux, repas convenables et à prix modiques)
- tous les étudiants ont le droit de n'être pas réduits, par des besoins financiers, à accepter des emplois saisonniers ou temporaires.
- tous les étudiants ont le droit de fréquenter une Université libre de toute contrainte financière et jouissant d'une autonomie complète.
- en tenant compte des lois de l'état et du respect qu'ils doivent à leurs concitoyens, tous les étudiants ont le droit de penser, dire, lire et écrire tout ce que bon leur semblera, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte universitaire.
- ayant le droit d'être protégés contre toute mesure arbitraire ou injuste de la part du personnel enseignant ou du personnel administratif. Les étudiants ont aussi le droit de participer au gouvernement de leur université, d'obtenir des changements raisonnables quant aux "méthodes d'enseignement et au personnel ainsi qu'aux règlements de l'Université.
- enfin, tous les étudiants ont le droit de s'unir et de participer à la vie publique.

Le devoir principal de l'étudiant est évidemment de se consacrer tout entier à son programme d'étude et de tirer le meilleur parti possible des moyens dont il dispose.

Par conséquent, les étudiants ont aussi le devoir d'être des membres actifs et créateurs de leur milieu intellectuel. De plus, ils ont le devoir de défendre et de sauvegarder l'autonomie de l'université et la liberté académique.

Finalement, ils ont de "devoir d'appuyer leur association étudiante et de s'intéresser aux jeunes gens qui ne fréquentent pas l'université.

Voici Hyde Park
le complet classique fait avec de
*l'Orlon**

Les étudiants les plus élégants choisissent le complet "classique" fait d'un luxueux tissu 65% laine 35% *Orlon*. Bien que d'une souplesse extraordinaire, ce tissu permet au vêtement de garder intacte sa belle coupe primitive. L'*Orlon* confère aux costumes une apparence soignée en tout temps ... il vous permet d'avoir toujours une mise impeccable. Faits dans une gamme étendue de tissus et teintes. Complets, environ $65.00. Avec petite veste, environ $75.00.

DU PONT CANADA — DU PONT OF CANADA LIMITED · MONTRÉAL

Ces élégants complets sont en vente chez:

SHAFFER'S LIMITED
143 Rideau Street, Ottawa

*Marque déposée de Du Pont pour sa fibre acrylique

IMPRESSIONS d'un étudiant ÉTRANGER

par Yvon Valois
Sci. Soc. III

La présence d'un étudiant étranger à l'Université prend toujours l'allure d'une aventure socialement utile: fréquentations, nouveau mode de "Vie", nouvelles méthodes d'enseignement, tout un "apprentissage social" à refaire. Les gars de la Sociologie pourraient nous en dire long. Cette nouvelle adaptation se fera d'autant plus vite et de façon d'autant plus naturelle que le Latino-Américain ou le Chinois ou l'Africain s'intéressera au "comment vivre" du milieu, d'autant plus qu'il s'évertuera à prendre, si l'on peut dire, la température du campus, bref, à l'observer. Le but de mon modeste article est justement de livrer à l'opinion étudiante mes impressions d'ensemble sur la vie à l'université d'Ottawa. Ces observations, largement générales, loin d'être le fruit d'une sérieuse enquête, sont plutôt l'expression de quelques faits croqués au vif, au fil de mes journées dans ce bain universitaire.

D'abord le fait le plus saillant: une ambiance de camaraderie assez franche, lavée de toute sorte de discriminatoire. Que ce soit autour des tables du cafétéria ou dans les couloirs des facultés, filles et gars se côtoient et échangent maintes idées. Remarquons, entre autres, que monsieur Diefenbaker n'avait pas besoin de se désourder de ses obligations nationales pour venir "intégrer" tel Africain, tel Asiatique, tel Latino-Américain, et l'en passer. Tout le monde se sent "at home", compte tenu des premières impressions de dépaysement pour les nouveaux et surtout pour les étrangers.

Ma seconde remarque se situe au niveau des relations entre étudiants et corps enseignant: Question capitale, car il y va de la rentabilité même de l'enseignement. Certes, n'appartenant pas à toutes les facultés à la fois, je n'ai pas assez de critères pour généraliser, mais, mes professeurs à moi me paraissent bien disposés à discuter les questions floues avec nous, ils se montrent assez ouverts à un franc dialogue avec les étudiants.

Venons-en aux activités étudiantes. Il semble que la FEDE a été le théâtre d'un coup d'état. Le passé du comité déchu-que j'ignore et c'est dommage - me permettrait certes de qualifier la conduite de mes " révolutionnaires". Les gars de la Faculté de Droit n'apprennent pas le Droit, je veux le croire, pour le violer; c'est le plus que je puisse dire.

J'ai enfin pris lecture de la première livraison de La Rotonde et j'avoue avoir été quelque peu déçu: pas de lignes d'action, pas d'orientation. Peut-être qu'il cause de sérieuses raisons à cet-e démission d'apparence systématique. Pour moi, j'incline encore à croire que la presse étudiante a un message à transmettre à sa communauté, elle a une position à définir face à la communauté humaine, elle a une conscience étudiantine à créer, éclairer et maintenir ... bref, elle ne peut être qu'une presse engagée, ...

le Fossoyeur

par Nabuchodonosor

"Dieu sait que je n'ai pas le fond méchant,
Je ne souhaite jamais la mort des gens.
Mais si l'on ne mourait plus,
Je crèverais de faim sur mon talus.
Je suis un pauvre fossoyeur."
G. Brassens

Avec toutes ces idées d'évolution de l'esprit, on arrive de nos jours à un dilemme qui, à première vue, peut sembler insoluble.

Par exemple, la semaine dernière, tout à fait par hasard, j'ai saisi une conversation entre un professeur de philosophie et un étudiant. Celui-ci demanda: "De quel droit prétendez-vous posséder la vérité?" Et le professeur de répondre: "Le thomiste c'est la vérité. Tu le verras l'an prochain." Excellente réponse qui fait montre d'un pouvoir de penser à toute épreuve, réponse admirable, digne d'un docteur en philosophie.

Mais revenons à la question de l'élève. Question raisonnable de la part d'un élève athée ou communiste, mais non d'un élève de notre université catholique. Demander si un professeur de philosophie thomiste possède la vérité. Quel toupet!

Voilà où nous conduira l'université laïque. Des élèves poseront des questions auxquelles des professeurs, d'une foi moins solide, ne pourront répondre. On tentera d'élaborer des théories ne contenant point la Vérité établie par saint Thomas, théories qui cataleront le péché sans s'en émouvoir.

Afin de régler ce problème, il faudrait que les autorités entreprennent un balayage des mauvais élèves. Si on craint un scandale en les expulsant en bloc, qu'on leur fasse échouer leurs examens, une fois . . . deux fois . . . trois fois . . . jusqu'à ce qu'ils se découragent. Puis, débarrassé de ces mauvaises têtes et de ces mauvais esprits, il serait bon d'être plus prudent avant d'accepter tel ou tel élève. On pourrait, par exemple, exiger une solide lettre de référence d'un prêtre ou mieux du curé de la paroisse. On pourrait encore exiger une note de 80% dans un examen de catéchisme.

Alors, seulement là, pourrons-nous espérer avoir une université d'où sortiront des hommes sur lesquels la société pourra s'appuyer.

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR

Servez votre patrie pour payer vos études

Vous pouvez devenir officier dans l'Armée canadienne, tout en poursuivant vos études à l'université, aux frais de l'Etat, grâce au Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP), commun aux trois Armes.

- Vos études universitaires seront payées.
- Vous recevrez une allocation annuelle pour vos livres et instruments de travail.
- Vous toucherez un revenu mensuel.
- Vous bénéficierez d'une allocation pour le vivre et le logement.
- Les soins médicaux et dentaires vous seront fournis gratuitement et, en plus de tout cela, vous entreprendrez une carrière aussi intéressante que captivante en qualité d'officier de l'Armée moderne du Canada.

Téléphonez dès aujourd'hui à l'officier auxiliaire de votre université ou écrivez à l'adresse suivante:

Direction de l'effectif (D Man)
Quartier général de l'Armée
Ottawa

P 60-21

Quel **REGAIN DE FRAÎCHEUR**

Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est "toujours danse et toujours rit"
grâce à la joyeuse détente que procure
le Coca-Cola piquant et froid!

Coca-Cola

Demandez "Coke" ou "Coca-Cola". Les deux marques désignent le produit de Coca-Cola Ltée, le breuvage pétillant préféré dans le monde entier

SCIENCES DOMESTIQUES

112 Waller (en face de la cafétéria)

chaque mardi, 12.15 à 12.45 un excellent repas est servi aux fines bouches. Les billets sont disponibles auprès des étudiantes de 4e année

.75

nouveau menu chaque semaine

Les activités étudiantes?....

Pas le temps.... ben trop occupé!!

ÉE MOUVEMENTÉ !

LA MONTÉE

Une expérience riche

À ST-BENOÎT

INITIATION 62

-TRIO-

BRIAN BROWN

"Give a cheer, give a cheer..."

section des ARTS

PROGRAMME DU CINÉ-CLUB

Voici les dates et les titres de films que nous vous offrons pour la première partie de l'année:

23 septembre:	DEUX HOMMES DANS MANHATTAN (Français)
14 octobre:	LE GRAND SECRET (Français)
28 octobre:	LE TROU de Becker (Français)
11 novembre:	THE SEVENTH SEAL de Bergman (suédois)
25 novembre:	Un film de Bunuel (Mexicain)
9 décembre:	PAIX A CELUI QUI VIENT AU MONDE (Russe)

Les représentations auront lieu comme par le passé au Elgin, le dimanche soir à 8h.30 du soir.
Le coût de la carte de membre est de $3.50
Pour de plus amples informations adressez-vous à Gilles Bourque, CE 2-6130

POÉSIE

EXPOSITION

Exposition. A voir. Gallerie Nationale. Cent ans de Controverses. 1850 à 1950. Collection Walter P. Chrysler.
Remarquable par la variété des peintres présentés: quantité à connaître et aussi noms célèbres tels Pissaro, Picasso, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Matisse, Van Gogh, Renoir, Jawlensky, etc.- Evolution rituelle. Il est particulièrement intéressant et surtout unique de pouvoir enfin étudier à souhait et voir de près une foule de tableaux "originaux" tels un immense Matisse très connu et nombre d'autres. Jusqu'au 4 novembre.

Anne Légaré

Ronald Desprès, ancien de l'Université, vient de publier aux éditions "A la page", son deuxième ouvrage, un roman à la fois comique et lyrique intitulé: "Le scalpel ininterrompu". Un roman à lire. $2.00 chez Dussault et chez Irvine's.

QU'EST-CE QUE LE CRÉDIT SOCIAL?

Les Editions du Jour inaugurent cet automne leur nouvelle saison littéraire, avec un des sujets les plus controversés à l'heure actuelle: le Crédit Social.

Aux élections générales du 18 juin 1962, le mouvement du Crédit Social a remporte une surprenante victoire sur les anciens partis politiques au Canada.

Au moment même où tout le monde s'interroge avec angoisse sur la doctrine créditiste, on a tenté, pour la première fois, de donner une réponse objective et scientifique à la question maintes et maintes fois posée: "Qu'est-ce que le Crédit Social?"

L'auteur de cet ouvrage, M. Yordan Kostakeff, jeune intellectuel néo-canadien d'origine bulgare, professeur en philosophie et en littérature, n'est pas lui-même créditiste. Pourtant, comme il l'indique dans son introduction, il considère la doctrine créditiste comme "hypothétiquement valable et théoriquement défendable". Et ceci, explique l'auteur, "en dépit de l'opinion généralement répandue parmi certains intellectuels, selon lesquels la doctrine créditiste semble répugner tout-bien avec la réalité".

Cet ouvrage révèle l'un des aspects théoriques les plus intéressants de la doctrine créditiste: à savoir sa réforme monétaire — la plus suspecte et la plus contestée. En outre, il donne une analyse lucide de la situation actuelle de notre régime monétaire et l'historique des systèmes qui l'ont précédé.

Un ouvrage de 128 pages, en vente au prix populaire de $1.00 dans toutes les principales librairies de la province, dans les dépôts de journaux ou chez l'éditeur: LES ÉDITIONS DU JOUR, 3411, rue Saint-Denis, Montréal (VI 9-2228).

La Société Dramatique annonce son premier spectacle. Il s'agit d'un Ionesco, plus véritable et plus concret que la "Cantatrice chauve": c'est une tragi-comédie, versant dangereusement autant d'un côté que de l'autre: "Tueur sans gage".

On demande des écrits (pas plus de 300 mots) et des poèmes. Si la chose vous intéresse, les faire parvenir à la section Artistique. Mais nous sommes subjectifs: il se peut que nous ne les publions pas.....

FICHE-MINUTE

NOM: Renée Claude
CARRIERE: Chanteuse
PLUS GRAND MOMENT DE SA VIE: "L'instant où j'ai trouvé le courage de commencer à chanter. S'il m'arrivait un échec, je crois que je ne le retrouverais pas."
PHOBIE: "Vieillir! Et la peur des blancs de mémoire."
AUTRE CARRIERE: "Je ne sais pas. Je crois que je me tuerais plutôt que de cesser de chanter."

RENÉE CLAUDE

Au Hibou, mercredi soir, public restreint mais enthousiaste.

Nous l'avons trouvée, après son premier spectacle, sagement assise dans un coin retiré de la cuisine (la "loge des artistes"), étonnée de son succès, belle, amusée, et pas du tout la vedette que nous croyions rencontrer.

---Voudriez-vous nous raconter comment et quand vous avez commencé votre carrière?

Vers l'âge de quinze ou seize ans, après avoir vu Bécaud donner un spectacle, elle a réalisé qu'elle avait toujours voulu chanter. Elle essaya mais sans résultat. Plus tard (il y a environ deux ans), avec l'aide de son mari, elle tenta de nouveau l'expérience et entreprit une tournée des boites de la province. Puis, un jour, on lui offrit de créer une nouvelle chanson: "Feuille de gui", (premier prix du concours international de "Chansons sur mesure"). Depuis, elle a enregistré un disque ("C'est mon oeil"). Et de là, la célébrité.

---Quel genre de chanson préférez-vous? Quel compositeur?

Elle n'a aucune préférence pour un genre spécifique. Une chanson lui plaît ou ne lui plaît pas. Chez les compositeurs français, elle aime bien, entre autres, Brassens, Ferré ainsi que Gainsbourg dans quelques unes de ses chansons. Chez les Canadiens, Ferland, Brousseau, Léveillée et surtout Vigneault.

---Quelle chanteuse et chanteur canadiens préférez-vous?

---Combien de temps mettez-vous pour arriver à votre interprétation finale d'une chanson?

Pour Renée Claude, une chanson ne doit pas être seulement lisible ou encore vécue, mais demandée, possédée et assumée au point de faire partie intégrante de sa sensibilité propre. Pour cette raison, elle avoue mettre jusqu'à six mois de travail avant de se sentir prête à présenter une chanson. Ceci vaut autant pour les chansons amusantes que pour les chansons sentimentales ou encore tristes. Elle ajoute, avec un petit sourire qu'elle aimerait interpréter plus de mélodies "mi-figue mi-raisin" dans le style de "La chansons d'Amin" ou de "La Servante" mais que c'est là un genre qui demande encore plus de travail.

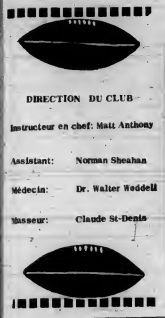
---Quels sont vos projets d'avenir?

Chanter. Chanter autant, et aussi longtemps qu'elle le pourra.

ACTUALITÉS SPORTIVES

OTTAWA 13 CARLETON 10

Par Omer Monfils



DIRECTION DU CLUB

Instructeur en chef: Matt Anthony

Assistant: Norman Sheahan

Médecin: Dr. Walter Weddell

Masseur: Claude St-Denis

Devant une foule délirante d'environ 5,000 spectateurs, l'Université d'Ottawa a triomphé de celle de Carleton au compte de 13 à 10. Le Grenat et Gris s'est, de ce fait, mérité deux points dans le classement, en plus de garder le fameux Pedro tant désiré par ses rivaux.

Dès le premier quart, Ottawa prit les devants, grâce à un simple et un touché; le premier point fut le résultat d'un botté de 40 verges de Brian O'Connor, la recrue du début de saison, alors que les six autres furent enregistrés par Paul Benoit qui capta une passe de quatre verges de l'arrière-quart Earl Blackadder.

La partie était loin d'être terminée puisque Don McGregor des Ravens botta le ballon entre les poteaux, ce qui leur valut trois points: il mit un autre jeu du même genre et Carleton dut se contenter d'un seul point.

Cependant, au troisièmequart, nos porte-couleurs, loin d'être assurés de la victoire, complétèrent une autre passe, celle-là de seize verges et bonne pour un autre touché. C'est le nouveau quart-arrière Peter Samatos, remplaçant le blessé Earl Blackadder qui parvint à porter le compte à 13, 4 en notre faveur.

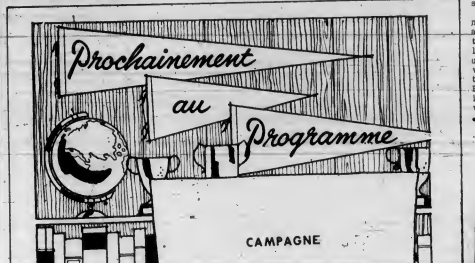
Par la suite, les Ravens tentèrent l'impossible pour égaliser, mais leurs efforts s'avérèrent plus ou moins utiles: en effet, seul John Daver réussit un touché à la fin de ce même troisième quart, en perpant notre défensive et en courant 21 verges.

Le compte resta le même jusqu'à la fin. C'est à ce moment-là que notre ligne défensive vola la vedette: Jim Casserly, Bob Johnston, Davs Preston et Paul Benoit furent les piliers défensifs qui nous permirent de remporter cette joute.

Par contre, nous devons mentionner le succès défensif de nos adversaires ainsi que l'excellent jeu de Glen Robinson durant toute la partie: ce dernier a parcouru 97 verges en vingt occasions.

En ce qui a trait aux passes, le quart-arrière Glen St. John des Ravens en a complété 9 sur 24. La lutte fut assez chaude durant la partie, mais le Grenat et Gris l'emporte grâce à son jeu d'ensemble et aux encouragements de ses partisans.

Nous espérons que les étudiants sauront encourager les leurs pour qu'ils continuent à nous faire honneur.



Sacré vieux PEDRO!

A nouveau parmi nous

ÉCHANGE MC MASTER

19, 20, 21, OCTOBRE 1962

UNE OEUVRE FRANÇAISE DE RENOMMEE MONDIALE
SOUS UN NOUVEAU TITRE...À UN NOUVEAU BAS PRIX!

STEINBERG VOUS INVITE À COMPARER CETTE MAGNIFIQUE ENCYCLOPÉDIE EN 18 VOLUMES AVEC D'AUTRES OEUVRES SEMBLABLES VENDUES TROIS FOIS PLUS CHER. C'EST SANS CONTREDIT UNE OCCASION RARE QU'IL NE FAUT PAS MANQUER!

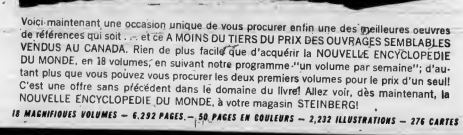
OFFRE DE LANCEMENT!
Acceptez le VOLUME 1
GRATUITEMENT
Avec l'achat du VOLUME 2
pour $3.95

INDISPENSABLE POUR L'ÉTUDIANT

LA NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE DU MONDE est à la fois

UN DICTIONNAIRE
QUI CONTIENT: tous les mots courants de la langue française avec leur prononciation, leur étymologie, leur définition, leur orthographe propre, leurs sens figurés, leurs acceptions rares; tous les noms scientifiques; tous les termes commerciaux; tous les néologismes usuels admis dans la langue parlé; tous les mots nouveaux fabriqués pour des techniques évoluant sans cesse.

UNE ENCYCLOPEDIE
QUI CONTIENT: des traités, des exposés et des nomenclatures offrant une vue d'ensemble de chaque science, de chaque technique, et permettant de trouver les mots ignorés ou oubliés; des résumés faisant la synthèse de chaque matière afin de fournir un enseignement qui ait une unité, des tableaux synoptiques; des planches dessinées.



3.95 LE VOLUME
POURQUOI PAYER PLUS?

EN EXCLUSIVITÉ CHEZ

Voici maintenant une occasion unique de vous procurer enfin une des meilleures oeuvres de références qui soit . . . et ce A MOINS DU TIERS DU PRIX DES OUVRAGES SEMBLABLES VENDUS AU CANADA. Rien de plus facile que d'acquérir la NOUVELLE ENCYCLOPEDIE DU MONDE, en 18 volumes, en suivant notre programme "un volume par semaine"; d'autant plus que vous pouvez vous procurer les deux premiers volumes pour le prix d'un seul! C'est une offre sans précédent dans le domaine du livre! Allez voir, dès maintenant, la NOUVELLE ENCYCLOPEDIE DU MONDE, à votre magasin STEINBERG!

18 MAGNIFIQUES VOLUMES — 6,292 PAGES — 50 PAGES EN COULEURS — 2,232 ILLUSTRATIONS — 276 CARTES

AUCUNS FRAIS SUPPLÉMENTAIRES . . . APPORTEZ CHEZ-VOUS UN VOLUME PAR SEMAINE . . . 17 SEMAINES . . . ET CETTE SUPERBE ENCYCLOPEDIE EST À VOUS!

STEINBERG

LA ROTONDE

Université d'Ottawa

VOL. XXXI NO 3 "FAIRE FACE" LE 25 OCTOBRE 1962

Le Recteur aux gradués:

MÉFIEZ-VOUS DE LA TENDANCE UNIVERSELLE AU CONFORMISME

Le 14 octobre le T.R.P. Henri Légaré, recteur de l'Université d'Ottawa, a proposé la pratique d'une nouvelle vertu qu'il a appelée "la vertu de non-conformité".

Le Père Légaré a expliqué aux quelque 450 nouveaux gradués de l'Université le rôle bénéfique d'une telle vertu dans notre société moderne. Il prenait la parole à l'issue de la cérémonie de la collation automnale des grades au théâtre Capitol.

Le Père Légaré a décrit en ces mots la poussée alarmante qu'on remarque aujourd'hui dans l'uniformisation de la pensée, du goût et du comportement.

"Agir comme les autres, ressentir ce que ressentent les autres, penser comme tout le monde, c'étaient là les caractères distinctifs des sociétés primitives. Il semble que notre société soit en voie de retourner à ce conformisme total".

Le Père recteur a surtout voulu mettre en garde les étudiants - ces privilégiés qui sont normalement appelés à constituer l'élite de notre population - contre les dangers que présente ce conformisme social. Il les a invités à repenser leurs convictions et leurs motifs d'agir en ces mots:

"Plusieurs s'émeuvent aujourd'hui du conformisme dans lequel verse le peuple. Que les masses cherchent une certaine sécurité dans la conformité au comportement collectif, rien d'étonnant à cela.

"Mais l'étendue du mal qui afflige notre temps devient apparente si notre attention se porte sur les privilégiés qui devraient normalement constituer l'élite de notre population. Qu'il s'agisse du domaine politique, de l'économique, ou du purement social on cherche vainement les vrais chefs, les leaders, qui se distinguent de la masse pour l'éclairer et la diriger. L'inspiration à l'action n'est plus le souci du bien social découvert par les forces de la raison et imposé par la persuasion. La statistique capricieuse et le sondage d'une opinion collective à courte vue décident le plus souvent des affaires les plus graves. Le chef n'est plus à l'avant-garde. Il suit la troupe".

C'est à ce point que le recteur a suggéré la pratique de la vertu de non-conformité qu'il reconnaît être celle des vrais chefs et qu'il a proposé particulièrement à l'élite de demain.

"Il s'agit là", a-t-il dit, "d'une vertu délicate qui n'échappe pas à la règle énoncée par Aristote, à savoir que la vertu doit se tenir dans un juste milieu. La vertu de non-conformité se tient dans le juste milieu entre les aspirations légitimes de la personne et les exigences du bien commun".

Comme résultat de cette tendance universelle au conformisme, a poursuivi le Père Légaré, le gouvernement s'est vu dans l'obligation d'intervenir positivement. Cette intervention s'est manifestée tout particulièrement dans le domaine de l'éducation.

"L'éducation fut toujours considérée comme synonyme du développement complet de l'individu sous tous les aspects de son être, physique, intellectuel et moral. Mais nul autre domaine de l'effort humain n'a été l'objet d'une plus grande tentative de socialisation et de contrôle gouvernemental."

"Aussi, je vous invite, chers diplômés, à vous interroger sans cesse sur vos convictions et vos motifs d'agir. A la lumière des principes qui vous ont été inculqués durant vos études, examinez avec soin les propositions et les actes de vos dirigeants, les prétentions des groupes trop exclusivement soucieux de leurs intérêts, les campagnes idéalistes des socialistes à outrance. Ne soyez ni charriés par les courants de l'opinion ni obstinément rebelles aux exigences raisonnables de la vie communautaire."

T. R. P. Légaré

UN LIVRE EXPLOSIF!

Le scandale des Écoles Séparés

Joseph Costisella

Mardi soir dernier le 16 octobre les "Editions de l'Homme" sous la plume de Joseph Costisella lançaient un livre intitulé "Le scandale des écoles séparées en Ontario". L'auteur, français d'origine mais d'ascendance autre-hongroise suit des cours depuis deux ans à l'Université d'Ottawa en vue d'obtenir sa maîtrise en lettres. Professeur au Collège Marie-Médiatrice de Hull et critique littéraire au journal LE DROIT, M. Costisella habite Ottawa depuis seulement deux ans. Néanmoins, cela ne l'a pas empêché de remarquer toutes les injustices que subissent les Franco-Ontariens dans le domaine de l'éducation.

Ce livre qui ne manque pas de controverses et qui en choquera plusieurs est un réquisitoire contre le réclame que pratique quotidiennement à l'égard des canadiens-français le gouvernement ontarien, l'épiscopat irlandais et le ministère de l'éducation d'Ontario. "Le scandale des écoles séparées" un livre d'une brûlante actualité et qu'il faut lire pour comprendre les problèmes des minorités françaises au Canada.

DÉBAT PUBLIC

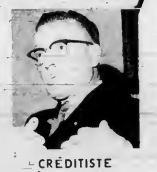
A L'AUDITORIUM DE MEDECINE

ENTRE

Lionel Chevrier — LIBÉRAL

ET

Réol Caouette — CRÉDITISTE



ANIMATEUR: Jean-Luc Pépin

JEUDI LE 1er NOV. A 8h. DU SOIR

ENTRÉE GRATUITE

EDITORIAL

"PLEUREZ, PLEUREZ! il n'en restera rien"

La dernière livraison de notre journal vous apprenait que Glen McSweeney était élu directeur de l'annuaire universitaire. La première question que l'on se pose c'est à savoir pourquoi un canadien-français n'a pas été chargé d'une telle activité. La réponse est pourtant simple. Aucun canadien-français n'avait posé sa candidature. Surprenant mais vrai.

Premièrement, laissez-moi vous préciser que je n'ai aucun doute au sujet de la compétence de l'ami McSweeney. C'est un chic type qui a su reconnaître son devoir envers la société étudiante: s'engager dans l'action au service du corps étudiant.

Cependant il est une chose que je ne peux accepter. Depuis plus de cinq ans, la communauté française du campus s'alarme devant le fait que l'annuaire n'est pas assez bilingue et que le français devrait être un peu plus respecté. Voilà que l'occasion se présentait de prouver une fois pour toutes que nous étions des gens d'action aptes à s'engager dans une voie déterminée.

Mais rien n'a changé. Nous sommes toujours grands pleignards, incapables d'agir lorsque le destin nous le commande. On s'inquiète, on analyse et surtout on critique. L'administration de l'Université, la Fédération, la Rotonde, les différents comités, tout y passe. La société étudiante devient donc par le fait même une plaie saignante de laquelle se dégage un arôme dégoûtant.

On se cache derrière une série d'associations patriotiques qui s'engagent pour nous, qui prennent nos propres décisions et qui prétendent oeuvrer en notre faveur. On achète sa carte de membre et le tour est joué. Plus de liberté de parole, plus de responsabilité envers la communauté. On devient des machines graissées par l'honneur d'être membre de telle ou telle association et motorisées par un drapeau et une chanson. Traînés vers des décisions que l'on refuse de croire mais que l'on accepte tout bonnement, on préfère les larmes à l'action.

Mais lorsque la question du bilinguisme surgit, voilà que nos armes principales viennent nous porter main forte. En outre mentionnons les larmes, les cris, la gesticulation et finalement la démonstration sadomaso des autres qui veulent nous assimiler. L'action? N'en parlons pas. Bâtir notre propre économie? Laissons cette tâche aux "maudits anglais". La maturité politique? Que Daniel Johnson s'en charge. Nous, on détruit, on s'abaisse les uns les autres.

Je ne voudrais pas passer sous silence les dignes confrères de ma langue qui se sont engagés activement dans les affaires estudiantines. Des chefs qui ont compris que le fait français ne deviendra une réalité vivante sur notre campus, que lorsque nous nous serons engagés dans l'action et que nous aurons accepté notre responsabilité envers la communauté étudiante. Avouons quand même que ces "engagés" sont des perles noyées dans un océan de larmes.

S'engager c'est risquer. Et risquer c'est tendre vers une plus grande maturité. Les cartes sont distribuées et les jeux sont à faire. A nous étudients canadiens-français du campus de choisir entre l'enfantillage des délires et la maturité de l'action.

Pierre GALIPEAU

Propos sur demain

de l'indifférence...

Un jour, l'écrivain américain Richard Wright déclarait après un séjour de trois mois dans l'un des états de son pays, que de tous les jeunes qu'il avait rencontré, "pas un seul ne sentait le besoin d'être différent des autres". L'auteur de Native Son et de Black Boy est un noir. Dès l'enfance, il a appris la portée des mots et la valeur des choses, sa condition l'y obligeant. Est-ce par pessimisme qu'il s'exprime ainsi sur la jeunesse? Possible. Mais ne donnons pas trop vite aux problèmes des solutions.

Imaginons que des étudiants de vingt ans n'aient plus d'originalité (pas question ici de la barbe ou de toute autre forme puérile d'affirmation de soi), que le souci d'une vie personnelle leur soit étranger! Imaginons que des trois mille étudiants qui fréquentent notre université, trois cents seulement veuillent vivre à fond leur vie d'homme! Si Richard Wright parle en ces termes de l'originalité, il a vu juste: pour beaucoup d'étudiants, le goût de la grandeur est passé de mode.

Pourtant, les étudiants lisent (façon de parler) Corneille, Pascal, Montesquieu, Saint-Exupéry, Péguy, Bernanos, ces géants de l'Esprit. L'Histoire leur rapelle que de grandes figures humaines ont existé. En somme, les matières scolaires ont un petit air d'héroïsme, qu'elles soient bien ou mal enseignées. Il est étonnant qu'une telle invitation spirituelle atteigne si peu de gens. Il suffit d'ouvrir les yeux pour le constater: Dame indifférence occupe un trône que personne ne veut lui enlever.

Je suggère l'organisation d'une enquête à l'université. Les étudiants ne répondraient qu'à une seule question: "Pourquoi êtes-vous ici?" Les uns, très nombreux, diront qu'ils ne le savent pas. D'autres, pratiques et francs, ne le cacheront pas: ils veulent de l'argent. La culture, c'est beau, à condition que ça ne force pas trop et que ça rapporte un de ces quatre matins. Certains, on les compte sur les doigts de la main, désirent apprendre. Ils sont vite reconnaissables: dans les salles de cours, ils ne chahutent pas le professeur ne répète pas pour eux deux ou trois fois la même chose, il n'a pas recours à des moyens disciplinaires pour attirer leur attention. Qu'on s'arrête à la question du silence en classe. Se croirait-on à l'université?

La correction des devoirs et examens fournit d'autres preuves encore plus saisissantes de cette indifférence à la vie de l'Esprit. Passons l'éponge sur les fautes d'orthographe, elles se multiplient au rythme de la revanche des berceaux. Qu'en est-il du style? Il ne s'agit pas de jouer au styliste, mais combien d'étudiants ont-ils le souci de connaître leur langue? Il ne faut pas chercher longtemps avant de savoir pourquoi il y a des cours de grammaire à l'université: le verbe s'accorde avec son sujet, mais oui, encore une chose démodée. Il reste le plan des idées. Combien d'élèves peuvent-ils présenter leurs idées de façon claire et ordonnée, et de façon personnelle surtout? Certains en sont capables, les autres répètent les notes prises à qui mieux mieux.

Plusieurs s'étonneront de l'allure de cet article, il a été écrit dans le calme; j'avais cette conscience que certaines choses doivent être dites. Il faut détester tous les êtres qui se contentent de demi-mesures ou du plus difficile, car il y a en nous un "chevalier Rolland", un Schweitzer, un Mozart, (pour reprendre le mot de Saint-Exupéry). Si quelqu'un n'avance pas, une bonne poussée dans le dos peut lui faire du bien. Cet article a voulu dénoncer un mal: quelque part, il y a un manque d'idéal, une médiocrité, une absence de grandeur dont l'indifférence n'est que le signe. Depuis quelques temps, les étudiants, pour ne citer qu'un exemple, se révoltent contre le système de présences. Ils dirront de grands mots, Paternalisme est toujours le plus en vogue. Mais qui se demande le pourquoi d'une telle rigueur de la part des autorités? Lorsqu'une université se doit d'obliger ses étudiants à venir aux cours, je crois qu'elle le fait après bien des tentatives de compréhension.

L'idéal reprendra-t-il un jour son exigence vitale? Justifiera-t-il la trame de vies entières? Je n'en doute aucunement. J'espère qu'on me donnera l'occasion de parler de ce feu sacré qui nous fait, pour employer un mot de Claudel, "devenir ce que l'on est".

Normand Tremblay, professeur

LA ROTONDE

JOURNAL FRANCAIS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Membre de la Presse universitaire canadienne et Membre spécial de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur ..... Jean Gobeil
Rédacteur-en-chef ..... Guy Robitaille
Secrétaire à la rédaction ..... Gaston Fortin
Pages des arts ..... Jean Lefebvre, Anne Légaré
Page sportive ..... François Robichaud, Omer Monfils
Reportages spéciaux: Murray Mallais, François de Martigny
Chef des nouvelles ..... Pierre Galipeau
Collaborateurs ..... Germain Dion, René Rosberry
Correcteurs ..... Alphonse Morissette, Luc Pierret - Pierre Beauchamp
Dactylo ..... Charmaine Charbonneau
Photos ..... Glen McSweeney

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

IMPRIME A LA TRIBUNE DE HULL

LE "NOUVEAU JOURNAL"

LA ROTONDE

CELUI QU'ON A DÛ SURNOMMER TROP TÔT "L'ANCIEN"

des NOUVELLES.... NOUVELLES.... NOUVELLES....

LA CLASSE DE LA DEUXIEME ANNEE DE LA FACULTE DES SCIENCES SOCIALES INVITE TOUS LES ETUDIANTS A UN SOUPER-CAUSERIE
LUNDI LE 12 NOVEMBRE, A L'HOTEL ST-LOUIS DE HULL
LE PRIX DU BILLET: $2.50
L'invité... nul autre que REAL CAQUETTE... chef adjoint du Crédit Social

SCIENCES - - - Les étudiants de la faculté des Sciences se sont rendus à Kingston en fin de semaine afin d'encourager le Gremaz et Gris. En effet, une centaine d'étudiants ont fait ce voyage défrayé par le conseil de la faculté.

Une dépense de $400.00 vient de procurer aux membres de la faculté des Sciences un magnifique tourne-disque. Tous les midis, dans l'édifice du Département de chimie, les étudiants pourront prendre leurs repas tout en écoutant leurs airs préférés.

ARTS - - - Un nouveau journal fait son apparition à la faculté des Arts. Gilbert Prentte et Peter Mundis sont les deux co-directeurs. Le directeur des nouvelles de "La Rotonde" apprend de source fiable que le journal s'intitulera peut-être "GODENDARD"....

SCIENCES SOCIALES - - - Le voyage à Joliette fut un événement inoubliable. Félicitations à son organisateur Claude Rivest. Il appert qu'une autre activité se prépare lentement pour le mois de février. Bon courage aux organisateurs.

Une rumeur circule voulant qu'un nouveau parti soit en voie de formation au sein de la faculté. On va jusqu'à dire qu'il s'intitulerait "Le parti du Peuple" et que sa philosophie serait d'un socialisme "fort et illimité". (ça force... un peu trop...)

PENSEE LAZURIENNE - - - "Félix Leclerc est un rejeton de l'Université d'Ottawa. C'est peut-être un des seuls qui a si bien tourné et qui tourne encore."

DIMANCHE LE 28 OCTOBRE à deux heures (2h.00 de l'après-midi) la Grand Conseil de la FEUO, tiendra une réunion plénière à la salle 140 de l'édifice de la faculté des Arts. Tous les étudiants sont invités à assister aux délibérations du conseil.

LE DEFILE DE MODES ET LE "PEP-RALLY" qui devaient avoir lieu le 2 novembre prochain ont été contremandé. Avis aux intéressés.

LA SAINT-VINCENT DE PAUL organise sa première soirée de patinage le 4 novembre à la patinoire de l'université. (A recommander aux jeunes filles qui veulent maigrir...)

LA CHORALE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA a repris ses activités le 17 octobre dernier. Les répétitions ont lieu le mercredi soir de 7h.30 à 9h.30. Ceux qui veulent en faire partie appelez Monique Brossard à CE 3-6016, ou Gilles Roger, à PR 7-5012.

DERNIERE HEURE - - - L'Imprimeur de la Reine, vient de découvrir qu'il imprimait le Mercurius, organe officiel de la faculté de Commerce. Il ne l'imprime plus...

LE VOYAGE A NEW YORK - - - Les étudiants des Sciences Sociales organisent un voyage à New York dont le coût sera de $32.00. Ceci comprendra le transport et la chambre d'hôtel. Le but du voyage sera de visiter les Nations Unies du 22 au 25 novembre.

FEUO. - La Fédération nous annonce que les candidatures sont maintenant ouvertes au poste de directeur de Radio-Etudiante. Pour de plus amples renseignements, voir l'administrateur, à 611, rue Cumberland.

PHILOSOPHIE - - - Trente cinq étudiants de la faculté de philosophie se sont rendus au Lac "La Blanche", propriété des Pères Oblats. Plusieurs scolastiques et professeurs de la faculté ont contribué au succès de l'entreprise.

CLUB DE L'O.N.U.

Une quarantaine de personnes ont assisté vendredi soir dernier à la réunion de fondation du Club des Nations Unies. Parmi l'assistance on remarquait des professeurs, MM. Dubé et Spicer, de même que deux étudiants dont la compétence en ce domaine constituera sûrement un précieux atout, Valerie Forbes et Marcel Collin, respectivement secrétaire et trésorier national de l'ACEN U. Sous la présidence de Jean-Pierre Bordua, directeur du Club des Nations Unies, les membres ont décidé de remettre à plus tard l'élaboration d'une constitution. Ils n'en sont tenus à l'adoption en principe de dix résolutions qui leur furent soumises et à la nomination d'un comité provisoire dont la fonction sera d'aider le directeur dans la préparation d'un rapport devant être présenté à la prochaine assemblée générale pour discussion et approbation. Font partie du comité provisoire: Valerie Forbes, Guyaine Rouleau, Yves Valois, Pierre Bérubé, Franch Pilarelis, Germain Dion, Jacques Lefebvre, Michel Lariviere et André Loranger.

regard sur le monde

par Germain Dion

La doctrine Munroe et Cuba

Droit civil

Contrairement à ce que beaucoup pensent, le sens des proportions existe aussi en politique. Quand on habite un grand pays et qu'on se prétend une grande nation que a réalisé de grandes choses, on n'aime pas se faire insulter par un petit "vaurien" qui le nom Castro, porte la barbe et se mêle de commander à tout le monde et de n'obéir à personne, bien qu'il commande lui-même sur un peuple qui compte à peine sept millions d'habitants. Et ce sentiment est encore plus vrai, quand "on" s'appelle: Américains.

L'antagonisme se hisse maintenant au niveau des principes, depuis que le gouvernement de La Havane a fait part de son intention bien arrêtée de poursuivre une politique d'inspiration nettement communiste. Les hommes et les idées viennent de Moscou, le commerce se fait surtout avec les pays du Bloc et fort les armes sont communistes et s'emploient à Cuba avec une rapidité qui a de quoi agacer la quiétude de leurs voisins continentaux.

La crainte et l'amour-propre blessés font oublier la logique. On parle de danger pour la nation américaine... et des lors on s'oublique assez facilement pourquoi les milieux influents du Sénat et de la Chambre des Représentants font de si grandes pressions auprès de M. Kennedy, pour que son gouvernement adopte une politique plus énergique envers le régime de Fidel Castro. Plusieurs membres du Congrès ne se gênent pas pour demander une agression ouverte contre l'île de Cuba, ce qui équivaut en pratique à une élimination par la force du régime politique qui s'y est installé depuis le début de janvier 1959.

M. Kennedy a jusqu'ici résisté à toutes ces pressions. Parce qu'il est moins Américain que ses compatriotes? Non. Il est sans doute plus intelligent que la moyenne des Sénateurs interventionnistes, et il entrevoit mieux les conséquences désastreuses qu'une action militaire contre Cuba pourrait avoir sur le prestige des Etats-Unis un peu partout dans le monde.

Les interventionnistes se réclament habituellement de la doctrine Munroe pour justifier le balayage du régime Castro à Cuba. Malgré toute la bonne volonté qu'on voudrait avoir, cette pirouette intellectuelle s'exalique assez mal.

Comment régler avec une solution de 1823 les problèmes de 1962, dans des circonstances politiques tout à fait différentes, alors que les Etats-Unis ont définitivement renié la longue tradition d'isolationisme qu'ils avaient pendant si longtemps prôné. Dans un sens, la solution pourrait même devenir dangereuse. Empêcher pour des raisons continentales toute intervention étrangère en Amérique; cela pourrait aussi vouloir dire, au nom de la même logique, en prenant l'argument à rebours: empêcher toute intervention américaine en Europe ou en Asie. L'Monnier serait que les Américains allient jusque là!

Il est sûr, en outre, que certains Etats sud-américains verraient d'un très mauvais oeil une intervention militaire des Etats-Unis à Cuba. Le précédent est dangereux à, pourrait leur être opposé un jour. Il constituerait en effet une violation manifeste de l'engagement signé par les Américains à Montevideo, en 1933, par lequel les Etats-Unis s'engageaient à ne pas intervenir dans "les affaires intérieures ou extérieures" de leurs voisins. D'autre part, nombreux sont les jeunes Etats qui accèdent aujourd'hui à l'indépendance, en Asie comme en Afrique. Ceux-ci auraient sans doute bien de la mièse à faire le point avec la démocratie, s'ils voyaient les Américains réduire par la force l'expérience cubaine.

Enfin un débarquement militaire à Cuba pourrait facilement dégénérer en conflit généralisé, puisque le problème de Cuba s'inscrit maintenant dans le contexte de la guerre froide et que les Russes ont apparemment promis leur aide à Cuba en cas de conflit armé avec le continent. En fait, une telle perspective doit nous laisser assez froid. Et ce que les Russes risquent la guerre nucléaire pour Cuba? C'est peu probable, comme le soutient Paul Sauriol dans le "Devoir" du 17 septembre 1962, parce que l'enjeu n'en vaut pas la peine. Il pourrait en coûter cher de l'ignorer.

Donc, pour le moment, la politique de prudence du président Kennedy vis-à-vis du régime de Cuba semble être la politique appropriée, bien qu'elle soulève de sévères critiques de la part du Congrès et du peuple américains.

Nous ne sommes plus en 1905 ou en 1910: l'administration démocrate actuelle ne peut se permettre la fantaisie de déracher un régiment de fusiliers à Cuba pour rétablir l'ordre et sauver en même temps les estiges de ce qu'on appelle communément la doctrine Munroe. Les temps ont changé; des principes nouveaux gouvernent nos habitudes politiques et le monde libre même accepterait avec peine la réduction de Cuba par le géant américain.

Au point de vue matériel, la victoire serait facilement acquise. Ce serait une répétition du combat entre le chat et la souris. Mais des considérations morales doivent empêcher les Américains de se lancer dans une entreprise que certains milieux ne manqueraient pas de leur reprocher.

Ce serait une tâche à leur blason et en même temps, un très mauvais service à rendre à leurs intérêts dans les pays du monde libre.

RÉORGANISAT

CE QU'EST LA FEUO

BUTS

Administration des affaires scolaires de l'Université d'Ottawa.
Promouvoir les intérêts de l'Université et du corps étudiant.

POUVOIRS

Représenter les étudiants.
Droit de contrôle de surveillance, de sanction.
Elle seule peut prendre des responsabilités financières.

MEMBRES

Sont membres les étudiants gradués et certains sous-gradués.
Langues officielles: Français et l'Anglais.

GOUVERNEMENT ÉTUDIANT

GRAND CONSEIL

Membres voisins: - 1. Exécutif. - 2. Représentant de chaque groupement universitaire (prés. de facultés) - Membres consultants - Conseiller universitaire - Avocat-conseil - Auditeur - Commissaire.

EXÉCUTIF

Membres: Président de la fédération.
Vice-président (français)
Vice-président (anglais)
Secrétaire
Trésorier

POUVOIRS DU GRAND CONSEIL

Prend les décisions finales. - Organisme suprême de la FEUO. - Nomme les principaux membres de la Fédé. - Dirige les finances au moyen d'un comité de Finances. - Forme ou abolit les différents comités. - Reconnaît les diverses associations étudiantes sur le Campus. - Amendements à la Constitution.

POUVOIRS PRINCIPAUX

Voit à l'exécution des décisions prises par le Grand Conseil. - Usage de certaines mesures disciplinaires. - Administration des affaires courantes de la FEUO. - Nomination des commissaires. - Suggestions, résolutions au Grand Conseil. - Prépare l'agenda des assemblées du Grand Conseil.

CONST.

* La présente constitution a priorité sur tout autre constitution antérieure.
* Tout amendement doit être approuvé par l'Administration de l'Université.
* Est entrée en vigueur le premier avril 1960.

DISCIPLINE

* Les mesures disciplinaires sont prises par l'exécutif.
* Tout membre a le droit d'en appeler de la décision de l'exécutif au GRAND CONSEIL.

FINANCES

* La Fédé a pour source de revenu principal la cotisation annuelle de ses membres. (ref LA ROTONDE, Vol. XXXI, no. 2, page 2)
* Cet argent sert exclusivement au bon fonctionnement de ses divers comités et organisations.
* Les finances sont sous la direction du trésorier assisté d'un comité de finance.

FEUO — COMITÉS — FEUO

NOTRE TAUDIS !

pardon...la maison des étudiants

permanents

EUM. Entraide Universitaire Mondiale.
FNEUC. Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes.
SUCO. Service Universitaire Canadien d'Outre-Mer.
THE FULCRUM
LA ROTONDE
COMITE DES AFFAIRES EXTERIEURES
COMITE DE COORDINATION
PAX ROMANA
MERITE ETUDIANT
RADIO - VARSITY
COMITE DE PUBLICITE
COMITE CENTRAL DE DEMANDE D'ANNONCES
COMITE DE FINANCES
ACENU. L'Association Canadienne des Etudiants des Nations-Unies.
LE CINE-CLUB
RADIO-ETUDIANTE

AUTRES COMITÉS

SAINT VINCENT DE PAUL
LES CHANTIERS D'EMMAUS.
LE CLUB DE FRANCAIS (Moréas-Cézanne)
THE SOLIDALITY
LA LEGION DE MARIE
OTTAWA MISSIONNAIRE
LACORDAIRE
LA CONGREGATION MARIALE
GLEE CLUB
LA CHORALE DE L'UNIVERSITE
THE DRAMA GUILD
LA SOCIETE DRAMATIQUE
LES CORPS ECOLES
JEUNESSES MUSICALES CATHOLIQUES

RADIO-ÉTUDIANTE

Un mois en retard, on attendait avec anxiété la première émission de Radio-étudiante "nouvelle formule". - Sans distinction aucune, nous fûmes lamentablement déçus. Je comprends le mécontentement des journaux étudiants, je comprends fort bien le mécontentement et le tract des débuts... Mais tout de même, nous avoir servi une pareille bouillabaisse avec autant de sérénité, c'en est trop!

LA FORME

Une atmosphère "colon"; exemples - les rires niais et les ahhanations de Pierre Dupuis, la lettre de la "mère" à son collégien, et finalement, la chanson "Nous autres dans notr'temps" jouée AU COMPLET une diction qui laisse à désirer; la voix langoureuse d'Anne Légaré ou encore le son ma-souffé de Pierre Dupuis qui s'écoute parler et qui nous parle de nos "Gee-Gees" ce sont les Grenats et Gris; des blagues, des blagues, 13 minutes et demi de blagues, quelques unes très bonnes, quelques unes très mochas... et toutes mal lues; deux ou trois interviews ordinaires... voilà jusqu'à maintenant n'est apparu la "nouvelle formule" de Radio-étudiante.

LE FOND

Je n'ai aucune expérience radiophonique et mes jugements sur le matière sont purement ceux d'un profane. Néanmoins, je suis assez au courant des rouages d'un service d'information pour savoir qu'une émission de radio ne se conçoit pas et ne se présente pas de la sorte. Je veux dire que le plus grave reproche que l'on peut adresser à Radio-étudiante "nouvelle formule" c'est son manque de sérieux. La vie universitaire comprend à mon avis l'ensemble des corps administratif, professoral et étudiant. Radio-étudiante ne nous a fait voir et ne nous avait fait entendre que l'aspect "rigolade de la classe étudiante." Voilà en essence ce que je lui reproche.

Evidemment, l'on ne s'improvise pas bon commentateur comme cela au début de l'année et je dois quand même faire remarquer l'effort fourni par Pierre Dupuis, malgré sa nervosité apparente, pour mettre de l'entrain dans l'émission. On sent également dans le ton de voix d'Anne Légaré une facilité à s'exprimer et à lire les textes. Elle a sûrement fait de la radio.

On dira que j'exagère, que je fais de la (sic) critique destructive, qu'après tout l'émission n'était pas aussi mauvaise que je veux le laisser croire. Le fait est que je persiste à croire après ce que j'ai entendu jeudi soir que l'émission était mauvaise. Mauvaise au point de vue présentation et organisation du matériel: on annonce dès le début de l'émission que l'on adoptait une "nouvelle formule" mais on ne nous a pas dit ce QUE SERA cette "nouvelle formule". Pauvre au point de vue idées: aucune prise de position claire et nette quant aux problèmes étudiants. Aucun éditorial ou texte de fond. Aucune nouvelle au sujet de la FEUO. Enfin médiocre au point de vue diction pour des raisons que j'ai déjà exposées.

Je n'ai pas aimé l'émission. Je trouve qu'elle a été mal conçue. C'est pourquoi je le dis. Toutefois, s'il faut blâmer partiellement nos commentateurs qui n'ont pas craint de dévoiler publiquement la véritable identité du "Fonsoyeur", il ne faut pas passer sous silence le manque de responsabilité de Luc Forcier, directeur démissionnaire de Radio-étudiante. C'est à lui et à lui seul que revenait la responsabilité de faire marcher Radio-étudiante pour l'année 1962-63. Or voilà-t-il décide tout d'un coup, au début de l'année qu'il n'a "plus le temps" de s'occuper du poste que lui avait confié LE GRAND CONSEIL. J'appelle cela purement et simplement de l'irresponsabilité. Que Luc Forcier n'ait pas le temps, soit, mais qu'il attende jusqu'au début d'octobre pour prendre sa décision... c'est un peu fort. La vrai raison de la démission de Luc Forcier n'est un secret pour personne; il ne s'est pas entendu avec son équipe et ceci pour avoir voulu d'imposer ses idées. M. Forcier, plutôt que de s'accommoder a préfère démissionner laissant à son équipe prise au dépourvu sans directeur, le soin de sortir l'émission médiocre de jeudi soir dernier. Il manque un directeur à Radio-étudiante. C'est une évidence et c'est d'ailleurs pourquoi l'exécutif de la Fédé a ouvert la poste aux candidatures. Espérons que celui qui prendra ce comité en main saura lui apporter l'organisation et le sérieux qui lui sont nécessaires.

J'oubliais..... la musique était bien choisie.....

Jean GOBEIL

RADIO-ETUDIANTE
*Chaque Jeudi soir à 10.30 p.m.

À l'heure

du travail

de la détente

du rendez-vous

La cigarette FILTRE Players

la plus savoureuse des cigarettes à bout filtre

Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est "toujours danse et toujours fit" grâce à la joyeuse détente que procure le Coca-Cola piquant et froid!

Demandez Coke ou Coca-Cola. Ces deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltée, le breuvage pétillant préféré dans le monde entier.

SAVE YOURSELF MONEY!
Order Your Magazines at Low Student Rates!

Title	Price
Time 26 weeks	$1.95
1 year	3.87
2 years	
3 years $7.00 a year	7.00
LIFE 26 weeks	$1.97
1 year	4.00
2 years	
3 years $5.00 a year	7.00
SPORTS ILLUSTRATED 26 weeks	$4.00
1 year $6.75 a year	7.50
FORTUNE 1 year	$7.50
NEWSWEEK 26 weeks $5.00 a year	$3.00
1 year	6.00
2 years	9.00
3 years	12.00
PLAYBOY 26 weeks	$2.50
1 year	5.00
2 years	
3 years $7.00 a year	9.00
SHOW BUSINESS ILLUSTRATED 26 weeks	$7.00
1 year	13.00
2 years	
3 years $6.00 a year	
SATURDAY NIGHT 26 weeks	$7.00
1 year	12.00
2 years	
3 years $6.00 a year	
MACLEANS 26 weeks	$1.50
1 year	
2 years	
3 years $5.00 a year	
THE NEW YORKER 26 weeks	$1.97
1 year	3.94
2 years	
3 years $8.00 a year	
HARPERS 1 year	$3.00
THE ATLANTIC MONTHLY 26 weeks	$3.28
1 year	5.40
2 years	7.80
3 years	
THE REPORTER 26 weeks	$5.00
1 year	9.00
2 years	13.00
3 years	17.00
26 weeks	3.77
1 year	
2 years	
3 years $4.00 a year	
ESQUIRE 1 year	$2.00
LIVING FOR YOUNG HOMEMAKERS 1 year	$2.50
2 years $4.00 a year	
U.S. NEWS & WORLD REPORT 26 weeks	$3.67
SATURDAY REVIEW 1 year	$4.00
2 years	7.00
LOOK 15 issues	$3.50
T.V. GUIDE 26 weeks	$3.38
52 weeks	7.17
SEVENTEEN 6 mos	$2.92
1 year	5.75
NEW REPUBLIC 26 weeks	$4.00
NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE 26 issues	$6.00
BETTER HOMES & GARDENS 1 year	$3.00
2 years	5.00
3 years	7.00
GOOD HOUSEKEEPING 1 year	$1.50
McCALLS 1 year	$4.00
2 years	6.00
REDBOOK 1 year	$4.00
2 years	5.00
SATURDAY EVENING POST 26 weeks	$4.99
52 weeks	4.95
LADIES HOME JOURNAL 26 issues	$3.50
52 issues	5.75
HOLIDAY 26 issues	$3.50
52 issues	5.75
AMERICAN HOME 26 issues	$2.25
52 issues	3.25
JACK AND JILL 1 year	$4.50
VOGUE 26 issues	$6.00
HOUSE & GARDENS 26 issues	$4.50
GLAMOUR INCORPORATING CHARM 26 issues	$3.95

WRITE STUDENT PERIODICAL AGENCY
P.O. Box 217, Adelaide P.O. Toronto 1, Ontario
Please send the above underlined magazines to:
Name
Address
City ZONE PROVINCE
University or College Class of
Payment enclosed Bill me Renewal

JOLIETTE nous accueille !

par René RosBerry

La visite industrielle et sociale de la faculté des Sciences Sociales de l'Université d'Ottawa à la cité de Joliette, les 13 et 14 octobre derniers, s'est soldée par un franc succès. Le groupe composé d'une quarantaine d'étudiants représentant les trois départements de la faculté est revenu enchanté de ce voyage – En effet, la ville de Joliette nous a réservé un accueil des plus chaleureux; et tout fut mis en oeuvre pour rendre notre séjour agréable: banquet, visite industrielle, soirée, etc.

Hospitalité joliettaine

Pour ma part, l'hospitalité des gens de Joliette m'a particulièrement frappé. Elle " s'est manifestée de plusieurs manières, entre autres la façon avec laquelle les étudiants ont été accueillis par les différentes familles qui les ont hébergés pour la fin de semaine.

Il faut signaler le geste généreux des restaurateurs de la ville qui ont offert gratuitement le repas du samedi midi. De plus, les autorités municipales de Joliette, dont le Dr Roussin est le premier magistrat, ont préparé un magnifique banquet. L'invité d'honneur à ce dîner-causerie était, nul autre que M. Antonio Barrette. Une soirée récréative organisée par le Jeune Commerce a aussi contribué à rendre cette visite très agréable. Une surprise nous attendait: l'invitation de M. P.H. Desrosiers, industriel bien connu, qui nous reçut à son magnifique domaine au Lac-des-Français.

Fierté des gens de Joliette

Nous avons aussi été épatés de mille façons par ce sentiment de fierté qui anime les gens de la ville de Joliette.

Cette fierté d'être Joliettain se remarquait chez les gens qui nous ont reçus de même que chez les personnes avec qui nous avons fait connaissance. Leur façon de parler de leur ville, leurs institutions, enfin tout ce qui est Joliettain trahit ce sentiment de fierté. Un coup d'oeil sur leurs nouvelles écoles, et surtout le magnifique séminaire de Joliette ne peut que raffermir cette impression.

La propreté de la cité de Joliette est aussi une caractéristique qui saute aux yeux du visiteur.

Un grand merci à la ville de Joliette qui a créé un précédent en ouvrant toutes grandes ses portes à des étudiants universitaires. Cette visite nous a été très profitable à tous points de vue, et nous espérons avoir laissé à la population de Joliette une bonne impression de la faculté des Sciences Sociales. L'organisateur de cette rencontre qui nous a permis de nouer des relations et d'enrichir nos connaissances, M. Claude Rivest, mérite aussi nos félicitations.

LA ROTONDE aussi s'est rendue à Joliette, et nous voyons ci-haut M. Antonio Barrette feuilletant les pages de notre journal étudiant.

ET APRÈS LE DIPLÔME ?...

Des représentants de la compagnie de téléphone Bell rendront visite aux étudiants qui seront bientôt diplômés en

* GÉNIE ÉLECTRIQUE
* COMMERCE
* SCIENCE
* ARTS

LUNDI ET MARDI
12 ET 13 NOVEMBRE

Faites-vous réserver dès maintenant une entrevue par votre service de placement, pour connaître les emplois offerts par

BELL — LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

FNEUC

D'un commun accord, les comités de la FNEUC des trois institutions dans la région d'Ottawa, l'Université d'Ottawa, Carleton et le collège Saint-Patrice, ont réussi à obtenir des escomptes de 10% aux magasins suivants:

—Nettoyeur Spic and Span
—Jack Winter, oculiste, 237, rue Elgin
—Tip Top Tailors, 202, rue Sparks, et 1295 ave. Carling
—Henry Feller (vêtements pour dames), 244, rue Elgin
—Jack Snow Credit Jewellers, 112, rue Sparks, 88, rue Rideau et 144, rue Principale, Hull
—Wolfe Shoes (chaussures pour dames), 92, rue Rideau et 94, rue Bank
—Koffman's Ladies Wear, 92, rue Bank et 62, rue Rideau
—Horlick's College Shop, 279, rue Bank
—Albert's Men's Wear, 74, rue Rideau
—Olympic Sports Shop, 753, rue Bank
—Brancato et Daigneault, Pizza Take Out, 813, rue Bank
—Pharmacie "Civic", 1123 ave. Carling
—achats réguliers: 10%
—prescriptions: 15%
—Pharmacie "Norman", 56, rue Rideau
—achats réguliers: 10%
—prescriptions: 15%

Les magasins suivants accorderont une escompte de 20%:

—Sherman's Musicland (disques seulement), 105 rue Principale (Hull), 151, rue Sparks
—Le fleuriste Proulx, 96 rue Rideau—99 rue Bank.

Lettre au directeur...

M. le directeur,

Depuis le 4 octobre 1962, j'ai assisté à une controverse d'interprétation constitutionnelle entre **LA ROTONDE** et **LE FULCRUM**. Il ne s'agit pas tant d'un point spécifique de la constitution de notre fédération que de l'interprétation d'un principe général qui peut, s'il est faussement compris, causer une crise majeure au sein de notre corps étudiant.

Le 4 octobre, la rédactrice du Fulcrum soulignait que **"la fédération existe primordialement pour le bénéfice de ses membres individuels."** LA ROTONDE riposte: Elle croit, et je l'appuie, **que la fédération existe premièrement pour le bien commun des étudiants.**

Mais c'est un jeu de mots typique aux étudiants de Droit, m'a-t-on répondu. Non, ce n'est pas un jeu parce que la mauvaise interprétation d'une loi donnerait un droit à chaque étudiant d'agir selon sa propre volonté avec l'argent des coffres du trésorier. Si la version du Fulcrum s'avérait juridique l'on pourrait tout de suite exiger de la Fédé une somme d'argent pour organiser une fête quelconque en faveur de sa classe. Ce serait là le bénéfice d'un membre individuel.

A mon avis, l'exécutif et le Grand Conseil lorsqu'ils légifèrent doivent toujours penser initialement au bien commun. La loi spécifique qu'ils passent peut toucher un groupe particulier mais c'est toujours en fonction du bien de la masse étudiante que ce groupe sera frappé par la législation. J'ai discuté la question avec la directrice du Fulcrum mais elle reste sur ses positions. Je sens tout de même qu'elle et moi sommes d'accord mais que les mots dont elle se sert dans son éditorial ne communiquent pas sa pensée exacte.

Gilles LAROSE,
étudiant 3ième,
Comm. Law.

Cercle Moréas-cézanne

Enfanté par l'ancien "Cercle de français" dont il tire ses racines, le Cercle Moréas Cézanne se veut essentiellement dynamique et artistique. L'unique postulat qui nous motiva à concevoir ce dit cercle, fut purement et simplement le manque d'intérêt que manifestent les étudiants face à l'art en général. Pour obvier à cette lacune inconcevable, nous leur proposons comme solution le **cercle Moréas-Cézanne.**

Il appert que les activités foncières de ce cercle toucheront, autant que faire se peut, à toutes les branches de l'art.

Des cartes de membres seront vendues incessamment à tous les étudiants qui désireront s'intégrer à notre cercle et parfaire, par le fait même, leur culture tant soit peu académique.

Jacques NADEAU
président

...N À LA FEUO

LA RÉORGANISATION

INTERVIEW

avec le vice-président

Jean-C. Desjardins

La Rotonde: Crois-tu qu'une commission d'enquête sur la réorganisation de la Fédé s'avère nécessaire?

V.P. Depuis longtemps. Pour beaucoup, la Fédé n'est qu'un chaos incompréhensible. Je dois cependant ajouter que l'apathie générale de l'an dernier a beaucoup diminué surtout chez les nouveaux.

La Rotonde: Comment la Fédé compte-t-elle faire voir aux étudiants l'importance d'une telle commission?

V.P.F. Chaque étudiant doit se faire un devoir de comprendre le problème. A cet effet, nous exigerons une coopération des divers comités, qui se chargeront d'annoncer la chose aux étudiants. Mais le fait que tous le sachent n'est pas assez. Il faut agir.

La Rotonde: Est-ce la première réforme majeure de la Fédé?

V.P.F. Assurément. Rien de tel ne s'est fait depuis sa fondation. Et cette réforme doit être faite. Ni le Grand Conseil, ni l'exécutif ne sont satisfaits de la présente constitution qui ne répond pas aux besoins actuels.

La Rotonde: Peut-on être optimiste devant cette résolution?

V.P.F. On se doit de l'être, car le sort de la Fédération en dépend.

La Rotonde: Pourrais-tu nous donner brièvement une idée de la réforme de cette nouvelle constitution?

V.P.F. Rien de précis pour le moment. Cependant on désire la séparation des gradués et sous-gradués, sans briser l'équilibre universitaire. On compte aussi s'occuper de certains départements, dépendant directement du Conseil Administratif. Enfin une coopération plus active de tous sera exigée.

La Rotonde: Quel rôle jouera l'exécutif?

V.P.F. Il doit soumettre un rapport au comité X. Ce rapport contiendra les suggestions de l'Exécutif, et il sera étudié à la réunion du Grand Conseil, en plus des autres rapports des facultés.

La Rotonde: Bref, tous ont droit de parole?

V.P.F. Exactement. Je voudrais aussi mentionner qu'un comité spécial aura pour tâche d'étudier les différentes constitutions des universités canadiennes.

La Rotonde: Et le rapport final?

V.P.F. Le rapport final du Grand Conseil doit être remis au conseil de l'Administration avant le 13 février.

La Rotonde: Et le Centre Social dans tout cela?

V.P.F. Un comité étudie la chose, indépendamment de la commission d'enquête et nous avons le droit d'espérer que ce ne sera plus un mythe. Depuis le temps qu'on en parle...

Merci.

— AVIS —

Le tout est simple: on s'est aperçu qu'un changement de la présente constitution s'imposait. Si l'on consulte le rapport de la société justinienne on y apprend la décision suivante, qui fut adoptée par le Grand Conseil: "Qu'il soit résolu qu'une commission soit créée pour étudier la réorganisation financière et administrative de la FEUO." On ne peut que se réjouir devant une telle mesure, l'on se doit d'en attendre le plus grand bien pour la communauté étudiante. Et de qui dépendra le succès de tous les étudiants, car c'est eux qui formeront leur fédération. Donc cher lecteur, la fédération n'est pas l'affaire d'une clique quelconque, mais ton affaire.

FORMULE DE RÉORGANISATION

DÉCISION FINALE
- - - LE GRAND CONSEIL - - -
(LES PRÉSIDENTS DES FACULTÉS)

GRAND CONSEIL EN SESSION PLÉNIÈRE

COMMISSION CONSTITUTIONNELLE
- Formée de 7 membres -
UN AVOCAT
PRÉSIDENT DE LA FEUO
PRÉSIDENT DU CLUB OSITER DICTA
UN REPRÉSENTANT DU DROIT CIVIL
UN REPRÉSENTANT DU COMMON LAW
DEUX REPRÉSENTANTS
DES FACULTÉS SOUS-GRADUÉES

COMITÉS X - SECRÉTARIAT

LES AUTRES COMITÉS

3 3 3 3 3 3 3 3 3 3

— AVERTISSEMENT —

Ce plan de l'organisation de la Fédé s'adresse aux nouveaux et même à quelques anciens désireux de voir clair dans leur gouvernement étudiant. Le tout comme l'on peut le constater est un résumé de nombreux résumés. Nous avons présenté l'essentiel. Notre but: faire connaître aux étudiants les rouages de leur fédération. Voilà pourquoi cet effort de vulgarisation.

M. M.

section artistique

DIVERGENCES

PHYSIQUE:

"Situation de deux lignes, de deux rayons, etc. qui vont en s'ecartant."

- Civilisation: périodes transitoires entre deux boucheries.
- **En ce temps-là, c'était la paix. En ce temps-là, c'était demain. Qui sait?**
- Sympathie: communier au malheur. Amitié: côtoyer le bonheur avec générosité. L'idéal: sombrer dans l'un et l'autre avec l'autre.
- **Progrès: Le barrage est terminé. Les turbines fonctionnent. Le mur se lézarde. Craignez d'être inondés.**
- Abolissez l'honnêteté morale et les droits d'auteur, donnez-moi un éditeur, faites-moi auteur: je signerais alors de mon nom "Le Misanthrope" que j'intitulerai "La comédie Humaine."
- **Sens de la morale et de la responsabilité: manger une banane sur la rue et avoir scrupule à jeter la pelure.**
- Ironie du sort: une femme qui a échoué en amour se fait courrériste du coeur; un déséquilibré coiffe la barrette professorale; un autre scientifique devient théologien; un concierge s'élève à la sainteté, une poétesse, au mysticisme. Admirable.
- **Et si je dis: "A bas les fanatiques!", je le deviens aussi. Suffit-il donc d'aimer?**
- Aimer, c'est consentir à ne plus exister pour tendre à être.
- **Aimer, c'est pouvoir dire "J'aime" et non pas "Je t'aime."**
- Car ce n'est pas la personne qu'on doit aimer, ce serait la plus horrible des mensonges, c'est ce qu'il y a de sacré en elle. On respecte la personne comme un sanctuaire: on ne l'aime pas.
- **Aimer, c'est tout comprendre et ne pien accepter (vanité...) et c'est ne rien comprendre et tout accepter (foi).**
- Faut-il conclure? aimer, c'est ne rien comprendre. Et cela, c'est à n'y rien comprendre ("Le coeur a ses raisons...")
- **Aimer, c'est ne pas savoir encore que l'on aime ou mieux c'est ne pas savoir qui l'on aime.**
- Ne pas aimer dans l'abstrait. Le feu dangereux que d'aimer. Il vous entraîne dans le mesquin ou vous élève dans le sublime.
- **Renouvellement des promesses d'un universitaire: je renonce à la littérature, à ses pompes et à ses oeuvres.....**

Guidé

le club CORAL REEF

seul club social et culturel dans la région d'Ottawa où prédomine une authentique atmosphère sud-américaine, vous invite à devenir membre dès aujourd'hui. Sont éligibles les étudiants âgés de 21 ans ou plus.

LES PRINCIPALES ACTIVITES

La danse dans un merveilleux décor tropical, des jeux, des expositions d'art, des cours de danse, la conversation espagnole et autres.

OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE
8h.30 P.M.
ENDROIT: 282-A, RUE SPARKS
TELEPHONE: CE 4-5118

CONCOURS de la Société Dramatique

La Société Dramatique de L'Université d'Ottawa organise un concours de pièces en 1 acte écrites par des étudiants de l'Université. Les trois meilleures pièces seront présentées au grand public à la mi-mars 1963. Des prix en espèces seront offerts aux trois lauréats, le soir de la première.

Règlement

1) Le concours s'adresse à tous les étudiants de l'Université d'Ottawa.
2) Les pièces ne doivent pas excéder une durée de représentation de trente minutes (en. 3 pages dactylographiées, à double interligne).
3) Les auteurs doivent tenir compte des possibilités scéniques très réduites de la salle académique.
4) Tous les genres peuvent être abordés par les auteurs: tragédie, comédie, drame, farce, théâtre d'avant-garde, comédie-musicale, revue, etc.
5) Les pièces doivent parvenir au bureau du Rév. père Julien, O.M.I., directeur du Département de Francais et moderateur de la Société, avant le 5 décembre, à minuit.
6) Les manuscrits seront tapés à la machine, à double interligne.
7) Les manuscrits seront signés d'un pseudonyme. Les auteurs inscriront leur nom, adresse et numéro de téléphone sur une feuille séparée qui sera glissée dans une enveloppe scellée portant leur pseudonyme. En aucun autre endroit ne devra-t-on trouver le nom véritable de l'auteur, ou tout autre indice pouvant servir à l'identifier
8) Un jury composé de professeurs de Francais de l'Universté désignera les pièces gagnantes le 3 janvier 1963.

les JEUNESSES MUSICALES

La formule des Jeunesses Musicales du Canada semble être celle qui convient le mieux pour offrir un ensemble d'activités artistiques sur le campus.

Il serait bon de rappeller les possibilités qu'a en main le mouvement JMC. La carte de membre accorde d'abord l'admission à 4 concerts de qualité. Chacun de ces concerts sera précédé, quelques jours auparavant, de l'audition d'un ruban sonore, fait par l'artiste invité et par un musicologue. Aucune initiative musicale ne sera présentée sans contexte préparé d'avance. Par là une excellente occasion de parfaire sa culture.

Dans les projets pour des concerts hors-série, on nous prépare, entre autres, un récital de musique électronique, exclusif aux membres.

La réalisation d'une saison efficace demande un fort groupe d'adhérants intéressés. Jusqu'à date on nous rapporte que la réponse est très encourageante. Pour s'engager sur le plan artistique, pour s'initier à un art universel, ou simplement pour bénéficier des 60 avantages (financiers et autres) qu'offre le mouvement JMC, il n'y a que $3 à souscrire. Un effort qui vaut le coup.

CINÉ-CLUB

DIMANCHE LE 28 OCTOBRE

"le trou" de Becker

ACTUALITÉS SPORTIVES

DEUX VICTOIRES CONSÉCUTIVES POUR LE GRENAT ET GRIS

Dans la victoire comme dans la défaite

AVEC François Robichaud

$12 — SPORTS — $12 — SPORTS — $12 — SPORTS

Chaque année, les étudiants fournissent la somme de $12.00 au Département des Sports de l'Université. D'après une petite enquête conduite auprès des "juliers" du "Common Room", du campus en général, j'ai appris, à ma grande stupéfaction, que peu savaient ce que l'on faisait du fameux $12.00 et que peu encore étaient curieux de le savoir.

Je me suis alors rendu interviewer, M. Robert Pelletier, directeur des sports de notre noble institution de haut-savoir. Celui-ci m'a brossé un tableau général de la structure des sports.

Du point de vue politique, ceci est la responsabilité du Conseil des Sports. Cet organisme est composé de divers personnages; représentants du bureau du recteur, de l'économe, du corps professoral et des départements des relations extérieures et affaires étudiantes. La mise en application de cette politique est faite par le Département des Sports, sous l'habile et compétente direction de Robert Pelletier, ancienne gloire des sports intercolléglaux.

L'étudiant peut participer activement sur le plan intercollégial comme sur le plan interfacultés aux sports suivants: Badminton, ballon-panier, football, golf, hockey, natation, ski, soccer, tennis, piste et pelouse, ballon-volant. Des formules d'application furent distribuées à cet effet lors de l'inscription générale, et pour ceux qui les auraient égarées, d'autres formules sont encore disponibles au bureau du Département des Sports à 157 rue Nicholas.

Un bon montant de la somme versée est consacré à l'administration et à l'équipement très coûteux de nos équipes de football, de hockey et de ballon-volant. La carte d'étudiant donne droit à participation à toutes les activités sportives en tant que spectateur, et permet aussi aux patineurs de se servir de la patinoire Universitaire (Minto). M. Pelletier m'a aussi révélé que les adeptes du "Squash" auront accès aux deux locaux situés au Minto.

Il va sans dire que même si les locaux pouvant servir à l'exercice des sports sont restreints, le Département des Sports offre un programme varié et équilibré et qu'il est seulement du ressort des étudiants de secouer leur léthargie et de prendre une part active à ces activités.

Seul votre intérêt et votre participation vous permettra de retirer un plein rendement de votre placement de $ 12.00.

Ottawa 34 Kingston 20

par Omer Monfils.

Earl Blackadder et Brian O'Connor ont conduit le Grenat et Gris à une troisième victoire consécutive depuis le début de la saison.

En effet, à Kingston lors d'une joute régulière de la ligue intercollégiale de football le collège militaire de l'endroit a baissé pavillon devant nos porte-couleurs au compte de 34 à 20.

Dès le premier quart Paul Benoit parcourait dix verges pour compter le premier touché d'Ottawa. A la fin du second engagement ce fut au tour de Glen Robinson, de Vince Thompson et Bunny Matte de marqué aux points chacun pour les Gris et le premier passa la ligne des buts après une course de cinq verges, le second, grâce à une interception à vingt-cinq verges des buts, enfin le troisième sur une passe de Blackadder. Tous ces touchés furent convertis par Brian O'Connor qui se signala également par un touché au quatrième quart. Du côté de Kingston les touchés furent enregistrés par Lett, Clemens et Wilsam.

A la suite de cet e rencontre le Grenat et Gris se trouve placé au second rang du circuit intercollégial, un point derrière les mesnars, l'Université McMaster. Avec un peu plus d'encouragement ils grimperont surement en tête!

Ottawa 28 Waterloo 6

La marche de la victoire se poursuit!

Dans la tradition des dernières années, notre équipe a adopté une attitude à sens unique, c'est à dire que seule la victoire les satisfait.

Leur victoire imposante de 28-6 sur les "Warriors" de Waterloo est une preuve à l'appui. Couvrant 470 verges avec leur puissante attaque aérienne et terrestre, le Grenat et Gris demeure l'équipe à battre du circuit Ottawa-St-Laurent.

Après trente minutes de jeu les Carabins gagnaient 7-6 grâce au touché converti de Brian O'Connor. Bob Kuhn du Waterloo avait réussi le seul touché de son club avec la passe de quatre verges de Mike Nash au troisième quart. Après ceci il n'y eut plus de doute sur l'issue finale de la joute. Bill Roch et Brian O'Connor revinrent à la charge avec chacun deux touchés, et Jack Lisk devait, pour ajouter l'insulte à la blessure en compter un autre dans les dernières minutes du match. La fiche fut complète quand Earl Blackadder botta un simple.

Si l'on pouvait maintenant être assuré du support loyal de nos étudiants, la situation du football serait formidable.

ERRATUM

Dans notre dernière édition, nous avons oublié d'inclure à la direction du club les noms de Rud Archibald, vétéran instructeur et celui de John Thompson, gérant du club.

Le stylo qui caresse le papier

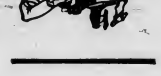
Si votre North-Rite "98" ne vous pas bien longtemps à la devant à vous, sans doute vous en offrirons un autre échange — GRATUIT!

North-Rite "98" SEULEMENT 98c

ST-LAMBERT, QUÉBEC

ÉQUIPE

Allin, J. - A
Benoit, P. - A
Blackadder, E. - Q.-A.
Bolvin, D. - G.
Bradley, P. - C.
Charlebois, P. - D.
Desjardins, P. - C.
Fraser, P. - A.
Goudreau, R. - P.
Hopkins, F. - P.
Johnston, P. - D.
Johnston, R. - A.
Lalancette, R. - P.
Lamarche, J. - P.
Lahnn, M. - A.
Lisk, J. - C.-A.
Lonergan, P. - G.
Malone, A. - G.-A.
Matte, B. - A.
O'Connor, B. - A.
Paradis, J. - C.
Polvin, G. - D.
Preston, D. - G.
Robinson, G. - C.-A.
G. Rochelsau - E.-G.
Rock, W. - D.
Ruhladge, B. - A.
Saracino - P. G.-A.
Scotte, R. - D.
Simard, C. - D.
Thompson, V. - D.
Tilley, G. - P.
Yanoko - L. - D.
Kennady, D. - G.-A.



Équipe de BALLON PANIER

ON DEMANDE DES JOUEURS

CINQUANTE BONNES RAISONS pour MANQUER VOS COURS

Ne sachant qu'écrire cette semaine, j'ai pensé prêter ma colonne à mon ami, François de Martigny. Vous y trouverez cinquante bonnes raisons qui permettent de manquer un cours. Plus besoin d'appeler votre maman pour vous défendre.
Les excuses précédées d'un astérique ont été faites en collaboration avec un copain, qui, à cause de sa grande humilité (hum!.hum! bis, etc...) n'a pas voulu révéler son nom.

NASU

1.- Il a plu toute la nuit et la maison était inondée."
2.- "Je n'ai pas trouvé ma gomme."
3.- "Hector a fait une indigestion. Hector c'est mon chien."
4.- "Il ne restait plus de pâte à dent."
5.- "Je n'avais plus de bas propres."
6.- "Mes lunettes étaient sales et je me suis trompé de local".
7.- "Soutenir avec force que l'édifice des Arts n'était plus là."
8.- "Mon sucon était collé dans mes cheveux."
9.- "Je me suis coupé les oreilles avec mon rasoir électrique."
10.- "J'étais pris dans mes draps."
11.- Un imbécile m'a écrasé les doigts hier soir."
12.- "Un farceur a mis mes dentiers dans le jell-O."
13.- "Tante Arthure est arrivée avec ses quarante-deux enfants."
14.- "La grand-messe se termina plus tard que prévu."
15.- "Le curé a fait sa visite de paroisse."
16.- "Vous comprenez... c'était un cours sur Montaigne" Le plus drôle c'est que l'on ne comprendra pas.
17.- "Je suis allé manger à la cafétéria..." Expliquer le menu.
18.- "Mon papa ne faisait peodre ce matin."
19.- "On a changé les meubles de place hier et je n'ai pas retrouvé l'escalier."
20.- "J'ai commeece à lire "Les poésies" de Dostoïevski. Cela m'a tellement emballé que je n'ai pu me coucher sans l'avoir terminé." Attention de ne pas rire
21.- "Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas."
*22.- "On a eu une panne d'électricité. Les autobus ne "marchaient" plus."
*23.- "Mon papa s'est fait enlever sa voiture."
*24.- "Je suis allé stationner ma voiture et je n'ai pas été chanceux: je n'ai pas frappé de "lift" pour revenir à l'université."
*25.- "Je me suis marié hier." A ce pas employer trop souvent.
*26.- "J'ai eu un enfant." Une fois par année.
*27.- "J'ai mis mes pieds sous ceux du Père Lavigne."
*28.- "Le Père Lavigne a écrasé mes lunettes."
*29.- "On m'a enfermé dans la salle 230."
*30.- "Je me suis écrasé un ongle en "déboulant" du 3e étage."
*31.- "On a peinturé la salle 236 sans m'avertir."
*32.- "Je me suis fait prendre dans la porte tournante à la biblio."
*33.- "Mouman voulait pas que je vienne parce qu'on étudiait un auteur à l'index."
*34.- "Je me suis promené pendant trois heures avec mon cabaret à la cafétéria."
*35.- "Je suis allé au mariage de Jean et de Cécile."
*36.- "Ma plume a eu une indigestion."
*37.- "J'ai été excommunié."
*38.- "L'édifice des Arts était barré."
*39.- "Je ne pouvais plus trouver ma cravate."
*40.- "Les feux de circulation ne fonctionnaient plus au coin de Laurier: je n'ai pu traverser."
*41.- "Je me suis perdu dans l'édifice des Arts." Non valable après la 2e année.
*42.- "Les Jeunesses musicales catholiques donnaient un cocktail à la télévision."
*43.- "On a eu des électiocs et mon papa est en chômage."
*44.- "Je me suis endormi au cours précédent. Non, non, ce n'était pas au cours de monsieur du Tremblay."
*45.- "Ma mère sortait de prison ce matin."
*46.- "J'ai attendu cinq heures pour avoir mes livres à la librairie universitaire: on ne les a pas encore. On m'a assuré que dans..." Excuse non valable après le mois d'avril.
*47.- "Divus Thomae Aquinas, doctor communis, est tombé sur la tête."
*48.- "J'étais enterré sous les "verres" au "Common Room."
*49.- "J'ai essayé de trouver une place dans ma case pour mettre mon paletot."
*50.- "J'ai lu "Le Foesoyeur". C'était tellement bon que je n'ai pas vu l'heure."

A NE PAS OUBLIER

LES EXAMENS DE COMPÉTENCE

AUX EMPLOIS DE CARRIERE QU'OFFRE LE SERVICE CIVIL DU CANADA

DANS LE SERVICE EXTERIEUR ET EN ADMINISTRATION PUBLIQUE

AURONT LIEU LE

SAMEDI 27 OCTOBRE

ENDROIT: Edifice des Arts, 185, rue Waller (candidats à l'examen en français)
HEURE: 9h. du matin

Vous pouvez vous procurer de plus amples renseignements au bureau universitaire de placement

Voici le complet fait avec de

*l'Orlon**

Les étudiants les plus élégants choisissent le complet "classique" fait d'un luxueux tissu 65% laine-35% *Orlon*. Bien que d'une souplesse extraordinaire, ce tissu permet au vêtement de garder intacte sa belle coupe primitive . . . L'*Orlon* confère aux costumes une apparence soignée en tout temps . . . il vous permet d'avoir toujours une mise impeccable. Faits dans une gamme étendue de tissus et teintes.

DU PONT CANADA — DU PONT OF CANADA LIMITED - MONTRÉAL

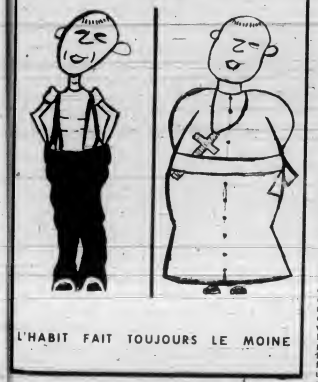
Ces élégants complets sont en vente chez

JOE FELLER LIMITED
139 Rideau Street, Ottawa

*Marque déposée de Du Pont pour sa fibre acrylique

Claude Léveillé sur le campus le 14 novembre

SALLE ACADÉMIQUE 8.30 P.M.



LA ROTONDE
VOL. XXXI NO4 "FAIRE FACE" LE 8 NOVEMBRE 1962

LE DIRECTEUR DU BOTTIN SUSPENDU DE LA FÉDÉ

par Jean Gobeil

Si vous vous demandez pourquoi vous n'avez pas encore reçu d'exemplaire du bottin des étudiants, c'est que son directeur, Michael Kirby, étudiant en 4e année de la faculté des Sciences Sociales a été suspendu des cadres de la fédé.

En effet, c'est jeudi le 8 novembre à neuf heures du soir, que LA ROTONDE a appris la nouvelle que l'exécutif, conformément aux articles 26 et 27 de la constitution, avait pris la décision d'expulser de ses cadres un directeur de comité. Le motif invoqué: le fait que ce directeur avait de son propre chef et sans consultations aucunes, retiré de l'imprimerie LE DROIT des textes où étaient inscrits les noms, adresses et numéros de téléphone des étudiants et des étudiantes de l'Université.

Mais voyons tout d'abord le film des événements quitte à revenir plus tard aux motifs d'expulsion.

Michael Kirby est directeur du comité qui prépare le CAMPUS et le BOTTIN. Vous avez déjà reçu le CAMPUS, il n'en est plus question. Il s'agit dans cette histoire du BOTTIN des étudiants. Au cours de l'été, Kirby a embauché sans l'autorisation verbale ou écrite de l'exécutif ou du comité de finance une dactylographe professionnelle. Il s'est engagé à lui verser la somme de 92 dollars pour le travail général accompli.

Lundi 15 novembre, monsieur Kirby a demandé au comité de finance de la Fédé de ratifier cette dépense non prévue dans son budget annuel. Deux raisons motivaient sa requête. Premièrement, le fait que l'emploi d'une secrétaire professionnelle avait grandement facilité la rapidité de l'ouvrage et que deuxièmement, du fait que c'est une professionnelle, il en résulterait une meilleure qualité de travail.

Le comité de finance a refusé d'accorder à Kirby la somme qu'il demandait et cela pour deux raisons majeures. Premièrement, le fait qu'une telle dépense n'avait jamais été prévue sur son budget et qu'il avait fait cette transaction sans l'approbation d'au moins l'exécutif. Deuxièmement, qu'en accordant la somme demandée on établissait un fâcheux précédent qui pourrait comporter de très grands désavantages du côté financier. En somme, l'on ne doit pas selon le comité de finance, sous aucun prétexte, engager les services d'un professionnel sans l'expresse autorisation de la part de l'exécutif ou du comité de finance.

Kirby n'est donc vu refusé le montant qu'il demandait. La procédure normale aurait été qu'il attende jusqu'à la prochaine réunion du GRAND CONSEIL pour débattre une dernière fois le refus du comité de finance.

(Bien que Kirby ne veuille pas se prononcer sur cette question) ce qui est arrivé en réalité, et je tiens mes informations de sources sures, c'est que dans la journée du mardi 6 novembre, Kirby s'est rendu chez l'imprimeur, en l'occurrence, LE DROIT, et il a retiré les textes sur lesquels étaient inscrits les noms, adresses et numéros de téléphone des étudiants. Il y avait d'ailleurs à ce moment-là déjà quinze pages de terminées.

A la nouvelle de ce geste peu orthodoxe, l'exécutif a sommé Kirby de rapporter les textes chez l'imprimeur sans quoi des mesures de sanction seraient mises en vigueur contre lui. On l'avertissait par lettre "confidentielle" et on lui donnait 24 heures pour rapporter les textes sans quoi il était expulsé de la Fédé.

Kirby n'a pas rapporté les textes avant la fin du 24 heures, de sorte qu'il est par le fait même suspendu temporairement des cadres de la FÉDÉ. L'on dit bien temporairement puisque cette décision de l'exécutif doit être ratifiée par le Grand Conseil non moins de huit jours après la date d'expulsion. La prochaine réunion du Grand Conseil aura donc lieu le 15 novembre prochain. LA ROTONDE a interrogé les deux parties en cause: l'exécutif d'une part et le directeur du BOTTIN de l'autre. Pour le moment elle se contente de rapporter les faits quitte à expliquer dans son prochain numéro ce qu'elle pense de cette affaire.

—Il importe en terminant de faire la distinction entre deux causes distinctes et qui seront traitées séparément aux réunions du Grand Conseil. Le cas de l'expulsion sera débattu à la réunion du 15 novembre et celui du débat sur le refus du comité de finance... le 22 novembre.

CAMPAGNE DE SANG

ARTS 19 ET 20 NOVEMBRE — SCIENCES 21 NOVEMBRE
MÉDECINE 22 NOVEMBRE

RÉFORME DE LA FEUO

Editorial

"Pour progresser, il ne suffit pas de vouloir agir, il faut d'abord savoir dans quel sens agir."
G. LE BON. (Hier et Demain)

Pour permettre l'existence d'une fédération d'étudiants à l'Université d'Ottawa, il a fallu que ses officiers consacrent toute leur imagination, leur temps, leurs forces et une bonne partie de leurs énergies à conquérir sa sécurité la plus élémentaire. (1)

Des efforts louables certes, ont été fait pour améliorer le statut social des étudiants et des étudiantes, mais lorsqu'on songe à tout ce qui reste à faire pour en arriver à une situation normale, l'on doit constater avec regret, qu'à l'heure actuelle, nous sommes en pleine période de "survivance".

Du côté de la FEUO, seul corps représentatif des étudiants, la situation s'est aggravée d'année en année au point d'en devenir totalement déplorable. La décision récente du Grand Conseil de la Fédé de procéder sans plus tarder à une réforme complète des structures de la FEUO prouver sans équivoques que les cadres actuels sont véritablement inadequats et que si la Fédé veut vivre (après 46 ans... elle en a bien le droit) elle devra se donner sans plus tarder les outils nécessaires à la mise en oeuvre de projets et de mesures visant à promouvoir l'épanouissement de la société étudiante. En un mot, la FEUO a besoin d'une nouvelle constitution.

Le problème se pose à savoir sur qui en définitive reposera le pouvoir de prendre la décision finale du refus ou de l'acceptation de la majeure partie des réformes qui nous seront proposées. Si l'on se fie sur la procédure que nous propose le Comité de Réorganisation, il semble que ce soit sur le Grand Conseil et le Grand Conseil seulement que reposera en définitive la décision finale.

Mais voilà.... les choses ne se passent aussi simplement que cela. Le Comité de Réorganisation devrait faire savoir aux étudiants toute la vérité au sujet du pouvoir de décision finale. A savoir: qu'en dernier essort, ce n'est pas aux étudiants mais bel et bien à l'Administration de l'Université que reviendra le pouvoir ultime de refus ou d'acceptation. Il me semble pour le moins nécessaire que la société étudiante soit mise au courant de ce fait lourd de conséquences. Car, en définitive, le Grand Conseil aura beau accepter les meilleures réformes possibles et des structures les plus solides qui soient il reste que le pouvoir de décision finale de l'acceptation ou du refus des dites réformes leur échappera toujours.

L'orsqu'on entreprend un plan de réorganisation de cette envergure il importe d'exposer TOUS les données du problème. Surtout celle qui à mon sens est la plus importante de toutes.

Il reste malgré tout que cette réorganisation est possible dans la mesure où nous fournirons un appui nécessaire au Comité de Réorganisation, premier pas vers la réalisation du syndicalisme étudiant.

JEAN GOBEIL
directeur.

(1) Comme preuve à l'appui l'on peut citer le fait que l'Administration n'a reconnu notre constitution qu'en 1960-61, soit 12 ans après notre fondation (1947-48)

Propos sur demain

"STAND STILL"

Vous savlez que l'espace devient de plus en plus rare? - Le président de la commission d'enquête sur la télévision en Grande-Bretagne déclarait récemment (A la télévision) que tout le problème réside dans le manque d'espace-temps, qui rend difficile l'organisation des émissions. La ville d'Ottawa autorisera dorénavant la construction de gratte-ciel; il faut utiliser une nouvelle dimension spatiale, l'autre commence à disparaître. La population nord-américaine travaille vingt-cinq heures par semaine, regarde la télévision 42 heures par semaine et feint de travailler 15 heures par semaine; il ne reste plus beaucoup d'espace-temps pour vivre. Jamais auparavant les individus n'ont occupé moins d'espace que dans nos villes modernes.

Mais quand on se sent coincé, où va-t-on?

Quand survient un événement comme celui de la crise Cuba-Russie-USA, on découvre combien l'espace est restreint sur la planète. Quand se présentent les circonstances comme celles des élections actuelles dans le Québec, on a l'impression que peu à peu l'on est acculé à un espace toujours plus précaire. Je n'ose plus ouvrir le journal de crainte que ces immenses pages publicitaires ne me sautent à la figure. Le sourire est la chose la plus merveilleuse du monde, mais quand il s'agit du sourire de politiciens reproduit à des millions d'exemplaires et atteignant des proportions affectées de gigantisme, je me sens mal à l'aise. Si j'ai le malheur de regarder la télévision plus d'une demi-heure, je dois subir la coulée de discours politiques, pardon! d'annonces politiques, car on ne fait plus de discours, tout se débite sur un ton d'annonceur, dans un calme mielleux; c'est le "New-look". J'ai toujours l'impression d'être une tranche de pain qu'on est en train de graisser. Avec quoi? C'est Juvénal qui disait: "Que ferais-je à Rome? Je ne sais pas mentir" (Satires III, 41) C'est encore Juvénal qui disait: "Du pain et des jeux!" Aujourd'hui on n'est plus à Rome, on est à la télévision. Et on ne ment plus, on convainc. Personne n'y échappe, Rome est partout.

Mais quand on se sent coincé où va-t-on?

Le New Yorker (13 octobre 1962) m'apprend qu'on installera au plancher des super-marchés des écrans publicitaires. L'idée est simple. Grâce à un projecteur installé sur une étagère (et le projecteur n'occupera qu'un pouce cube de ce précieux espace) l'image, réflétée par un jeu de miroir, apparaîtra sur une plaque dans le plancher. Et l'appel du produit annoncé s'illumine sur la plaque 15 fois la minute. Et quand on pense que les sirènes perdaient leur temps à chanter . . . On rapporte que tous les produits annoncés de cette façon ont augmenté leurs ventes d'au moins 50% et même que d'un deux à grimé de 1,100%. Avis à tous les politiciens.

Le truc est basé sur des statistiques signalant que la plupart des américains marchent tête baissée (probablement pour échapper aux giffles des pancartes néons, dessins, chromos, découpages, collages, écritures, griffonages, blocus, sollicitations, réclamations, demandes, revendications, déclamations, rhétoriquages, gueulards, criards, emmerdants, marmants ou drôlatiques produits par ces esprits enfiévrés que sont les agents de publicité). On se propose même d'installer ces engins dans les parquets des gares et des édifices publics. Personne n'échappera à leurs attentions.

Mais quand on se sent coincé où va-t-on?

Essayez une nouvelle dimension, il faudra souvent la défricher, dans bien des cas elle est encore inculte: la dimension de l'intérieur. "Stand still, like the humming-bird." C'est la dimension éternelle de la vie, nous rappelle Henry Miller.

Jean Louis Major

LA ROTONDE

JOURNAL FRANCAIS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Membre de la Presse universitaire canadienne et Membre spécial de la Corporation des Bachelliers Orifionneurs

DIRECTEUR ..... Jean Gobeil
Rédacteur-en-chef ..... Guy Robitaille
Secrétaire à la rédaction ..... Pierre Beauchamp
Pages des arts ..... Jean Lefebvre et Hélène Beauchamp
Page sportive ..... François Robichaud, Omer Monfils
Reportages spéciaux ..... Murray Maitlais, François de Martigny
Chef des nouvelles ..... Pierre Galipeau
Collaborateurs ..... Germain Dion, Réal Rochefort
Correcteurs ..... Alphonse Morissette, Line Pierret
Dactylo ..... Charmaine Charronneau
Photos ..... Glen McSweeney
Caricature ..... Don Davidson

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

IMPRIME A LA TRIBUNE DE HULL

La crise cubaine

Vue par un latino-américain
Yvon Valcin

La Révolution cubaine, depuis qu'elle a quitté la Sierra Maestra, n'a cessé d'aiguiller l'attention des milieux politiques. Elle amena l'Amérique

latine au premier plan de l'actualité internationale et dernièrement elle a survolé l'humanité en la plaçant au bord d'une tragédie nucléaire dont sans doute elle aurait eu à s'en souvenir longtemps. Certes les bons offices de M. U-Thant eurent heureusement la vertu de faire baisser la tension internationale. Il faut payer un tribut d'hommages aussi à la modération insolite du chef du Kremlin.

Cependant, les exigences de Castro évacuation de Guantanamo tout particulièrement, et la reprise du blocus naval laissent à penser que la crise cubaine est loin d'être surmontée, bien que le secrétaire général des Nations-Unies nourrisse encore un profond optimisme.

En somme, quel est le noeud de la crise cubaine? Pourquoi y a-t-il une crise cubaine? La réponse est en apparence plutôt simplifiée: la crise cubaine est sans doute la conséquence du blocus naval américain qui lui-même trouve sa motivation dans la présence de fusées soviétiques sur le territoire cubain. La menace qui planait sur l'hémisphère autorisait le leader du Monde libre à assurer la protection des positions occidentales, au risque d'une guerre nucléaire. Pourtant, à notre humble avis, la présence de ces fusées soviétiques ne pouvait être qu'une occasion pour les U.S.A. de tenter un coup de force.

En effet, l'histoire de la Révolution cubaine jusqu'à cette date a toujours inventorié les tendances avouées de la Maison Blanche à régler le problème cubain par les armes. L'opinion américaine multiplia ses moyens pour acculer M. Kennedy à cet extrême "to blast Cuba out of the sea" et l'Américain se demandait toujours étonné: "why is President Kennedy sleeping?"

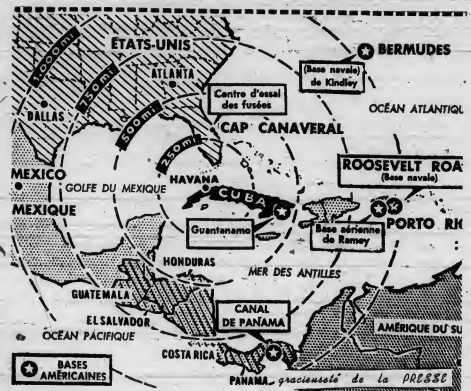
Qu'on se rappelle aussi le rôle actif du Central Intelligence Agency dans l'historique invasion de la Baie des Cochons qui a connu la tragique fin que l'on sait. Aux U.S.A., Cuba est même devenu un problème électoral.

En fait, la crise cubaine est un phénomène complexe. Multiples sont ses causes qui l'ont déclenchée. La donnée la plus énigmatique qui fait encore le tour des cénacles politiques est la raison de l'installation par la Russie de fusées à Cuba. Quel intérêt ce geste pouvait-il offrir aux soviets? Pour saisir le pourquoi de l'attitude soviétique, il faut évoquer ici des antécédents.

D'un côté, une révolution agressive, dynamique, dirigée contre l'impérialisme yankee ("Cuba si, Yankee no"), protecteur du Caudillisme latino-américain (Baptista, Priscilla, Trujillo, etc...) champions des intérêts américains en

Amérique latine; une révolution visant à déjrôner les dynasties américaines du sucre, du pétrole et de l'électricité à la Havane pour prendre en main le contrôle des pouvoirs économiques du pays. A l'opposé se situe la cascade de représailles des U.S.A.: destructions massives des champs de cannes à sucre, suppression du quota de sucre cubain, embargo économique, etc... Cuba se débattait donc dans une impasse périlleuse qui réclamait une solution à brève échéance. La solution tout le monde la connaît. Cuba, en vue de neutraliser les effets des mesures de représailles de la part des Etats-Unis se tourne vers le Kremlin. Dès lors, la révolution avait foulé aux pieds son drapeau nationaliste pour en ériger un nouveau. Elle entre dans sa phase marxiste, ignorant complètement la Doctrine Monroe et elle établit un régime rouge à quelques dizaines de milles du plus grand des empires capitalistes.

On conviendra donc que la présence soviétique à Cuba n'était qu'une présence de fortune, une solution de rechange, un phénomène de self-defense et d'auto-sécurité. On a maintes raisons de croire que sans les soviets qui ont toujours brandi le



gracieuseté de la PRESSE

sceptre hideux d'une confiagration mondiale en cas d'intervention américaine à Cuba, le régime castriste ne serait plus qu'un souvenir historique. Il est vrai que la présence des soviets n'a constitué qu'une simple soupape; car,

d'après nous, la Russie serait peu disposée à recourir aux armes nucléaires pour défendre Cuba, en cas d'une invasion américaine. Elle n'en servirait plutôt comme moyen pour attiser sa propagande anti-américaine et émousser le nationalisme latino-américain contre les USA.

Si le Kremlin a répondu avec autant d'enthousiasme à l'appel de Castro la raison est que Cuba lui confère une position stratégique au coeur du monde occidental. Là où la question devient litigieuse c'est à savoir la nature de cette position stratégique.

Serait-elle purement militaire comme l'explique la "théorie du déploiement évoquée par M. Jean-Luc Pépin? Dans ce cas, la présence des soviets et de leur équipement nucléaire à Cuba traduirait une volonté de réplique soviétique à la république Etoilée qui a drôlement cerné les frontières de l'URSS. Etait-ce pour conférer à la république socialiste latino-américaine une capacité militaire susceptible d'imposer le respect aux U.S.A. Difficile à dire.

A notre avis, Cuba représentait pour le Kremlin un foyer idéologique d'une amplitude majeure. L'URSS dans cette perspective voulait n'attirer les sympathies de la Révolution cubaine en Amérique Latine, pour transmettre l'idéologie marxiste aux masses latino-américaines. Cette tâche fut d'autant plus facile qu'aux yeux de la grande majorité des masses latino-américaines (n'en déplaise aux aveugles qui refusent d'admettre cette évidence) le Castrisme apparaît comme un messianisme économico-social promoteur de la libération économique et inscrit dans le mouvement ascensionnel et irréversible de la montée du Tiers-monde. Personnes comme nous d'ailleurs que la révolution cubaine s'était avérée une nécessité inéluctable, ces masses n'ont pas une maturité assez développée pour réaliser que cette révolution a poussé son chemin, qu'elle a emprunté une voie funeste aux réalités latino-américaines grâce à la saine et efficace politique des U.S.A.

Cette hypothèse idéologique se vérifie encore plus à la lumière des menées américaines au sein de l'Organisation des Etats Américains, conclusion des dernières assises de Punta Del Este, l'exclusion de Cuba de l'OEA qui signifie en quelque sorte le désir des USA de freiner l'exportation du Castrisme en Amérique Latine. La Révolution du barbu de fait a été isolée dans son fief, mais il reste encore son venin idéologique pour les pays latino-américains de l'hémisphère. On comprend fort bien que les USA veuillent préserver l'Amérique Latine de toute influence nocives aux traditions reconnues et admises par le consensus Occidental. Néanmoins, la politique américaine a été si scandaleuse qu'il serait difficile pour un latino-américain d'approuver le coup de force contre Cuba. L'une des faiblesses majeures de la récente déclamation radio-télévision de M. Kennedy c'est de n'avoir pas annoncé à la face de l'opinion publique mondiale la cessation des crapuleuses mesures offensives américaines dans cette partie du globe.

Si les USA revendiquent le leadership du monde dit "libre", il faut qu'ils reconnaissent avant de brûler Marx, le droit des peuples latino-américains à la maîtrise de leurs ressources naturelles. Il faut qu'ils abandonnent le contrôle de la majorité des terres cultivables et du potentiel économique de plusieurs nations latino-américaines. Il faut en un mot, pour éviter une nouvelle révolution cubaine qui n'est pas impossible dans les conditions actuelles de l'Amérique latine, que le Secrétariat d'Etat et le Capitole reviennent complètement leurs attitudes fondamentales à l'égard des peuples latino-américains.

Reprenons nos forces hydrauliques

par J.M.Demers

On est porté à croire que le Québec est décidé à ne plus vivre à loyer dans une maison construite sur son terrain. Forcé par les nouveaux rapports entre les nations, il doit choisir de devenir une entité économique s'il veut jouer un rôle distinct dans l'organisation politique nord-américaine. Et le mot pour décrire tout cela est ÉTATISATION. Tous les citoyens ne s'y plaisent pas au même degré; les Plaines d'Abraham sont encore fraîches dans quelques mémoires, et ils préfèrent le mot "étatisation"; heureusement qu'en certain milieu on nait que changer le vocabulaire pour attirer quelques puristes n'est pas un gain mais une faiblesse.

LES PREMIERS PAS:

La Montreal Light, Heat and Power, du important producteur et distributeur d'électricité fut achetée par le gouvernement comme une chose qui s'imposait. Quoiqu'il n'agit d'élargir l'application du principe et pourtant on peut voir que la liberté intellectuelle québécoise est tellement récente qu'elle est indécise à donner une réponse à ce nouveau concept de vie; dans certains milieux fermés, on offre contre la nationalisation de l'électricité la défense de l'entreprise privée (un mythe si bien enseigné). Il est évident que la propriété privée provient du droit naturel, mais il a été souvent démontré qu'à certains moments le bien commun devait primer.

LE FONDEMENT:

Le bien commun reste la raison fondamentale de la nationalisation; c'est pour son plus grand avantage national que le Québec prend en main sa destinée économique. On nous dit que nous sommes les noirs du Canada; n'oublions par alors que nos frères d'Afrique n'ont pas attendu autant que nous pour se rendre maîtres de ce qui leur était dû par le droit naturel.

Ainsi, en renvoyant le rapport Gordon sur les perspectives économiques du Canada, on garde en mémoire la phrase suivante: "Les ressources électriques du pays ont été, pour la majeure partie, mises en valeur et exploitées par des capitaux canadiens désireux à être employés au Canada." Mais où est la participation du Québec à l'électricité du Québec?

Depuis 1906, l'Ontario distribue à ses citoyens l'électricité produite dans ses propres centrales; pourtant, avait-on quelqu'assignement économique vaincre, ou n'était-ce pas dans un but uniquement pratique, c'est-à-dire pour mieux servir le bien commun. Et, que dire du récent achat des gros producteurs d'électricité de la Colombie-Canadienne par leur gouvernement provincial créditiste (l'opposition des créditistes québécois à la nationalisation perd son sens pratique et tout le nationalisme qu'on veut leur attribuer, pour voir transpirer de la politique de coalition). Que dire des États-Unis où les réseaux les plus importants appartiennent au gouvernement; et en Europe, en la France, l'Angleterre, etc. Et même à cela, on voudrait que le Québec s'en passe?

Pour nous, mieux servir le bien commun ce n'est pas seulement la standardisation de la production pour un meilleur rendement, ou pour donner un service meilleur et moins coûteux, mais c'est aussi garder chez nous notre argent, garder au Québec les trois millions d'impôt fédéral payé en ce moment par les compagnies privées, ou un mot c'est la fin de la vie à loyer.

LES OBJECTIONS:

Me Mawell Cohen, professeur à la faculté de droit de l'Université McGill propose une autre solution: "Par exemple, il pourrait s'avérer très pratique d'établir une sorte de régie semi-autonome de l'énergie au Québec, qui embrasserait le système actuel de l'Hydro-Québec et les Compagnies privées de pouvoir; cette régie permettrait de conserver l'identité corporative de chacun des deux groupes principaux; les groupes plus petits pourraient pour fins d'efficacité, être fondus soit avec le groupe de l'Hydro-Québec soit avec le groupe de la Shawinigan." (1). Dans une province anglaise cette proposition mériterait une étude sérieuse mais au Québec on n'en peut plus des compromis avec ceux qui sont en dehors de nos cadres nationaux. C'est peut-être dommage, mais on s'est brûlé à maintes reprises et maintenant, on se tient loin du poêle.

Dans d'autres milieux, on s'est plu à faire du chantage: on a voulu nous faire croire que les municipalités perdraient des taxes qui sont pour elles une vraie source de revenu; pourtant la lutte de l'Hydro-Québec dit bien carrément que la corporation cesserait de payer ses taxes municipales tout comme une corporation ordinaire.

Beaucoup d'autres objections sont posées, mais presque toujours on laisse loin derrière l'ESSORT ECONOMIQUE DU QUEBEC.

CONCLUSION:

Si la Shawinigan avait achetée pour 250 millions, il suffirait de 25 ans à 18 millions par an pour la payer, c'est-à-dire les profits annuels actuels. Si nous pensons au moins qui nous revendiraient et aux autres profits dus à la standardisation, ainsi qu'à la magnifique école pour nos futurs industriels de langue et de culture française, c'est une nécessité absolue. "En plus d'assurer graduellement aux nôtres les commandes de ces entreprises qui aujourd'hui nous échappent, bien qu'elles soient fondées sur notre patrimoine national, cette industrie deviendrait comme une grande école d'où sortiraient des chefs bien préparés pour prendre la direction des industries qui vont naître chez nous ou qui vont passer aux mains des nôtres par suite de la mobilisation croissante de nos capitaux d'épargne."

TABLEAU COMPARATIF POUR L'ANNÉE

Compagnies	Impôt sur le revenu	Bé
Shawinigan Water & Power	$11,986,000	[illegible]
Quebec Power Co.	1,809,893	[illegible]
Gatineau Power Co.	4,457,100	[illegible]
Northern Quebec Power	743,610	[illegible]
Compagnie du Bas St-Laurent	542,905	[illegible]
Pembroke Electric Light Co. Ltd.	202,957	[illegible]
TOTAL	$19,842,465	[illegible]

LA NATION DE L'ELECT

L'ÉMANCIPATION ÉCONOMIQUE DU QUÉBEC

par Michel Chevrier

L'avénement au pouvoir du parti libéral en 1960 avait fait naître les plus grands espoirs dans la province de Québec. Non seulement ce parti se proposait-il un programme de réformes qui s'imposaient, mais aussi avait-il eu soin de s'adjoindre quelques hommes de grande valeur. Parmi ceux-ci, on trouve le populaire commentateur de Point de Mire, René Lévesque. Depuis quelques années, il fascinait des millions de téléspectateurs québécois avec ses exposés simples et précis. Ecouté par les manigances de la Société d'Etat dans la grève des réalisateurs, et attiré par le vent réformateur qui soufflait déjà à l'intérieur du parti libéral québécois, il se lance dans l'arène politique et devient le grand responsable de l'élection de vingt-deux députés libéraux. Gagnant sur toute la ligne, René Lévesque se met aussitôt au travail avec les résultats que l'on sait.

Il n'est pas question à ce moment-ci de justifier ou de désapprouver le geste électoral du tandem Lesage-Lévesque. Cela n'a d'ailleurs aucune espèce d'importance. Nous devons retenir avant tout que pour la première fois un gouvernement tente d'appliquer une politique d'envergure et exagérément québécoise. Depuis le temps qu'on en parle, les moyens employés importent peu.

Il serait beaucoup plus important d'examiner les répercussions économiques d'une telle mesure dans le développement futur de l'économie québécoise dans son ensemble. Nous savons tous que certaines circonstances historiques ont fait de la province de Québec une région économique relativement faible si on examine la situation en relation avec l'essor industriel du continent nord-américain.

Et cela est particulièrement vrai pour le Canada français. Il nous est permis de penser que dans le contexte politique actuel, la situation demeurera telle pour une période indéterminée. Cela ne nous empêche pas cependant de songer à certaines améliorations qui s'imposent et pour ce faire, nous devons de toute évidence nous servir de la seul force que nous possédons vraiment: l'Etat québécois.

En cette politique, nous devons l'appliquer dans le seul secteur qui nous appartienne en propre, du moins pour le moment: les ressources naturelles. L'électricité en est une. La solution est simple, nous nationalisons l'électricité. En un mot, nous en prenons le contrôle.

Mais qu'est-ce que signifie au juste cette prise de contrôle? Or, plus exactement, quels seront les résultats pratiques d'une telle mesure? Il en a deux principaux. D'abord, ce que nous appellerons un avantage purement monétaire; c'est-à-dire un amas de dollars qui nous viendra des profits et de la taxation devenue morale, soit des millions. Mais le résultat le plus important de beaucoup le plus subtil et aussi le plus avantageux est celui du contrôle lui-même et de ses implications.

Nous prenons donc la direction de ce secteur, ce qui signifie en langage plus clair que dès lors nous prenons les décisions, nous, les canadiens-français. Et au moment où nous nous permettrons de prendre les décisions qui s'imposent, nous serons dans l'obligation de former les compétences nécessaires. L'expérience fragmentaire de l'HYDRO Québec est le meilleur exemple. Comment expliquer autrement le fait qu'il y a à peine trente ans les Canadiens-français ne semblait pas avoir les dispositions nécessaires dans ce domaine bien particulier et qu'aujourd'hui 85% des ingénieurs qui travaillent à la réalisation du projet de la Manicouagan soient canadiens-français.

D'autre part, il ne fait aucun doute que ce futur réseau provincial d'électricité possédera un vaste pouvoir d'achat qui se dirigera éventuellement dans le sens d'une plus grande participation canadien-française. Ceci permettra un déplacement intérieur de capitaux, un aspect de cercle vicieux économique.

Mais ma foi, ce sera un vicio bien profitable.

L'aspect distribution aura aussi son importance du fait qu'elle pourra dispenser plus équitablement son pouvoir dans toutes les régions, qu'elles soient riches ou pauvres. Nous savons par exemple que la Gaspésie est une région défavorisée et qu'à ce titre une distribution plus intégrale de l'électricité y permettrait à cette région de se développer plus rapidement et aussi plus sûrement. Cette "planification" électrique est aujourd'hui impossible du fait que certaines compagnies privées n'ont aucun intérêt à exploiter ces régions étant donné les tables profits qu'elles pourraient en tirer. Seule une intervention de l'Etat peut résoudre ce problème. Cette raison seule justifierait pleinement le geste que veut poser le gouvernement de la province de Québec. Mais il y a évidemment plus: fondamentalement, l'intégration complète du système hydro-électrique n'est en définitive que la création d'une école de formation pour la nation canadienne-française.

Il ne faudrait, cependant, pas se leurrer sur les possibilités de cette nationalisation en ce qui a trait à la libération économique du Québec. Trop de facteurs limitent considérablement l'éclosion d'une puissance économique canadienne-française. Et aussi longtemps que ces facteurs existeront, nous devons admettre que notre situation actuelle nous impose des limites. Notre développement global et tant que nation, sera plafonné. Mais il est permis d'espérer cependant qu'à l'intérieur même de ces limites, nous pourrons atteindre un certain degré d'épanouissement. Et à ce moment, les nos revendications auront d'autant plus de force qu'elles seront appuyées par des réalisations concrètes et positives dans des domaines aussi indépendants que la politique de l'économie. La nationalisation, nous l'espérons, en sera un exemple.

Problème du STATIONNEMENT

La FEUO constate la nécessité du stationnement gratuit sur le campus. Par conséquent il lui faut des faits pour aider à améliorer la situation intensaire qui existe présentement. Les étudiants qui se servent de leur automobile pour venir à l'Université sont priés de répondre à ce questionnaire et de le faire parvenir avant le 16 novembre au bureau de l'exécutif.

1.- Venez-vous régulièrement à l'Université en automobile?.....

2.- Où stationnez-vous durant les heures de cours?.....

.....

3.- Avez-vous déjà reçu un billet de stationnement pendant que vous assistiez à vos cours?

Quand?.....

Où?.....

4.- Les conditions de stationnement sur le campus vous apparaissent-elles

normales?.....

passables?.....

en état de crise?.....

(Découpez ici)

DIPLÔMÉS en SCIENCES, en COMMERCE, en ÉDUCATION PHYSIQUE, en ARTS.

UPJOHN

THE UPJOHN COMPANY OF CANADA, firme pharmaceutique sérieuse, offre une carrière pleine d'avenir:
Comme représentant médical
avec grandes possibilités d'avancement
travail professionnel
appointements de base
avantages marginaux
dépenses de déplacement
automobile fournie par la compagnie.

Notre représentant visitera votre Université, mercredi, le 22 novembre. Pour de plus amples détails et entrevues, veuillez vous adresser au Service de Placement.

DANSE
AU LAKESIDE GARDENS
PARC BRITANNIA
9 à 12 P.M. tous les samedis - Orch: Al. Dionne

du MAURIER
Symbole de Qualité

LA COMPAGNIE
FORD
DU
CANADA LIMITÉE
VOUS INVITE
à venir rencontrer
ses représentants
le
14 NOVEMBRE
GRADUÉS
ADMIINISTRATION PUBLIQUE
INGENIEURS ——— ARTS

POUR OBTENIR UN INTERVIEW ADRESSEZ-VOUS AU BUREAU DE PLACEMENT DE L'UNIVERSITE

LA ROTONDE

des NOUVELLES... NOUVELLES... NOUVELLES...

BOUMERANG
Promesse électorale mal tenue

LUNE
La lune est pleine... Je me demande qui l'a mise dans cet état?

Une nouvelle revue: INCIDENCES

Une revue paraîtra à l'Université. Elle s'appelle Incidences. Ce nous n'apprend pas; le TEL QUEL de l'an passé devient INCIDENCES, et reste dirigé par le même groupe.

Cette revue a pour but de créer un milieu culturel à l'Université, de favoriser la publication de poèmes, nouvelles, articles critiques, etc. Ne nous gênons donc pas pour offrir nos écrits.

Tout étudiant se doit d'encourager une telle initiative. Achetons le prochain numéro d'INCIDENCES. Aidons Incidences, qui a de graves ennuis financiers, à vivre et à bien vivre.

Il y aura sous peu un lancement. Qu'on s'y rende.

Normand Tremblay

DÉBAT CAOUETTE CHEVRIER

Chououou... démagogue... bravo... la Banque du Canada... Hitler... Pie XI... mussolini... Saint-Thomas... en français...

Le jeudi, 1er novembre, dix heures et trente du soir: le combat entre Lionel Chevrier et Réal Caouette vient de prendre fin. Non sans difficultés. l'animateur Jean-Luc Pepin a réussi à maîtriser les deux adversaires et l'assistance en délire. Pendant deux heures et demi la foule qui empiissait à craquer l'auditorium de médecine a été tenue sur un qui-vive continuel. Certains étaient venus pour entendre Réal Caouette, d'autres pour le connaître, d'autres pour le haïr, et b-a autres pour entendre un débat. Ceux qui sont venus pour entendre Réal Caouette l'ont entendu, ceux qui sont venus pour le connaître l'ont connu, ceux qui sont venus pour le haïr l'ont haï, et ceux qui sont venus pour entendre un débat n'ont pas entendu de débat. Mais en revanche, ils ont assisté à un fameux spectacle: des envolées oratoires à l'emporte-pièce, des répliques piquantes et parfois mal à propos de la part de M. Caouette, de l'ironie "en masse" et des réactions tumultueuses venant de l'assistance. voilà quels sont les faits saillants de cette soirée.

Quelles impressions s'en dégagent? Qu'il est bien difficile de trouver un adversaire de taille à M. Caouette, non pas du point de vue de l'intelligence mais du point de vue de la performance. M. Chevrier est sûrement un grand personnage de la politique canadienne, mais son efficacité se mesure beaucoup plus dans l'enceinte des Communes - que sur une tribune contradictoire. Plus M. Chevrier crait, plus il mettait en valeur son adversaire car cela nous a permis de constater jusqu'à quel point M. Caouette maniait à la perfection le style oratoire.

Le député de Villeneuve était donc pleinement dans son contexte. Quand il s'agit de débiter des mots, d'envoyer les bras dans toutes les directions et d'esquisser un sourire au moment voulu, il ne le cède en rien aux meilleurs comédiens. Exerce-t-il un magnétisme sur la foule? Je ne sais, mais la ruée d'une bonne partie de l'assistance sur lui à la fin du spectacle nous permet d'affirmer tout au moins qu'il suscite des intérêts passionnés. Une chose est certaine: le phénomène Réal Caouette est une réalité bien vivante.

Et le combat cessa, non pas faute de combattants, mais faute de temps; il n'en demeure pas moins un sérieux aspirant au titre de meilleur spectacle de l'année académique.

Félicitations à la Société Justinien, organisatrice de la soirée, et bonne chance pour les débats à venir (tous sont annoncés).

Guy Robitaille

L'Ottawa Missionnaire: Le 18 novembre prochain, l'Ottawa Missionnaire organise sa première soirée de patinage. Le tout se déroulera à la patinoire de l'Université d'Ottawa à compter de 8h.30 du soir.

Barraque: Au secours Moumani.Tals sont les mots que redisent sans cesse six récalcitrants de la barraque numéro 4 qui se sont vus incarcérer dans leur taudis pour deux semaines complètes à cause d'une infraction commise le soir de l'Halloween. A notre humble avis, aucune punition ne pourrait se comparer à celle-ci. Deux longues fins de semaine qui révéleront l'ennui de moumani et qui permettront en même temps de préparer les prochains raids.

Nouveau parti: Un nouveau parti vient d'être lancé à la faculté des Sciences Sociales. Dénommé le NPG (nouveau parti de gauche) il propose aux étudiants sérieux et conscients d'une évolution saine de notre société l'étatisation des taverses et la naturalisation de l'Amour libre. L'idée d'un tel parti, dont la valeur ne saurait être discutée, a vue le jour lors du célèbre voyage à Joliette. Mais on nous assure en haut lieu qu'il n'est nullement le reflet de ce qui s'y est passé. Les fonds nécessaires à sa bonne marche proviennent de la BTU (British Toaster Union), vendeur de toasters aux couvents et collèges du Québec. On se souvient que cette association avait été fondée par trois FESS lors du voyage à New York en mars dernier. - Bonne chance à cette aventure méritoire.

Lacordaires: Seulement cinq dollars et vous vivrez jusqu'à cent ans. Telle est la conclusion qui se dégage de l'annonce lacordaire publiée par le comité central de ce mouvement qui nous propose une série de cours sur l'alcoolisme. Spécialement recommandé aux abonnés de l'Albion.

C'EST DANS LE DOMAINE DE LA PHOTOGRAPHIE QUE LE CERCLE MORÉAS-CÉZANNE ENTEND COMMENCER SES ACTIVITÉS DE 1962-63. EN EFFET, UNE EXPOSITION DES OEUVRES DE M. JEAN-LOUIS GRAVEL, PHOTOGRAPHE DE VAL-MENAUD SERA PRÉSENTÉE DU 12 AU 16 NOVEMBRE DANS LA SALLE D'EXPOSITION DE LA FACULTÉ DES ARTS. BIENVENUE A TOUS!

Commerce. - Le nom de la duchesse de la section "Commerce" sera dévoilé le 1er décembre à l'hôtel Bruce MacDonald lors d'une danse or organisée par Louis Thibodeau, directeur de la soirée. Un reportage de la soirée sera retransmis par les postes CBOFT et CBOT. Tous les étudiants du campus sont cordialement invités. Les billets au prix de $2.00 du couple, sont en vente dès cette semaine.

En primeur: Gilbert Bécaud donnera son tour de chant dans la région Hull-Ottawa, le 22 novembre prochain, au Glebe. Pour de plus amples détails, veuillez consulter la prochaine livraison du notre journal.

Honneur au mérite: Le 15 novembre prochain, se déroulera la soirée "Honneur au mérite". Cette activité permet de mettre en évidence les étudiants les plus méritants tant au point de vue académique qu'extra curriculaire.

Congrès des Affaires canadiennes: Messieurs Thomas C. Douglas, chef du N.P.D.; David Lewis, François-Albert Angers, Réal Caouette, Henry Hicks, Peter Newman, Yvas Dubé et Jean Marchand seront les conférenciers de marque invités au deuxième Congrès des Affaires canadiennes qui se tiendra à la Faculté de Commerce de l'Université Laval, du 20 au 24 novembre prochain. "L'ECONOMIE CANADIENNE OU ALLONS-NOUS? est le sujet qui sera discuté.

Gerry Rochon: Nous apprenons que Gerry Rochon vient d'être nommé représentant de Rothman's King Size cigarette sur le campus.

ACENU: Vendredi soir le 2 novembre, l'Association canadienne étudiante des Nations-Unies se réunissait à la maison des étudiants. Le but de la réunion était de communiquer à ses représentants qu'on allait vendre des cartes de membre au prix de un dollar. Pour cela, il suffit d'en parler avec votre président de classe.

Qu'est-il advenu de:

Néron C. César,

PROMOTION '57?

Lorsqu'à l'université il est question de musique, il se trouve toujours quelqu'un pour parler de Néron Claude, l'homme à la lyre d'or. Aucun autre virtuose de cet instrument difficile n'a acquis une réputation à la hauteur de celle du garçon d'Antium. Durant ses premières années universitaires Néron s'entint surtout au traditionnel, mais à son apogée il vint très près de ce que les modernes appellent le Jazz Hot. Ceux de ses contemporains et amis qui ont survécu l'ère de ses succès, et ils sont lamentablement peu nombreux, se rappellent que pendant sa dernière période il s'attacha d'une façon singulière au "torch song". Le plus grand succès de sa carrière eut lieu à Rome alors qu'il exécuta avec flamboyance son solo pour lyre avec accompagnement de trompettes par un groupe "hot" dit les Prétoriens. Rome n'en est jamais revenue.

Rome ne fut pas reconstruite en un jour. Une épargne prudente et régulière à la B de M est le moyen le plus sûr de fonder ses finances. Ouvrez un compte d'épargne aujourd'hui même.

"MA BANQUE" B de M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada

LA BANQUE OÙ LES COMPTES D'ÉTUDIANTS SONT BIENVENUS

Succursale ave Laurier et rue O'Connor; R.W. HALE, gérant
Succursale rue Rideau, 70 Rideau: A. ELLIOT, gérant

Les élections étaient-elles nécessaires?

par Guy Robitaille

L'article 85 du l'Acte de l'Amerique du Nord britannique stipule que la législature provinciale a une durée maximum de quatre ans et qu'elle peut être dissoute n'importa quand avant l'expiration de son terme. C'est en vertu de cet article que le premier ministre Jean Lesage réclamé du Lieutenant-gouverneur la dissolution de l'Assemblée législative et que celui-ci l'a nécessairement accordée. En posant ce geste, le premier ministre voulait porter la question de la nationalisation de l'électricité directement devant le peuple du Québec. Était-il nécessaire qu'il agissât de la sorte?

Le système parlementaire canadien, tant au fédéral qu'au provincial, fournit assez peu d'exemples de législatures qui ont été dissoutes avant terme. Et lorsque cela s'est produit, ce fut soit à cause d'un renversement de régime, soit par opportunisme politique. Comme il n'y a pas eu de renversement de régime au Québec, peut-on dire que M. Lesage a agi par opportunisme politique? C'est ce que les libéraux veulent bien nous laisser croire, mais ils n'ont que partiellement raison.

Comme l'a fait remarquer M. Jean-Jacques Bertrand, la nationalisation de l'électricité n'a jamais été l'apanage du parti libéral avant l'annonce des élections; elle fut le point de mire de M. René Lévesque uniquement. Personne n'ignore en effet que le ministre des Ressources naturelles se fait l'avocat de la nationalisation de l'électricité depuis quelque temps déjà. Jusqu'à l'annonce des élections en septembre, il faisait cavalier seul. Mais maintenant, tout le groupe libéral est devenu prophète de la nationalisation. Et s'il en est ainsi, c'est qu'il y fut contraint.

... Le premier ministre Lesage, avec 54 députés contre 40 pour l'opposition Union nationale, et un mandat à moitié terminé, n'avait nullement besoin d'en appeler au peuple pour nationaliser les compagnies privées d'électricité. Ce sont l'attitude intransigeante de René Lévesque et la réticence d'une partie du cabinet qui l'ont forcé à agir ainsi.

M. Lesage est tiraillé par des tendances très opposées. Il y a d'une part René Lévesque, avec à sa suite quelques ministres et sans doute quelques députés, et d'autres part M. George Marler, président du Conseil législatif et à qui M. Lesage semble se rallier davantage. Or il appert que M. Marler, le porte-parole des financiers de la rue St-Jacques auprès de M. Lesage est opposé à la nationalisation, et que le premier ministre lui-même y est plus qu'moins intéressé. Mais voilà: M. Lévesque est pressé de faire la nationalisation qu'il juge la première étape de la libération économique du Québec. C'est pour lui une question de vie ou de mort. Si M. Lesage ne décrète pas la nationalisation, le ministre des Ressources naturelles partira et le premier ministre est forcé de se rappeler que s'il est au pouvoir c'est pour une bonne part dû à René Lévesque dont la popularité en toujours grande à travers la province. La dissension s'empare du cabinet: il y a les pro-nationalisation et les contre, il y a ceux qui pratiquent le patronage et que l'idée d'une électrice libre effraie. La dissension ministérielle risque d'éclater au grand jour. C'est alors que survient la fin de semaine au Lac à l'Épaule où M. Lesage doit opter en faveur de son ministre des Ressources naturelles et nécessairement à l'encontre des vues de M. Marler.

"L'électricité c'est moué"

Afin de ne pas trop vexer les opposants, un compromis (qu'on attribue à M. Georges Lapalme) règle la question: le gouvernement portera la nationalisation de l'électricité directement devant le peuple, soit au moyen d'un referendum, soit par une élection générale. C'est alors que l'opportunisme politique entre en ligne de compte: un referendum confirmerait la décision de la population et éviterait sans doute une scission au sein du cabinet, mais une élection offrirait en plus le très grand avantage de confirmer le gouvernement au pouvoir pour un nouveau mandat de quatre ans grâce à cet excellent cheval de bataille qu'est la nationalisation des compagnies privées d'électricité. Et c'est ainsi que le recours au peuple, d'abord envisagé pour éviter une grave scission au sein du cabinet, devient un magnifique atout politique. C'est dans ce sens que l'on peut parler d'opportunisme politique.

Normalement le recours au peuple n'était pas nécessaire, le parti libéral jouissant d'un mandat précis et d'une majorité suffisante pour lui permettre de réaliser la nationalisation de l'électricité. Mais il y les profondes divergences qui se faisaient jour et qui menaçaient sérieusement l'unité du cabinet et par delà l'unité du parti, le premier ministre Lesage a'est vu forcé de déclencher des élections pour trancher la question. D'une pierre il faisait deux coups puisqu'il se voyait offrir par les présentes une occasion unique de voir son parti regénéré au pouvoir sous la bannière de la nationalisation. La légitimité de cette décision est certes discutable, mais je crois qu'elle peut être réfégiée au second rang vu l'importance de la question en jeu.

PROGRAMME des partis

LIBÉRAL

1.- Nationalisation immédiate des 11 compagnies d'électricité québécoises.
2.- Établissement par la Cour Supérieure du coût d'expropriation de ces compagnies.
3.- Proposition formelle de ne pour hausser les taux ou ils sont normaux mais engagement à les abaisser là ou ils sont exhorbitants.
4.- Engagement à ne pas licencier les individus déjà à l'emploi de ces compagnies.
5.- Conversion immédiate en 60 cycles du vieux système de 25 cycles de l'Abitibi.

UNION NATIONALE

1.- Nationalisation immédiate de 2 compagnies: Compagnie du Pouvoir du Bas St-Laurent et Northern Quebec Powers.
2.- Convocation d'un référendum avant le 30 juin 1963 pour décider de la nationalisation des autres compagnies.
3.- Liberté sera alors laissée aux membres du gouvernement de se prononcer pour ou contre cette nationalisation.
4.- Respect du verdict rendu par le peuple.

BREF HISTORIQUE

Par Maurice Patry

La lutte que se livrent présentement les partis politiques québécois au sujet de la nationalisation de l'électricité n'est que l'aboutissement normal d'un mouvement de libération économique entrepris il y a déjà plusieurs années.

Dès 1932, le Dr Philippe Hamel déclenche une première offensive contre les "Trusards" qui paralysent notre vie politique et économique et s'attaquait principalement au monopole de l'électricité. A cette époque, l'Action Libérale Nationale, nouvellement formée d'indépendants et de libéraux dissidents épousa les revendications du Dr Hamel pour s'attaquer au régime inerte, vieillot et croulant d'Alexandre Taschereau.

Malheureusement, pour consolider ses positions auprès de l'électorat, l'A.L.N. fut obligée en 1935 de s'allier aux éléments conservateurs de Maurice Duplessis pour former le nouveau parti de l'Union Nationale. Le Congrès de Sherbrooke confia la direction de cette alliance à Duplessis qui écarta aussitôt les éléments révolutionnaires de l'A.L.N. et par le fait même fut dans l'oeuf les germes de la nationalisation de l'électricité. Aux élections générales de 1936, Duplessis grâce à son dynamisme et à son Catéchisme des électeurs renversa le régime Taschereau et s'empressa de renier ses promesses de nationalisation.

Mal structurée et désavantagée par les difficultés économiques de cette époque, l'Union Nationale fut rejetée dans l'opposition au scrutin de 1939. Durant ce dernier mandat et juste avant la grande débâcle, le régime libéral sous la conduite de Godbout marqua le premier pas dans la voie de la nationalisation en donnant au gouvernement québécois le contrôle de la Montréal Light Heat and Power maintenant connue sous le nom de l'Hydro-Québec.

A partir de 1944, il semblait bien que le projet de la nationalisation de l'électricité était mort. Personne n'en parlait et Duplessis pratiquement invulnérable, accordait aux producteurs d'électricité des concessions de plus en plus nombreuses sur l'usage de nos ressources hydrauliques.

Il fallut attendre 1960 et la présence du socialiste Lévesque (comme on s'est plu à l'appeler) pour ressusciter la question. Aux élections de 1960, le parti libéral, après avoir mûrit durant 16 ans dans l'opposition, était porté au pouvoir grâce à un programme dynamique rempli de mesures précises pour opérer la libération économique du Québec. Les candidats libéraux dirigés par Jean Lesage s'engageaient principalement à promouvoir l'économie québécoise par l'établissement d'un système de planification économique.

Cependant René Lévesque, ministre des richesses naturelles, comprit rapidement que cette planification économique ne pouvait être réalisée sans la nationalisation de l'électricité, base de tout le complexe industriel. Il partit en guerre avec ses carrés et ses schémas et représenta ses tactiques de Poldt de Mire, il parcourut la province expliquant en blanc sur noir tous les avantages d'une telle nationalisation.

Les réactions ne tardèrent pas à se manifester. Diverses associations (chambres de Commerce, associations d'industriels, S.S.J.B.m etc...) approuvèrent la thèse de Lévesque et à leur suite l'opinion publique emboîta le pas. Mais il existait encore des réticences et l'on sentait un certain malaise du côté du gouvernement. En vue de régler la question, le premier ministre Jean Lesage réunit au mois d'août, son cabinet en conférence spéciale au Lac à l'Épaule. Rien ne transpira de ces réunions à huis clos jusqu'au 17 septembre, lorsqu'à la grande surprise de l'électorat, le premier ministre dentanlait la dissolution des Chambres et remettait entré les mains du peuple la responsabilité du choix à faire.

Le dernier chapitre appartient désormais au peuple.

section artistique

POÉSIE

Lors de notre premier numéro, nous avions demandé des écrits, des poèmes. Nous avons été servis à souhait. Plusieurs étudiants se sont donné la peine d'épousseter leur Muse et de la faire travailler un peu. Voici donc ce que, en toute subjectivité nous avons cru être les deux écrits les plus expressifs. L'un d'eux suggère Péguy, tandis que l'autre, plus simple évoque les "haiku" japonais. Maintenant il serait intéressant de recevoir de la prose . . .

LE CAFARD

C'est ça, t'as le cafard;
Tu te crois vaincu,
Mais tu ne l'es pas;
Tu te crois esclave,
Mais tu es libre.
Tu te crois lâche,
Mais tu es brave,
Tu as peur de la nuit,
Et pourtant tu te couches,
Tu sommeilles,
Tu crains le jour,
Pourtant tu veux courir.
T'as le cafard,
Et tu n'es même pas capable
De crier au secours,
Pour que les gens t'aident...
Pourtant tu es brave,
Pourquoi faire le clou,
Te laisser taper dessus?
Ah! Tu ne comprends pas,
Tu es brave et lâche,
Tu es fort et faible,
Tu es fou,
Tu ne sais pas,
Tu veux être compris,
Qu'on te comprenne,
C'est ça, le cafard;
On se maltraite
On se méprise
On veut mourir,
Tuer sa travoure
Par sa lâcheté d'homme.
C'est ça, le cafard;
C'est l'incompréhension,
Ce n'est pas vivre,
C'est la peur de la peur,
Peur de soi,
Peur de rire, de crier,
Peur de rien en soi,
Le cafard,
C'est se fuir.....

Guy Pé

TOI

Je voudrais
Seulement ta présence
Nos doigts enlacés
Joue contre joue
et ne rien dire.

Maurice Pelletier,
Education physique

Le Dialogue des Carmélites

Critique — par Michael Ménard - Philo II

Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est "toujours danse et toujours rit"
grâce à la joyeuse détente que procure
le Coca-Cola piquant et froid!

Demandez "Coke" ou Coca-Cola. Les deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltée le délicieux rafraîchissement préféré dans le monde entier

L'AUTEUR:

"Il y a une parole de Jésus à ses apôtres qui m'a toujours frappé plus que toute autre: allez enseigner toutes les nations." C'est un moine dominicain qui vient de rappeler la parole du Christ : ce dominicain insolite, moitié autrichien, moitié français, dont il semble que la robe blanche appartienne au folklore de Saint-Germain-des-Prés. Ce moine hors-série dont la cellule est présent une loge d'artiste dans un studio de cinéma de Boulogne: le Père Bruck, comme on l'appelle.

1ère CLEF DU PERSONNAGE:

"Allez et enseignez toutes les nations." Le cinéma est le seul langage que tout le monde puisse comprendre (y compris le Chinois) - un langage pour toutes les nations, un langage universel.

2e CLEF DU PERSONNAGE:

Une autre parole qui m'a toujours frappé beaucoup et celle-là d'un poète: Blaise Cendrars: "Vivez, mais vivez donc, qu'importe la suite. Vous n'êtes pas juges." C'est possible, du moins pour un moine particulier. C'est certain, ma vie n'est pas facile. Mais je ne m'en occupe pas. Je mets volontairement des oeillères. En ce moment, je fais un film, et c'est tout ce que je veux savoir. Ce film, d'ajouter, Bruck, je l'ai porté treize ans, comme une femme porte un enfant.

3e CLEF DU PERSONNAGE:

Bruckberger est de ceux qui ont toujours eu le courage facile. C'est pourquoi il n'a pas suivi les chemins battus de sa vocation. En 1940, au sortir du monastère, il devint franc-tireur, où plus exactement, chef de groupe. C'était la guerre. Fait prisonnier par la Gestapo, il écope cinq mois de prison. Pendant ce temps, il travaille son premier film: Les Anges du Péché, qu'il réalise bientôt avec Giraudoux et Bresson, mais qu'il oublierait de signer. C'est le comble, ce diable d'homme fait trop parler de lui. De Paris, on l'expédie en Afrique à Aïn Sefra; de là en Amérique. "L'Amérique, le seul pays où pour la première fois de ma vie, j'ai respiré librement, le seul pays, où la liberté soit vraiment chez elle." De là, il passe en Grèce, dans l'île de Rhodes, où il réalise "Les suppliantes".

SUJET DU FILM:

Il s'agit ici des Carmélites de Compiègne guillotinées en plaine de Grève, le 17 thermidor, 1794. Sur les têtes innocentes de Jeanne Moreau, Pascale Audret, Tania Balachova, la guillotine étend son ombre. Voici le thème, d'un film conçu par un prêtre, mélange de savant, de poète, de chansonnier et de soldat.

Le DIALOGUE:

Le dialogue est chargé de toute l'angoisse de la mort. C'était l'obsession de Mme G. Von Le Fort, et aussi, celle de G. Bernanos. A trois mois de la mort, Bernanos la sentait venir et il tremblait d'angoisse et de peur. Il donne son âge à la prieure agonisante. L'affreuse angoisse dont il colore son agonie, c'est la sienne.

Quoi, nous les laisserions mourir, sans rien tenter pour elles?

- Ce qui importe, ma fille, c'est de pas les laisser mourir sans nous.

- Hélas! qu'ont-elles besoin de nous pour mourir! Mourir, mourir, vous n'avez plus que ce mot à la bouche! Serez-vous tous jamais las de tuer ou de mourir? Serez-vous jamais rassasiés du sang d'autrui ou de votre propre sang? Je ne veux pas qu'elles meurent! Je ne veux pas mourir!

PERSONNAGES:

Dix-huit religieuses sont là qui continuent de prier, tandis que la guillotine s'installe. Leur martyre est proche, elles le savent. Elles y sont résignées. Mieux, elles y aspirent; à l'exception d'une seule, soeur Blanche de l'Agonie du Christ, que la seule vue d'une souris a toujours fait défaillir, et qui s'angoisse à la pensée qu'il lui sera impossible, à elle, congénitalement lâche comme elle est, de faire bonne figure sur l'échafaud. Cependant, elle ne mourra pas moins que les autres.

QUALITÉS:

Bruck a voulu faire un film universel, c'est-à-dire que n'importe qui puisse voir et comprendre, sans être choqué par quoi que ce soit de confessionnel. "Quand je veut prêcher dit-il, je monte en chaire." Mais parce qu'il fait un film, il ne mélange pas les genres. C'est tout simplement l'histoire d'un groupe de femmes dans une société qui les dévore.

Bruck a voulu faire une oeuvre d'art. Foulquier Tinville qui envoie le carmel à l'échafaud, n'est pas un être ignoble. Il a ses raisons de tuer, des raisons qu'il est en droit d'estimer supérieures, il représente la loi. S'il en faisait un monstre face à ces innocentes, s'il le faisait tout noir, et elles toutes blanches, il aurait réussi à faire un western, non une oeuvre d'art.

Bruck a voulu faire un bon film. Il veut que les chinois puissent aimer ses carmélites. C'est pour cela qu'il ne fait pas qu'elles soient trop carmélites. Il fait seulement qu'elles soient des femmes sans défense et qui prient pour des suppliantes. Il fait qu'un chinois ou un yankee puisse comprendre que finalement ce sont les suppliantes qui gagnent, puisque mourantes, sans crime, elles meurent pour un dans la joie. Et le père de dire, si mon film est bon, ils comprendront, et je pourrai me consolerer comme un bon Dominicain. "Vivez, mais vivez donc, qu'importe la suite. Vous n'êtes pas juges."

ACTUALITÉS SPORTIVES

PISTE ET PELOUSE 1962-1963

Un dernier bon "sprint" pour terminer ce relai de 440 verges. Clément Labrecque, ici, représente l'Université d'Ottawa.

FOOTBALL - FOOTBALL

CARLETON 23 GRENAT ET GRIS 7

Dans une joute régulière du circuit Outaouais - St-Laurent, l'Université de Carleton a maîtrisé le Grenat et Gris au compte de 23 à 7. Carleton se méritait ainsi le championnat de l'ouest de cette ligue de football et ce, à nos dépens.

CLASSEMENT FINAL

	P.J.	P.G.	P.P.	P.N.	Pts
McMaster	6	6	0	0	12
Carleton	6	5	1	0	10
Ottawa	6	3	3	0	6
R.M.C.	6	2	4	0	4
O. A.C.	6	1	5	0	2
Waterloo	6	1	5	0	2

C'est samedi le 20 octobre, qu'eut lieu au Collège Militaire Royal de Saint-Jean, Que., la rencontre annuelle de Piste et Pelouse de la Conférence Ottawa-St-Laurent.

Les quelques centaines de personnes présentes à la compétition ont pu constater l'effort et le désir de vaincre qui animait chaque athlète.

Rien qu'au point de vue technique, on remarqua une faiblesse générale, tout de même on a pu apprécier chez plusieurs d'entre eux un style de saut, de course ou de lancer plus étudié, plus maîtrisé, qui donnait à son possesseur un meilleur rendement, plus d'efficacité dans chaque mouvement et une performance plus grande.

L'Université d'Ottawa fut dignement représentée au triple saut en la personne de Pierre Morissette. Non seulement il remporta l'épreuve, mais il établit le record enviable de 42' 7½". Pour sa part, André Sévigny termina premier au javelot avec un lancer de 148' 7".

Il est rumeur que la rencontre de Piste et Pelouse 1963 soit tenue ici à Ottawa.

Nous espérons de ce fait plus d'enthousiasme parmi les étudiants de notre université pour fournir un plus grand nombre d'athlètes. Le campus regorge d'étudiants fort doués, mais tous font-ils vraiment un effort personnel pour développer et exploiter à fond tous leurs talents, toutes leurs possibilités? Nous nous le demandons devant le petit nombre de représentants que nous avions cette année. Avec un eu deux participants cueillis parfois à la dernière minute ou encore avec des activités sans participants, comment veut-on récolter des points, remporter la victoire qui semble nous fuir depuis des années?

C'est vraiment le temps de créer une ambiance pour ce genre d'activités des plus passionnantes; celles-ci nous font voir et nous démontrent que pour atteindre un degré supérieur de rendement, l'homme doit mettre de l'équilibre entre le spirituel et le physique, entre son intelligence et son corps.

Nous n'avons pas de facilités mais ne nous laissons pas arrêter, soyons assez forts pour exploiter davantage le peu que nous avons pour en tirer quelque chose de bien et de grand. Et espérons que bientôt nous aurons la chance de nous réjouir de ces facilités, tant attendues, devenues réalité concrète.

Enfin, pourquoi ne pas nous donner le mot pour nous lancer tout de suite dans l'entraînement? C'est le travail de longue haleine, de patience et d'endurance qui donne à l'athlète l'avantage au départ, qui lui fait toucher un haut degré de performance et qui l'amène à établir de nouveaux records.

... Et si le stade et les jeux montrent concrètement la puissance et la vitalité d'un peuple, nous devons nous aussi, comme étudiants, aux jeux de Piste et Pelouse 1963, démontrer véritablement ce que nous valons.

Maurice Pelletier,
Education physique.

Toujours plus haut avec un meilleur effort..... Gilles Harvey nous le fait voir en exécutant un saut en hauteur.

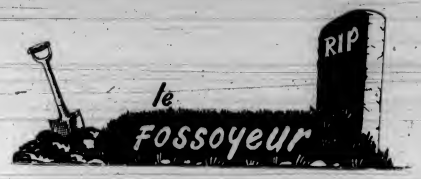
VOICI L'HOMME QU'IL NOUS FAUT!

C'est un homme de trempe, un homme qui va de l'avant avec force et détermination. Mais il sait aussi faire preuve de bon sens — il sait reconnaître instinctivement une bonne occasion quand elle se présente.

Cet homme, c'est peut-être vous. Dans ce cas, venez discuter avec nous de l'avenir prometteur que vous réserve Traders. Un poste-clé à partir du début — et des possibilités illimitées pour l'avenir dans une des industries les plus dynamiques du Canada.

Parlez-en à votre conseiller d'orientation professionnelle ou, mieux encore, passez nous voir en personne. Vous découvrirez que Traders peut vous offrir exactement le genre d'avenir que vous désirez.

TRADERS
FINANCE CORPORATION LIMITED
Membre du groupe de compagnies Traders



L'UNIVERSITE REGORGE DE POÈTES QUI NE DEMANDENT QU'A ÊTRE LANCÉS VERS DE GLORIEUX HORIZONS... ETC... ETC...

PETIT DIALOGUE

- Bonjour.
- Bonsoir.
- On fait de l'esprit?
- Non.
- Alors quoi?
- De la gymnastique.
- C'est comme je disais. La gymnastique de l'esprit.
- Pas du tout
- Alors?
- De la gymnastique antropophage.
- Et pourquoi donc?
- Parce que je mange.
- Quoi?
- Le voisin ridicule.
- Vous me faites rire.
- Vous aussi.
- Vous irez loin dans la vie.
- Je ne crois pas.
- Pourquoi?
- Je n'ai pas de voiture.
- Beaucoup d'esprit.
- Merci.
- Qu'avez-vous l'intention de faire?
- Un administrateur.
- De quoi?
- Administrateur des affaires étudiantes.

Apologie d'un vrai ami

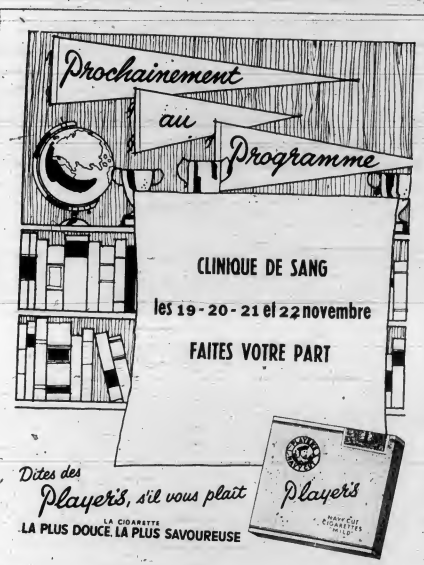
Quand le jeune étudiant-
Arrive à l'université,
Il a peur. Et grelottant,
Il pense, ému, à son foyer.

Il aimerait bien être à l'aise
Mais il craint pour son bon coeur
Et voudrait bien pleurer. O malaise.
Il se croit pris dans un tordeur.

Alors le jour et puis la nuit,
Courageux, son chemin il poursuit.
Il cherche un ami conseiller.

Et voilà qu'il l'a trouvé,
Vous savez qui? C'est le D.A.
E. qui lui ouvre les bras.

NABUCMODONOSOR



UN RENDEZ-VOUS TRÈS IMPORTANT À NE PAS OUBLIER:

LUNDI et MARDI 12 ET 13 NOVEMBRE

...Des représentants de la compagnie Bell se rendront dans votre université pour vous parler des carrières à la Cie Bell.

Les étudiants de dernière année en
* GENIE ELECTRIQUE
* COMMERCE
* SCIENCE
* ARTS
...peuvent dès maintenant se faire réserver une entrevue par l'intermédiaire de leur service de placement.

BELL — LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

chives de l'Université,
TTAWA.
t.
2 Copies

LA ROTONDE — Université d'Ottawa

VOL XXXI NO 5 "FAIRE FACE" LE 22 NOVEMBRE 1962

Le Grand Conseil décide:

KIRBY AURA SON $92

par Jean GOBEIL

LES "WHAT FOUR", nouveau groupe de chansonniers sur le Campus, ont fait leurs débuts à la danse des Sciences. Nous voyons de gauche à droite: Don Manders, Paul Gatney, Don Davidson et Pierre Benoit.

Par un vote de 10 pour, 3 contre et 2 abstentions le GRAND CONSEIL a renversé une décision du Comité de Finance et a décidé d'accorder au directeur du Bottin Michael Kirby, la somme de $92.00 que celui-ci réclamait pour défrayer les couts de travail d'une dactylographe professionnelle. Cette résolution qui a été adopté à la réunion régulière de dimanche dernier stipule toutefois qu'aucun précédent n'est crée en vertu de ce geste exceptionnel et que la dactylographe devra remettre immédiatement à l'Exécutif les listes d'adresses qu'elle a en sa possession.

Cette entente mettait fin à deux semaines de conflit entre le directeur du Bottin et l'Exécutif au terme duquel ce dernier avait été suspendu de la Fédé pour une période d'un mois.

Contrairement à ce qu'on s'attendait aucun incident fâcheux ne troubla la réunion de l'après-midi mais la plupart des membres du Grand Conseil manifestèrent visiblement leur mécontentement. Interrogés après la réunion, plusieurs avouèrent qu'ils avaient votés en faveur de la résolution simplement parce qu'ils espéraient que leur geste hâterait la parution du Bottin déjà en retard d'un mois.

Au cours de cette même réunion une autre résolution importante fut adoptée voulant qu'une réunion "spéciale du GRAND CONSEIL, soit convoquée pour le soir même afin de discuter et de justifier les positions prises par l'exécutif dans le déroulement de cette affaire. Comme de fait, cette réunion fut tenue le soir même à huit-clos; c'est à dire que ni la presse étudiante ni la radio-étudiante purent y assister.

De cette réunion spéciale du GRAND CONSEIL tenue à huit clos LA ROTONDE ne peut que vous communiquer le texte de la déclaration officielle émise par l'exécutif le soir même. Le texte se lit comme suit: "Que le Grand Conseil est satisfait des explications qui lui ont été données concernant le problème de l'Exécutif versus Michael Kirby et qu'il demande à ses membres impliqués dans l'affaire, c'est à dire monsieur Kirby et l'Exécutif de considérer dorénavant la discussion sur ce sujet terminée et par conséquent de ne plus en discuter publiquement.

Officieusement LA ROTONDE sait de bonne source que cette réunion fut des plus orageuses et qu'elle servit d'arène à de véritables conflits de personnalité entre des membres de l'Exécutif et Michael Kirby. Tout y passa... depuis la laideur et la férocité du chien de la famille Kirby jusqu'à l'histoire d'une couverte volée par la secrétaire de l'Exécutif.

Bref, une réunion mouvementée où malheureusement nous n'étions pas invités Kirby a obtenu son $92.00 mais reste suspendu pour un mois c'est à dire jusqu'au 7 décembre. L'affaire est close.

CAMPAGNE DE SANG

Le "Corobin" de l'Université Laval proclamait dans son dernier numéro "Ca "A" saigne". Aujourd'hui LA ROTONDE est en mesure de proclamer qu'à l'Université d'Ottawa "CA "A" PAS SAIGNE".

Tenez-vous bien: étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa vous vous êtes faits saigner dans une proportion de 32.5%. 762 BRAVES ont eu le courage d'affronter le terrible aiguille qui devait les dépouiller de leur bien le plus précieux, leur sang. C'est un record tellement peu enviable que c'est avec une certaine honte qu'il nous faut le publier.

Interrogé par LA ROTONDE, le directeur du Comité, Reynald Guy, a déclaré qu'il ne pouvait s'expliquer l'apathie des étudiants. Même si la publicité a été inférieure à celle des années précédentes, M. Guy nous a déclaré qu'on étoit en droit de s'attendre à une participation beaucoup plus active de la part des étudiants.

Quoiqu'il en soit nous étions en compétition avec Carleton et nous nous sommes faits bottre de façon magistrale. Osero-t-on dire: A L'AN PROCHAIN?

Faculte	Nbre d'étudiants	Nbre de donneurs	%
ARTS	626	234	31.3
COMMERCE	359	103	28.7
ED. PHYSIQUE	189	52	27.5
SC. DOMESTIQUES	43	16	39.9
DROIT (Civil et Coutumier)	156 156	24	15
SC. SOCIALES	225	45	20.4
PHILOSOPHIE	56	17	30.3
SCIENCES	441	128	29
MEDECINE	249	138	55.4
AUTRES	5		
TOTAL	2344	762	32.5
CARLETON			43.4

DU SÉRIEUX à l'Hôtel de Ville avec CHARLOTTE, FILLE-MAIRE

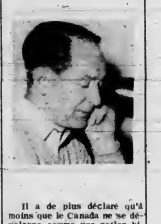
suite page 3

une nation biculturelle

Ottawa le 15 novembre — L'auteur montréalais Hugh MacLennan a invité ce soir les Canadiens à "se départir d'un passé maintenant mort" et à considérer le Canada comme une nation biculturelle.

"Nous n'avons plus d'autres choix aujourd'hui que de réussir seuls avec nous-mêmes au Canada. Les alternatives se sont avérées impossibles — que ce soit le séparatisme, une plus grande impression de l'argent, ou l'union avec les Etats-Unis," a-t-il dit ce soir dans le discours traditionnel "Exhortatio", prononcé dans les deux langues lors de la troisième soirée annuelle "Honneur au Mérite" de l'Université d'Ottawa.

Le docteur MacLennan, professeur agrégé à la faculté des arts de l'université McGill de Montréal, a rappelé qu'en un temps, les Canadiens, se sont trouvés chez eux dans un état de confusion à cause de deux groupes ethniques qui furent "les victimes d'un système de propagande et de concurrence".



Il a de plus déclaré qu'à moins que le Canada ne se développe comme une nation biculturelle, le pays deviendra un satellite des Etats-Unis et les Canadiens laisseront les Américains penser et agir pour eux.

Certains ont réclamé qu'on sépare une partie du reste du pays, prétendant que cette partie détachée serait plus heureuse ainsi.

Un Québec séparé du reste du pays jetterait par terre toute l'économie et rendrait la pauvreté générale. Les Américains n'accepteraient pas les Canadiens comme citoyens américains parce que la constitution américaine rend très difficile aux étrangers de devenir membre des Etats-Unis et cinq nouveaux états bouleverseraient la carte électorale et l'équilibre politique des Etats-Unis.

"Pour toutes ces raisons, nous n'avons plus d'autres choix que de réussir, seuls avec nous-mêmes au Canada."

Parlant de la dualité canadienne, il a ajouté:

"Notre pays est une double nation ou il n'est rien. Pendant bien des années, j'ai rêvé voir cette dualité devenir vivante et dynamique, et en moins de vingt ans, je crois que nous avons rendu notre pays plus réel que jamais auparavant. Certainement en cette université, nous en voyons une expression frappante."

EDITORIAL

L'AFFAIRE KIRBY

LA DÉCISION DU GRAND CONSEIL N'EST PAS ACCEPTABLE

A sa réunion régulière du 18 novembre, le Grand Conseil, par scrutin secret, a adopté la résolution suivante: "Le Grand Conseil approuve la dépense de 592 contractée par le directeur du Battin pour une dactylographie professionnelle sur l'entente qu'aucun précédent n'est créé et sur l'entente que la dactylographie remette immédiatement à l'exécutif les listes d'adresses afin que l'on puisse reprendre l'impression du Battin." Telle est la déclaration officielle de la FEUO. Au cours de la soirée, une réunion tenue "in camera" allait apporter la décision suivante: les membres de l'exécutif et Michael Kirby sont priés de considérer ce sujet comme clos et de ne plus en discuter publiquement sous aucune façon que ce soit. Voilà les désirs de nos édiles.

Or, je suis d'avis que cette histoire loin d'être close, ne fait que commencer. En effet, je ne peux admettre que la somme de 592, d'abord refusée à Michael Kirby par le Comité des Finances, lui ait été accordée par la suite par le Grand Conseil. Le majorité des membres du Grand Conseil, tout en étant fermement opposée à l'attitude adoptée par Michael Kirby, s'est vue forcée de lui accorder le 592 dans l'intérêt de tous les étudiants, cet intérêt, c'est que le Battin soit déjà suffisamment en retard et qu'il faut le publier le plus tôt possible.

Ainsi Kirby a obtenu ce qu'il désirait: 592. Mais il n'est pas prouvé que les frais pour service "professionnel" (en l'occurrence ceux de sa soeur) s'élèvent à 592. Je ne suis pas assez borné pour croire que Michael Kirby a agi avec la certitude que le tout se passerait sans incident et que le Comité des Finances lui accorderait sur un plateau d'argent le 592 qu'il avait le culot de réclamer. Kirby savait très bien qu'il posait là un geste sans précédent dans les annales de la Fédération et qu'en conséquence il devait s'attendre à certaines complications. C'est pour cela qu'il a si bien manigancé son affaire: en refusant de rendre les listes de noms il forçait le Grand Conseil à lui voter les 592 qu'il réclamait. En un mot, le Grand Conseil se considérait comme acculé au mur.

Or je suis d'avis que le Grand Conseil n'avait pas le droit de rembourser Michael Kirby pour les 592 qu'il venait de dépenser (?) aux fins du Battin sans en avoir reçu l'AUTORISATION PRÉALABLE. On m'objectera que le bien commun des étudiants exige la parution immédiate du Battin, or le retarder que les étudiants s'étant plus ou moins bien accommodés de la situation actuelle sans le Battin sont bien près à sacrifier quinze jours de plus, le temps pour la Fédération de faire dactylographier les textes par des personnes qu'elle aura choisies et qu'elle paiera le montant requis par leur somme de travail. Le secrétaire "professionnelle" de Michael Kirby pourra garder les listes des noms qu'elle a dactylographiées mais il est quelque chose qu'elle ne peut garder, à savoir les cartes à partir desquelles elle a pu faire les listes. Ces cartes n'appartiennent ni à elle, ni à Michael Kirby, elles sont la propriété de la Fédération.

Le Grand Conseil aurait donc du refuser à Michael Kirby les 592 qu'il voulait soutirer de la caisse des étudiants puisqu'en fin de compte, le montant que le Grand Conseil vient de lui voter, c'est notre argent. Ce sont 592 de l'argent des étudiants qui s'en vont à Michael Kirby pour des services "professionnels" supposément évaluer à 592 (?). Michael Kirby et sa secrétaire "professionelle" en auraient été quittes pour avoir le Battin avant les autres étudiants. Quant à la Fédération, déjà fort enlisée dans cette affaire, il lui aurait fallu recommencer à zéro, et, le cas échéant, encourir des dépenses supplémentaires afin que le Battin parusse avant que ne survienne la fin de l'année. Au moins nous aurions eu la certitude que la dépense a été approuvée par le Comité des Finances et que la rémunération a été juste compensation pour le travail fourni, alors que présentement il nous faut compter sur la bonne foi de Michael Kirby, ce dont vous me permettrez de douter.

Une seule conclusion se dégage de cette histoire: que des gens de l'acabit de Michael Kirby n'aient jamais accès aux fonctions étudiantes. Car dans toute cette affaire, bien plus que la réputation de Michael Kirby, c'est celle de la Fédération, et par delà celle des étudiants, qui est en jeu.

Guy ROBITAILLE

Propos SUR DEMAIN

Ma joie est mitigée !

Un peu comme tout le monde étudiant de l'université, j'ai gagné mes élections le 14 dernier. Non sans y avoir laissé quelques plumes cependant! J'ai perdu deux ou trois légers paris, et mes prédictions ne se sont pas réalisées. Je m'attendais à une résistance plus forte de l'Union Nationale qui, dans sa forme actuelle, j'exerce, d'ailleurs royalement! Pour le coup que les étudiants vont en causer de la sociologie dont la prestige hélas, n'est pas encore très élevé à leurs yeux! Toutefois, telle n'est pas la raison principale qui me pousse à ne pas éclater d'exubérance devant le triomphe des Libéraux. Sans peine, je sais contenir ma joie, parce que, en bon avocat du diable, j'aperçois plusieurs points faibles dans l'équipe libérale au pouvoir.

C'est un secret de polichinelle que le véritable motif de l'élection récente fut la menace immédiate d'éclatement du parti libéral. Le majorité de la députation et du Cabinet, y compris le premier ministre Lesage, n'était pas tellement favorable à la nationalisation de l'électricité. Il a fallu que Lévesque, aidé de Lapalme, forçat la main à ces gens-là! Or, c'est, grosso modo, à peu près la même équipe libérale, d'esprit conservateur, qui a été reportée au pouvoir, il y a quelques jours. Presque pas de sang neuf, de nouveaux globules "rouges". La députation libérale compte autant de nouilles qu'avant le 14 novembre. Souhaitons que le remaniement ministériel en élimnera quelques-unes du Cabinet. Il y a une certaine lueur d'espoir!

Mon point est qu'avec substantiellement le même équipe qu'avant les élections, le députation libérale risque de se divisar ds nouveau sérieusement, autour de la politique progressiste de René Lévesque. Une fois la nationalisation menée à terme, celui-ci s'attaquera à d'autres domaines. Il n'entend pas savourar indéfiniment le plat de liberté qu'il vient de conquérir de haute lutte! Quel accueil fera-t-on à ses prochaines croisades? L'avenir est plus qu'incertain à ce sujet! A moins que René Lévesque lui-même, au contact de Lesage, ne s'assagisse? J'ai bien l'impression plutôt, qu'il lui faudra déclencher d'autres élections, d'ici quatre ans. Personnellement, je n'y ai pas tellement d'objections: je raffole des campagnes électorales! Je trouve quand même le procédé un peu trop radical; il me fait quelque peu penser au "clystère" de Molière; prescrit à tout propos!

En somme, je crois que le parti libéral, ou bien se retrouvera, à trévs échéance, dans un cul-de-sac semblable à celui du Lac-St-L'Esaule, ou bien il se scléroséra à un rythme assez rapide. Cette dernière possibilité a d'autant plus de chance de se réaliser que d'une part l'équipe libérale a grossi quantitativement sans s'affiner qualitativement, et que, d'autre part, le parti d'opposition est maintenant plus débile qu'en 1960.

Compte tenu de l'immense travail qu'il a accompli depuis deux ans, le parti libéral du Québec n'en demeure pas moins à mes yeux parti "sénilisant", sinon un vieux parti. Je n'en veux pour preuve que la fameuse question de la caisse électorale. Ce point m'apparaît capital dans un parti. Or, je trouve extrêmement significatif qu'on n'en ait pas souffié mot durant la campagne électorale. On n'a senti aucun souffle de purification, aucun désir de rénovation dans ce domaine. Par ailleurs, les accusations précises de Johnson n'ont jamais été réfutées ni démenties. L'omniprésent Nesbitt Thompson semble bien tenir les cordons de la bourse libéraux. Situation bien vulnérable, à mon sens! Non seulement il faudrait que la caisse du parti libéral soit au moins alimentée par les Canadiens-français, mais il faudrait même reviser de fond en comble la structure de cette caisse, la rendre ouverte, publique et démocratique. Tant que cette réforme ne prendra pas corps, je persisterai à croire que le parti libéral, comme l'Union Nationale d'ailleurs, est davantage le parti d'une plutocratie que celui d'un peuple.

Bref, je suis content de la victoire libérale: de deux maux, on choisit la moindre! Mais, ma joie est mitigée! Aussi longtemps que l'administration Lévesque dirigera la province de Québec, je voterai pour le gouvernement Lesage!

Jacques Lazure, o.m.i.
Directeur du Département de

LA ROTONDE
JOURNAL FRANCAIS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Membre de la Presse universitaire canadienne et Membre spécial de la Presse Etudiante Nationale

DIRECTEUR ..... Jean Gobeil
Rédacteur-en-chef ..... Guy Robitaille
Secrétaire à la rédaction ..... Pierre Beauchamp
Pages des arts ..... Jean Lefebvre et Hélène Beauchamp
Page sportive ..... François Robichaud, Omar MacDie
Reportages spéciaux-Murray Meitzie, François de Martigny
Chef des nouvelles ..... Pierre Galipeau
Collaborateurs: ..... Germain Dion, Rene RoseBerry
Correcteurs: ..... Alphonse Morissette, Lise Piarret
Dactylo: ..... Charmaine Cuerconnaau
Photos: ..... Glen McKeveney
Coriesture ..... Don Davidson, Marcel Angrignon
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.
IMPRIME A LA TRIBUNE DE HULL

regard sur le monde

LE CONFLIT SINO-INDIEN

Le Concile oecuménique, dont l'un des buts serait, au dire de certains, de tenter d'apaiser la tension mondiale en détournant l'attention de la terre vers Rome, n'e certes pas choisi le moment propice pour commencer ses délibérations. A peine le pape Jean XXIII venait-il d'ouvrir la grande réunion chrétienne que le président Kennedy décrétait le quarantaine de Cuba et que les troupes chinoises attaquaient l'Inde sur ses frontières nord-est et nord-ouest. Le Concile oecuménique se voyait donc relégué dès le début au second plan de l'attention mondiale. Depuis ce temps, la tension semble s'être atténuée dans les Caraïbes, mais elle augmente toujours en Asie.

La ligne MacMahon

D'où vient l'agression chinoise contre l'Inde? Au dire de plusieurs commentateurs politiques, elle serait une manifestation de l'impérialisme grandissant de la Chine en Extrême-Orient. Le tout gravite autour d'une démarcation de frontière, soit celle qui sépare le Tibet de l'Inde. Le 27 avril 1954 une entente entre les Chinois, les Tibétains et les Britanniques, établissait la ligne MacMahon, du nom du négociateur britannique. La frontière indo-tibétaine devenait plus ou moins définie.

Or comme le note le professeur Jacques-Yvan Morin, dans le Devoir du 13 octobre 1962, la Chine n'a jamais reconnu le Tibet comme un Etat indépendant et, qui plus est, la convention de Simla, qui établissait la ligne MacMahon, reconnaissait expressement le statut de vassalité du Tibet. Et depuis, nous savons que la Chine a successivement occupé (1950) puis annexé le Tibet (1960). La question de la frontière indo-tibétaine, c'est-à-dire un siècle d'histoire, se trouve donc remise en discussion. Ce serait l'explication légale de l'attitude chinoise.

Le revers de la médaille

Mais derrière la dispute indo-chinoise il y a la tendance asiatique à la revendication de territoires. Depuis qu'ils sont devenus indépendants en 1947, l'Inde et le Pakistan revendiquent le Cachemire. L'Inde revendiquait les enclaves portugaises sur son territoire et elle les a annexées en février dernier. L'Indonésie revendiquait la Nouvelle Guinée hollandaise et il s'en est fallu de peu qu'elle ne prenne les armes contre les Pays-Bas. Et maintenant c'est au tour de la Chine communiste de revendiquer certains territoires indiens qu'elle considère comme siens. A l'exemple de l'Inde à Goa, elle a préféré la force à la négociation. Et cette force est telle qu'elle pourrait bien n'être satisfaite qu'une fois l'occupation totale du territoire indien réalisée.

Il y a également derrière le conflit sino-indien, la mauvaise situation de l'économie chinoise. Des récoltes désastreuses, que les autorités attribuent aux calamités naturelles, l'échec du système communal, le mécontentement grandissant de la population face à la disette de vivres, tous ces facteurs poussent les autorités de Pékin à rechercher à l'extérieur des situations propres à détourner l'attention de la population des problèmes nationaux.

Enfin une dernière raison derrière le conflit sino-indien serait la question du leadership en Asie. La Chine, forte d'une population de 700 millions, se sent une vocation naturelle à la domination de l'Asie. Toujours brimée par les puissances colonisatrices, la Chine moderne, celle de Mao-Tsé Toung aurait-elle enfin trouvé l'occasion de s'étendre? D'autant plus que la surpopulation de son territoire l'y conduira forcément un jour: le péril-jaune, méfiez-vous du péril jaune s'écrirait un ministre canadien en Equateur!!

Conséquence du conflit

Quoiqu'il en soit, le conflit revêt un caractère dramatique car il met en présence l'Inde démocratique et la Chine totalitaire. De l'issu de ce conflit peut dépendre le sort, déjà fort étranlé, de la démocratie en Asie. M. Nehru, dont les forces militaires sont insuffisantes pour tenir tête aux Chinois, aimerait bien porter la question devant les Nations Unies. Mais comme la Chine communiste ne fait pas partie de l'organisme international, toutes mesures prises collectivement contre elle s'avèrent déjà inutiles. L'Inde a eu beau voter pour l'admission de la Chine communiste aux Nations Unies, la candidature de cette dernière fut encore rejetée. Quels autres recours s'offrent à M. Nehru? Sans aucun doute l'aide des Américains, des Britanniques, des Canadiens, et à date de l'Union soviétique. Mais cette dernière pourrait-elle continuer indéfiniment d'aider un pays en guerre avec son plus puissant allié?

Quoiqu'il en soit, les attaques chinoises contre l'Inde font venues ajouter à la confusion qui règne dans cette partie de l'hémisphère déjà fort troublée. Est-il possible de croire que le sort du monde se joue dans une telle confusion? Car alors ce serait à désespérer de notre avenir.

Qu'est-il advenu de:

Cléo Pâtre,

PROMOTION '49

Choisie par ses condisciples "La compagne idéale pour un voyage sur le Nil" Mlle Pâtre obtint sa licence en Hospitologie et fut une étoile du théâtre universitaire. Après sa graduation Cléo fit un tour de chant avec son jeune frère Ptolemée; Ptolemée ne put tenir le coup. Un peu plus tard elle donna la réplique à Jules César au Capitole dans la Reine Pharaon mais la pièce succomba aux critiques et aux lèes de mais. Elle tourna ensuite un spectaculaire avec Marc Antoine et des milliers de figurants, mais Antoine ne put supporter les rigueurs des scènes de bataille à Actium. Cléo revint alors à son premier-amour, l'Herpetologie, découvrit la vipère et vice-versa.

Pour pyramider votre argent disponible en un fonds impartial pour des occasions futures, rien de mieux que des dépots réguliers dans un compte d'épargne à la B de M.

MA BANQUE B de M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada

LA BANQUE OÙ LES COMPTES D'ÉTUDIANTS SONT BIENVENUS

Succursale avec Laurier et rue O'Connor: R.W. HALE, gérant
Succursale rue Rideau, 10 Rideau: A. ELLIOT, gérant

DU SÉRIEUX!

C'est un fait connu que ceux qui désirent conserver ou obtenir un poste dont l'attribution se fait par suffrage populaire essaient d'accroître leur popularité en se servant de tous les médiums possibles de publicité. Les moyens en effet ne manquent pas: télévision, radio, journaux, etc.

Certains cependant ne reculent devant rien pour attirer l'attention sur leur personne. Ils vont même jusqu'à devenir loufoques. Que penser par exemple de la candidate de Mlle Charlotte Whitton, maire de la capital nationale du Canada, qui brigue les suffrages pour un nouveau mandat?

Depuis quelques jours un drame se joue sur la scène municipale de la ville d'Ottawa, drame dont le rôle principal est tenu par Mlle Charlotte Whitton. Voici le scénario de la pièce dont il nous manque présentant le déroulement car il ne sera connu que lors de l'élection municipale du 3 décembre prochain.

Premier acte: tout d'abord, au cours d'une réunion à huis clos, le maire, se sur rut soulagement, toutes griffes dehors sur le contrôleur de la ville, M. Paul Tardif. Mlle Whitton dont l'esprit combatif est connu de tous, a par la suite fait savoir qu'elle avait perdu son contrôle quand M. Tardif s'était adressé à elle de façon obscène. Il lui aurait traité sa condition de célibataire. (Le célibat serait-il obscène?)

Une nouvelle péripétie s'ajoute au drame quand la demoiselle qui préside aux destinées de la ville d'Ottawa revint à la charge devant le Bureau des commissaires armée d'un revolver jouet.

Deuxième acte: Le "diminutif mayor" comme on l'appelle dans la capitale, tenant toujours la vedette, défia ses adversaires politiques de l'affronter dans une course à pied de l'hôtel de ville à Rideau Hall. C'est M. Sam Berger, candidat à la mairie, qui a provoqué ce défi quand il a dit que la maîresse était fatiguée et qu'elle devrait se reposer. M. Berger a relevé le défi et a'est déclaré prêt à affronter Mlle Whitton. Voila où en est le drame.

Ces manifestations puériles peuvent faire sourire, mais j'estime qu'il est tout à fait inadmissible qu'un étale se livre à des actes de bouffonnerie telles que sortir pieds et poings pour s'attaquer au contrôleur de la ville, jouer au gangster avec un revolver jouet, défier ses adversaires à la course à pied. Je prête assez d'intelligence à Son Honneur pour croire qu'elle n'a pas réellement perdu sa maîtrise en se ruant sur le contrôleur, mais plutôt vu la l'occasion de se faire de la publicité. Le revolver jouet, le défi sont autant d'indices qui trahissent ses intentions.

Que durions-nous si un premier ministre se levait un jour à la Chambre des Communes pour défier le leader de l'opposition à un combat de boxe. Y plus comment concilier qu'un maire qui se plaint du manque de décorum à l'hôtel de ville fasse preuve d'aussi peu de serieux, s'exposant au ridicule et jetant le discrédit sur la ville entière?

René RoseBerry

KAFKA écrivain du XXième siècle

Par Jean-Marc Poliquin

Le Figaro littéraire a tenté cet automne d'établir un "bulletin de santé" des lettres modernes, en effectuant des sondages dans l'oeuvre des romanciers de la nouvelle école: Alain Robbe-Grillet, Michel Butor, Claude Mauriac, Robert Pinget, Nathalie Sarraute et Claude Simon.

Au cours de cette longue enquête, on a laissé la parole à des voix aussi autorisées que celles de Robert Kanters, André Brincourt, et surtout celle de Robbe-Grillet, lui-même représentatif des romanciers de la dernière vague.

M. Robbe-Grillet résumait ses considérations sur la filiation des romanciers qui tiennent la vedette en France depuis la fin des années 50, en déclarant que le nouveau roman remonte à Kafka.

Quel était donc ce penseur dont se réclament les romanciers français aujourd'hui les plus à la mode?

Un avocat juif de langue allemande et de citoyenneté autrichienne né à Prague le 3 juillet 1883 et mort à Vienne en 1924. Un homme bourré de complexes, si jamais il en a existé: il se croyait persécuté par son père, méprisé par ses collègues de bureau, incapable de fonder un foyer, délaissé par Dieu. Voilà les principaux traits de sa personnalité.

Sa sensibilité littéraire s'est façonnée à l'école de Dostoïevski, dont il s'est approprié les thèmes, les images et les techniques.

Son idéologie s'est formée à la lecture de Kirkegaard, qui est devenu son auteur de chevet à partir de 1913.

Principaux ouvrages

Le premier des principaux ouvrages de Kafka s'intitule la **Métamorphose.** Il a paru en 1913. C'est la brève histoire d'un certain Grégoire Samsa qui se trouve un matin transformé en une gigantesque vermine. Grégoire implores désormais la réputation aux membres de sa famille et aux étrangers qui le rencontrent. Il mourra bientôt dans sa chambre, au vif soulagement de ses proches qui n'ont pas le temps de s'apitoyer sur son sort.

L'idée de cette nouvelle a été empruntée à l'oeuvre capitale de Dostoïevski, mémoires écrits dans un souterrain, dont le "héros" est un misanthrope qui a souvent souhaité se muer en insecte.

Le deuxième ouvrage d'importance s'intitule **le Procès.** Commencé en 1914 et poursuivi tout au long des années de guerre, il paraîtra en 1919 à l'état inachevé. Il raconte le drame d'un banquier arrêté à domicile, sans raison apparente, puis traduit devant des tribunaux dont chacun délibère dans une atmosphère de cauchemar. Le banquier meurt finalement étranglé par deux bourreaux, dans une carrière déserte.

La Colonie pénitentiaire, oeuvre publiée également au lendemain de la première Grande Guerre, prophétise le raffinement absurde des supplices que subiront les prisonniers des camps de concentration hitlériens, comme **le Procès** préfigurait les arrestations arbitraires effectuées 20 ans plus tard par la Gestapo.

Le Château (1922). C'est l'histoire d'un certain arpenteur qui s'égare un soir dans un village et qui doit, sous peine de représailles, obtenir une autorisation de séjour de la part du maître du château. Après des vaines tentatives, il sera forcé de rebrousser chemin.

Ce coup d'oeil sur les récits les plus connus de Kafka permet de discerner les thèmes essentiels de son oeuvre: absurdité de la condition humaine, solitude fondamentale de l'homme, caractère irrationnel des structures de la société, aspect dérisoire et fantaisiste de la justice: dispensée par les tribunaux, elle étroit entre l'héroïsme et la cruauté, apparente dérélicton de la créature par le Créateur.

Après la seconde Grande Guerre, l'Europe qui sortait de l'enfer des camps de concentration et de l'appareil de répression hitlérien a jeté sur l'oeuvre du juif de Prague dont elle appréciait l'accent prophétique. L'engouement et le snobisme se mirent également de la partie pour sacrer Kafka peintre de la conscience malheureuse dont l'existentialisme se chargeait justement d'expliciter le phénoménologie.

Maintenant que les "philosophes" du Café de Flore ont perdu de leur vogue à Paris, la popularité de Kafka décroît-elle aussi.

C'est dommage. On se trouve porté à perdre de vue un exceptionnel témoin de notre temps qui a vécu les affres des années récentes comme il a vécu l'angoisse toujours actuelle des hommes à la recherche de Dieu au milieu de leurs malheurs.

Pour les fervents de la littérature comparée, Kafka demeure un sujet d'études en or. Il est à la charnière du principal mouvement d'idées de notre époque, Nathalie Sarraute écrivait à ce propos dans **les Temps modernes,** numéro d'octobre 1947: "Si l'on envisageait la littérature comme une course de relais jamais interrompus, il semble bien que ce serait des mains de Dostoïevski, plus sûrement que de celles d'aucun autre, que Kafka aurait saisi le témoin."

CALENDRIER ARTISTIQUE

CINEMA: GOLDEN OPERETTA SERIES
29 novembre - Great Waltz
6 décembre - Naughty Marietta
Théâtre Régent - 2.15, .75 - 8.15, $1.00
Long Day's Journey into Night
Théâtre Nelson - Eugène O'Neil

GALERIE NATIONALE:
Peintures, sculptures, gouaches, et collages
Hollandais - (à la fin de décembre)

SPECTACLES:
25 novembre - Ottawa Youth Orchestra
Glebe Collegiate (Brahms) - gratuit
30 novembre - "Snowboat"
Orpheus Operatic Society
Ottawa Technical High School
$2.00 et $3.00
Les Ballets Bolshoi - Montréal, Amphithéâtre du Forum
4 décembre - Les Sylphides - Chopin
5 décembre - Lac des Cygnes - Tschaikowski
6 décembre - Bayaderka - Minkus
1 décembre - Danses nationales russes, arméniennes, et ukrainiennes.
Canadian Concerts and Artists Incorporated,
1822 Sherbrooke ouest, Montréal,
$2.00 à $10.00

HIBOU:
21 au 24 novembre - 26 au 1er décembre
Too Many Guys for One Doll
Satire musicale - direction: Denis Faulkner

SOCIETE DRAMATIQUE:
"Tueurs sans gages" - Ionesco - Pièce en trois actes
Salle Académique - $1.00
Tél.: CE 2-6016 de 5.00 à 7.00 heures
ou Société dramatique, Faculté des Arts, Univ. d'Ottawa

DRAMA GUILD:
Romeo and Juliet, Shakespeare
29, 30 décembre - Salle Académique

CINERAMA:
Wonderful World of the Brothers Grimm
Théâtre Impérial - 8h.30

Théâtre du Nouveau Monde: "Piège pour un homme seul"
Orphéum - 9.00 heures (sauf lundi)

N.B. Ramasser ses sous pour la foire internationale de Montréal en 1967!!!

Le Club des Chansonniers

Il s'est fondé, dans notre université, un club qui s'est donné pour mission de faire venir quatre chansonniers durant la prochaine année, et ce, pour et dans le milieu étudiant. Pour commencer, ils nous ont offert ce qui aurait dû représenter pour eux, un succès financier: Claude Léveillé.

Le club fait un déficit de 8 dollars - ce qui n'aurait pas dû se produire pour un chansonnier du calibre de Léveillé. Peut-être aurait-on dû demander vingt-cinq sous de plus. Ceux qui veulent voir un artiste, ne refuseraient pas d'ajouter un tout petit dimer à un montant déjà très bas, pour permettre à une initiative du genre de se répéter.

Conseils techniques: un meilleur éclairage, pour le prochain chansonnier. Je veux bien que les narines de Claude Léveillé aient été intéressantes, mais l'ombre de son nez nous cachait ses yeux. Ensuite, qu'on s'assure du bon fonctionnement du micro avant la représentation. Dernierci, Léveillé a su mettre à bon usage ses années de métier pour se tirer de deux pannes de son qui menaçaient d'être fâcheuses. Imaginez un débutant dans la même position. Enfin, s'il faut absolument qu'on ait un présentateur qu'il prépare son bonmen à l'avance; autrement, il risquerait de faire "séance de salle paroissiale".

Ceci n'est pas pour dénigrer l'ouvrage du club; les membres en étaient à leurs premières armes, et ils se sont très bien débrouillés, tout considéré. Ils nous ont offert une soirée des plus agréables. Mais autant mentionner ces quelques détails de suite, pour ne pas reprocher leur accumulation dans d'autres spectacles.

Jean Lefebvre.

JEUDI SOIR AU GLEBE

30 mins de retard
acoustique mauvaise
mécanismes
BECAUD TRIOMPHE

lire le compte rendu dans la prochaine Rotonde

section artistique

DIVERGENCES

-2-

ÉLÉVATION ET ABAISSEMENT

"Une femme qui se regarde dans un miroir et qui se pare ne sent pas la honte de réduire soi, cet être infini qui regarde toutes choses, à un petit espace. De même toutes les fois qu'on élève le moi (le moi social, psychologique), si haut qu'on l'élève, on se dégrade infiniment en se réduisant à n'être que cela."

Simone Weil

--De son voyage pénible du fonds de la préhistoire, l'homme n'a peut-être gardé que les réflexes conditionnés et quelques "vérités" illusoires. A la clairière d'une jungle qu'il imaginait infiniment touffue, il aperçoit le ciel et ses étoiles; dans le désert illimité, il voit l'oasis - ou peut-être n'est-ce qu'un mirage - où il pourra un instant se reposer.

Nous sommes dans l'une ou l'autre de ces situations: Dans la sécheresse désertique, nous sentons que des valeurs infinies nous portent; l'étoile nous guide et la rosée étanche notre soif; dans la profusion étouffante de la jungle, nous suffoquons jusqu'au jour où nous aboutissons à une clairière où nous pourrons enfin respirer. De toutes façons, nous sommes seuls. L'homme est ce coureur dont la haletement rythme la vie, dont le chemin parcouru marque le terme. Quand donc irai-je m'abreuver à la source?

L'être humain est ainsi façonné qu'il lui faille réduire en formules synthétiques, en systèmes logiques l'immense complexité de la nature, du mobile et des êtres vivants. Quelle vanité dans tout cela ... Les mystiques savent qu'au-delà de l'apparente complexité des choses tout se fond en une Unité merveilleuse. - Elle régit l'Univers. On n'est pas humble sans avoir profondément senti cela. Pour ma part, je crains l'ivresse des profondeurs...

--Pour certains, la vacuité du cosmos; pour d'autres l'insuffisance de notre raison à saisir l'universalité des choses; pour tous, un ordre supérieur qui s'impose. Mais on va jusqu'à croire que l'exigence spirituelle n'est autre chose, en définitive, qu'un processus de compensation. Manque d'honnêteté morale... -

-- La révolte de Camus naît à la fois d'une exigence et d'une incapacité de salut. L'homme doit recourir au Transcendant, ou, si on préfère, à une valeur qui lui soit en tous points inévitable et qui en même temps satisfasse ses exigences d'amour, de vérité et de justice. Il lui faut poser un acte de foi. Par la seulement il vit et n'est plus seul.

- L'acte de foi est essentiellement individuel et inconditionné, il est d'un ordre spirituel. L'acte de foi collectif et conditionné à des valeurs temporelles nous ramène les sept plaies d'Egypte mais à l'échelle sociale.

--La justice pour cesser d'être la Loi punitive; l'amour un "égoïsme à deux", la religion, une édification du moi; la philosophie, une affaire de spécialistes; la science, une machine à fournir des applications à la technique.

- Montagne. Pas question de reconstruire l'humanité; c'est SOI qu'il faut construire. Seule l'exigence pure de la conscience, toujours belle quand elle s'est dépouillée, ne sait leurrer. Faut-il déjà penser que c'est un paradis perdu? Même l'individualiste le plus forcené devra accepter que l'homme est un "animal social".

- Peut-être la mort n'est-elle que ce moment ultime où l'on sent très intensément qu'on n'est pas seul, qu'on ne l'a jamais été. Alors tout cède sur le plan-physique: on est trop pressé de réintégrer l'Unité première. La nostalgie de l'au-delà, c'est la vie; et la mort, c'est la minute de vérité. Pour ma part, je voudrais ne pas quitter ce monde poussé sur une glissade arrosée de larmes.

--Aimer, c'est retrouver l'Infini derrière le voile de l'Autre.

--Mystique de l'action: l'homme moderne a le tort de vouloir imposer une finalité à son travail, à ses ambitions, à ses idéaux. L'important n'est pas d'atteindre son but. L'Homme est assoiffé d'Infini. Imposer une finalité, c'est aussi ce qu'on appelle DONNER un sens à sa vie. Mais c'est la vie qui PREND un sens dans la démarche de l'Homme vers l'Absolu.

FICHE-MINUTE

NOM: Claude Léveillé
METIER: Compositeur
PHOBIE: Je l'avais l'autre jour mais je l'ai oubliée.
JOIE: J'en ai beaucoup . . . Probablement de me rendre compte qu'il y a des gens qui respectent les idées des autres.
DEUXIEME METIER: Chirurgien
POINT D'EBULLITION: Manque de respect pour une idée
PANACEE: Le piano et le volant.

CLAUDE LÉVEILLÉ

Q- QUELS ONT ETE VOS DEBUTS?

R- J'étais étudiant en 2ième année de commerce à Montréal. J'ai débuté à l'occasion d'une revue étudiante. Puis j'ai travaillé à Radio-Canada comme comédien pendant huit mois à faire du cinéma. Jusqu'en 1959, les affaires vont "vaille que vaille". Puis, avec Jean-Pierre Perland et Raymond Lévesque, c'est le "Bozo", la première boîte à chanson du genre à Montréal. J'ai passé ensuite un an en France et puis un mois à New-York.

Q- POUR VOUS, CLAUDE LEVEILLE, QU'EST-CE QUI COMPTE LE PLUS, LA MUSIQUE OU LES PAROLES?

R- Je joue du piano depuis ma jeunesse. Aussi, je travaille à l'improvisation jusqu'à la naissance d'une mélodie que l'on sent être la bonne. C'est un parfait accouchement...

Q- Y A-T-IL DES CHANSONS QU'ON LAISSE TOMBER?

R- Oui, lorsqu'une chanson n'est pas comprise du public. Ce soir plusieurs chansons n'ont pas été comprises. Elles le seront dans 4 ou 6 ans. Puis, quand on sent le moment venu, on les reprend. L'important, c'est de faire passer une chanson tout simplement comme si on était sur un coin de rue.

Q- QUELLE EST LA PART DU PUBLIC?

R- Il aide énormément l'artiste en lui permettant de naître avec sa chanson, de vivre l'excitelle et d'y croire.

Jean Lefebvre & Hélène Beauchamp

LA ROTONDE

des

NOUVELLES.... NOUVELLES.... NOUVELLES....

NOUVELLES DE LA FACULTE DE PHILOSOPHIE. - Jean-Marc Sincennes, étudiant en troisième, a pris la charge du Comité d'Enquête sur la Constitution de la Fédération. Il s'est associé la collaboration d'Yves Bériault et Hubert Leblanc. On se propose de convoquer une réunion de tous les étudiants de la faculté afin de discuter les amendements qui devront être proposés par notre faculté. Après quoi, le comité soumettra son rapport au conseil de la faculté qui se réserve le dernier mot sur la présentation de ce document à la Fédération des Etudiants.

CINE-CLUB. - Sous la direction du Père Gilles Cazabon, professeur de philosophie politique et sociale à la faculté, on organise des discussions faisant suite à toute présentation du Ciné-Club de l'Université. Après avoir dégagé les grands thèmes du film, les étudiants expriment leurs opinions sur l'oeuvre. Cet échange se montre enrichissant par la diversité des opinions emises.

COMMISSION ROYALE D'ENQUETE. - L'équipe de La Rotonde a jugé bon d'établir une enquête sérieuse auprès des habitués de la Maison des Etudiants afin de découvrir les auteurs d'un vol audacieux. En effet, la semaine dernière, le chef des nouvelles constatait la disparition du calendrier Playboy, de la chambre de La Rotonde. Tous ceux qui seraient au courant du plus mince indice au sujet de cette affaire sont priés de se mettre en communication directe avec le chef des nouvelles.

CONGRES DES AFFAIRES CANADIENNES. - Jean Martineau président de la faculté de Commerce est actuellement à Québec comme représentant officiel de la FEUO au congrès des Affaires canadiennes. Pierre Bolleau, du droit civil, André Dodier, sciences sociales, et Pierre Courtemanche de commerce feront aussi parti de la délégation.

MUSIC-HALL. - Le succès inoui du premier Music-Hall de l'Université d'Ottawa, l'année dernière, n'est certainement pas oublié par tous ceux qui ont vu et entendu ce spectacle sans précédent. On nous apprend que les organisateurs de l'année passée se sont remis au travail et qu'ils préparent une soirée des plus enlevantes pour le 25 janvier 1963. Avis à tous les artistes du campus intéressés de contribuer de leurs talents à la création d'une bourse d'étude pour les étudiants de l'Université d'Ottawa.

NOMINATION. - M. Guy Ducharme a été élu trésorier de la Faculté des Sciences sociales en remplacement de M. Jean-Pierre Bordeau, démissionnaire.

JMC. - Les Jeunesses Musicales Canadiennes nous apprennent que leur prochain concert aura lieu le 11 décembre 1962. L'invitée de marque sera nulle autre que Lynn Harrell violoncelliste de New York. Il serait bon de mentionner que ces artistes donnent leur concert spécialement pour les étudiants de l'Université d'Ottawa. Encourageons les artistes qui ont à coeur de venir sur notre campus.

BANQUE DE MONTREAL. - D'après le bulletin mensuel de la banque de Montréal, la culture française au Canada se résumerait tout simplement aux chansons folkloriques de nos ancêtres. Devant une telle constatation, nous proposons la formation sur le campus des Chevaliers de la Ceinture Flèchée qui se chargeraient de la distribution des disques de notre héros national Jacques Labrecque.

CANCELLEE. - La danse des Sciences sociales qui devait avoir lieu le 24 novembre a été remise au 4 décembre. Veuillez prendre note, s.v.p.

Le stylo qui caresse le papier

Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps que le dernier à cidre, vous pouvez obtenir un nouveau cartouche rechargé - GRATUIT!

North-Rite "98" SEULEMENT 98c

ST-LAMBERT, QUÉBEC

M. ROMEO MAIONE

parmi nous

lieu: Centre Sedes Sapientiae
223 rue Main.
sujet: Scandale envers le prolétariat.
genre: Témoignage d'un Chrétien convaincu.
date: 29 novembre, 8 p.m.

tous sont invités

N.B. M. Maïoné s'est consacré depuis plusieurs années à ce problème et a vécu lui-même l'expérience de l'ouvrier à la merci de ses employeurs. Son contact avec différents pays et son souci de faire observer les droits et la dignité de la personne humaine affermissent la valeur de son témoignage.

À l'heure

du travail

de la détente

du rendez-vous

La cigarette FILTRE Players

la plus savoureuse des cigarettes à bout filtre

Vous l'aimerez

...ELLE A SI BON GOÛT

RESTEZ ÉVEILLÉS

A small tablet helps keep you awake and attentive just when you need it most. Behind a wheel! Examinational Social Dates! or quick stimulation at anytime. Over 2 million sold every year. No prescription needed. Ask for Wake-Ups wherever you store. Adrem Ltd., 20 Eglinton E., Toronto 12.

ACTUALITÉS SPORTIVES

AU HOCKEY

UNE BONNE SAISON EN VUE

par Maurice PELLETIER

A l'Université d'Ottawa, depuis quelque temps, il y a du hockey dans l'air.

Dans l'intercollégial comme dans l'intramural, les gars se sentent prêts; ils ont hâte de se faire valoir, de déployer leur savoir-faire aussi bien au point de vue technique et maîtrise du jeu qu'au point de vue d'esprit sportif et de fier compétiteur.

Mais ici encore, pour arriver à une haute performance, à un calibre de jeu supérieur, il faut s'imposer une longue et intense préparation.

C'est ce qui explique pourquoi cette année plus de 65 étudiants se sont présentés dès le premier soir de pratique avec le désir de tenter leur chance pour faire le saut avec le grand club, celui qui nous représente dans la Conférence Ottawa - St-Laurent.

Parmi ceux qui nous impressionnent présentement, nous retrouvons: Georges Michaud, Marcel Lauzon, Frank Palmer, Bernard Morissette, Jean-Claude Hébert, Claude Malette, Claude Francoeur, Clermont Simard, André Lamy et André Soumis qui nous revient d'un séjour d'un an en Argentine.

Pour une bonne équipe, des recrues c'est un regain de vitalité et de force, mais, des anciens, c'est de l'assurance et de l'expérience sur lequel repose la victoire. Parmi ces joueurs dont la réputation est faite, nous reconnaissons: Jean Grenier, Luc Joly, Robert Rochon, Pierre Gagné, Alvin Doucet, Jean Bourque, Raymond Pharand et Lucien Savoie.

Avec le retour de M. Robert Lapointe, ancien Gréman et ex-étudiant; avec l'aide de M. Jean-Yves Tremblay et celui de M. Harold Hansen du département de récréation de la ville d'Ottawa comme assistant instructeur, Monsieur Gaston Marcotte, instructeur et fin connaisseur dans le domaine du hockey, se dit vraiment satisfait du bon vouloir des étudiants, très intéressé de travailler avec eux et des plus confiants en la saison qui approche.

En effet, le Grenat et Gris débutera ses activités au Minto le 23 novembre en se mesurant au Sir George William.

Nous constatons de plus cette année des changements de grande importance: l'Université de Sherbrooke, comme nouveau membre de la ligue, laisse supposer beaucoup de fougue et de rivalité; et un horaire de 14 parties au lieu de 10, nous fait entrevoir du meilleur jeu et de la détermination jusqu'à la fin.

De plus, cette année à Ottawa, chaque joueur est suivi de près; chacun subira une série de tests en ce qui concerne le pouls, le degré de récupération après l'exercice, le poids, et autres . . . . . ce qui a pour but de l'aider à se maintenir dans une condition physique désirable et nécessaire aussi bien pour son rendement individuel que pour celui de l'équipe.

Que nous réserve le hockey intercollégial, nous ne pouvons le dire mais "si la rondelle pouvait parler", peut-être nous sifflerait-elle à l'oreille une saison sans défaite! . . .

Il vaut la peine de supporter notre équipe et d'assister aux parties. Notre présence et notre encouragement donnent souvent aux joueurs eux-mêmes l'élan qui les fait bien jouer et gagner d'une façon brillante. Qu'on se le dise . . . . .

'Dans la défaite comme dans la victoire...'

par François ROBICHAUD

Si l'on fait le bilan de l'année au point de vue football, l'on s'aperçoit que le Grenat et Gris a connu quatre victoires et trois défaites. En comparant cette fiche avec ce que l'on connaît depuis environ trois ans, on en tire la conclusion que notre équipe n'a pas affiché sa tenue habituelle.

Trois défaites ne sont pas une norme, mais depuis quelques années l'équipe de football de l'Université faisait la pluie et le beau temps dans la conférence Ottawa-St-Laurent. On la qualifiait d'invincible et plusieurs vieux routiers à l'Université voyait dans cette suprématie un retour à l'âge d'or que notre institution a connu au début du siècle.

On cherche souvent à expliquer des pertes en ayant recours au manque de support moral chez les partisans ou en invoquant l'application maintenant classique que Dame Chance ne nous a pas favorisés. Certes, ces deux facteurs ont peut-être joué un rôle, surtout si l'on prend note du pietre support fourni par la gent étudiante lors des joutes. Mais je crois que les raisons suivantes sont probablement plus valables.

En premier lieu, la perte d'un nombre assez important de joueurs étoiles laisse toujours un vide difficile à combler en une seule saison. Deuxièmement, malgré le potentiel individuel de chaque joueur, ceux-ci n'avaient pas une trop grande expérience du jeu d'ensemble. Ajoutons à cela que la courte saison ne permettait pas toujours au club de fournir des performances constantes. Chacun a sans doute fourni un effort louable mais il semblait souvent que l'on manquait de coordination et d'ensemble à l'offensive. Souvent il n'y avait que...quelques joueurs clés qui faisaient le gros de la besogne. Aussi, il ne faudrait pas négliger de mentionner les nombreuses blessures, facteur qui a souvent pour effet de désorganiser tout à coup une solide défensive ainsi qu'une redoutable offensive.

Je crois que la prochaine saison leur donnera raison et qu'en cette une fois le Grenat et Gris en sortira vainqueur.

Il faut savoir céder sa place, quitte naturellement à y revenir dans un court délai.

du MAURIER possede vraiment des qualites exceptionnelles

du MAURIER

Symbole de Qualité

le Fossoyeur

par

Nebuchadnezzar

"Les vivants, croient que je n'ai pas de remords
A gagner mon pain sur le dos des morts
Mais ça me tracasse et d'ailleurs
Je les enterre à contre coeur
Je suis un pauvre fossoyeur."

G. Brassens.

On se plaint de tous côtés que les professeurs ont trop d'élèves dans leur classe, qu'ils ne peuvent communiquer comme ils devraient. Et, en guise de preuve, on m'apporte cette anecdote: "Un professeur de français avait douze élèves dans sa classe. Alors, un jour qu'il avait donné une dissertation, un élève vient lui demander un livre de consultation. Le professeur lui explique qu'il ne peut prêter de livres aux étudiants des autres classes, en possédant lui-même un trop grand nombre. Il suggère à l'étudiant de demander à son professeur. Mais, répond l'élève, vous êtes mon professeur." Big deal, dirait l'autre.

- Mais je ne vois toujours pas de problème. Un professeur ne doit pas connaître ses élèves. Le professeur donne un cours et les élèves le subissent. Il doit y avoir le moins d'échange possible. Surtout, pas de familiarité. Ce serait le commencement de la fin.

Le professeur est le grand maître. Il faut savoir le respecter. D'ailleurs on l'a bien compris à l'université. Je suis tout réjoui. Nous aurons là une preuve irréfutable du désir qu'a la jeunesse de s'instruire. N'est-ce pas aussi une satisfaction pour le professeur qui regarde tous ces corps inertes devant lui. Tous ces yeux avides. N'est-ce pas aussi un ploisir magnifique de voir tant d'esprits profonds vides, ouvert à ses paroles et dans laquelle il verse son haut savoir. Plus il y a d'élèves, plus le professeur est heureux. Ce cher professeur qui forme l'élite de demain.

Mais il y a aussi un problème d'argent. L'université ne fait rien parce qu'elle n'a point d'argent. Elle paie des sommes considérables à nos professeurs. Et, plus ils en savent, plus les salaires sont élevés. Alors, on engage moins de professeurs. Tout est logique. Vous ne trouvez pas? non? Peu importe, je dois être le seul à comprendre.

En guise de conclusion, je crois pouvoir dire après cet exposé que le problème de l'éducation est un problème d'éducation.

Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est toujours danse et toujours rit
grâce à la joyeuse détente que procure
le Coca-Cola piquant et frond!

Demandez Coke ... le produit de Coca-Cola ... le mondre entier

BUVEZ Coca-Cola

DANSE

AU LAKESIDE GARDENS

PARC BRITANNIA

9 & 12 P.M. tous les samedis - Orch. Al. Dionne

Un des rares braves

VOICI L'HOMME QU'IL NOUS FAUT!

C'est un homme de trempe, un homme qui va de l'avant avec force et détermination. Mais il sait aussi faire preuve de bon sens—il sait reconnaître instinctivement une bonne occasion quand elle se présente.

Cet homme, c'est peut-être vous. Dans ce cas, venez discuter avec nous de l'avenir prometteur que vous réserve Traders. Un généreux salaire de début—et des possibilités illimitées pour l'avenir dans une des industries les plus dynamiques du Canada.

Parlez-en à votre conseiller d'orientation professionnelle ou, mieux encore, passez nous voir en personne. Vous découvrirez que Traders peut vous offrir *exactement* le genre d'avenir que vous désirez.

TRADERS
FINANCE CORPORATION LIMITED
Membre du groupe des compagnies Traders

ENTREVUE

avec
JEAN-MARC POLIQUIN
courriériste parlementaire de
L'ACTION

Monsieur Poliquin, pourquoi M. Gordon a-t-il parlé comme il l'a fait au comité parlementaire des chemins de fer

Parce qu'il croyait pouvoir exposer impunément une situation que les Canadiens français acceptent depuis toujours comme une chose allant de soi. Notre apathie était en effet le meilleur appui de la politique de distinctions injustes dont se réclament toutes les sociétés fédérales de la Couronne.

Qu'est-ce qui vous a révolté le plus dans cette affaire?

De constater que M. Gordon, homme-de peu d'instruction - il a quitté l'école à 15 ans - et homme passé directement à la tête du National-Canadien, exige que les Canadiens français désireux de faire partie du bureau de direction de la compagnie détiennent un grade universitaire et fassent un stage de long apprentissage au sein de la compagnie. Bref, M. Gordon pose deux conditions essentielles qu'il n'a pas remplies lui-même.

Comment expliquer la violence des réactions du public devant les récentes déclarations de M. Gordon?

A mon avis, les sections du mouvement séparatiste disséminées à travers le Canada français ont cristalisé les réactions de notre peuple. Alors qu'auparavant chacun devait se contenter de protester dans son for intérieur, aujourd'hui il est possible de descendre dans la rue, d'organiser des manifestations qui exercent autant de pressions sur le gouvernement.

Le gouvernement peut-il se permettre l'inaction dans cette affaire?

Aux termes de la loi qui régit les chemins de fer Nationaux du Canada, le gouvernement n'a pas le droit d'intervenir dans la régie interne de cette société de la Couronne. Or le choix du président de la Société est une question de régie interne, en ce sens que le président est choisi par le bureau de direction et le gouvernement se contente d'entériner un tel choix.

Sauf erreur, le gouvernement ne pourrait intervenir qu'en faisant adopter une loi spéciale, comme il s'a fait lors du congédiement de M. Coyne, jadis gouverneur de la Banque du Canada. En l'occurrence, croyez-vous que le gouvernement consentira à présenter une telle loi spéciale?

Oui, à condition que beaucoup de simples députés la réclament. Or c'est déjà fait, puisque la députation québécoise a fait front commun le 30 novembre dernier pour réclamer le congédiement de M. Gordon.

Si la députation québécoise a la sagesse de s'assurer le concours de nombreux députés de langue anglaise, le gouvernement se sentira obligé d'agir dans le sens de nos revendications.

LA ROTONDE
Université d'Ottawa

NUMERO SPECIAL "FAIRE FACE" LE 4 DECEMBRE 1962

MANIFESTATION

- 12.15 Début de la manifestation
- 12.30 RASSEMBLEMENT Édifice des Arts
- 1.00 PLACE DE LA CONFÉDÉRATION
- 1.30 RENCONTRE avec DIEFENBAKER
  RENCONTRE avec DÉPUTÉS

AUCUN CANADIEN FRANCAIS N'ATTEINDRA A UN POSTE-CLE AU CANADIEN NATIONAL PARCE QU'IL SE DONNENT AU MERITE (Donald Gordon)

"Il y a des circonstances où le mensonge est le plus sain des devoirs". (E. Labiche, Vivacité du Capitaine Tic)

Mercredi le 5 décembre

GORDON AU BÛCHER

Grand événement la semaine dernière, à Ottawa: Donald Gordon, président des CANADIAN NATIONAL RAILWAYS (ça s'écrit comme ça mais ça se prononce chemins de fer Nationaux) comparaissait devant le comité des questions ferroviaires de la Chambre des communes.

Donald Gordon, une fois encore, allait offrir au peuple canadien le spectacle de son autocratisme et de son arrogance. Et les députés, semble-t-il, se prêteraient de bonne grâce à ce rituel infâme: le Parlement bafoué, le peuple méprisé à travers ses représentants, l'opinion canadienne sereinement ignoré, le spectacle inquiétant d'une grande société d'Etat, allant à la dérive, de déficit en déficit, au gré des caprices et préjugés d'un homme, que la loi soustrait au contrôle direct du Parlement.

Et pourtant, Donald Gordon était moins sûr de lui, cette année. Il est vrai que le nouveau Parlement... et cette vague nationaliste, les séparatistes et tout et tout... et puis ces créditistes, qui donnent mauvaise conscience aux libéraux comme aux conservateurs... Bref, Donald Gordon fut sommé de défendre la politique de discrimination des chemins de fer Nationaux à l'égard des Canadiens-français.

Ce qu'il fit brutalement, avec franchise et suffisance. Certes, aucun canadien-français ne participe à la haute direction de notre société, de constater le président du "CNR" (cela, on ne le sait que trop, M. Gordon); mais cette situation s'explique, non par une quelconque discrimination - - - qui n'existe que dans l'imagination d'un peuple en quête de chimères - - - mais bel et bien par L'INCOMPETENCE DES CANADIENS-FRANCAIS! La Société, en dépit d'efforts surhumains, ne peut tout simplement pas mettre la main sur de jeunes diplômés canadiens-français capable de gravir les échelons qui mènent aux postes de commande..... La Société ne peut se permettre d'aller chercher ailleurs un administrateur canadien-français qui a déjà fait ses preuves - c'est contre les règlements de la maison - (au moins douze des directeurs de langue anglaise de la Société et M. Gordon lui-même viennent de l'extérieur avec peu ou pas d'expérience dans l'administration ferroviaire, MAIS CA, C'EST PAS PAREIL...) En somme, la situation est ce qu'elle est, on n'y peut rien faire. Le reste, c'est du séparatisme, etc. Et puis, démerdez-vous avec tout ca, moi, il faut que j'aille faire rouler mes

Donald Gordon a-t-il le droit de faire rouler les trains du "CNR" sur la tête des Canadiens-français? Quoiqu'en pensent les CANADIANS, nous disons NON, NON et encore NON. La semaine dernière, les journaux canadiens-français se sont employés à contredire, chiffres à l'appui, chacune des affirmations méprisantes de Donald-le-francophobe..... Ils en sont arrivés à mettre en doute la compétence de cette fameuse direction anglo-saxone - donc compétente que le président porte aux nues! Donald, d'ailleurs, s'est lui-même obligeamment empressé, le 30 novembre, de se contredire: DONALD GORDON NIE TOUT, lisait-on en manchette du DEVOIR. "Je déclare que je n'ai rien déclaré", comme dit la chanson...

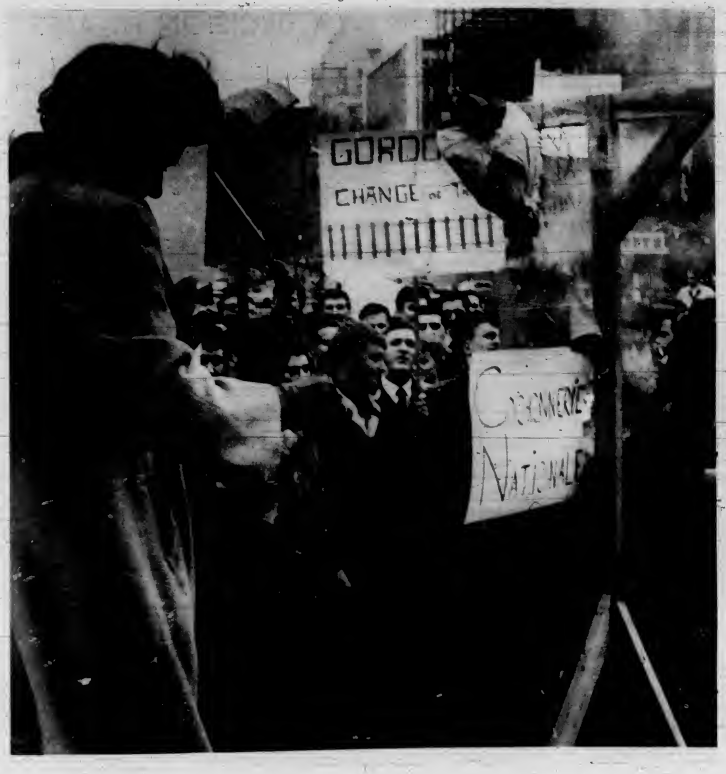
Donald, tu t'es trompé. Tu ne s'attendais pas, tu ne pouvais s'attendre à la vague d'indignation, d'écoeurement qu'ont suscitée tes paroles. Encore une fois, nous avons pu constater que "Le préjugé est l'enfant de l'ignorance" (William Hazlitt dixit - - un bon angla-saxon pourtant!). Les journaux t'ont ridiculisé, les groupes de pression t'ont hué. A Montréal, à Québec, à Sherbrooke, on t'a brûlé en effigie. Ta franchise, dans ce qu'elle recouvre d'ignorance et de mépris, a réussi en cinq jours ce que 95 ans de Confédération, avec tout ce que cela représente d'humiliations et d'injustices n'a pu susciter: la formation à la Chambre des communes, d'un front commun, des députés canadiens-français.

CETTE FOIS-CI DONALD, ON NE SE CONTENTERA PAS DE VAGUES ASSURANCES, DE MOTS DOUX ET DE BONNES PAROLES. TU AS BÊTEMENT INSULTÉ LA COLLECTIVITÉ CANADIENNE-FRANCAISE: OU BIEN TU RETIRES TES PAROLES, TU CHANGES D'ATTITUDE EN NOMMANT SUR LE CHAMP NEUF CANADIENS-FRANCAIS AU BUREAU DE DIRECTION DES CHEMINS DE FER NATIONAUX, OU BIEN TU "DÉBARQUES", COMME ON DIT CHEZ NOUS. C'EST UNE MISE EN DEMEURE. ET SI TU NE VEUX PAS "DÉBARQUER", NOUS AUTRES ON VA TE "DÉBARQUER"... ET SI ON NE PEUT PAS TE "DÉBARQUER", NOUS AUTRES ON VA "DÉBARQUER"..... LE TRAIN DE LA CONFÉDÉRATION, TU SAIS, IL FAUT QU'IL CHANGE DE DIRECTION, PARCE QUE NOUS ON EN A MARRE.....

LA ROTONDE
Université d'Ottawa
VOL XXXI NO 6 "FAIRE FACE" LE 13 DECEMBRE 1962

ROTONDE-MANIFESTATION

NOS PAGES SPÉCIALES



"Que tous les moyens soient employes pour barrer la route a ces hommes-la, en attendant de les réduire"

(DeGaulle - 23 avril 1961)

EDITORIAL

Nous sommes aujourd'hui à la mi-décembre et nous ne savons pas encore sur qui va reposer la décision finale d'accepter ou de refuser les recommendations de la Commission d'Enquête sur la réforme des structures de la FEUO. Cette situation ne peut plus durer.

Il faut se rendre à l'évidence et reconnaitre qu'il est inutile de travailler sans relâche à la mise en oeuvre d'un projet de réforme si nous savons d'avance qu'il est irrémédiablement voué à l'échec. Je veux dire que si nous n'avons pas la certitude dès maintenant qu'il y aura un minimum de représentation étudiante au sein de l'organisme quelconque qui acceptera ou refusera les recommendations de la Commission d'Enquête . . . il est inutile de songer à transformer radicalement les cadres de la FEUO. Notre projet subira le même sort que la campagne pour le Centre Social de l'an dernier.

La réforme est d'abord et avant tout une affaire de la fédération. C'est pourquoi quand j'ai parlé de représentation étudiante je parlais uniquement des membres de la FEUO. Il faut accepter l'appui et l'aide de tous ceux qui voudront nous offrir leurs services, mais lorsqu'il s'agira de présenter les fruits de notre travail, il faudra être présent et ne compter que sur nous mêmes pour défendre nos intérêts.

Parce que le problème est d'importance capital pour l'avenir de la FEUO, et parce qu'il est inacceptable pour les étudiants que ce soit le Conseil d'Administration seul qui prenne la décision du refus ou de l'acceptation des recommendations de la Commission d'Enquête,

LA ROTONDE suggère que le Grand Conseil de la FEUO propose au Conseil d'Administration de l'Université, la création d'une Commission spéciale, dotée du pouvoir de décision finale quant aux recommendations de la Commission d'Enquête. J'expose brièvement quelques idées sur la composition et la régie d'une telle commission quitte à répondre plus tard aux objections à un tel projet.

Feraient partis de cette commission avec droit de vote et de parole;

PREMIEREMENT: Trois (3) membres du corps professoral de l'Université d'Ottawa:
un membre proposé par le Conseil d'Administration,
un membre proposé par l'exécutif de la FEUO,
un membre proposé par le directeur du D.A.E.

DEUXIEMEMENT: Trois (3) membres du Conseil d'Administration de l'Université d'Ottawa, ou leurs représentants (Il serait bon que le vice-recteur en fasse partie.)

TROISIEMEMENT: Trois (3) membres de la FEUO (nommés ou préalable par le GRAND CONSEIL

QUATRIEMEMENT: Pour agir comme président de cette Commission spéciale, nous suggérons le directeur du D.A.E.

LA ROTONDE
JOURNAL FRANCAIS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Membre de la Presse universitaire canadienne et Membre spécial de la Presse Etudiante Nationale
DIRECTEUR - JEAN GOBEIL
REDACTEUR EN CHEF Guy Robitaille
CHEF DES NOUVELLES Pierre Galipeau
SECRETAIRE A LA REDACTION Pierre Beauchamp
SECTION ARTISTIQUE Jean Lefebvre - Hélène Beauchamp
ACTUALITES SPORTIVES Omer Monfils - François Robichaud - Maurice Pelletier
REDACTEURS René Rosseberry - Germain Dion
REPORTAGES SPECIAUX François de Martiny - Murray Maltais - Michel Beaubien
EQUIPE TECHNIQUE (DACTYLOGRAPHES - CORRECTEURS) Chermaine Charbonneau - Alphonse Morissette - Linv Pierret Diane Leitch
PHOTOS Glen McSweeney - Jean-Guy Leclerc
CARICATURES Marcel Aquinaque - Don Davidson
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.
IMPRIME A LA TRIBUNE DE HULL

DANS LE CADRE DE LA RÉFORME

QUI PRENDRA LA DÉCISION FINALE?

La Commission comprend donc au total dix (10) membres. En cas d'égalité des voix le président voterait deux fois.

Ce n'est pas le rôle de LA ROTONDE d'élaborer un plan détaillé des rouages et du fonctionnement d'un tel organisme. Nous nous contentons d'en suggérer la création le plus vite possible afin de régler ce problème capital de décision finale.

Une fois notre proposition exposée, il s'agit de répondre aussi brièvement que possible aux objections. Tout d'abord, comment justifier la présence de professeurs au sein de cette commission spéciale? Avant de répondre à cette question il faut dire que, sauf pour les jeunes, les professeurs de l'Université d'Ottawa sont très peu au courant des problèmes étudiants. Leur participation à la Commission spéciale apporterait un élément nouveau dans les délibérations et leur expérience autant que leur connaissance de la gent étudiante est un atout précieux qu'il ne faut pas dédaigner. Enfin, leur position pour le moins "neutre" dans toute cette affaire aideraît certainement la Commission à envisager les problèmes d'une façon moins partisane.

Il y a encore des gens qui se demandent: "Pourquoi ne laissons nous pas le Conseil d'Administration SEUL, décidé du sort des recommendations de la Commission d'Enquête?" En répondant à cette question je me place évidemment dans une optique étudiante. Personnellement je n'aurais aucune objection à ce que le Conseil d'Administration prît la décision finale . . . si nous avions au sein du Conseil un membre VOTANT en charge des affaires étudiantes. (Je pense par exemple aux vice-recteurs [illegible] de l'Université de Montréal et de l'Université Laval), qui sont chargés des affaires étudiantes. Mais voilà, tel n'est pas le cas à l'Université d'Ottawa. Le seul représentant officiel auprès des autarités de l'Université c'est le directeur du D.A.E. or celui-ci n'a pas le droit de vote au Conseil d'Administration et quant à son influence cela dépendrait uniquement de la personnalité de ce dernier. Nous voulons des critères plus surs. En deuxième lieu, à cause de l'importance du problème, nous croyons qu'il est plus juste et plus équitable que les étudiants aient le droit de décider eux-mêmes s'ils se donneront ou pas de nouvelles structures. Je veux dire que je crois fermement au principe de co-gestion des affaires universitaires surtout lorsqu'il est question d'AFFAIRES ETUDIANTES.

Pour tout dire il faut être présent non seulement pour défendre nos positions mais également pour avoir conjointement le droit de les accepter ou de les refuser.

Je n'ai pas l'impression qu'une telle proposition est réactionnaire ou subversive et qu'elle entend minéé l'autorité du Conseil d'Administration. Ce que je dis c'est qu'elle est plus juste pour tous les partis concernés.

En somme il y a problème: celui de décider qui prendra la décision finale concernant les recommendations de la Commission d'Enquête. LA ROTONDE prend position devant ce problème et propose ce que nous avons expliqué plus haut. Il faut agir avant qu'il ne soit trop tard; il y va de l'avenir de notre Cité étudiante.

Jean Gabeil
directeur.

LA LIGUE DE L'ANNÉE

'L'Université d'Ottawa, une expression frappante de la dualité culturelle canadienne'

Hugh McLennan
15 novembre 1962

1.- LA FACULTE DE MEDECINE EST A TOUTES FINS PRATIQUES UNILINGUE.

2.- A LA FACULTE DES SCIENCES, A PARTIR DE LA 2IEME ANNEE, LES COURS SONT ENSEIGNES UNIQUEMENT EN ANGLAIS. EN CE QUI CONCERNE LES DEUX AUTRES ANNEES, C'EST-A-DIRE L'ANNEE PREPARATOIRE ET LA 1ERE ANNEE, LA PROPORTION DES COURS ENSEIGNES EN FRANCAIS EST TRES MINIME, ET CELA EN DEPIT DU FAIT QUE 55% DES ETUDIANTS SONT CANADIENS-FRANCAIS.

3.- AU DEPARTEMENT DE COMMERCE, DE LA FACULTE DES ARTS, LES ETUDIANTS DE LANGUE FRANCAISE DOIVENT APPRENDRE LA FACON DE REDIGER DES LETTRES D'AFFAIRES EN ANGLAIS ET EN FRANCAIS, TANDIS QUE LES ETUDIANTS DE LANGUE ANGLAISE NE LE FONT QU'EN ANGLAIS. POUR CES DERNIERS, DES LETTRES D'AFFAIRES EN FRANCAIS, C'EST PAS IMPORTANT.

4.- A LA FACULTE DES ARTS, AINSI QUE DANS LES DEPARTEMENTS ET FACULTES CONNEXES, LE COURS DE FRANCAIS DES ETUDIANTS DE LANGUE ANGLAISE SE RESUME A DU VOCABULAIRE, DES THEMES ET DES VERSIONS, TANDIS QUE LES ETUDIANTS DE LANGUE FRANCAISE DOIVENT APPRENDRE LA LITTERATURE ANGLAISE, QU'ILS COMPRENNENT OU NON LA LANGUE.

5.- DANS PLUSIEURS FACULTES ET DEPARTEMENTS, PRINCIPALEMENT EN COMMERCE ET EN ECONOMIE, ON GARDE CERTAINS PROFESSEURS DE LANGUE FRANCAISE A ENSEIGNER EN ANGLAIS, ET CELA, LE PLUS SOUVENT, EN DEPIT DU FAIT QUE LA MAJORITE DES ETUDIANTS SONT DE LA LANGUE FRANCAISE ET QUE DEJA LA MAJORITE DES COURS SONT ENSEIGNES EN LANGUE ANGLAISE.

6.- UN PROFESSEUR DU DEPARTEMENT DE COMMERCE DE LA FACULTE DES ARTS OBLIGE LES ETUDIANTS A ECRIRE LEURS DEVOIRS EN ANGLAIS, AGISSANT AINSI DE FACON DISCRIMINATOIRE VIS-A-VIS LES ETUDIANTS DE LANGUE FRANCAISE QUI NE MAITRISENT PAS ASSEZ LA LANGUE ANGLAISE POUR EXPRIMER CLAIREMENT LEUR PENSEE.

7.- L'ADMINISTRATION DE L'UNIVERSITE PERMET L'EMPLOI DE PERSONNES QUI SONT UNILINGUES.

8.- AU DEPARTEMENT DES SPORTS ON A PERMIS DERNIEREMENT LA PUBLICATION DE PLUSIEURS PROGRAMMES REDIGES EXCLUSIVEMENT EN LANGUE ANGLAISE.

9.- AU GRAND CONSEIL DE LA FEDERATION, LES DISCUSSIONS SE FONT LA PLUPART DU TEMPS EN LANGUE ANGLAISE.

10.- LA GRANDE MAJORITE DES ETUDIANTS BILINGUES A L'UNIVERSITE D'OTTAWA PARLENT UN NON FRANCAIS. LA PLUPART DES ETUDIANTS CANADIENS-ANGLAIS REFUSENT OBSTINEMENT DE S'EXPRIMER EN FRANCAIS.

11.- UN NOMBRE DE COURS QUI SONT ENSEIGNES EN FRANCAIS LES LIVRES DE BASE SONT DE LANGUE ANGLAISE. ET L'ON SE PLAINT DU MAUVAIS FRANCAIS DES ETUDIANTS.

12.- LA PLUPART DES PRODUITS CANADIENS-FRANCAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA ONT UNE ASSEZ BONNE CONNAISSANCE DE LA LANGUE ANGLAISE, TANDIS QUE LES ETUDIANTS CANADIENS-ANGLAIS, REUSSISSENT A GRADUER SANS POUVOIR DIRE DEUX MOTS DE SUITE EN FRANCAIS. LE BILINGUISME CA N'EXISTE QUE POUR LES CANADIENS-FRANCAIS.

Jacques LEFEBVRE

Le COMMERCE de $400.

Propos SUR DEMAIN

De gêne et de misère, l'administration de l'Université acceptait au début de l'année de soulager la Fédération de son programme d'austérité. Elle accompagnait cette réponse d'un geste concret en accordant aux facultés une augmentation de $2.00 par étudiant. Une telle décision ne pouvait que réjouir les présidents de facultés qui réclamaient, à juste droit, un accroissement de leur budget.

Cependant, une augmentation du budget exigeait, d'un autre coté, une plus grande responsabilité financière de la part des dirigeants de la caisse étudiante. Or, il arrive que l'exécutif de la faculté de Commerce vient de voter la somme de $400.00 pour un party de classe. Pour mieux comprendre la situation, il faudrait dire que les finissants ont réussi à se faire payer, malgré la vive opposition du président de la faculté et de quelques membres du conseil, la moitié des dépenses de leur coquetel. Devant un tel geste on peut se poser de sérieuse questions au sujet de la nature de l'esprit des finissants en matière de gestion publique. J'explique mon attitude.

Premièrement, regardons le budget des étudiants et essayons de voir si la situation économique permettait le paiement de "la soulaje" en question. La caisse contient la somme de $1,373.00 pour l'exercice 1962-63. C'est donc reconnaître par le fait même que la dépense représente presque un tiers de la somme, totale mise à la disposition du conseil, pour voir à la bonne administration des activités prévues pour tous les membres de la faculté. Bien plus, le déboursement oblige le conseil à biffer ses obligations qui devaient normalement aller au club de Commerce, du carnaval d'hiver et à la danse de Noel. Remarquons en passant que les activités contremandées à cause de la pénurie financière étaient d'intérêt général, alors que la soirée en question s'adresse seulement au quart de la faculté. D'un seul coup, on balaye un tiers du budget pour un quart des membres et on enterre à jamais trois activités qui auraient bénificiées à TOUS les étudiants en Commerce.

Vous me direz que les finissants ont des raisons sérieuses pour exiger qu'un tiers du budget leur soit versé pour leur coquet. La raison donnée par ug finissant que j'interrogeais est tellement enfantine, que j'ai honte de la diviulger publiquement. Mais puisqu'il faut expliquer cette affaire à fond, je prend le risque de faire sourire le lecteur devant l'explication donnée. Tenez vous bien, "Les autres l'ont eu pourquoi pas nous?" Et oui, l'Union Nationale favorisait le subrogage alors pourquoi les libéraux à préconiseraient-ils la gestion honnête des biens publics. Certains professeurs nous traitent comme des chiens alors pourquoi les professeurs qui ont du respect pour la personnalité étudiante devraient-ils nous traiter comme des hommes? Vous voyez à, qu'elle absurdité peut mener un tel raisonnement. Tout ceci pour expliquer une chose: aucun argument ne pouvait justifier la demande des finissants. Au contraire, devant les complications entraînées par ce montant, on aurait du tout simplement refuser de débourser les $400.00.

Les autorités verront d'un mauvais oeil les demandes monétaires de la Fédération après avoir été témoins d'une dépense aussi folle de la part d'un conseil étudiant de la Faculté de Commerce. Les étudiants de quatrième année pourront se vanter d'avoir fourni à l'Administration une arme qu'ils sauront employer à nos détriments.

Pierre GALIPEAU

THÉÂTRE

Premier spectacle de la Société Dramatique

"TUEUR SANS GAGES"

LES ACTEURS

Une fois de plus, la Société dramatique nous offrait un spectacle de choix. Qui connaît Jonesco s'attendait à une pièce du genre. Mais de fait, quel genre? L'absurde évidemment. Ce qui excitait la curiosité, était surtout la façon dont on nous présenterait une telle pièce. Pour qui aime le théâtre d'avant-garde, "Tueur sans gages" fut sans doute un spectacle de premier ordre. L'enthousiasme de plusieurs le montre bien. Et même si le premier acte comportait des longueurs, les deux derniers rendus "avec brio" ont dû satisfaire le spectateur plus clément.

La mise en scène, signée Jean Herbiet, présentait plusieurs difficultés qui furent surmontées d'une façon qui démontre bien de l'expérience et du talent du metteur en scène.

JEAN-LOUIS FUJS et JEAN LEFEBVRE au milieu d'une scène pathétique de "TUEUR SANS GAGES"

On ne peut qu'avoir une grande admiration pour la façon dont Jean-Louis Fujs, Béranger, rendait son rôle. Tout au long de la pièce, nous le sentions pris par son personnage. Dans le premier acte, son admiration candide nous faisait oublier les longueurs du texte. Le contraire avec l'archaïque, Gérard Gravelle était admirablement rendu. Monsieur Gravelle personnifiait très bien le type affrontrauté, même si quelques fois, son air hale fausse-ment détaché était un peu trop accentué. Le monologue de Béranger, pendant lequel il le voyait s'enliser de plus en plus dans ses arguments, nous fait souhaiter le retour de Jean-Louis Fujs dans un prochain rôle.

Edouard, interprété par Jean Lefebvre, était très bien rendu. Ce personnage, dernier descendant de Chatterton, était une véritable caricature. Et même si l'épisodique Le serviette renversée était un peu forcé, en reconnaissant tous les signes du comédien qui possède bien son personnage.

Françoise Marier, la concierge et la mère Pipe, rendit très bien son rôle même si le discours politique, interprété dans les coulisses, n'était pas très bien compris par les spectateurs assis à l'arrière de la salle; petit défaut de mise en scène qu'on aurait pu facilement résoudre.

Le vieillard, à la voix chevrotante et à la démarche parfois agile, était très bien interprété par Derrick de Kerlouve, de même que les personnages du clochard (Gérard Gravelle), de monsieur Lédard (Luc Lalanne), de l'épicier (René Rozon), de l'anglais (Georges Balcer) et de Dany (Claire Thivierge), malgré ses airs d'ingénue. Les voix (Jacques Nadeau, Monique Mélinda, Alain Rivard, Huguette Wanrel et Bernard Landriault) étaient excellentes, malgré quelques hésitations.

Les décors, fabriqués par Rodolque Major et Claude Magand, étaient aussi une création de Jean Herbiet. Une telle pièce requérait des décors stylisés. On ne fut point désappointé: les résultats démontrèrent une imagination créatrice.

Les effets sonores et l'éclairage étaient également de Jean Herbiet et de Guy Asselin. Les effets sonores auraient gagné à être plus "typique". Les bruits de la rue, par exemple, manquaient de vie. Le même l'éclairage était-il trop brutal. On aurait préféré un éclairage plus nuancé, graduel.

JEAN-LOUIS FUJS dans le rôle de Béranger

D'autre part, les costumes et les accessoires, d'Hélène Beauchamp, étaient très bien choisis et ne faisaient qu'apporter un élément de plus en faveur de la pièce.

La musique, interprétée (Je crois même qu'un certain morceau était une adaptation de jazz d'une pièce classique) et choisie par René Rozon, Marc Lafrance et Guy Huot, apportait une nuance qui échappait à l'élément musique de la pièce. C'était un travail de coordination admirablement réussi.

En somme, ce fut un succès qui nous incite à demander à la Société dramatique de poursuivre ses efforts, afin de nous présenter un autre spectacle.

N.B.- N'oubliez pas le concours littéraire lancé par la Société. Tous les renseignements au sujet de ce concours peuvent être obtenus, auprès d'Alain Rivard, s/s Société dramatique, Faculté des Arts.

FRANCOISE MARIER dans le rôle de la concierge

Françoise Marier

du MAURIER

Symbole de Qualité

CHARLOTTE EST RÉELUE

LA ROTONDE

V'LA L'FUN QUI CONTINUE

des

....NOUVELLES....NOUVELLES....NOUVELLES....NOUVELLES....NOUVELLES....NOUVELLES....NOUVELLES....NOUVELLES....

MADAME VANIER à l'ouverture de LA CORNE AUX TRESORS

Ottawa, le 5 décembre - - - Son Excellence Madame Vanier, l'épouse du Gouverneur Général du Canada était l'invitée d'honneur à l'ouverture de la "Corne aux trésors", vente annuelle de l'Entr'aide Universitaire Mondiale à l'Université d'Ottawa.

L'ouverture officielle a eu lieu lundi, le 10 déc. à 2.30 p.m. dans le Foyer des professeurs de la Faculté de Médecine. Les deux premiers jours, soit les 10 et 11 déc. la vente était tenue à la Faculté de Médecine et les deux derniers jours, soit les 12 et 13 déc., la vente avait lieu à la chambre 140 de la Faculté des Arts.

Des objets d'artisanat en provenance de plus de vingt-six pays ont été mis en vente et tous les profits iront au bénéfice de l'oeuvre de l'Entr'aide Universitaire Mondiale adprés des étudiants étrangers.

ARTS. - Il va sans dire que nous aurons un campus dansant le 15 décembre. La faculté des Arts a décidé d'organiser son petit party des fêtes au centre récréatif R.A. Le père Lavigne, pardon, le Père Noël, sera aussi de la fête.

GORDON. - La démonstration Gordon a prouvé une chose: que les policiers éduqués (Gendarmerie Royale du Canada) sont toujours plus efficaces que les lutteurs d'Ottawa.

BOTTIN. - On attend toujours l'arrivée des Rois Mages avec notre fameux Bottin. Peut être se seraient-ils trompés d'étoiles.

INCENDIE. - Nos jeunes filles ont senti la soupe chaude et pour une fois les étudiants ne sont pas responsables d'avoir alimenter le feu. Un incendie est venu réveiller les demoiselles demeurant en résidence, la semaine dernière. Les dégats furent minimes mais un tel accident nous a révélé la situation lamentable des résidences universitaires. Etre obligé de se réchauffer à la chandelle, c'est un peu fort.

ACENU. - L'Association Canadienne des Etudiants des Nations Unies a tenu son congrès à Ottawa du 28 novembre au 1er décembre. Le manque de délégués a forcé les organisateurs à remettre les élections annuelles à une date ultérieure.

FEDERATION. - On demande des dactylographes pour le secrétariat de la Commission d'Enquête sur la réorganisation de la Fédération. Tous les intéressés sont priés de communiquer avec le Major Stewart, administrateur, à 611, rue Cumberland. (CE 6-1675).

CHROME BALL GAME. - Une rumeur circule voulant qu'une équipe de football américaine vienne rencontrer nos Grenats et Gris. En effet l'Université de Syracuse aurait accepté de disputé au parc Landsdown la nouvelle classique canadienne, intitulée, Chrome Ball Game. La date choisie: le 9 février prochain. Apporter vos mitaines.

INCIDENCE. - Un étudiant de la faculté des Arts rencontre un de ses copains: "Comment as-tu trouvé la fouvelle revue "incidence"? L'autre de lui répondre: "Je l'ai trouvé "telle quelle"....

SCIENCES SOCIALES. - La faculté des Sciences Sociales tiendra sa danse de Noël le 19 décembre. Le manège militaire de Hull serait l'endroit choisi.

IMPORTANT. - N'oubliez pas que les cours se terminent à midi le 21 décembre.

MUSIC HALL. - Tous les étudiants et étudiantes qui désireraient prendre une part active au Music Hall 1962-63, sont priés d'adresser leur demande par téléphone au chef des nouvelles de la Rotonde, Pierre Gélinéau, CE 4-2798, ou à De Salle Gauthier, CE2-0091, et ou encore à Jacques Privé à CE3-7618.

CONCERT. - La chorale de l'université donnera son concert de Noël le 14 décembre prochain à la salle Académique. Les succès précédents nous font attendre avec impatience ce spectacle annuel.

COMMERCE. - La première année, section anglaise, du département de Commerce nous annonce son intention de tenir une petite soirée de Noël à la Maison des Etudiants, le 15 décembre prochain. On devrait peut être descendre tout le mobilier dans la cave...

INFIRMIERES. - Nos petites garde-malades s'ennuient. Elles ont décidé d'avoir leur danse le 15 décembre prochain. Avis aux célibataires du campus.

Qu'est-il advenu de:

Walt Raleigh,

PROMOTION '71?

Un des plus éminents botanistes à passer sa licence, Walt établit sa première réputation avec son importante thèse "Le soin et la culture de la Nicotinia à fins commerciales. Un excellent athlète, Raleigh fut le héros d'un incident mémorable durant sa deuxième année universitaire. Tout juste avant le match crucial, Walt jeta son chandail de football dans une flaque d'eau sur le passage de la reine de beauté de cette année-là. Ce fut le seul match dans l'histoire où onze nèmbres de notre équipe portaient leur numéro et le doublème une large empreinte de pied. Gradué, Walt passa outre-mer afin de stimuler la consommation du tabac de Virginie en Angleterre. Il fut chosi à plusieurs reprises comme membre de la première équipe d'Angleterre contre l'Espagne. Il perdit finalement sa place et sa tête après un match ad-hoc contre une équipe de la Tour de Londres. Un manufacturier de bouts-filtres a proposé un monument à sa mémoire

Ne perdez pas la tête dans des questions d'argent. Un compte de chèques de la B de M est le moyen idéal de garder ses affaires en ordre. Ouvrez vos comptes aujourd'hui.

"MA BANQUE" B·M

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

LA BANQUE OÙ LES COMPTES D'ÉTUDIANTS SONT BIENVENUS

Succursale ave Laurier et rue O'Connor: R.W. HALE, gérant
Succursale rue Rideau, 70 Rideau: A. ELLIOT, gérant

REDUCTION DE PRIX POUR VOYAGES
(Période des Fêtes)
COLONIAL COACH LINES: N.B. On doit se procurer une formule spéciale
A 157, rue Nicolas: M. Gilles Giguère (CE 3-0362)
M. Michel Bédard (CE 3-9648)
Heures de bureau: vendredi 14 décembre de midi à trois heures. Samedi le 15 décembre, de midi à deux heures; Dimanche le 16 décembre, de midi à deux heures, ainsi que les 17, 18, 19 décembre de midi et demie à une heure et demie.

DANSE
AU LAKESIDE GARDENS
PARC BRITANNIA
9 à 12 P.M. tous les samedis - Orch: Al. Dionne

Les étrangers, lorsqu'ils connaissent le Canada, ont toujours l'impression que les indiens sont toujours parmi nous. Des tentes remplacent les maisons, les coureurs-des-bois-doivent-défendre-courageusement-leur-vie-contre-ces-vilains-sauvages.

Je me suis toujours demandé d'où venaient ces conceptions maudites. Qui fait la propagande? On ne le sait pas. On ne le crie pas sur les toits. Evidemment.

J'ai enfin trouvé un article qui se mêle de nous faire une aussi bonne publicité. Ce sont d'excellentes personnes, des gens qu'on ne peut soupçonner de mauvaises intentions. Le clergé n'est pas nécessairement mauvais, me faisait remarquer un ami.

Voici la photographie tirée de "Fêtes et saisons", août-septembre 1962, qui nous montre une vue typique du Canada.

C'est tout de même formidable. Vous voyez ça s'il fait "tret" par "cheu-nous". Et puis les indiens se promènent partout. Les automobiles? Qu'est-ce que c'est ça? On se promène en traîneaux... tirés par des chiens. Vous avez vu cet homme dans la maison: il est habillé comme si on ne connaissait pas le chauffage... On couche avec ces habits au Canada.

Si je n'étais poli, je dirais que c'est écœurant. On défend des revues dites pornographiques au qui foussent la morale. Je me demande, dans la même ligne d'idées, pourquoi on tolère de telles faussetés.

Quelle est la faute la plus grave: contempler un nu, provoquant ou non, ou fausser l'esprit des gens, détruire la personnalité d'un peuple et répandre des idées erronées, tout simplement parce que ces idées permettent une propagande édifiante? A vous de juger.

Nabuchadanasar

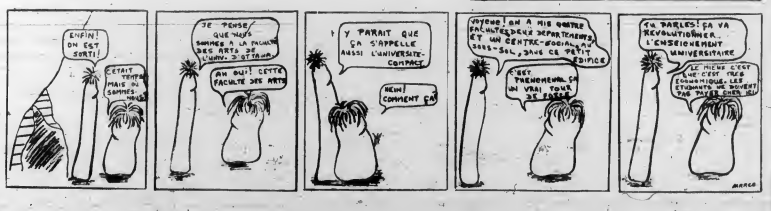
Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR
Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est "toujours-dans-le-coup-mec"!
grâce à la joyeuse détente que procure le Coca-Cola piquant et frais!
DEMEZ Coca-Cola
Demandez Coke ou Coca-Cola. Les deux marques désignent le produit de Coca-Cola Ltée, le Boisson préférée dans le monde entier

L'ÉDIFICE DES ARTS...

UN MUR D'UNE CLASSE...

UNE FISSURE...

UN TROU....



DÉCLARATION DE L'EXÉCUTIF SUR LA MANIFESTATION

Ottawa, le 6 décembre - - - L'Exécutif de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa a fait la déclaration suivante hier soir concernant la manifestation étudiante au Parlement:

"Cet après-midi un groupe d'étudiants de l'Université d'Ottawa a manifesté dans le centre de la ville contre les récentes déclarations de M. Donald Gordon concernant la position des Canadiens-français au sein des chemins de fer nationaux.

"L'Exécutif de la Fédération des Etudiants désire rectifier toutes fausses impressions qui ont été données au public par les divers services d'information en ce qui concerne les activités des manifestants à la Place de la Confédération. Ces manifestants n'avaient aucune intention de manquer de respect à l'endroit du Monument des Morts.

"Quoique cette manifestation n'était pas officiellement appuyée par la Fédération des Etudiants, l'Exécutif est déçu de la conduite insultée et offensive de la Police Municipale. L'Exécutif demandera officiellement au Maire de la Ville d'enquêter sur les activités de la Force Constabulaire en cette question.

"La Fédération des Etudiants n'existe pas dans le but de promouvoir une cause politique, mais l'Exécutif reconnaît le droit de tous les citoyens de s'assembler, de faire des pétitions et de manifester, y compris la gent étudiante. Nous avons remarqué que le Premier Ministre a su reconnaître ce droit."

LA ROTONDE
Université d'Ottawa
ROTONDE MANIFESTATION "FAIRE FACE" LE 13 DECEMBRE 1962

éditorial

L'équipe de LA ROTONDE considère que l'une de ses tâches les plus importantes, est d'éveiller la classe étudiante à ses propres problèmes et, en ce qui a trait aux affaires de la collectivité, de la rendre consciente de son rôle social prépondérant.

Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à prêter notre collaboration aux organisateurs de la manifestation "Anti-Gordon". Nous Nous irons même jusqu'à prétendre que la parution d'un numéro spécial le matin même a joué pour beaucoup dans le succès final de la manifestation. Il y a cependant des gens qui ont refusé pour toutes sortes de raisons plus ou moins sérieuses de participer à la manifestation. Je ne conteste aucunement le droit de ceux-ci à le faire, mais je questionne sérieusement la validité de leurs arguments. Celui qu'on invoque le plus souvent avec force et qui, à mon avis, me semble le plus faible de tous, c'est l'argument d'utilité. La question classique se pose ainsi: "Pourquoi faire des manifestations alors que cela ne sert pratiquement à rien?"

A premier abord, notre interlocuteur peut sembler avoir raison; toutefois, si on analyse de plus près la situation, on constate que le monsieur en question raisonne exactement comme un financier le ferait. Il applique à cette situation les mêmes critères que l'on aurait pour juger d'une transaction commerciale. Une manifestation n'est pas un marché, un échange ou un troc financier. On ne reçoit pas de bienfait immédiat ou tangible en échange de sa participation. On n'en profite pas. Le but primordial de toute manifestation politique, sociale ou religieuse est d'abord et avant tout d'éveiller l'opinion publique aux problèmes réels de la société, et d'attirer l'attention des autorités sur le malaise qui existe. Dans le cas précis qui nous concerne il s'agissait de faire savoir au gouvernement fédéral, notre gouvernement, qu'il y a nettement injustice, (pratiquée volontairement ou involontairement) à l'égard des canadiens-français dans les cadres de la haute administration des Chemins de fer nationaux.

Je, crois que des manifestations comme celle que nous avons tenue ont joué pour beaucoup dans les déclarations récentes de Donald Gordon. Quant on se sent pressé par l'opinion publique on se doit de réagir favorablement.

Au dela des questions de "désacrélisation" et de "profanation." il reste que l'on réussi à éveiller la conscience de plus de trois cents étudiants, pour une question d'injustice à l'égard des nôtres; pour un milieu qui se dit amorphe et désintéressé de telles questions, je trouve que c'est un bon début.

Pour la première fois depuis très longtemps... nous avons "foit face" à nos responsabilités.

L'EQUIPE DE LA ROTONDE

Lettre au Premier Ministre

Ottawa, le mercredi, 5 décembre, 1962.

Le Très Honorable John Diefenbaker,
Premier Ministre du Canada.

Monsieur le premier ministre,

Les récentes déclarations de M. Donald Gordon, président des chemins de fer Nationaux, lors de sa comparution devant le comité des questions ferroviaires de la Chambre des Communes, s'imposent d'elle, situation choquante et humiliante pour les Canadiens français, situation qu'ils dénoncent depuis trop longtemps pour pouvoir encore la tolérer.

C'est un fait, les Canadiens français ne jouissent pas au sein de l'administration fédérale de l'égalité des avantages à laquelle ils seraient en droit de s'attendre. En trop petit nombre d'entre eux--environ 13% de l'ensemble--participent à l'administration des ministères, organismes et sociétés fédérales. Mais ce qui est plus grave, on semble nier systématiquement l'accès aux postes de commande au sein de ces mêmes ministères, organismes et sociétés. Partout les Canadiens français se heurtent au même système: une majorité de langue anglaise, une minorité de langue française, donc deux poids et deux mesures. On rencontre trop souvent, dans l'administration fédérale la même indifférence quand ce n'est pas du mépris pour la langue et la culture du tiers de la population canadienne.

Cette injustice flagrante, cette évidente inégalité des avantages, entrent manifestement en contradiction avec la Déclaration des droits de l'homme, que vous avez eu la sagesse de faire adopter par le Parlement du Canada.

De plus en plus, les Canadiens français ont la tendance à considérer le gouvernement fédéral comme un gouvernement étranger et à n'attendre que du seul gouvernement de la province de Québec la protection de leurs droits et intérêts nationaux. La vague nationaliste qui soulève présentement le Québec, la tentation de l'indépendance qu'éprouvent un nombre croissant de Québécois s'expliquent principalement par l'indifférence et la condescendance méprisante que l'administration fédérale a traditionnellement manifestées à l'égard des Canadiens français. En ce sens, l'injustice et l'inégalité des avantages dont souffrent les Canadiens français dans l'administration fédérale sape immédiatement le fondement même du fédéralisme canadien.

M. Donald Gordon n'a pas inventé cette injustice et cette inégalité. Mais il a eu la maladresse et l'arrogance d'en faire l'apologie. Les Canadiens français ne peuvent accepter que l'on érige en système une situation déplorable, injuste et contraire à l'esprit de la Confédération canadienne.

Nous prions donc respectueusement le gouvernement que vous dirigez, monsieur le premier ministre, de faire pression auprès de M. Donald Gordon, l'inciter à retirer les paroles injurieuses qu'il a eu à l'égard des Canadiens français et à modifier son attitude en nommant sur-le-champ neuf Canadiens français au bureau de direction des chemins de fer Nationaux.

Si votre gouvernement ne peut obtenir satisfaction, nous le prions, toujours aussi respectueusement, de présenter au Parlement du Canada une loi spéciale, décrétant le congédiement de M. Donald Gordon de la présidence des chemins de fer Nationaux. Votre gouvernement recevra à cette occasion l'appui unanime de la députation québécoise de la collectivité canadienne-française et ainsi, nous l'espérons de tous les Canadiens de langue anglaise qui acceptent le principe du fédéralisme canadien.

Les Canadiens français ne sauraient tolérer l'inaction de leur gouvernement fédéral dans cette affaire.

Veuillez agréer, monsieur le premier ministre, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Claude Lemelin
Jean Gobeil
Jean-Pierre Bonneau,
au nom des Etudiants Canadiens-français.

La Manifestation !

LE DEVOIR

rebondissements de l'affaire Gordon

- Manifestation à Ottawa
- Balcer oblige le CN à étudier le statut des Canadiens français...

nationaux sur la place de la Confédération et ils ont manqué en venir aux coups avec la police et les pompiers. lorsque ceux-ci ont interrompu leur manifestation; quatre étudiants ont été arrêtés et remis en liberté provisoire : un cinquième a été détenu jusqu'à sa comparution en soirée.

● Les étudiants, tous de l'université d'Ottawa, ont ensuite présenté au premier ministre un mémoire demandant la destitution de M. Gordon, dont le traitement dépasse celui de tous les autres fonctionnaires de l'Etat ; les étudiants de l'université Laval ont adressé la requête par télégramme au premier ministre.

réponse à une requête portant 25,000 signa- Canadiens français ... la nomination ... M. Léon ... il avait ... la

THE OTTAWA JOURNAL

OTTAWA, THURSDAY, DECEMBER 6, 1962

Legion Calls It 'Shameful Act'

Charge Three Students In Gordon 'Burnin

By BRUCE YEMEN of The Journal

"In a heated aftermath in a wild two hour student demonstration Wednesday, charges were flying in several directions today.

From 12:30 to ... Wednesday ... French speaking ... Ottawa students ... police a hard ... they vented ... against CNR pr... Gordon.

Mr. Gordon had been quoted as saying there were no French-Canadian executives in the CNR because it was ...

MAIL TO "HILL"

Students of Ottawa U. burn effigy of Gordon

The Ottawa Citizen

Ottawa, Canada, Wednesday, December 5, 1962

Three arrested at war memorial

University of Ottawa students battled with police ... the War Memorial late ... tried to burn an ef...

LE DROIT

OTTAWA, JEUDI, 6 DECEMBRE 1962

Manifestants ... dés ... sont ...

Par Jacques GUINDON

... une dizaine d'étudiants ... ont été appréhendés, mercredi, après-midi, au cours d'une manifestation devant le ministère des chemins de fer nationaux. M. Donald Gordon ... d'entre eux ...

L'PRESSE

aperçoit ici les étudiants ... Gordon (de paille) ... brûlée ... diaboliquement carbonisé.

JAMAIS DEUX SANS TROIS, M. GORDON ... ceux de Montréal et de Québec, c'était hier ... des étudiants francophones d'Ottawa de ...

300 étudiants brûlent Donald Gordon: 10 arrestations

Par Jean CHARPENTIER

... OTTAWA — Après Montréal et Québec, hier, ... Bilan des manifestations ... Université d'Ottawa ... Tout ... manifestations étaient au rendez-vous. Mais en dépit d'un premier renort, ils furent inexpérimentés ... royant les étudiants. ... Quand aux pompiers, ils ne purent intervenir à temps pour empêcher que M. Gordon, ... Long feu à cause de la circulation très dense qui, à cette heure de l'après-midi, paralyse la ville. Considération qui ... ils ...

MONTREAL-MATIN, JEUDI, 6 DECEMBRE 1962

Sur la scène fédérale

Ottawa célèbre la "journée Gordon"!

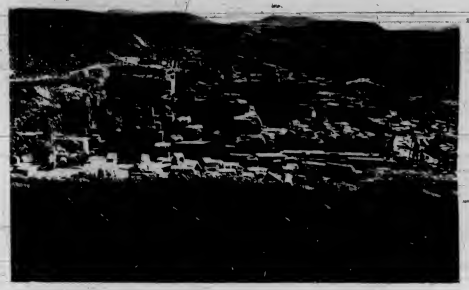
(Par CLEMENT BROWN)

ÉTUDIANTS RUDOYÉS par les POLICIERS

le film des évènements

A L'Université Laval

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES



Laodicée du Lycum, Turquie. Des équipes de piocheurs brisent le sol durci et des pelleteurs déposent la terre dans des bards que des porteurs déversent à une centaine de pieds du chantier.

par YVON CHARTIER

Que le lecteur ne fourne pas la page, il ne trouvera pas ici un article savant sur l'archéologie ancienne. Tout au plus veut-on l'informer du travail effectué pour la premiere fois en ce domaine par une université canadienne, travail dont le professeur Jean des Gagniers a entretenu ses auditeurs, avec diapositives à l'appui, lundi soir, le 3 décembre, à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

LE SITE: LAODICEE DU LYCUM

Le département des Etudes anciennes de la Faculté des Lettres de Laval cherchait un site prometteur quand, en 1961, un membre de l'Institut français d'Istambul, M. Louis Robert, proposa la ville de Laodicée du Lycum—Laodicée près du petit fleuve Lycos—, ancienne ville de Phrygie, aujourd'hui la Turquie.

Laodicée fut fondée vers le milieu du IIe siecle avant notre ére par le roi Antiochus II, de la dynastie des Séleucides, et appelée du nom de son épouse, Laodicée. Quelque 150 ans après sa fondation, la ville fut conquise par les Romains et attribuée au roi Pergame, allié de Rome. Laodicée prit des lors un nouvel essor, mais subit de violents et fréquents tremblements de terre au point d'être presque entièrement détruite vers 60 ap. J.-C. On la rebâtit plus magnifique encore cependant, et le christianisme s'y implanta, comme en témoignent les ruines enfouies dans le sol.

Laodicée, l'une des villes les plus riches d'Asie, dut sa prospérité à son agriculture et plus encore à l'élevage d'une race particulière de moutons à laine noire, luisante et très estimée.

Avantageusement placée au carrefour des routes importantes, Laodicée devint très renommée pour son commerce et pour ses banques: Cicéron avoue, dans une lettre, y effectuer des transactions financières.

Au onzième siecle de notre ére, cependant, Laodicée fut ravagée et peu a peu abandonnée par ses habitants, sans doute à cause de la fréquence des tremblements de terre. Les ruines de quelques monuments sont encore visibles; les autres ont été réutilisées ou gisent enfouies dans le sable.

INAUGURATION DES FOUILLES

Le recteur de l'Université Laval, Mgr Vachon, et le doyen de la Faculté des Lettres, M. Maurice Lebel, accueillirent favorablement le projet de M. des Gagniers et, grâce aux crédits accordés par l'Université, le Conseil des Arts et quelques mécènes, la première campagne put commencer à la fin de juillet 1961 et se terminer un mois plus tard. Trois archéologues français se joignirent à l'expédition au cours de laquelle cinquante ouvriers turcs travaillerent à trois chantiers. L'un d'eux, creusé sur la plus haute colline du site, révéla les fondations d'un bâtiment rectangulaire du 1er ou IIe siecle de notre ére vraisemblablement un temple d'Isis, déesse égyptienne dont le culte fut adopté et propagé par les romains.

L'équipe reprit son travail en avril dernier, avec cette fois un architecte de Copenhague chargé des plans et des relevés. Le temple exhumé l'année précédente fut complètement dégagé.

LES DECOUVERTES: NOMBREUX VESTIGES D'UN GLORIEUX PASSE

Avec le temple, on mit à jour nombre de nombreux blocs d'architecture sculptés: figures féminines de caractère islamique, Thésée tuant le minotaure, Ganymède enlevé par l'aigle de Zeus, chrisme stylisé (motif chrétien), tête de lion, etc. Plusieurs statues furent aussi trouvées: un torse romain drapé, une superbe statue d'Isis de six pieds, en marbre blanc, plusieurs lampes de terre cuite, quelques inscriptions et des urnes funéraires d'époque romaine.

Tronçon de rue jonché des nombreux blocs d'architecture exhumés.

L'initiateur des fouilles

M. JEAN DES GAGNIERS

Les diapositives les plus suggestives du temple d'Isis et des pièces d'architecture nous furent présentées et commentées par le directeur des fouilles de Laodicée: M. Jean des Gagniers. Né en 1929, il a fait ses études secondaires au Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal, est licencié en philosophie de l'Université Laval et diplômé de l'Ecole du Louvre de Paris, école qu'il a fréquentée pendant quatre ans. Actuellement directeur du certificat d'archéologie et d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de Laval, M. des Gagniers parcourt les universités de Québec et de l'Ontario sous les auspices de la Société canadienne des Etudes classiques et, fait à noter, est le premier canadien de langue française à être choisi comme conférencier visiteur par cette société. Il doit aussi publier un compte sur les fouilles qu'il dirige à Laodicée à la fin de l'été 1963.

Dans le cadre des activites du Cercle-Moréas Cézanne: photographe

JEAN-LOUIS GRAVEL

Jean-Louis Gravel, 26 ans, de Chicoutimi, s'adonne à la photographie comme professionnel depuis quatre ans. Ses oeuvres ont été exposées au Centre d'Art de Val-Menoud, au Saguenay, ainsi qu'au Donjon de St-Hyacinthe et plus récemment au Collège Jean-de-Brébeuf de Montréal.

Quand une photographie aiguillonne votre sensibilité, exerce une expression de force qui vous subjugue, quand elle vous suggère une idée de grâce de tendresse ou de gaîté, et quand, au-dessus de toutes ces qualités indispensables, elle dévoile une expression personnelle et caractéristique chez son auteur; alors là! et uniquement dans ces conditions - nous pouvons parler d'oeuvre d'art. Or, à notre avis, Jean-Louis Gravel possède et maîtrise toutes ces qualités qui constituent la virtuosité du métier.

Ses nombreuses études de physionomies infantiles soulignent et confirment cette virtuosité de métier. Jean-Louis Gravel a su admirablement mettre en évidence la spontanéité de l'enfant, dans ses faits et gestes, la pureté qui le caractérise et son inéviitable besoin de s'initier au monde extérieur qui l'entoure et qu'il découvre avec avidité. Il opère dans cette analyse des sentiments enfantins avec une dextérité et une finesse et bien réussies que l'image avait tendance à se métamorphoser en un poème incantatoire et cathartique, incantatoire parce qu'elle nous permettait de pérégriner dans les sentiers merveilleux de l'enfance; cathartique puisqu'elle nous purgeait de toutes nos bevues d'hommes inaccomplis.

Dans un autre optique et grâce à sa connaissance des humains, Jean-Louis nous prouve qu'il est avant tout un homme et que l'artiste chez lui ne vient que compléter, exteriorisé ce qu'il éprouve et sent au contact des autres. Il n'est pas un adepte de la banale théorie garnasienne de l'art pour l'art. L'art lui est plus qu'une "griserie"; il est un medium où il peut traduire sa connaissance des êtres humains. Le sculpteur qui se mesure avec son oeuvre, l'homme qui se désaltère et qui prend plaisir à savourer toutes les petites choses de la nature, la jeune fille qui éprouve une certaine sécurité à s'appuyer sur l'épaule de son fiancé et que sais-je encore? rien ne le laisse indifférent. Jean-Louis se sert de sa caméra pour "cristalliser" les différentes expressions de la nature humaine, et ce, parce qu'il aime l'homme. Il veut, à sa façon, propulser au-delà de l'immediat tous les mobiles des actions humaines parce qu'il a foi en l'homme et respecte tout ce qu'il fait.

Il est également intéressant de remarquer que Jean-Louis prend un certain plaisir à photographier l'artiste à son propre travail. Cette idée est très bonne puisqu'elle permet de faire ressortir le caractère de l'oeuvre de l'artiste en question. Nous trouvons cette idée admirablement exploitée par toutes les études de mains qu'il met en exergue. Tantôt en quête d'une idée insoupçonnée, tantôt s'animant pour traduire un état d'âme, ou bien se refermant sur un secret qu'elles ne voulaient guère dévoiler; toutes ces études de mains furent assez bien réussies puisqu'elles traduisaient les intentions de son auteur.

Enfin, Jean-Louis ne manque pas d'imagination. Qualité essentielle pour un artiste, Jean-Louis l'exploita on ne peut mieux. Contentons-nous de ne citer que deux photographies. La première nous montre un homme dans une forêt. De prime abord, cette photographie nous semble insolite. Mais après une brève analyse de celle-ci, nous détectons les intentions de son auteur. En effet, nous nous apercevons qu'il y a similitude entre la forme de l'arbre et la forme humaine. Une deuxième photographie nous montre la main d'une mère tenant son nouveau-né. Ici, la facture de l'image, la limpidité du blanc, la présence de l'époux symbolisé par le jonc, la main énergique de la mère qui semble animer, vivifier la main flasque de son bébé tout nous suggère qui nous révèle qu'il s'agit vraiment d'une création dans le sens le plus explicite.

Jacques NADEAU

Photogramme en couleurs.

KARKUTT

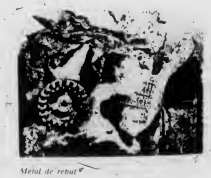
Mine de charbon.

Jusqu'à tout récemment, l'abstraction n'était qu'exclusivement le domaine de la peinture et de la sculpture. Un tel qualificatif était refusé à la photographie. Cette carence n'était pas due à la photographie elle-même puisque nous savons maintenant que ses possibilités sont illimitées dans cette nouvelle voie. Je crois plutôt pouvoir justifier cette longue par la trouille que devaient éprouver les photographes face aux sacrilèges de l'abstraction.

Or, ces temps sont révolus. La photographie s'éloigne de plus en plus de l'époque où elle délivrait les peintres de la représentation par trop fidèle du monde. "L'objectif" tend à devenir de plus en plus "subjectif". Est-ce fumisterie? Sont-ce quelques sortilèges de la chambre noir? Personnellement, je crois que cette nouvelle phase mérite d'attirer notre attention. La photographie - quelle soit subjective ou objective - constitue avant tout un "tremplin" pour l'artiste. Nous ne devons pas être gênés par la facture. Elle n'est, somme toute, qu'un moyen pour traduire un état d'âme. Esclaves du rythme alarmant dans lequel l'homme moderne est empêtré, nous comprenons que l'abstraction puisse fasciner quelques photographes. Parce qu'elle traduit certains phantosmes du vertige angoissant qui rongent l'homme contemporain, il est juste que nous nous arrêtions à cette idée de la photographie abstraite.

Pour vous familiariser avec cette nouvelle forme d'art, LE CERCLE MOREAS-CEZANNE a présenté une nouvelle exposition de photographie non-figurative du 12 au 15 décembre.

Cette exposition était tenue dans le foyer de la faculté des Arts. L'ARTISTE INVITE: Monsieur Guenter Korkutt.



Métal de rebut.

Photogramme de cristaux d'hypo publié dans la revue "Canadian Art Magazine".

ACTUALITÉS

SOCCER

C'est par le brillant pointage de 6 à 1 sur les Arts, que le première équipe de soccer de l'Education physique remporte le championnat 1962.

Samedi, le 24 novembre, sur un terrain enneigé, les Arts, détenteur de la deuxième position se mesurent en semi-finale à la seconde équipe d'Education physique qui elle se classa en troisième position. Les Arts l'emportant par 2 à 0.

Dimanche, c'est la grande finale. Les Arts font face aux champions de la ligue, la première équipe d'Education physique qui en plus de remporter toutes ses parties durant la saison, ne vit aucune autre équipe enrégistrer un but contre elle.

Le match se termine au compte de 6 à 1 avec Godfroid Plachta 3 buts, René Larouche 2 buts et Roger Cormier 1 but. Harvey Sauvé avec 1 but, évite le blanchissage aux Arts.

Mais comme dans tous sports, la fin d'une saison régulière prépare déjà celle à venir. Il est peut-être bon de faire le point.

Pourquoi la prochaine saison de soccer ne débuterait-elle pas et ne finirait-elle pas plus de bonne heure? Nous aurions ainsi le même nombre de parties tout en ayant la chance de jouir d'une meilleure température.

Pourquoi les gars qui donnent leur nom ne se feraient-ils pas un devoir de se rendre à chaque partie? Quand une personne s'engage librement et que par la suite elle prend ses responsabilités, même si c'est difficile parfois, elle nous montre sa valeur et la force de sa personnalité. Dans certaines facultés, lorsqu'il manque deux à trois joueurs à chaque partie pour former leur équipe, on peut se demander où est le bon vouloir?

Puis devant le peu de rendement de ce jeu qui, tout le monde le sait, en est un excellent aussi bien pour ce qui concerne la participation en équipe que pour la participation individuelle, et qui a sa place dans un programme de sports universitaires, on ne peut rester indifférent.

Ce jeu demande à chaque participant de se démener, de courir d'avoir de bons réflexes, de la combativité, de l'endurance, de l'esprit sportif, et bien d'autres qualités . . .

Alors pourquoi pas plus d'enthousiasme, d'intérêt; enfin pourquoi ça ne marche pas?

S'agit-il encore ici du problème que l'on retrouve chaque année non seulement dans celui-ci mais dans presque tous les sports pratiqués à l'université? Pourquoi s'acharne-t-on à conserver un genre d'organisation qui ne satisfait pas la majorité des étudiants? Alors pourquoi ne pas en venir à l'analyse, à l'amélioration, à la refonte s'il le faut de la structure actuelle?

Pourquoi les étudiants se plaignent-ils de payer $12.00 et d'en retirer presque rien?

LES CHAMPIONS

Si ce sont les étudiants qui paient, si ce sont eux les participants, c'est donc à eux de faire quelque chose. Que leurs représentants au S.A.B. prennent la situation en mains, qu'ils en apportent des idées, des solutions, qu'ils en approchent le département athlétique . . .

Et peut-être pourrions-nous faire quelque chose nous-mêmes . . .

Si les changements sont bons dans bien des domaines, pourquoi pas ici? . . . Présentement, au lieu de voir les étudiants participer de plus en plus aux sports, nous les voyons de moins en moins! . . .

C'est le temps de faire quelque chose.

Maurice Pelletier,
Education physique.

VOICI
L'HOMME QU'IL
NOUS FAUT!

C'est un homme de trempe, un homme qui va de l'avant avec force et détermination. Mais il sait aussi faire preuve de bon sens—il sait reconnaître instinctivement une bonne occasion quand elle se présente.

Cet homme, c'est peut-être vous. Dans ce cas, venez discuter avec nous de l'avenir prometteur que vous réserve Traders. Un généreux salaire de début—et des possibilités illimitées pour l'avenir dans une des industries les plus dynamiques du Canada.

Parlez-en à votre conseiller d'orientation professionnelle ou, mieux encore, passez nous voir en personne. Vous découvrirez que Traders peut vous offrir *exactement* le genre d'avenir que vous désirez.

TRADERS
FINANCE CORPORATION LIMITED
Membre du groupe de compagnies Traders

BALLON-VOLANT

Samedi, le 1er décembre, eut lieu l'ouverture officielle de la ligue de ballon-volant avec la visite de Sherbrooke à Ottawa. Les sphères n'ont fait qu'une bouchée du Sherbrooke, en les écrasant cinq parties à zéro. Le résultat des parties fut le suivant: 15 à 12; 15 à 5; 15 à 3; 15 à 13; 15 à 11.

Nos trois étoiles de l'an dernier nous sont revenus en excellente condition, comme nous l'indiquent les résultats. Il s'agit de Marty Swords, Biff Clarke et Edouard Yin. L'équipe compte puis nouvelles recrues qui n'ont pas tarde à se faire valoir: Claude Mondor, Paul Desjardins et P. Leclerc. Il ne faudrait pas oublier l'organisateur, le Révérend Père Rosaire Duguay, qui a complété du beau travail à la tête de son équipe.

Voici la cédule des parties à venir au ballon-volant:

JANVIER	
2	Ottawa à Kingston
FÉVRIER	
2	Kingston à Ottawa
15	Ottawa à St-Jean
16	Ottawa à Sherbrooke
23	St-Jean à Ottawa

SPORTNES

Au nombre des nouvelles recrues, nous reconnaissons de gauche à droite: Georges Michaud, Frank Palmer, Bernard Morissette, Jean-Claude Babin, Clermont Simard, André Soumis, Gaston Marcotte, instructeur, Marcel Leuzon, Serge Poulin, . . . et Richard Tremblay.

HOCKEY

CLASSEMENT INTER-FACULTÉ

	PJ	PG	PP	PN	P
Education Physique	3	3	0	0	6
Commerce	4	3	1	0	6
Sciences	3	2	1	0	4
Education Physique II	2	1	1	0	2
Droit	2	1	1	0	2
Médecine	2	1	1	0	2
Philosophie	2	1	1	0	2
Education Physique I	4	0	2	2	2
Sciences Politiques	3	0	2	1	1
Arts	3	0	2	1	1

(Classement au 3 décembre)

Parmi les anciens, nous retrouvons: de gauche à droite: Jean Bourque, Alvin Doucet, Luc Joly, Pierre Gagné, Robert Rochon, André Lamy et Raymond Pharand.

BALLON PANIER

Beaucoup de potentiel et de bons joueurs

C'est en se déplaçant d'un panier à l'autre que les joueurs nous démontrent leur calibre de jeu. S'ils ont de la facilité à manier le ballon quand il s'agit de passer ou de lancer, se plaçant ainsi très rapidement dans une position de compter, nous pouvons dire que ces joueurs forment une équipe excellente.

Si non, sans maîtrise de la passe et du lancer, les joueurs ont énormément de difficulté à construire un jeu d'ensemble efficace, se voient vite déclasser, toute l'équipe est médiocre.

Carleton et Ottawa, dans leur partie du mercredi 5 décembre, ont semblé seconder nos dires par leur pointage de 85 à 45 pour Carleton.

La centaine de personnes présentes a pu constater le jeu maîtrisé, plus à l'aise et de meilleure position de la part du Carleton; et celui plus nerveux et plus lent du Ottawa.

Notre équipe possède beaucoup de potentiel et de bons joueurs, mais ils ne sont pas encore à leur meilleur; ne se connaissent pas encore assez étant tous pour la plupart des recrues

Bailey, John	2e Arts	Nouveau
Bailey, Robert	4e Arts	"
Beasley, Wayne	2e Commerce	Ancien
Blais, Gaston	2e Arts	Nouveau
Boissonneau, Gérard	2e Arts	"
Brooks, Michael	1e Arts	"
Champagne, Phillip	1e Science	"
Clarke, William	2e Arts	"
Kennedy, Charles	1e Commerce	"
Kirby, Peter	2e Ed. Phys.	"
Leurun, Michel	1e Arts	"
Malone, Anthony	4e Arts	"
Mason, Morley	4e Commerce	Ancien
Mondor, Jean-Claude	1e Ed. Phys.	Nouveau
Paré, Claude	1e Ed. Phys.	"
Reardon, Chris	2e Science	"
Reardon, Peter	Pre Science	"
Roberts, William	4e Commerce	Ancien
Swords, Marty	4e Commerce	"
Trigonning, Lawrence	Gradué en science	Nouveau
Yanocko, Lorne	2e Ed. Phys.	"

Avec beaucoup de difficulté à se placer dans la zone adversaire, nos joueurs semblaient s'entremêler; leurs passes manquaient beaucoup de précision et de rapidité, et leurs lancers ont encore besoin de fini et d'amélioration dans leur exécution.

Un geste hatif, nerveux, sans concentration et même souvent exécuté avant d'avoir atteint le maximum de préparation ou en d'autres mots, de chance de réussite, non seulement nous empêche d'enregistrer des points mais bien souvent donne la possibilité aux adversaires d'en compter contre nous, ceux-ci étant en possession du ballon.....

Aujourd'hui le lancer lay-up et à une main (one hand set shot) sont les lancers les plus employés et les plus efficaces durant une partie de basketball. Ces lancers, bien maîtrisés et exécutés sous plusieurs angles, se terminent normalement par 2 points.

Or, mercredi, dans leur empressement, il est difficile de dire qu'il en fut toujours ainsi pour tous les lancers dirigés vers le panier adversaire par nos porte-couleurs!.....

Nous aurons un bon club intercollégial si chaque joueur entre en bonne condition physique le plus tôt possible.

Un bon effort de chacun secondant les directives du Rév. Père Griff Jones, instructeur, et M. Robert Byck, 4e commerce, gérant et de M. Robert McVleigh 1e commerce, assistant-gérant nous verrons bientôt ce pointage imposant tourner en notre faveur.

Nous le souhaitons et nous manifesterons ce désir en assistant de plus en plus nombreux aux parties à venir.

Maurice Pelletier,
Education physique.

VIVES PROTESTATIONS

Ancien directeur de La Rotonde et ex-politicien (c'est moins sûr), Michel Beaubien n'a pu résister à l'attrait du journalisme étudiant. A cause d'un programme d'études très chargé, il n'a pas voulu prendre une part très active dans le journal même, il résume son activité (on l'espère) à cette chronique régulière intitulée: "Les carnets du Major Beaubien où il traitera de tout selon sa fantaisie ou selon l'inspiration du moment. La Rotonde lui souhaite la bienvenue au sein de l'équipe.

Les Carnets du MAJOR BEAUBIEN

LA CLIQUE

Le journal anglais de la faculté des Arts "The Artsmen" vient de me tomber sous la main. Ma foi les rédacteurs de la feuille semblent y vouloir mettre de la vie et susciter la controverse. Leur journal est dynamique, intéressant et mordant.

Il traite d'un sujet qui ne fait ordinairement pas les manchettes mais qui s'infiltre dans l'esprit des étudiants et qui peut malheureusement causé beaucoup de tort. "La clique" puisqu'il faut l'appeler par son nom, capable en un jour de détruire la fédération.

Les auteurs de ce virulent article, MM Dick Anka, Peter Mandia, Ray Veplon et Hillie Shea y défendent solidement leur position. Que ceux qui les accusent de former une clique (ah cet horrible mot) se lèvent. Ces messieurs sont décidés à vendre cher leur honneur.

Je ne les blâme pas. Si la masse des étudiants avait fait le quart de ce qu'ils ont accompli pour la fédération des étudiants on serait aujourd'hui propriétaires de l'Université d'Ottawa et l'on enseignerait aux Oblats!

VENU

L'A.C.E.N.U., non pas l'association Creuse des Etudiants Nonos Universellement (tout le tout), mais l'Association Canadienne Etudiante des Nations-Unies a tenu ses assises à la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa. Ils étaient peu nombreux mais on n'est entendu pour déclarer que la qualité dépassait encore une fois la quantité.

Les invités d'honneur, invités qui devaient ouvrir officiellement la session ont brillé ardemment par leur absence. Bah! c'est normal, tous ces gens sont tellement occupés!.

La conférence a débuté cahin-caha malgré le personnel impressionnant que l'on avait réuni pour cette occasion. Elle a pris une allure plus vive par la visite des ambassades dans la soirée. Qu'on a eu du fun, qu'on a eu du plaisir. Comme dirait l'autre: "Vive les patates frites, la France et l'eau de Cologne".

EXISTENCE

La dynamite est un explosif dangereux à manier. La dextérité est un pré-requis important. C'est d'ailleurs ce que possèdent une vingtaine de clercs et de laïcs qui jouent posément, froidement avec les détonateurs de la discussion qu'ils ont amorcée.

Bah! Tous ces grandiloquents n'en viennent qu'à deux conclusions essentielles qui valent la peine d'être soulignées: la philosophie et l'enseignement religieux.

Les deux solutions apportées ne sont pas nouvelles. Elles ont déjà été proposées mais jamais mises en pratique qu'à rares exceptions près. C'est regrettable. Au lieu de traîner un corps mort au programme académique, bois mort, que représentent présemment la philosophie et l'enseignement religieux, on en ferait des matières vivantes, formatrices et appréciées.

Mais ce serait aller contre la tradition et se heurter brutalement à l'antique et solennel mur du thomisme et du petit catéchisme de la province de Québec. Et un mur comme cela avec ses tenants et aboutissants c'est solide... c'est épais.

LA ROTONDE

Université d'Ottawa

VOL XXXI N° 7 "FAIRE FACE" LE 17 JANVIER 1963

Retrait du CARABIN et de LA ROTONDE de la PUC

Le P.U.C. (Presse Universitaire Canadienne) tenait les 27, 28 et 29 décembre 1962 son 25e congrès annuel à l'Université Carleton. Outre les deux délégués du CARABIN, journal hebdomadaire de l'Université Laval, nous étions les seuls Canadiens français parmi quelque cent journalistes étudiants venus de tous les coins du pays. On sait que LE QUARTIER LATIN de Montréal et LE CAMPUS ESTRIEN de Sherbrooke s'étaient déjà retirés de la PUC il y a plus d'un an. Une conception radicalement différente du journalisme étudiant, suivant que nous insistons plus sur le côté "opinions" que sur le côté purement "information"; une conception différente de la nouvelle tant du point de vue choix, abondance que disposition; voilà nous semble-t-il les raisons fondamentales qui ont joué dans notre décision de nous retirer de la PUC. Du point de vue pratique, le service de presse de la PUC nous était d'aucune utilité, puisqu'il était rédigé exclusivement en anglais à l'intention des journaux de langue anglaise . . . D'ailleurs est-il nécessaire de mentionner que plusieurs journaux canadiens-anglais non satisfaits eux aussi de ce service ne se servent pas de ces communiqués. Néanmoins l'on peut dire que ce qui nous a incité le plus à quitter la PUC c'est le fait qu'il existe présentement une association de journaux de langue française en voie de réorganisation. En effet, les anciens "Escholiers Griffonneurs" dont LA ROTONDE fait partie à titre de membre spécial depuis trois ans, se sont donnés en novembre dernier de nouveaux cadres. L'Association porte maintenant le nom de Presse Etudiante Nationale, et groupe principalement les journaux des écoles secondaires et collégiales. LA ROTONDE entend faire partie de cette organisation moyennant des conditions qu'il faudra discuter avec les représentants de PEN. En effet, il ne nous est pas possible d'entrevoir la possibilité d'avoir au sein de cette dite association le même statut qu'un petit journal d'école secondaire ou de collège classique dirigé le plus souvent par des esprits pro-cléricaux.

Voilà nous semble-t-il des raisons qui justifient la position que nous avons prise lors de la 25e Conférence Nationale de la "Canadian University Press."

LA DIRECTION.

16 janvier - l'exécutif rencontre le Recteur:

Casey: "LE RECTEUR NOUS ASSURE DÉCISIONS D'ICI LA FIN JANVIER SUR LES PROBLÈMES ÉTUDIANTS"

UNIVERSITE D'OTTAWA — 16 JANVIER

Tout laisse supposer que les étudiants sauront enfin à quoi s'en tenir en ce qui a trait à certains problèmes d'ordre majeur, tels que la réforme de la Constitution de la FEUO, la construction des résidences, le projet d'incorporation et peut-être même la possibilité de construire un Centre Social.

C'est ce qui découle en essence de l'entrevue que le Père Recteur a accordé mercredi le 16 janvier à l'exécutif de la Fédération des Etudiants. En effet, M. David Casey, président de la Fédé a déclaré à l'issue de la rencontre qui a duré une heure et demie "Que le Recteur lui avait assuré que des décisions d'importance majeure pour la société étudiante seraient rendues publiques d'ici la fin de janvier, soit par le Service des Relations Extérieures, soit au cours d'une conférence de presse convoquée spécialement à l'occasion. Le Président pour sa part a offert au TRP Recteur de faire cette déclaration dans le cadre des activités du Carnaval d'hiver.

Au cours de la rencontre les discussions ont gravité autours de trois thèmes majeurs: (a) les problèmes de la réforme de la Constitution, (b) la nécessité URGENTE de construire des résidences d'étudiants et bien entendu, (c) la possibilité de la construction d'un Centre Social . . .

1—En ce qui a trait aux problèmes constitutionnels et aux relations Administration-FEUO-DAE, le très révérend Père Recteur a déclaré que le DAE ne pourrait devenir totalement indépendant pour des raisons évidentes de HIERARCHIE administrative. Interrogé par l'exécutif au sujet de la possibilité que la FEUO s'incorpore, le Père Légaré a dit qu'il attendrait le rapport de la Commission Constitutionnelle étudiante avant de se prononcer sur le bien fondé de cet argument.

2—Au sujet de la construction des résidences on a repassé les faits habituels sans apporter rien de neuf. On a tout de même insisté sur la nécessité de plus en plus urgente de mettre en oeuvre ce projet.

3—Quant au Centre Social, plusieurs propositions ont été discutées sans toutefois en arriver à une entente quelconque. Fait nouveau cependant, le Père Recteur n'est pas opposé en principe au nouveau plan mis de l'avant par la Fédération, en rapport au financement d'un tel projet. En un mot, cela consiste à obtenir l'appui financier des 12,000 membres de l'Association des Anciens en plus d'un versement statutaire de $10. de la part des étudiants. Il va sans dire que le plan "Mandia" a définitivement été rejeté.

Plusieurs autres problèmes d'importance secondaire, tels que les subventions du gouvernement d'Ontario à l'Université, ou encore la possibilité de convertir quelques pièces de l'édifice de l'Administration en salles de repos pour les étudiants ont été abordés. Mais, pour le moment, il nous a été impossible d'obtenir une déclaration à ce sujet.

Sur une question qui intéresse plus particulièrement l'équipe de LA ROTONDE, à savoir qui prendra la décision finale une fois que la commission de réforme aura ses recommendations finales, M. Casey nous a répondu que les recommendations iraient d'abord par les mains dû Directeur du DAE (lui-même membre de la Commission de Réforme) et qu'en définitive, ce serait à la personne du Recteur seule qu'incomberait la tâche de prendre la décision finale.

On parle en certains milieux de la possibilité de la nomination d'un vice recteur LAIQUE en charge des affaires étudiantes mais nulle confirmation officielle n'a pu être obtenue de la part des autorités que nous avons approchées. Les dirigeants de la Fédé n'auraient rien à déclarer sur le sujet.

NOUS ATTENDONS AVEC IMPATIENCE LES DECLARATIONS!

Le Carnet du Major

BEAUBIEN

Méfiez vous de ces demoiselles!!

Filet: Tissu très lâche formé de cordellettes entrelacées servant à prendre des poissons...

C'est sur ce mot très banal que se base toute une philosophie pratiquée de plus en plus dans les murs de l'Université. Et crogez-le ou non, le filet permet à une institution vieille comme le monde de se développer élégamment. Le dernier volume à la mode: Pêcheurs d'hommes.

Non, rassurez-vous, je ne suis pas devenu maboule mais je me sens en verve de vous faire quelques observations sur la technique de pêcheurs (pour ne pas dire pêcheresses) d'hommes qu'emploient avec raffinement nos consoeurs.

Les avez-vous déjà remarquées désimbuler dans les eaux poisonneuses du cafétéria? La technique est pourtant merveilleuse de finesse et d'intrigues.

Elles s'y rendent aux moments les plus propices: notamment la midi. Elles entrent, jettent un regard volé du haut du quai formé par le vestibule de la cafétéria, choisissent l'endroit le plus propice (de préférence à l'ombre d'une colonne ou en plein courant de l'allée centrale), hument l'air, tâtent l'eau qui semble la plus frétillante de poissons mâles et le procédé se met en marche.

Comme les élégants noirs qui font la pêche aux crevettes, d'un gests majestueux, elles balancent leur filst au-dessus de leur tête. Le tout est fait harmonieusement, le sourire aux lèvres, les yeux brillants de plaisir, calculant pourtant froidement les chances de ficeler solidement le poisson de leurs rêves.

Les carnets du major Beaubien

(suite à la page 8)

EDITORIAL

Nous attendons vos décisions . . .

Père Recteur-

Un certain enthousiasme mêlé d'un sentiment de doute règne présentement dans les milieux informés de la FEUO. C'est que l'on attend avec anxiété les déclarations de T.R. Père Recteur face aux projets étudiants tels que le Centre Social, la Constitution, l'Incorporation et les résidences. On croit savoir d'ailleurs que des déclarations seront faites définitivement sur deux des trois items mentionnés dans le compte rendu de première page. Plus spécifiquement le T.R.P. Recteur fera des déclarations au sujet du problème général de la refonte de la Constitution et celui de la construction des résidences d'étudiants.

TOUTEFOIS IL IMPORTE DE NE PAS SE LEURRER . . .

J'ai peine à croire en effet que la situation financière et l'esprit des administrateurs de l'Université d'Ottawa à l'égard de la FEUO ait changé à un tel point que l'on puisse entrevoir une ère de prospérité pour la FEUO. Je ne me fais pas le prophète du malheur et j'espère sincèrement que mes anticipations ne se réfèreront pas dans la réalité. Ce que je dis c'est qu'il ne faut pas s'attendre à ce que le Père Recteur nous annonce la découverte d'une fortune versée spécifiquement pour les projets étudiants. Il faut envisager la situation avec plus de lucidité en tenant compte des efforts accomplis dans le passé et des données actuelles du problème. Il est temps de révéler aux étudiants que cette promesse de déclaration faite à l'exécutif de la FEUO vient à la suite de nombreuses rencontres qui ont eu lieu depuis un an entre les membres de l'exécutif et le Père Recteur. Ces rencontres, l'exécutif de la FEUO et le Père Recteur les voulaient secrètes afin que les délibérations se passent dans une atmosphère de calme et de responsabilité, loin des rumeurs et des spéculations nuisibles à une entente. En effet, le plus grand crédit que l'on puisse attribuer à l'exécutif de la FEUO cette année ce n'est pas tellement d'avoir entrepris la Réorganisation (quoique ce soit là une œuvre monumentale) mais bel et bien d'avoir insisté auprès du Père Recteur afin qu'il nous explique clairement les positions et lesd éclisions de l'Administration en ce qui a trait aux problèmes étudiants.

Je ne crois pas tomber dans le ridicule quand je dis que je me fais l'avocat du corps étudiant de l'Université d'Ottawa pour exprimer notre désir de voir le Recteur nous faire une déclaration qui aura son poids dans les annales des étudiants de l'Université d'Ottawa. Nous ne nous attendons pas à recevoir la lune, certes, mais nous exigeons que l'on n'évite pas la question, comme on l'a fait trop souvent dans le passé. On veut être renseigné exactement sur la situation et sur les intentions du corps administratif de l'Université, ou ce qui a trait aux problèmes d'importance majeure pour les étudiants.

PAS PLUS; MAIS TOUT CA.

On ne peut que trop insister sur l'importance qu'il faut accorder aux décisions qui seront prises durant les prochains jours. Il y va du Tutur de l'esprit et de la condition sociale des étudiants à l'Université d'Ottawa.

Nous croyons savoir d'ailleurs, que l'exécutif de la FEUO ne se contentera certainement pas d'une solution mitigée ou d'une déclaration évitant le problème. On ne peut en effet, militer de la sorte pendant des mois et voir d'un seul coup tous nos efforts abouti r à un refus ou à une solution que l'on jugera inadéquate. Si on accepte la situation, c'est qu'on est lâche; et La Rotonde ne manquera certainement pas l'occasion de la rappeler à l'exécutif de la FEUO.

J'ai l'air de me prendre au sérieux . . . Il se peut fort bien . . . mais la question est des plus sérieuse En fait, je fréquente depuis quatre ans l'Université, et je ne puis me rappeler d'un événement aussi important, d'une décision aussi capitale, aussi vitale pour l'avenir de la FEUO. Sortirons-nous enfin de notre ère de "survivance"????? Nul ne sait.

Un fait demeure certain, cependant, c'est que nous sommes écoeurés de manger des miettes et qu'il nous hâte de goûter enfin au bon pain!

JEAN GOBEIL, directeur.

Propos sur Demain

S'il nous fallait analyser le gouvernement responsable où nos ancêtres vociféraient le fameux mot d'ordre "No taxation without representation".

On pourrait continuer en disant que le jeune de dix huit ans est responsable au point de vue civique et criminelle, c'est-à-dire qu'il peut être jugé par la même société qui lui refuse le droit de vote. Bien plus, en cas de guerre, on a le pouvoir d'exiger, qu'il aille mourir pour une nation qui lui refuse le plus important de ses privilèges. En somme, on le considère assez vieux pour mourir, mais trop jeune pour choisir.

La liste des injustices est déjà assez imposante et assez forte pour exiger un changement radical. Pourtant, nous n'avons même pas dévoilé-la plus grande injustice, celle qui à mon humble avis fausse tout le système qu'on impose. On nous donne le pouvoir de voter à 21 ans sachant très bien qu'en réalité nous voterons seulement à 23 ans. Vous ne croyez pas? Et bien écoutez-ceci. Il faut deux grandes conditions pour voter: premièrement avoir 21 ans et deuxièmement *être une électeur*. Cela peut vous paraitre enfantin mais comprenez bien son importance. Vous pouvez très bien avoir 21 ans l'année prochaine, mais vous ne pourrez voter faute d'élection. Les élections provinciales ayant généralement lieu tous les quatre ans, l'individu a donc une chance sur quatre de voter à 21 ans. L'exemple pourrait très bien clarifier ma pensée. Prenons les élections provinciales de novembre dernier. Supposons qu'un citoyen ait eu 21 ans en décembre 1962. Il n'a donc pas voté aux dernières élections. Il s'acquittera du devoir dans quatre ans, plus précisément à l'âge de 25 ans. Voilà où tout le système est faussé. Pour être franche, la législature provinciale devrait plutôt dire qu'un quart des individus de 21 ans ont droit au suffrage. Les statisticiens en sont arrivés à calculer que la moyenne d'âge du premier vote était de 23 ans et *non de 21 ans*. De là découle un sérieux avantage au vote à dix-huit ans; celui de ramener la moyenne vers son premier objectif de 21 ans, c'est-à-dire de 18 à 20 ans.

Finalement, essayons d'expliquer l'attitude de ceux qui s'opposent à la proposition. Les morbus du vote à 21 ans vous diront que leur théorie est le chien de garde de la démocratie. Ces messieurs ont pour opinion que les jeunes manquent de maturité politique, qu'ils ne sont pas encore "adulte" donc qu'ils n'ont pas le droit de choisir leur représentant. Quelle belle façade pour cacher leurs vraies intentions. Premièrement, il est faux de dire que la maturité s'acquiert automatiquement à 21 ans. C'est un long processus d'expériences humaines qui n'a pas d'âge, ni d'années. A dix-huit ans on commence l'apprentissage. Et pourtant la vingt-et-unième année nous arrive sans rien chambarder. Les mêmes questions se posent, les mêmes problèmes demandent une réponse. A quand la dernière question? 25, 50 ou 100 ans, que sais-je? Une chose m'est pourtant certaine: la dernière question et la dernière réponse sont peut-être nos derniers instants de bonheur.

Tout ceci pour exprimer une chose: les votants se divisieront toujours en deux secteurs; "les nouilles", c'est-à-dire ceux qui votent machinalement pour tel parti parce que leur grand'père était un bleu ou parce que le premier ministre parle bien; "les ques ne se prononcent pas sur le pensants" que l'on pourrait définir comme étant ceux qui pèsent une peur terrible des jeunes qui la valeur de leur vote, qui analysent les différentes politiques des partis et qui choisissent la meilleure équipe. Ce n'est pas l'âge qui effacera la première option mais l'éducation sociale.

Une dernière analyse profonde de l'argument apporté nous révèle un aspect qu'on oublie trop souvent. L'aspect *politique* est négligé dans toutes les explications données au sujet de l'immaturité des jeunes de 18 ans. Regardons un moment nos vieux bonzes, assagis par les années, endormis dans un conformisme sans libération possible. Nous comprendrons alors plus facilement pourquoi les partis poli-

Pierre Galipeau

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre spéjial de la Presse Etudiante Nationale

DIRECTEUR: Jean Gobeil

Rédacteur en chef Guy Robitaille — Chef des Nouvelles Pierre Galipeau

Secrétaire à la Rédaction — Gaston Fortin

Section Artistique: — Jean Lefebvre—Hélène Beauchamp

Actualités Sportives: Omer Monfils — Maurice Pelletier — — François Robichaud.

Rédacteurs: René Rosberry — Germain Dion — François de Martigny — Michel Beaubien — Jacques Lefebvre — Murray Maltais.

Equipe Technique: Charmaine Charbonneau — Alphonse Morissette — Lino Pierret.

Photos Jean Guy Leclerc — Glen McSweeny

Caricatures Marcel Angrignon.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, Ministère des Postes, Ottawa.

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE BEAUREGARD

POUR LE VOTE A 18 ANS

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

La clique et le Fulcrum ! !

January 20th, 1963.

Dear Sir:

As we sit here in Office No. 11 of the Federation House pondering over the finer things in bottles and solving one earth-shattering problem after another, amid the deluge of paper and broken doors, we cannot help but call to mind many of those things which make the University of Ottawa what it is. Among the more outstanding examples (like a sore thumb) of things which reflect campus life is the English language newspaper (for want of a better term), the Fulcrum.

Now you might ask why at this time does the Fulcrum flit across the fancies of our minds. But as we pointed out earlier, amid broken doors, garbage, and blank paper what could be more appropriate to contemplate upon than the Fulcrum. Now please do not think that we are destructively criticising the Fulcrum. We are not jumping on the bandwagon. Unlike the majority of students, we feel it has some potential.

Perhaps the basic trouble lies not with the staff, but rather with what they produce. If there is an editorial page, we have yet to find it. Every newspaper worth its salt must have the courage of its convictions. Up to this point, the Fulcrum has done an admirable job of concealing theirs. So seldom does the Fulcrum take a stand on any controversial issue, that the label "Fence - sitter" is a valid criticism. The few times when the so-called editorial page has adopted a positive policy, the editorial in question was preceeded or followed with a by-line (Brian McKeown). Any editorial page which begins with the sentence: "The views expressed here are those of the author, and are not to be considered as those of the Fulcrum staff, the Students' Federation or the University of Ottawa," is not worthy of the title, Editorial Page. And we cannot even lay the blame on the editor; FOR IT SEEMS THAT OF LATE, THE EDITOR CHANGES WITH EVERY EDITION.

IT'S TIME THE EDITOR AND STAFF GREW UP. Let's have an editorial board, and get an editorial policy of one sort or another (even anti-Artsman). This is the only way the Fulcrum can come of age and produce a paper that students will look forward to. In journalism there is no room for cowardice. The ship is foundering, and from the Fulcrum office we can almost hear the staff singing, "Nearer My God to Thee".

Dick Anka, Peter Mandis,

Mike Shea, Ray Verdon,

affectionately known to some as "The Clique".

Donald Gordon nous écrit

Messieurs Claude Lemelin,
Jean Gobeil,
Jean-Pierre Bougeau,
LA ROTONDE,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont.

Messieurs;

Je suis reconnaissant au Premier Ministre et au Ministre du Transport de m'avoir fait tenir un exemplaire de la lettre que vous avez adressée à l'Honorable Monsieur Diefenbaker le 5 décembre.

Depuis la date de votre lettre, mon témoignage devant le Comité des Chemins de Fer a été publié dans le Hansard, qui est le record officiel. Subséquemment, plusieurs journaux de langue française et anglaise et en plus les postes de télévision et de radio ont fait des mises au point en publiant et transmettant des articles, des déclarations et des commentaires correspondant aux opinions que j'ai exprimées. Par exemple, monsieur Gérard Pelletier, avec qui j'ai passé cette affaire en revue, a eu la gracieuseté de faire paraître un excellent compte-rendu dans "La Presse" du 12 décembre.

Ayant pris connaissance du texte officiel de ma déposition au Comité des Chemins de Fer et des commentaires auxquels je fais allusion plus haut, je crois que vous envisagez maintenant la représentation des canadiens-français aux échelons supérieurs du Canadien National dans une toute autre perspective. J'espère que vous êtes d'accord avec la direction du Canadien National qui s'oppose à toute forme de discrimination envers qui que ce soit dans la nomination de fonctionnaires ou d'employés, que ce soit aux postes de commande ou autres. Je saisis l'occasion de réitérer que nous jugeons la valeur des candidats selon les normes dont l'équité repose sur la compétence et la faculté d'adaptation.

Comme je l'ai exprimé à maintes reprises, nous comptons parmi l'effectif de nos fonctionnaires des Canadiens-français que nous avons recrutés depuis que je suis devenu Président du Canadien National. Au fur et à mesure qu'ils acquièrent plus d'expérience, leur valeur et leur stature augmentent et ils nous font honneur. Avec le temps, je suis confiant que certains d'entre eux parviendront aux plus hauts échelons de la hiérarchie administrative et opérationnelle du Canadien National.

En terminant, je me permets d'ajouter quelques notes sur un aspect personnel. J'ai vécu une grande partie de ma vie parmi des Canadiens d'expression française aussi bien que parmi des Canadiens d'expression anglaise. J'ai eu plus d'occasion qu'il n'est donné à la majorité des Canadiens d'observer le développement culturel et économique de toutes et chacune des provinces canadiennes. J'ai la même amitié pour tous mes compatriotes, peu importe leurs antécédents ethniques et sans égard pour lequel des deux langages en usage ici est leur langue maternelle. De plus, je suis très attaché au sol canadien, y compris le Québec et Montréal où avec ma famille j'ai vécu d'excellentes et heureuses années auprès de Canadiens d'expression française et anglaise. Dans les circonstances, vous comprendrez combien il m'est pénible de me trouver dans la situation créée par les expressions fautives et exagérées que l'on m'a attribuées.

Votre dévoué,

Le Président.

D. GORDON.

Toujours ce $400

Le 4 Janvier 1963

M. Pierre Galipeau:

La chronique "Propos sur demain" parue dans la Rotonde du 13 décembre 1962 m'amène à faire une mise au point.

Le conseil de la Société des étudiants en Commerce a voté dernièrement la somme de $400.00 pour ses finissants et devant un tel geste de sa part vous vous posiez de sérieuses questions au sujet de la maturité d'esprit des finissants. N'oubliez pas, M. Galipeau, que le conseil se compose non pas seulement d'étudiants en dixième année mais aussi d'étudiants des trois autres années.

Le vote au sujet du $100.00 a été de six contre cinq et des six membres qui ont voté en faveur, deux étaient des étudiants non finissants. Je ne vois pas ici le pourquoi de votre doute au sujet de la maturité d'esprit des finissants.

De plus vous avez examiné le budget pour "voir si la situation économique permettait le paiement de la soulade en question (roquette). Mais quel budget avez-vous examiné? Celui des Sciences Politiques? Celui des Arts? Certainement pas celui du Commerce.

La caisse du Commerce contient la $1,458.00 provenant des cotisations et ont peut ajouter à ceci le surplus de l'année dernière ce qui l'augmente à environ $1,500. Vous parles de la somme de $1,3373. Mais d'où provient cette figure?

Vous mentionnez aussi, M. Galipeau, que le déboursement de $400.00 "oblige le conseil à biffer ses cotisations qui devaient normalement aller au club du Commerce, au carnaval d'hiver et à la danse de Noël".

Premièrement, je mentionne que la danse a eu lieu avant même que paraisse votre article et qu'elle a rapporté non pas un profit de $100.00, ce qui aurait été normal, mais plutôt un déficit de $198. Donc cette danse a fait perdre au Commerce quelque $300.

Deuxièmement, si on regards bien le budget on constate que $200.00 ont été votés pour le journal "Mercurius". Douze éditions doivent paraitre durant l'année et nous voici au début de janvier et seulement trois éditions ont déjà paru. En plus, chaque édition coûte seulement $7.00 puisque le papier et l'impression sont données gratuitement par l'Union du Canada. Donc on peut dire que $100.00 seraient amplement pour douze éditions possibles du Mercurius.

Avec les $300.00 perdus par la danse et les $100.00 de surplus votés au Mercurius, le club du Commerce et le carnaval d'hiver auraient bénéficié d'une plus juste part.

L'année dernière une somme équivalente a été accordée aux finissants et l'état financier montre un surplus. Cette année avec un budget de $1,500.00 ($800.00 l'an dernier) M. le Président s'oppose.

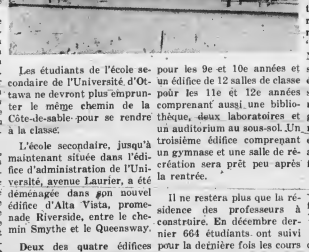
Tout ceci m'amène à me poser de sérieuses questions non pas au sujet de la maturité d'esprit des finissants, mais plutôt au sujet de la compétence du président du Commerce et de ses amis-membres du conseil.

Et quant à vous, M. Galipeau, ne croyes pas que parce que vous êtes étudiant en Sciences Politiques et que vous vous balades avec le journal "Le Devoir" sous le bras que vous pouvez résoudre tous les problèmes du campus. Je vous conseille pour l'avenir de vous renseigner davantage avant d'émettre une opinion ou de relater des faits qui trop souvent sont faux.

Bien à vous,

Bernard Montpetit,
Commerce IV.

École Secondaire



Les étudiants de l'école secondaire de l'Université d'Ottawa ne devront plus emprunter le même chemin de la Côte-de-sable pour se rendre à la classe.

L'école secondaire, jusqu'à maintenant située dans l'édifice d'administration de l'Université, avenue Laurier, a été déménagée dans son nouvel édifice d'Alta Vista, promenade Riverside, entre le chemin Smythe et le Queensway.

Deux des quatre édifices projetés sur le nouvel emplacement de sept acres seront prêts à accueillir les élèves — un édifice de 16 salles de classe pour les 9e et 10e années et un édifice de 12 salles de classe pour les 11e et 12e années comprenant aussi une bibliothèque, deux laboratoires et un auditorium au sous-sol. Un troisième édifice comprenant un gymnase et une salle de récréation sera prêt peu après la rentrée.

Il ne restera plus que la résidence des professeurs à construire. En décembre dernier 664 étudiants ont suivi pour la dernière fois les cours qui leurs étaient donnés dans l'édifice d'administration de la Côte-de-sable. L'école secondaire était située dans cet édifice depuis sa construction en 1904.

En date de l'inauguration officielle sera fixée plus tard par Son Exc. Mgr M.-J. Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa et grand chancelier de l'Université.

Conseil des Etudiants,
Faculté des Arts,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario.

Messieurs,

Veuillez accepter ma démission datée du 22 courant.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé ou cours de l'année dans les organisations auxquelles j'ai porticipé.

Bien à vous,

Bertrand Roy,
Vice-Président françois.

Dernier Congrès Régional de la FNEUC —

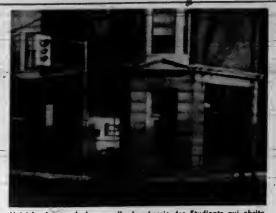
Lors du Congrès de la région d'Ontario de la F.N.E.U.C., les comités de l'Universite d'Ottawa et du Collège St-Patrick reçurent le mandat d'entreprendre une étude et de préparer un mémoire qui serait présenté à la Fédération des professeurs des Ecoles Secondaires de l'Ontario et à l'organisation parallèle existant pour les professeurs des écoles primaires, sur le bilinguisme au Canada.

Le but d'une telle étude serait l'établissement d'un système obligatoire et uniforme de l'enseignement de la langue française dans les écoles de langue anglaise de l'Ontario.

Les 13 universités assistant au Congrès adoptèrent unanimement une résolution à l'effet qu'il était nécessaire au peuple canadien de reconnaitre l'aspect bi-culturel de leur pays et la nécessité du bilinguisme autant pour les citoyens de langue anglaise que pour ceux de langue française.

Le Congrès suggéra que le mémoire devrait appuyer spécialement sur les points suivants: 1) Le système devrait être uniforme dans toute la province et obligatoire; 2) L'enseignement du français devrait être commencé dans les premières années du cours primaire; 3) Dorénavant, on devrait enseigner principalement le français de conversation tel qu'il est parlé au Canada (Le "joual" probablement) au lieu de l'actuel "français parisien"; 4) La F.N.E.U.C. favorise un accroissement dans le nombre des échanges étudiants et professoraux entre le Québec et le reste du Canada; 5) le Congrès demanda aux universités-membres d'encourager les échanges inter-universitaires avec les universités de langue française du Québec.

DON MANDERS.



Voici les locaux de la nouvelle Auménerie des Etudiants qui abrite les nouveaux bureaux du Père Roby et du Père Roy.

POSITION DE LA SECTION DU RIN FACE AU PRQ

Lors de sa réunion du 16 janvier à la Maison des Etudiants de l'Université d'Ottawa, le RIN étudiant de Hull-Ottawa a adopté la résolution suivante relativement à la formation récente du Parti républicain du Québec par M. Marcel Chaput:

Le RIN étudiant de Hull-Ottawa regrette que M. Marcel Chaput n'ait pas accepté la résolution du Congrès National du RIN en octobre 1962 qui décidait selon le voeu de la majorité de ses membres la transformation du mouvement en parti politique au printemps de 1964 et que M. Chaput se soit désolidariser du RIN pour former le Parti Républicain du Québec.

Nous croyons toutefois que la formation de ce parti politique fera progresser la cause de l'indépendance du Québec.

Le RIN étudiant de Hull-Ottawa réitère une entière adhésion au RIN et assure ses dirigeants de sa conance.

Jacques RIOU, Publiciste.

L'ARMÉE CANADIENNE

Sera représentée sur le campus par le

LT. COL. W. L. G. GIBSON

au

BUREAU DU CEOC

162, rue Waller

MERCREDI, LE 30 JANVIER 1963

L'Armée Canadienne a des ouvertures dans tous les services pour les gradués dans les Facultés des Arts, Science et Génie.

Des renseignements peuvent être obtenus, sans obligation, par tous les étudiants sous-gradués, sur le ROTP.

L'Officier d'état-major de L'Armée s'occupe d'obtenir des entrevues pour tous ceux que la chose intéresse.

Le Colonel Gibson sera au Bureau du CEOC, le 30 janvier 63, pour passer les entrevues.

Les CADAVRES RESPONSABLES

La FNEUC vous annonce un plan d'assurance vie. Cependant, il faudrait s'inscrire avant le 31 janvier, 1963.

Déjà, des milliers d'étudiants ont apprécié ce plan d'assurance-vie. Puisque le 31 janvier approche, il serait bon que les lecteurs de La Rotonde en connaissent les avantages, même si votre santé est des meilleures.

Vous devez tenir compte de votre assurabilité. La FNEUC offre un plan spécial aux étudiants, plan qui vous protège pour la vie, indépendemment de la détérioration de votre santé. Vous avez le droit de convertir votre police FNEUC pour n'importe quel plan d'assurance-vie dans les prochains dix ans ou à 35 ans.

La majorité des étudiants requiert l'assistance financière ou font des emprunts. En cas de mort, l'assurance-vie FNEUC acquitterait toutes vos obligations.

Les Taux de plan FNEUC sont plus bas que la majorité. De plus, lorsque vous convertirez votre police en assurance ordinaire, vous payerez $2.50 de moins par $1000 de protection. En cas de totale invalidité, toutes futures primes seront payées pour vous.

M. Gilles Larose représente la FNEUC sur le campus en matière d'assurance. On peut l'atteindre à 611 Cumberland ou à 233-2192. Si vous préférez, appelez le Compagnie d'Assurance Canadian Premier Life à 233-9485.

-MALADIES DE COEUR-

La collecte en faveur de La Fondation des Maladies du Coeur de l'Ontario aura lieu le 17 février prochain. C'est ce qu'a révélé M. Vaughan Stewart, administrateur de la Fédération, à la dernière réunion du Grand Conseil, le 20 janvier dernier.

La façon de procéder cette année pour recueillir les dons sera de répartir les différents quartiers de la ville entre les facultés d l'Université qui elles subdiviseront leur quartier respectif selon le nombre de collecteurs qu'elles auront à leur disposition.

Les maladies du coeur constituent la menace la plus sérieuse à la santé du peuple canadien. Chaque année, elles causent le décès de plus de 60,000 canadiens, c'est-à-dire presque autant que toutes les autres maladies réunies. Donc un appel général est lancé à tous les étudiants pour faire un succès de cette collecte. Tous les volontaires sont priés de donner leur nom au président de leur faculté ou à la Fédération même.

LE SERVICE PUBLIC DU CANADA

OFFRE

1400 - EMPLOIS D'ÉTÉ - 1400

AUX

étudiants des universités

$245 à $305 par mois aux étudiants

Jusqu'à $537 par mois aux finissants

et en supplément, lorsqu'il y a lieu, vivre et couvert pour travaux sur le terrain et aide pour frais de voyage jusqu'au lieu d'emploi, à l'aller et au retour.

La plupart des emplois s'adressent à ceux qui étudient le génie ou les sciences, notamment la science forestière, la géologie et l'agriculture, mais on emploiera aussi un certain nombre d'étudiants venant des autres facultés.

Pour obtenir les détails et les formules de demande, adressez-vous au

BUREAU UNIVERSITAIRE DE PLACEMENT

CE 5-6751. - Local 260

au aux bureaux de la

COMMISSION DU SERVICE CIVIL

LE DÉLAI D'INSCRIPTION EXPIRE LE 31 JANVIER

Armes nucléaires au Canada?

par GERMAIN DION

Peu de sujets ont entraîné autant de controverses que l'acquisition d'armes nucléaires par les forces armées du Canada.

Le problème est de nature essentiellement complexe. Il implique au moins trois facteurs particuliers: le diplomatique, le militaire et le politique. Il se pose à deux niveaux différents: pour nos forces locales, cantonnées au Canada, et pour les troupes canadiennes servant en Europe sous la bannière de l'OTAN. Et naturellement la solution qu'on veut y apporter varie à l'infini, selon que l'on se classe dans le camp des militaristes à outrance ou des pacifistes à l'excès.

Deuxièmement, une grande difficulté provient du fait que nos fusées Bomarc pour défendre le territoire américain. Ces fusées n'ont en tout état de cause qu'une valeur marginale.

Par contre, il serait exceptionnellement mal vu que le Canada décide, par principe, de se retirer de toute stratégie nucléaire de groupe conçue dans les cadres de l'OTAN. Le groupe est en soi plus large et plus important que le NORAD. Aidé des autres puissances occidentales, le Canada serait en meilleure posture pour contrebalancer la pression américaine. L'Alliance atlantique possède aussi, comme groupe, un valeur symbolique: elle incarne la résistance occidentale. Chaque pays a son rôle à jouer, et le refus du Canada d'accomplir le sien, s'il comporte l'utilisation d'armes nucléaires, ne manquerait pas d'avoir un effet pernicieux sur les autres membres de l'Alliance de même que sur le comportement général de celle-ci.

ORIGINES DU PROBLÈME

Quelles sont les origines du problème actuel? Evidemment toute la source du mal remonte à la décision du gouvernement Diefenbaker, il y a trois ans, d'autoriser la construction sur le sol canadien de deux bases de lancement pour les fusées Bomarc, bases qui devaient être par la suite intégrées au Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord — mieux connu sous le nom de NORAD. Ainsi le gouvernement créait une présomption que le Canada viendrait à accepter les agives nucléaires pour les missiles maintenant installés sur le sol canadien. Cette présomption était d'autre part entrevue par la conduite de nos troupes en Europe, qui participaient depuis trois ans à un entrainement nucléaire commun avec les autres membres de l'Alliance atlantique.

Selon la récente déclaration du général Norstad, il y aurait eu à l'époque entente entre le Canada et les Etats-Unis en ce qui concerne l'acquisition des armes nucléaires par le Canada, une fois la construction des rampes de lancement et les autres préparatifs terminés. Il s'agit pour nous d'une affirmation qui doit être utilisée d'une façon à le fois prudente et circonspecte, bien qu'il soit fort possible que le Canada ait pu accepter à la date un tel accord, comptant sur les perspectives du désarmement pour ne pas avoir à le tenir. Pourtant une constante demeure dans tout cet imbroglio: les fusées Bomarc, érigées à coup de millions sur le sol canadien, ont une valeur purement imaginaire sans les agives nucléaires qui leur étaient originairement destinées.

L'ANTITHESE

Mais si la construction des rampes de lancement pour les Bomarcs constitue déjà une première erreur, comme le soutient Paul Saurioi dans le Devoir du 17 octobre 1962, est-ce bien "une raison pour en commettre une plus grande par l'acceptation des agives nucléaires"?

Tout d'abord, même si le Canada respectait les cadres de la présumée entente secrète survenue avec le Pentagone, il faut bien se mettre dans la tête qu'il ne deviendrait pas pour autant puissance nucléaire. C'est plutôt un droit d'entreposage que les Américains réclament sur notre sol, qu'une véritable cession qu'ils nous consentent. Les lois sont très sévères aux Etats-Unis sur ce point, le gouvernement américain ne peut jamais se départir d'une certaine forme de contrôle sur les armes nucléaires dont il fait la cession à des pays étrangers. Le Canada ne ferait pas d'exception à la règle. Et pour des armes sur lesquelles il n'aurait tout au plus qu'un contrôle nominal, il perdrait beaucoup de son prestige auprès des pays non-engagés; entre autres, au cours des grandes campagnes en faveur du désarmement que notre pays a pris l'habitude de mener de concert avec ces derniers, depuis un certain temps.

regard sur le monde

OPINION PERSONNELLE

Selon nous, pour avoir une meilleure idée du problème, il faut le diviser, et faire la distinction entre l'OTAN et le NORAD.

Dans le NORAD, le Canada, comme partenaire unique et inégal des Etats-Unis, n'aurait qu'un bien faible mot à dire. Il n'est même pas sûr du tout qu'il ait, comme le déclarait M. Pearson samedi le 12 janvier, "le doigt sur le cran de sûreté". La loi de l'équilibre entre les puissances jaue toujours; et il est essentiellement douteux que le Canada, dans le NORAD, puisse aspirer à quelque chose de mieux que le rôle de satellite nucléaire des Etats-Unis. En effet comment le Canada pourrait-il faire obstacle à la puissance américaine? On ne voit pas. Il suffit qu'un général américain à la retraite parle un peu fort pour qu'un Prix Nobel de la paix change immédiatement son paletot de bord.

Ce rejet de toutes armes nucléaires, les néo-démocrates les appliquent encore aux troupes canadiennes servant dans les cadres de l'OTAN. L'équipe créditiste, jusqu'à un certain point, fait aussi de même. Malheureusement, avec cette théorie nous ne sommes plus d'accord.

Le Canada, il est vrai, ne peut prétendre au titre de grande puissance. Il est inutile de vouloir jouer le tigre, quand on n'est que félin domestique. Cependant nous sommes convaincus qu'il a un rôle à jouer dans la défense occidentale. Il ne doit pas renoncer à toute responsabilité.

Dans le NORAD, la position du Canada est tellement réduite qu'il ne vaut presque pas la peine d'en parler. Il est évident que les Etats-Unis ne comptent pas tellement sur

CONCLUSION

En somme, il faut avant tout concilier l'efficacité avec l'honneur national. Il est bon d'avoir une politique indépendante. D'un autre côté, notre situation ne nous permet pas de faire cavalier seul.

Nous avons des obligations à remplir et ces obligations, rien ne peut nous justifier de les négliger vis-à-vis de l'Alliance atlantique, même si nous devons pour cela accepter des armes nucléaires pour les troupes canadiennes cantonnées en Europe.

Mais que le Canada accepte des armes nucléaires pour les fusées Bomarc, dont la valeur est partout reconnue comme marginale, contre les engins ennemis, c'est un pur non-sens! Ce serait renier toute politique de bon sens et mettre notre pays juste un peu plus près de la griffe américaine. Et le pire, c'est que ce serait inutile pour tout le monde, à commencer par les deux principaux intéressés du NORAD: le Canada et les Etats-Unis.

DONC, NOUS DISONS "OUI" A L'OTAN; MAIS "NON" AU NORAD.

Le stylo qui caresse le papier

Si votre North-Rite ne vous plaît pas, rapportez-le, devant le vendeur, un autre stylo de même valeur GRATUIT!

North-Rite "98" SEULEMENT 98c

ST-LAMBERT, QUÉBEC

Whatever became of:

Lucy Borgia,

CLASS OF '027

It is a tribute to our Home Ec. course that the name of this little girl is celebrated wherever food is eaten and wine is drunk. Lucy, early in her course, gave unmistakable evidence that food to her was not merely a means to an end but an end in itself. Herself a sparing eater, she encouraged guests to enjoy each meal as if it were their last. With a few simple ingredients, Miss Borgia could produce a banquet to end all banquets. Her Omelette a la Fine Toadstools is still talked about in hushed voices. The few contemporaries who survived her, often recalled this gentle lady diligently tending her little kitchen garden of Deadly Nightshade, Foxglove and Hemlock. You don't find cooking like Lucy's in the college cafeteria these days.

The safest recipe for keeping your finances healthy is found in a Bof M Personal Chequing Account. Open yours today.

"MY BANK" B of M

BANK OF MONTREAL

Canada's First Bank

THE BANK WHERE STUDENTS' ACCOUNTS ARE WARMLY WELCOMED

section artistique

CINÉ-CLUB

Jules et Jim

Critiqué par Jean Lefebvre

Lors du dernier Ciné-Club, on nous offrait *Jules et Jim* de François Truffaut. Que ce film soit vraiment matière à Ciné-Club, il n'importe: il vaut la peine d'être vu où qu'il soit présenté.

Jules et Jim, c'est le triangle éternel poussé à bout, au-delà de l'idée moderne du "ménage à trois", au-delà des données réelles de la vie courante, au-delà même du ridicule. C'est une pantalonnade qui n'est pas sans suggérer les "Keystone Kops" et les surémouvants mélodrames ampoulés des débuts cinématographiques américains. Mais les choses qu'on exagérait à cette époque ont été repassées au fer du bon goût actuel. Enfin, c'est l'histoire de l'amitié devant l'amour; ses avantages et désavantages.

L'âme de ce film, c'est celui qui l'a écrit, qui l'a tourné et qui l'a monté: François Truffaut. Perfectionniste et profondément attaché au nouveau cinéma français qu'il a aidé à lancer, il a mis quatre mois à écrire le texte, deux mois à tourner, et sept mois à faire le montage de son film.

Dans un rythme frénétique pour les passages sans conséquence, plus lent pour les passages importants, trois personnages fabriquent en souriant leur destinée malheureuse. Ils sont tous trois une représentation d'un peu tout le monde.

Il y a d'abord Jules, sans doute le plus attachant des trois. C'est un sentimental, un être qui incarne la douceur, la patience et la compréhension. A un moment donné, il prononce une phrase qui le résume: "Je suis prêt à tout pour rester auprès de sa Catherine". Cette phrase, portée au plan religieux, aurait fait un saint de celui qui l'eût tirer les traits généraux. Elle prononcée. C'est la grande figure romantique du film, parce que c'est lui qui souffre pour les trois. Sans lui, Catherine n'aurait jamais sourri; sans son caractère conciliant, son amitié avec Jim n'aurait pu durer. Jim, par contre, est le rationnel, la pratique du tandem. Il n'est pas incapable de sentiments, mais il ne peut s'engager à fond comme son ami. Il a partagé sa vie amoureuse en deux: si Catherine

manque, Gilberte pourra toujours aller, à la rigueur. Mais s'il démontre une certaine inconscience affective, il est fortement marqué par son devoir. C'est une personne qui s'analyse constamment, qui remet toujours en question des faits débattus auparavant.

Enfin, il y a Catherine, personnifiée par la grande actrice Jeanne Moreau. Tenter d'analyser son personnage demanderait beaucoup plus de savoir que nous n'en avons, mais tentons au moins d'en incarne le proverbe: "ce que femme veut, Dieu le veut". Et elle "veut" souvent, beaucoup de choses sans rapport entre elles. Sa vie est un drame: car elle ne peut s'abandonner complètement. Elle veut une équation entre elle et son partenaire. Si, par hasard, l'autre a un avantage sur elle, elle se venge en découchant. Les seuls moments où elle est véritablement heureuse sont quand Jules et Jim sont avec elle, ensemble (la course à travers bois, le pique-nique au bord de la mer, le jeu de grimaces, etc.). Elle est féminine, intuitive, sensible, et contient en elle tous les défauts et qualités d'une femme. L'espièglerie est chez elle, annonceur de tempêtes. Son sourire est son excuse. Catherine, c'est la dernière expression de l'Eternel Féminin.

Sautons la musique: nous l'avons tous entendue et pouvons nous en faire une idée qui se passe de commentaires. Mais les inventions et trucs cinématographiques dont le film regorge... nous n'en mentionnerons que quelques-uns.

Il y a, pour commencer, un mélange de films d'époque et de films actuels qui donne l'illusion d'un décor, localisant et temporel, sans toutefois lui accorder une importance qu'il n'a pas. Car *Jules et Jim* est un film qui n'a pas de temps réel, pas plus qu'il n'a de lieu fixe. Il y a ensuite ces merveilleuses scènes qui rappelent les historiettes de Chaplin (par exemple le moment où Jim attend Catherine au restaurant). Ce sont de petits chefs-d'oeuvres ramenant le spectateur à une naïveté qu'il a depuis longtemps perdue. Il y a aussi ces moments chargés d'amitié et d'affection où le déroulement du film s'arrête une fraction de seconde pour en prolonger l'effet. Enfin, il y a ces longues scènes, sans texte utile, où l'on suit les trois amis dans une équipée, soit à la campagne, soit à la ville, où le bonheur coule avec le soleil ou la pluie.

On pourrait continuer pendant des pages et ne jamais arriver au bout de nos découvertes. Pour finir, contentons-nous de terminer sur cette phrase de Truffaut qui justifie son film avec simplicité et candeur: "Vous comprenez, j'ai voulu faire un film moral, avec un sujet amoral... on est puni par où l'on a péché."

Jean LEFEBVRE.

Concours de Poésie

Des étudiants et des professeurs de la faculté des arts de l'Université d'Ottawa se proposent de publier un album de poèmes composés par des étudiants de l'université.

Tous les étudiants de l'Université d'Ottawa sont invités à collaborer.

Les participants peuvent envoyer autant de poèmes qu'ils le désirent.

Chaque texte doit être dactylographié et doit être envoyé en quatre exemplaires, avant le 30 janvier 1963, à monsieur André Renaud, 165, rue Waller, faculté des arts, Université d'Ottawa. Les participants doivent indiquer leur nom et leur adresse.

Un jury examinera les textes envoyés et fera un choix.

L'album paraîtra et sera lancé en février 1963. Il comportera une soixantaine de pages et sera tiré à sept cent cinquante exemplaires.

CALENDRIER ARTISTIQUE

THEATRE :

The Conodion Ployers—

ARMS AND THE MAN—Bernord Show
24-26 janvier—8 30 p'm

TWELFTH NIGHT—Shokespeore
25 janvier—8 30 p.m.

Ottawa Technical High School — $1.50 - $2.50 - $3.00

CINEMA :

Elgin — BOCCACIO '70

Capitol—GIGOT avec Jockie Gleoson

GALERIE NATIONALE :

Riopelle: peinture et sculpture — 11 janvier - 3 février

Delocroix: exposition commémorotive du centenoire de so mort en 1863. — 18 janvier - 10 février

SPECTACLE :

Anno Russel — 28 janvier - 8 30 p.m - Glebe Collegiote

Music Holl — 25 janvier - 8 00 p.m. - Solle Acodémique

Claude Leveilli — 31 janvier - 1 et 2 février - Le Hibou

Procurez-vous un exemplaire de cette brochure explicative au bureau de placement universitaire, où vous pourrez en même temps demander une entrevue avec l'officier de liaison de la Marine auprès des universités, qui rendra bientôt visite à votre institution.

ACTUALITÉS SPORTIVES

Aucune défaite en 5 joutes

UNIVERSITE 5 MACDONALD 4

par François Robichaud

Ottawa 18 janvier. Devant une foule enthousiaste et sous un brillant éclairage, le Grenat et Gris a remporté sa cinquième victoire en autant de parties par le compte de 5 à 4 vendredi dernier au Minto.

Dès le début de la première période Lucien Savoie trouva le fond du filet suivant le magnifique jeu de passe de Pharand et Rochon. L'Université conserva l'initiative du jeu jusqu'au but égalisateur du MacDonald College à 15.47. Ce but fut enregistré par Ron Trivers assisté de Brian Murray, alors qu'un des nôtres purgeait une punition de deux minutes. Les visiteurs donnèrent beaucoup de fil à retordre à leurs adversaires durant les cinq dernières minutes et furent menaçants à plusieurs reprises autour des filets du gardien Georges Michaud.

L'Université ne tarda pas à se rallier à la deuxième et les montées se succédèrent rapidement. A 7.56 ayant reçu une passe parfaite de Marcel Lauzon, Robert "Bob" Rochon enregistra le deuxième but des siens avec un lancer bas qui ne quitta pas la glace. Moins de deux minutes plus tard, Luc Joly s'empara d'une rondelle qui avait rebondit sur le gardien pour la lancer du revers dans les buts. Les arbitres attribuèrent des passes aux joueurs Rochon et Grenier. La joute devint plus rude vers la fin de la période et de solides mises en échecs furent administrées des deux côtés.

Non moins de cinq buts furent enregistrés à la troisième période. En effet, ce qui semblait être une victoire facile pour les hommes de l'instructeur Gaston Marcotte prit subitement l'allure d'une joute fort serrée. A 2:39 Gagné marqua le quatrième but de l'Université avec l'aide de Soumis. MacDonald riposta avec trois buts dont deux marqués par Dave Slater dans l'espace de 35 secondes. Claude Francoeur qui n'avait compté qu'une seule fois cette saison devait avoir le dernier mot. A 19:24 de la dernière période il compta le but victorieux avec un beau lancer dans le coin gauche du filet.

SOMMAIRE DE LA JOUTE

Première période

1—Université: L. Savoie (Pharand, Rochon) 2:59
2—MacDonald College: R. Trivers 15:47

Deuxième période

3—Université: R. Rochon (Lauzon) 7:56
4—Université: L. Joly (Rochon, Grenier) 9:04

Troisième période

5—Université: P. Gagné (Soumis) 2:39
6—MacDonald College: B. Murray (Trivers) 4:30
7—MacDonald College: D. Slater (Murray, Trivers) 10:19
8—MacDonald College: D. Slater (Trvers, Murray) 10:53
9—Université: C. Francoeur (Hébert) 19:24

HOCKEY

Résultats à date

S.G.W.U.: 3	U.O.: 5
R.M.C.: 4	U.O.: 5
Loyola: 3	U.O.: 7
R.M.C.: 2	U.O.: 9
MacDonald: 4	U.O.: 5

LES COMPTEURS (U.O.)

	BUTS	ASS.	POINTS
Hébert, J.C.	11	3	14
Joly, L.	3	8	11
Rochon, R.	5	4	9
Savoie, L.	2	7	9
Gagné, P.	5	3	8
Soumis, A.	4	4	8
Francoeur, C.	2	6	8
Doucet, A.	2	3	5
Morisset, B.	2	3	5
Grenier, J.	1	3	4
Pharand, R.	0	4	4
Palmer, F.	0	3	3
Lamy, A.	1	1	2
Lauzon, M.	1	0	1
Simard, C.	0	1	1

Calendrier Sportif

HOCKEY

Janvier

25 Osgoode Hall à U.O. — Minto 2.00 P.M.
27 Bishop à U.O. — Minto 2.00 P.M.

Février

1 Sherbrooke à U.O. — Minto 8.00 P.M.
6 U.O. à Carleton
8 U.O. à St-Lawrence (Canton, N.Y.) - Hors-série
9 U.O. à MacDonald
15 U.O. à Sherbrooke
16 U.O. à Bishop
23 Carleton à U.O. — Minto 2.00 P.M.

Mars

1 U.O. à Loyola
2 U.O. à S.G.W.U.
8-9 O.S.L.I.A.A. — éliminatoires

BALLON-PANIER

Janvier

25 Osgoode H. à U.O. — Hors-serie 8.00 P.M.
26 U.O. à S.G.W.U.

Fevrier

2 Loyola à U.O. — 8.00 P.M.
9 Carleton à U.O. — 8.00 P.M.
16 Mohawk Valley à U.O. (hors-série) — 8.00 P.M.
22 MacDonald à U.O. — 8.00 P.M.
23 S.G.W.U. à U.O. — 8.00 P.M.

Mars

1 U.O. à Bishop
2 U.O. à Sherbrooke

BALLON-VOLANT

Janvier

26 U.O. à R.M.C.

Fevrier

2 R.M.C. à U.O. — 2.00 P.M.
15 U.O. à C.M.R.
16 U.O. à Sherbrooke — 2.00 P.M.
23 C.M.R. à U.O.

VOICI L'HOMME QU'IL NOUS FAUT!

C'est un homme de trempe, un homme qui va de l'avant avec force et détermination. Mais il sait aussi faire preuve de bon sens—il sait reconnaître instinctivement une bonne occasion quand elle se présente.

C'et homme, c'est peut-être vous. Dans ce cas, venez discuter avec nous de l'avenir prometteur que vous réserve Traders. Un généreux salaire de début—et des possibilités illimitées pour l'avenir dans une des industries les plus dynamiques du Canada.

Parlez-en à votre conseiller d'orientation professionnelle ou, mieux encore, passez nous voir en personne. Vous découvrirez que Traders peut vous offrir *exactement* le genre d'avenir que vous désirez.

TRADERS
FINANCE CORPORATION LIMITED
Membre du groupe de compagnies Traders

LE CARNET DU MAJOR BEAUBIEN

Elles s'approchent lentement mais sûrement de leur proie, analysent l'espace où le filet va s'abattre, s'assurant que les approches ne sont pas complètement bloquées par le tournoiement d'un autre filet-soeur, calculent d'un oeil connaisseur la grosseur du poisson de peur qu'il ne brise les entraves, hésitent un moment, un tout petit mgment, un moment de remords et vlan! Ça y est.

Le poisson a une réaction curieuse, un peu comme celle de la loche ou du petit poisson des 'chenaux. Le filet et les bandelettes apparaissent si douces, si gentilles qu'il ne résiste guère à la pression tendre qui s'exerce. Les vieux guerriers, eux, connaissent le genre de combats et baissent la tête au bon moment de façon à éviter les bandelettes mortelles. Mais les jeunes n'y voient rien. Ils ne réalisent que trop tard la réalité.

A toi ma chère Louise, je dédie ce commentaire.

CONSTITUTION

Le sujet à la mode dans les milieux dirigeants de la Fédération demeure toujours la constitution qui régit notre organisme étudiant. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil; on veut la changer; la renover, l'améliorer; en un mot on veut chambarder le tout.

Puis, une fois le travail accompli, on reviendra avec une formule que l'on qualifiera de nouvelle et l'on réclamera la sanction officielle des autorités universitaires. Au fond, l'idée de la constitution demeurera la même mais elle changera de nom. Ainsi l'on a connu la constitution Cliche, celle de Prudhomme, celle de Ouellet, celle de Grenier et l'on s'en va vers une autre.

Pourquoi cet esprit de changement qui revient périodiquement à grand renfort de cris et da réclamations. A mon avis, le vice de chaque constitution qu'on nous a imposée repose sur son caractère particulier. En d'autres mots, on structure une constitution d'après les besoins du conseil au fonctions alors qu'on devrait la baser sur des principes généraux qui permettraient une souplasse adéquate. On pourrait l'appliquer à presque toutes les situations et il y aurait bien moins de réticences de la part des antorités quand il s'agirait de l'approuver.

Les grands généraux ont leurs médailles, ici, les présidents ont leur constitution . . .

DESIRS DE FEMMES . . .

Décidemment la gent féminine a eu le don d'accaparer mon attention. D'ailleurs, elles ont des originalités qui nous portent quelquefois à s'ecieffer au risque d'en subir des conséquences qui se terminent par une longue dissertation philosophique sur leur raison d'agir de telle ou telle façon.

La dernière expérience à laquelle j'ai assisté et qui valait vraiment le coup s'est déroulée dans un grand magasin de la capitale où madama (ou plutôt madamoiselle) tentait vainement da s'acheter un chapeau. Ça en valait le coup!

Elle s'est approchée timidement d'abord, regardant avec transports pourtant, les formes variées, inconcevables, loufoques même, qui lui présentait l'amoncellement de ces couvre-chef. Puis, il a fallu choisir et c'est ici qu'a commencé mon long éclat de rire qui a failli se terminer par mon transipôrt dans un asile d'aliénés.

Majestueuse, les ailes déployées tel que l'aigle da Normand Hudon, elle s'est mise à tournoyer autour du comptoir, alors que ses yeux extrêmement mobiles sautaient d'une forme à l'autre.

En plein vol décisif, elle s'arrêtait brusquement et fondait sur une proie qui lui semblait attrayante soit par sa couleur ou sa forme. Elle s'en coiffait, jetait un long regard pensif dans le miroir, le tripotait, le changeait de côté, le mettait à l'envers on à l'endroit sans sa gêner, jatait un regard furtif sur le prix et le rejettait. Et le vol reprenait autour du comptoir fatal; le rythme des arrêts se faisait de plus en fréquents et de plus en plus saccadé à mesure que le temps passait.

La vendeuse me faisait penser au chasseur qui, le doigt sur la gâchette, attend le moment propice pour abattre l'aigle qui le défie.

Quand le moment crucial arrive (surtout quand il s'agit d'une étudiente aux maigres ressources) l'aigle plane orgueilleusement au-dessus da rayon où les chapeaux sont d'un prix abordable, reçoit en pleine tête, c'est le cas de le dire, le coup mortel da la vendeuse et s'abat, haletante, vaincre, fière même, sur le couvre-chef de ses rêves . . .

DANSE
AU LAKESIDE GARDENS
PARC BRITANNIA
9 à 12 P.M. tous les samedis - Orch: Al. Dionne

Changements dans le personnel de la faculté des sciences

Deux professeurs de l'Université d'Ottawa, le Dr Keith J. Laidler, originaire d'Angleterre, et le Dr George S. Glinski, originaire de Russie, sont nommés respectivement vice-doyen et vice-doyen adjoint de la faculté des sciences pures et appliquées de l'Université.

Le Dr Laidler, âgé de 46 ans et natif de Liverpool, est depuis janvier 1961 directeur du département de chimie de la faculté des sciences. Il détient le baccalauréat, la maîtrise et le doctorat ès sciences du Trinity College d'Oxford, et le doctorat en chimie de l'Université Prineeton, N.-J. Avant de venir enseigner à Ottawa, le Dr Laidler était professeur agrégé de l'Université catholique d'Amérique à Washington.

DR KEITH LAIDLER

DR GEORGES GLINSKI

Le Dr Georges Stanislaus Glinski, né en 1912 à Leningrad, Russie, a fait ses études à Varsovie, où il fut diplômé en génie (équivalent d'une maîtrise ès arts) de l'Institut de technologie de Varsovie. Après avoir obtenu son doctorat en génie du même institut, il étudia à l'Université de Grenoble, en France, d'où il détient un doctorat en physique industrielle. Il a fait de l'enseignement aux universités McGill et Carleton avant de venir à l'Université d'Ottawa en juin 1958, et il a occupé des postes importants dans l'industrie.

Il est l'auteur d'un grand nombre de travaux scientifiques et d'articles techniques et aussi un conférencier recherché.

JEUDI

9 HEURES TRENTE

RADIO-ETUDIANTE

GRAND CONSEIL

Fait nouveau dans les annales de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa, la dernière réunion du Grand Conseil de la Fédé, le 20 janvier dernier, a duré tout au plus une heure et demie. Rien de très important à signaler, sauf qu'une réunion spéciale sera convoquée le 27 janvier afin de discuter du budget total de l'année.

LA ROTONDE
Université d'Ottawa
VOL. XXXI N 8 "FAIRE FACE" LE 11 FÉVRIER 1963

Gilles Vigneault (pages centrales)

10 février - à l'occasion du carnaval:

Le Recteur répond à nos questions...

par Pierre Galipeau

Construction de résidences, prêtes pour septembre 64. Nomination d'un Assistant du Recteur pour les affaires étudiantes. Revision du programme d'expansion. Centre Social, projet à l'étude par le Conseil d'administration. Nouveau défi aux étudiants de comprendre la valeur de l'Université.

C'est devant une foule de quatre cent étudiants que le Père Recteur a dévoilé les plans de l'administration en ce qui concerne les affaires étudiantes. Cinq grandes lignes se dégagent de son discours: Premièrement, tout le programme d'expansion est en voie de revision; deuxièmement, deux nouvelles résidences seront construites et probablement prêtes à être occupées en septembre 1964; troisièmement, le R. P. Roméo Guilbeault, O.M.I., devient assistant du Recteur pour les affaires étudiantes; quatrièmement, le Conseil d'administration reconnait qu'un Centre Social est une nécessité majeure; finalement un défi aux étudiants d'analyser leur université afin qu'ils se rendent compte de la valeur qu'ils ont entre leurs mains.

Dans l'ordre habituel, David Casey, président de la FEUO, le T. R. Père Recteur Henri Légaré et le R. P. Guilbeault, o.m.i., nouvel assistant du Recteur pour les affaires étudiantes.

Parlant aux étudiants réunis au gymnase de l'université, à l'occasion du carnaval d'hiver, le T.R.P. Henri Légaré a révélé que le temps où de son nouvel assistant pour l'Université d'Ottawa pouvait prendre des décisions arbitraires est révolu. Faisant allusion aux différents groupes de pression, le conférencier s'est dit d'avis que tout le campus devait être repensé. La réorganisation a été confié à M. James Murray, expert conseil en urbanisme pour l'université. Il a de plus annoncé qu'une grande partie du nouveau plan sera rendue publique d'ici quelques mois.

Au sujet des résidences, le Père Recteur s'est dit optimiste devant la construction des deux immeubles pour septembre 1964. "Nous espérons — et nous sommes encouragés à croire que c'est là un espoir raisonnable — qu'elles seront prêtes à être occupées en septembre 1964". Il a ajouté qu'il lui est impossible actuellement de dire où seront construites ces résidences dans la cité étudiante. Cependant il a précisé que la résidence des garçons pourra recevoir trois cent cinquante étudiants tandis que celle des filles, recevra pour sa part cent cinquante étudiantes.

De plus, le Recteur a tenu bon de souligner les fonctions de son nouvel assistant pour les affaires étudiantes le R. P. Roméo Guilbeault, ancien recteur du Collège Universitaire de Roma au Basutoland de 1953 à 1958. Le père Guilbeault sera appeler à coordonner tous les secteurs relatif aux services étudiants afin d'en faciliter le travail. Il agira aussi comme notre porte parole auprès du Recteur. Notons que le nouvel assistant ne remplace pas le directeur des affaires étudiantes et qu'il sert d'agent de liaison entre la FEUO et l'Administration.

Une note pessimiste allait introduire la discussion sur le Centre Social. "C'est un fait reconnu que ni les gouvernements ni les corporations, ni les particuliers n'accordent beaucoup d'importance aux centres récréatifs étudiants . . . "Après ce commentaire, le Père Recteur avouait que l'état financier de l'Université ne permettait pas d'entreprendre une telle construction avant 1965. Il poursuivit en disant: "je commence à me demander si la solution ne serait pas tout simplement d'un centre culturel, ou des arts, autour duquel pourraient être groupé certains centres récréatifs . . . "

Enfin, le conférencier expliqua qu'une université était une grande famille d'intellectuels, un centre d'efforts communs où tous, professeurs, administration et étudiants, travaillent à l'édification et la formation des citoyens du Canada.

En terminant, il lança un défit au corps étudiant: celui de comprendre ce qu'est une université et la grande valeur que la société lui attribue.

Le président Casey a remercié le Recteur de son discours en exprimant l'espoir que le Recteur n'aurait pas à attendre deux ans avant que le campus puisse relever le défi.

La dernière allocution allait nous permettre d'entendre le nouvel assistant du Recteur. En effet, le Père Guilbeault, d'un ton joviel, souligna la nécessité du travail d'équipe pour mener à bonne fin sa lourde tâche.

Le Père Roy clôtura le banquet par la récitation des grâces.

Vive la Reine!

Mademoiselle Diane Poliquin

EDITORIAL

"Nos grandes espérances"

"Nous sommes tous des hommes et les hommes sont fait pour se parler debout."

(Insolences du Frère Untel)

Les récentes déclarations du Recteur nous ont fait comprendre clairement que le "Bien particulier du corps étudiant de l'Université d'Ottawa" dépend en grande partie du "Bien général de l'Université d'Ottawa." C'est à dire, que les problèmes que posent l'amélioration de la condition sociale déplorable du corps étudiant de l'Université sont liés directement au problème majeur de l'Université d'Ottawa à savoir: **L'INSUFFISANCE DE SES MOYENS FINANCIERS POUR FAIRE FACE A SON DEVELOPPEMENT RAPIDE ET CONSTANT.**

C'est à la lumière de cette constatation que nous nous proposons de faire une critique saine et judicieuse du discours et des prises de positions du Père Recteur face aux problèmes étudiants en particulier, et aux problèmes de l'Université en général.

LES PROBLÈMES ÉTUDIANTS —

Contrairement à l'exécutif de la Fédération et de son président David Casey, LA ROTONDE n'est pas "satisfaite" du contenu et la portée vitale des déclarations du père Recteur. Après des années de famine, de patience, d'attente, et de confiance envers l'administration, il était juste et équitable de s'attendre à un festin auquel nous avons droit. Faute de moyens financiers plus adéquats il faudra nous contenter une fois de plus d'un repas frugal. Voilà en essence ce que LA ROTONDE ne peut accepter.

En premier lieu, analysons les points importants du discours du Recteur.

LES RÉSIDENCES:

Il est inutile de vous casser les oreilles en vous répétant l'importance et la nécessité urgente d'un tel projet. Les étudiants qui ont vécu dans les "baraques" savent de quoi nous parlons. Pour le directeur du département des Affaires Etudiantes, le R.P. St-Denis, qui connaît depuis plus de trois ans une bonne partie de ses efforts et de ses moments de loisir à l'étude et à la mise en oeuvre d'un programme de construction des résidences, la déclaration du Recteur à ce sujet peut lui sembler énorme, en ce sens qu'elle brise complètement avec le vide qui existait auparavant. Nous ne critiquons pas cette position; en effet, bien insensé serait celui qui ayant consacré une bonne partie de sa vie à la réalisation d'un projet, bouderait sans raisons "un espoir raisonnable" entrepris dans son domaine. Toutefois, vue dans une perspective plus réaliste et en tenant compte des véritables besoins de la société étudiante future on ne peut pas en réjouir énormément. En effet, même si "l'espoir raisonnable" s'avère fructueux, il reste que le nombre total de 500 étudiants que pourront accomoder ces résidences prêtes en septembre 64 sera certainement insuffisant, en ce sens qu'il ne tient pas compte de l'augmentation démographique de la population étudiante et que de plus, ces résidences ne serviront à proprement parler qu'aux étudiants de première et de deuxième année à l'Université. Notre argument est le suivant: Bien que nous nous réjouissons de la nouvelle de la construction de résidences pour 1964, il est à se demander s'il ne valait pas mieux attendre, afin de pouvoir emprunter une somme plus considérable pour permettre d'entreprendre un véritable projet d'envergure dans ce domaine; un projet permettant à TOUS les étudiants gradués comme sous-gradués de profiter d'un logement adéquat à la mesure de leurs moyens financiers? Il faudrait une étude approfondie du problème pour répondre adéquatement à cette question. Nous n'avons ni le temps ni l'espace pour le faire. Toutefois il importe de constater que le Père Recteur au nom du Conseil d'administration s'est finalement rendu compte de l'urgence du problème et qu'il a posé un geste concret (minime soit), mais tout de même un geste primordial permettant d'entrevoir dans un avenir rapproché la réalisation et la solution de cette question vitale. Bref, pour faire notre une formule utilisée par André Laurendeau, "C'est certainement trop peu." Espérons que ce ne sera pas trod tard.

LE CENTRE SOCIAL:

Tout a été dit, redit, écrit et répété mille fois sur la question d'un Centre Social pour les étudiants à l'Université d'Ottawa. Nous n'avons d'ailleurs pas l'intention de ranimer les vieilles querelles ou de susciter des arguments interminables sur la nécessité d'un tel projet. Il importe seulement de souligner un fait clair et précis. Plus que jamais et malgré la déclaration à l'effet que le Conseil d'administration est unanime à reconnaître qu'un Centre Social est une nécessité majeure il faut désormais penser seulement en fonction d'un plan de financement d'un tel édifice par les étudiants EUX-MEMES. Nous savons que c'est scandaleux, mais nous savons aussi que c'est le seul moyen que nous avons de l'acquérir d'ici quelques années à moins d'attendre à 1980 (selon le plan d'expansion). En effet le Recteur nous a bien laisser entendre qu'il n'en était même pas question avant 1965 et qu'au reste . . . il n'en savait rien du tout. Nous ne commenterons point les probabilités ou les demi solutions que le Recteur a prit la peine d'envisager comme plausibles. Est-il besoin de dire que LA ROTONDE se fera un point d'honneur d'ici quelques semaines de publier une étude approfondie de l'organisation et de la fonction d'un véritable Centre Social dans une société étudiante afin que l'on sache une fois pour toutes dans les milieux administratifs ce qu'est un Centre Social.

Il reste que le problème du Centre Social comme celui de la construction des résidences d'ailleur, est un problème d'ABORD de financement, lequel problème est à son tour LE PROBLEME DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA car, comme disait le Recteur à la page 3 de son Rapport Annuel (59-60 - 60 61): "A l'Université d'Ottawa, tout comme dans les autres institutions universitaires du Canada, l'argent est à la base de tout développement essentiel." La FEUO n'a pas d'argent. Le Conseil d'Administration n'a pas d'argent. Nous n'aurons pas de Centre Social à moins de le financer nous-mêmes. C'est une vérité amère mais une vérité qu'il nous faut accepter.

NOUVELLE NOMINATION

Les étudiants avaient demandé au Père Recteur de considérer la possibilité de la nomination d'un vice-recteur LAIQUE en charge des affaires étudiantes ayant droit de vote et de parole au sein du Conseil d'administration. Nous croyions et LA ROTONDE persiste à croire que cette demande était juste et équitable et qu'elle tenait compte de nos aspirations légitimes et de l'accroissement de nos responsabilités étudiantes. Le fait que l'on insiste sur le fait qu'il soit LAIQUE ne dénotait pas comme le voudrait certains esprits peu évolués un esprit d'anticléricalisme ou de mauvais laicisme mais simplement le fait que nous croyions **"que le cours normal de l'évolution de notre milieu exigeait que les laics prennent désormais une part plus active à l'enseignement."**

(Cardinal Léger, Responsabilités actuelles du Laïcat, (Fidès)

D'ailleurs n'avions nous pas sous nos yeux l'exemple de l'Université Laval et plus récemment encore celui de l'Université de Montréal. Nous voulions selon les mots mêmes du Cardinal prouver que:

"Tant au niveau des hommes qu'au niveau des structures, enseignement confessionnel et enseignement par des laics ne sont pas des réalités qui s'opposent." (Responsabilités actuelles du Laïcat.)

Toutefois pour des raisons que nous ignorons le Recteur a cru bon créer le poste d'assistant du Recteur pour les affaires étudiantes. Nous respectons sa décision, mais comme la question des résidences ou du Centre Social nous ne sommes pas satisfait de la solution proposée.

Avant de continuer il faudrait d'abord avertir que les remarques que nous faisons ne s'attaquent pas à la personne du Père Guilbault que nous ne connaissons pas assez bien pour pouvoir nous permettre de le juger. Je vois trois avantages immédiats et importants à ce poste d'Assistant du Recteur aux affaires étudiantes. D'une part, cela permettre de maintenir **un dialogue constant** entre l'exécutif de la FEUO et l'administration, dialogue qui est essentiel au climat d'entente et de cordialité qui doit prévaloir entre ces deux corps représentatifs. D'autre part et je pense que c'est la contribution la plus positive et la plus réaliste du Recteur aux affaires étudiantes cette année, c'est le fait d'avoir placé sous UNE seule autorité responsable "TOUS LES SERVICES QUI NE SONT PAS DE NATURE PROPREMENT ACADEMIQUES". Toutefois il reste que l'aspect le plus important de cette nomination a été écarté à savoir: **la représentation permanente et responsable de la chose étudiante autre que par le RECTEUR lui-même au sein du Conseil d'administration.** C'est dans ce sens que portait tous nos efforts; vers cette reconnaissance de la force politique représentative étudiante, vers le syndicalisme, quoi n'ayez pas peur de prononcer le mot. Pour des raisons que nous ignorons, cet élément essentiel ne nous a pas été accordé et c'est pourquoi LA ROTONDE ne peut être satisfaite de la nomination d'un Assistant spécial au Recteur. Non pas à cause de l'homme lui-même, répétons le afin qu'il n'y ait point d'équivoques, MAIS BIEN A CAUSE DU FAIT QU'IL N'A PAS A PROPREMENT PARLER DE VOTE OU DE POSITION RESPONSABLE AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION. Nous avons peut-être un pied dans la porte comme certains le prétendent . . . mais nous sommes loins d'y rentrer pour de bon. Voilà à notre avis ce qui était essentiel d'obtenir coûte que coûte. Voilà pourquoi l'on ne peut être satisfait de ce compromis. Contrairement au président Casey nous croyons "qu'il est plus important de s'assurer l'obtention d'une position pour un homme qu'un homme pour une position quelconque car, les hommes changent et les institutions demeurent bien après eux".

Cela ne veut pas dire que le Père Guilbault n'accomplira pas une tache énorme sur le campus. De fait de concert avec l'exécutif de la FEUO nous fondons beaucoup d'espoir sur cet homme. Ce que nous disons c'est que le statut actuel qu'il détient est inacceptable.

LES AFFAIRES DE L'UNIVERSITÉ

Il ne fait aucun doute dans notre esprit que le Père Recteur a énoncé très clairement la position de l'administration face au gouvernement d'Ontario. Evidemment LA ROTONDE ne peut être d'accord avec une telle politique de "entente cordiale et de compréhension". Nous nous faisons d'ailleurs l'écho du président de la Fédération qui déclarait à RADIO-VARSITY dimanche soir dernier qu'après cinq ans de politesses il est grand temps de soumettre la question du gouvernement de l'opinion publique. Toutefois nous constatons qu'il est trop facile de dire simplement que nous ne sommes pas d'accord sans exposer les raisons qui motivent nos prises de positions. A cet effet, et de concert avec THE FULCRUM nous publierons prochainement un supplément spécial sur ce problème spécifique de l'Université et nous exposerons au cours de ce reportage, les raisons qui motivent notre prise de position.

Nous avons exposer assez longuement les raisons qui nous expliquent notre position, à savoir, notre insatisfaction à l'égrard des déclarations du RECTEUR. Il nous a semblé que le principal en toute chose était de voir clair, que cela plaisait ou non. Le problème majeur réside non pas dans la mauvaise foi du Recteur qui est un homme fort sincère et qui a fait énormement pour le corps étudiant mais bel et bien dans la prise de position peu énergique du Conseil d'administration vis à vis les subventions provinciales, de la quelle attitude résulte INSUFFISANCE DE MOYENS FINANCIERS NECESSAIRES AU DEVELOPPEMENT DE L'UNIVERSITE. En un mot, n'allant rien qui vaille en ce moment nous n'avons pas conséquent rien à perdre par un changement radical de politique. "Commencer par des compromis" voilà la mauvaise tactique et celle que nous refusons d'accepter.

Carnaval d'hiver '63

AUREVOIR LES AMIS !

SCIENCES - 1er PRIX SCULPTURES SUR GLACE

MEILLEUR CHAR ALLÉGORIQUE

SANS COMMENTAIRES

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Ottawa, le 28 janvier
Monsieur Jean Gobeil,
Directeur de la Rotonde,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont.

Monsieur,

Je fis dans la dernière livraison de la ROTONDE, 17 janvier 1963, que vous avez l'intention de vous joindre à la Presse Etudiante Nationale.

Vous espérez vous y joindre, et pour vous attirer la sympathie de cette Association, en effet vous désirez obtenir un Statut spécial, vous leur lancez ces belles fleurs: et je cite " En effet, il ne nous est pas possible d'entrevoir la possibilité d'avoir au sein de cette dite association le même statut qu'un petit journal d'école secondaire ou de collège classique dirigé le plus souvent par des esprits pro-cléricaux."

Puis-je vous demander ce que vous attendez pour former votre propre association?

Il est évident que vous estimez la ROTONDE supérieure à cette association formée de journaux "pro-cléricaux", et . . . vous êtes bien le seul à penser ainsi.

La P.E.N. a été formée par ces journaux "pro-cléricaux": c'est vous qui le dites et non moi qui vous le fais dire. Auriez-vous l'intention de tourner "pro-clérical" par hasard, et si tel n'est pas le cas qu'alors vous chercher au sein de cette association qui lutte désespérément pour coller à la réalité, qui 'est engagée dans une action constructive, qui tente de suivre l'évolution de notre société étudiante.

N'y ferez-vous pas figure d'adultes (le mot est bien grand pour la bande de sous-gradués et sous-alimentés intellectuellement que vous êtes) allant enlever à des étudiants les moyens de s'exprimer qu'ils tentent de mettre au point! CAR VOYEZ-VOUS M. LE DIRECTEUR, CES ETUDIANTS LA NE SONT PAS ENCORE ECOEURES DE LA VIE PUISQU'ILS CHERCHENT A S'I ADAPTER et non pas à en rejeter les cadres qu'ils trouvent eux aussi parfois gênants.

Avec ces dispositions en tête, je vous dirai que vous commettrez une erreur grossière car je vous affirme que beaucoup de ces journaux pro-cléricaux sont beaucoup moins PRO que vous êtes ANTI, et j'ajouterai en outre que cette association ne s'enrichira nullement en admettant dans ses rangs une FEUILLE DE CHOUX comme la vôtre.

Vous devriez lire les journaux des collèges du Québec peut-être que celà vous inclenterait à y voir autre chose que des feuilles "pro-cléricales".

Bien à vous,

Jean-Pierre Audette,
Droit IV, Ottawa.

- et notre réponse -

CHER PAPA AUDETTE:

Permettez à des "sous-alimentés intellectuellement" c'est-à-dire à des "sous-gradués" de répondre très humblement à des gens de votre espèce rare "Qui ne sont pas encore écoeurés de la vie puisqu'ils cherchent à s'y adapter".

Puisque vous avez bien daigné dans votre grande sagesse vous abaisser jusqu'à vous permettre la lecture d'une "feuille de choux" comme la nôtre, accordez-nous la faveur (nous vous en supplions) de lire ces quelques mots qui, nous l'espérons ne vous blesseront pas trop . . .

Apportons d'abord quelques précisions au débat—

A titre de membre spécial, La Rotonde fait partie depuis trois ans de la Presse Etudiante Nationale. Nous avons assisté à plusieurs congrès régionaux et nationaux de la dite association et nous avons eu maintes fois l'occasion de rencontrer les membres ainsi que le bureau de direction. Cette année nous voulons de concert avec le Carabin et l'Université de Laval faire partie de la Presse Etudiante à titre de membre permanent. Toutefois, compte tenu du fait que nous sommes "universitaires" et que nous représentons par le fait même une large proportion de la population étudiante nous estimons qu'il est juste et équitable de demander à ce que notre statut au sein de cette association ne soit pas le même que celui d'un journal quelconque d'école secondaire ou de collège classique représentant une faible proportion d'étudiants et contrôlé assez souvent par des esprits moralisateurs ou "pro-cléricaux".

En faisant cette remarque, nous ne visions aucunement des journaux de grands collèges classiques tels que LE SAINTE-MARIE, le BREBOEUF ou LE LAURENTIEN qui voyant eux-mêmes leur population étudiante augmenter de jour en jour vise à obtenir le même statut spécial que les journaux universitaires . . . c'est-à-dire en essence le vote proportionnel et la représentation équitable au sein de l'administration de l'association. Nous ne faisions pas allusion également au bureau de direction de la PEN que nous avons rencontré à maintes occasions et qui compte des esprits libres et soucieux de l'avancement de la société canadienne-française. On ne vous préférez des esprits qui contrairement aux "Pro-cléricaux" ne sont pas d'abord des moralisateurs, déclarat eux-mêmes de la politique générale de l'association sans NECESSAIREMENT obtenir au préalable l'appui officiel ou non-officiel des "curés". —. Des journaux qui se bornent à être des feuilles littéraires ou artistiques, journaux qui ne se préoccupent guère de l'aspect politique de la société étudiante . . . ou encore de simples bulletins paroissiaux comme on en rencontre trop souvent dans plusieurs des séminaires de "la belle province". Voilà chez monsieur à quoi faisait allusion notre remarque, Nous n'avons aucunement l'intention de contrôler l'association ou de lui imposer nos conceptions ou de lui imposer nos conceptions du journalisme. Conscient de notre responsabilité envers la société étudiante canadienne-française, nous voulons tout simplement ne pas demeurer étranger à l'action politique et sociale de la PEN. Nous voulons en un mot offrir nos services à la PEN et non pas nous en servir.

Est-il besoin de vous dire qu'il nous serait facile de sa moquer de votre philosophie naïve de la vie (genre "TOI QUI DEVIENS HOMME"). Contentez-vous cher monsieur de critiquer sérieusement notre remarque mais épargnez-nous S.V.P. vos commentaires adolescents sur la vie et les idées de la jeunesse. Nous avons peine à croire que vous terminez cette année vos études en DROIT.

Pour tout dire, permettez-nous, en dernier lieu, de porter à votre tour, jugement sur l'esprit et la lettre de votre diatribe. A notre humble avis, vous feres, cher monsieur, un très mauvais avocat; car, vous êtes un moralisateur, vous avez une philosophie "à l'eau de rose" de la vie et surtout, vous ne sèves pas faire les distinctions qui s'imposent.

Ceci dit, nous vous remercions quand même d'avoir pris la peine de nous alimenter intellectuellement.

Bien à ávous,

l'EQUIPE.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre spécial de la Presse Etudiante Nationale

DIRECTEUR: Jean Gobeil

Rédacteur en chef: Guy Robitaille
Chef des Nouvelles: Pierre Gallpeau
Secrétaire à la Rédaction: Gaston Fortin
Section Artistique: Jean Lefebvre—Hélène Beauchamp
Actualités Sportives: Omer Monfils — Maurice Pelletier — François Robichaud.
Rédacteurs: René Rosberry — Germain Dion — François de Martigny — Michel Beaubien — Jacques Lefebvre — Murray Maltais.
Equipe Technique: Charmaine Charbonneau — Alphonse Morissette — Line Pierret.
Photos: Jean Guy Leclerc — Glen McSweeny
Caricatures: Marcel Angrignon.
Autorisé comme envoi postal de seconde classe, Ministère des Postes; Ottawa.

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE BEAUREGARD

Séminar de L'EUM au PAKISTAN

MARCEL COLLIN

Ottawa, le 29 janvier — Marcel Collin, un étudiant de quatrième année à la Faculté de Sciences politiques à l'Université d'Ottawa a été choisi par l'Entr'aide Universitaire Mandiale comme délégué au quatorzième Séminar international annuel de cette organisation. Le Séminar en question aura lieu au Pakistan l'été prochain.

Le Séminar de cette année discutera "L'Influence de l'Orient et de l'Occident sur le Pakistan" et les plans divers proposant: un cours d'orientation dans un endrait résidentiel d'Europe; des séances d'introduction à l'Université de Karachi; des visites à Quetta, Hyderabad, et Dacca; des tournées d'études à Lahore, Rawalpinda, Peshawar, et à la Passe Khyber; ainsi qu'un séminar de deux semaines auprès des montagnes Himalaya.

La délégation canadienne quittera le Canada vers le 20 juin, pour revenir à la fin du mais d'août.

À l'heure

du travail

de la détente

du rendez-vous

La cigarette FILTRE Player's

la plus savoureuse des cigarettes à bout filtre

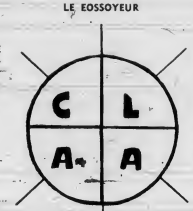
pas

Nabuchadonosor

Separatism

Il y a quelque temps se réunissaient à St-Gliglin-des-Pumucennes les chevaliers de la table ronde. Présidée par le très populaire "FOSSOYEUR" (c'est moi ça) . . . l'assemblée comptait aussi:

LE EOSSOYEUR



GILBERTE brillante speakrine représentant avantageusement l'élément féminin de la province.

REAL grand financier élu trésorier à l'unanimité.

ROBERT digne historien et reparter de ces mémorables discussions.

LIONEL grand ami de Réal à cause de DOLLAR. Aumônier.

JACQUES chansonnier.

Après un court entretien, l'on a dû sortir Caouette, il disait la même chose que nous mais il essayait de tout embrouiller; nous avons décidé que les membres de notre club appartiendraient à la Saint Jean-Baptiste, mouvement qui a fait ses preuves . . . mais la raison principale de notre adhésion à ce mouvement, c'est que son nom nous plaisait bien.

De même avons-nous décidé de nous joindre au cercle Lacordaire "mainly because" le cercle allait bien avec notre table ronde et que l'abstinence . . . ça rend les hommes FORTS . . . comme Tarzan, Hercule et le Chanoine LIONEL Groulx.

C'est après un copieux repas (tourtières, pore frais, fèves au lard, bière, sirop d'érable avec pain frais et de grands verres de lait pour noyer le tout) c'est donc après un copieux repas (seule GILBERTE n'est revenue que trois fois à cause de sa taille) que nous avons posé le premier problème à savoir si les Canadiens français ont su garder leur caractère français . . . C'est REAL (il était revenu au cours du repas) qui nous rapporta cette conversation qu'il avait entendue au cours de la dernière tempête de neige.

—En-tu stocké? demanda l'un

—Non chu f . . . tight, répondit l'autre.

Nous fûmes transportés de Joie. Nos compatriotes possédaient encore le souci de leur langue. Les horizons lointains et bleus étaient à nous.

Il n'y avait aucun doute, nous devions nous séparer: le "separatism" était la seule solution . . . Toutefois il se posa le problème suivant: De quelle façon nous séparer? Voici trois suggestions émises au cours de la discussion.

© LA PREMIÈRE venait de REAL (un poes qui connait ça le fédéralisme) c'est de nous trouver un transalateur et d'entrer en négociations avec Kennedy . . . Vous l'avez sans doute deviné; c'est l'annexion aux Etats-Unis. Les Américains avec leur sens pratique entourneraient la province (pardon . . . l'Etat) d'une immense barrière. Comme les Indiens nous n'aurions plus de taxes et d'impôts à payer. De plus un droit de $0.50 pourrait être exigé dont $0.25 nous reviendrait—pour venir nous visiter.

Toutefois GILBERTE n'aimait pas beaucoup cette solution car elle manquait de largeur de vue. Elle proposa comme solution de rechange de transporter la province de Québec dans l'Atlantique. Il faudrait dit-elle apporter le fleuve St-Laurent avec nous . . . car il nous appartient. On pourrait même transporter la Province non loin de Cuba . . . le climat y est si merveilleux: l'avantage serait dans la vente des charrues, des souffleuses et des pneus d'hiver devenus inutiles . . .

Finalement, comme solution de compromis . . . LIONEL qui est un vieil habitué de la chose proposa la Solution pour mettre fin à toutes les solutions. Il s'agit en deux mots de faire immigrer tous les habitants de la Province de Québec vers la Colombie-Britannique. On part en bogey — Jacques en a un lorsqu'il va à Québec — et l'on s'installe. On envoie alors les Colombiens dans le Québec pour résoudre nos problèmes. D'ailleurs avec les montagnes Rocheuses il serait beaucoup plus facile de se séparer dans cette province. Le seul inconvénient majeur de cette proposition est que le service postal serait grandement retardé par ce déménagement massif.

Donc, peser le pour et le contre de ces solutions et si vous désirez vous joindre à notre mouvement ou simplement pour avoir plus de détails écrivez-moi à La Rotonde, 611, rue Cumberland.

NABU.

Déclaration officielle de LA ROTONDE et du CARABIN

PRESSE UNIVERSITAIRE CANADIENNE

Ottowa le 29 décembre, 1962

Monsieur le Président National,
Monsieur l'Orateur,
Messieurs les délégués.

ATTENDU QUE
la Presse Etudiante Nationale, organisme de presse étudiante canadienne-française parallèle à la PUC est en voie de reformer ses cadres.

ATTENDU QUE
nous croyons que cette dite association servira plus adéquatement nos intérêts et nos besoins immédiats.

ATTENDU QUE
un choix s'impose entre notre participation à la PEN et à la PUC et que nos affinités culturelles et sociales nous lient automatiquement à la PEN.

ATTENDU QUE
la conception d'un journal étudiant de langue française et celui de langue anglaise diffère sous plusieurs aspects.

ATTENDU QUE
à notre avis, la PUC n'a jamais satisfait pleinement les exigences des journaux canadiens-français et souvent même n'a pas tenu compte de leurs aspirations fondamentales.

ATTENDU QUE
les journaux canadiens-français, membres de la PUC considèrent qu'il leur est impossible de profiter pleinement d'un service de nouvelle unilingue et non adapté à leur façon d'envisager la nouvelle.

ATTENDU QUE
le premier but ou si vous voulez le "but immédiat" de la PUC est de procurer à ses membres un tel service moyennant une somme d'argent variant selon l'importance de l'Université.

LE CARABIN et LA ROTONDE informent la 25e Conférence Nationale de la Presse Universitaire Canadienne de leur retrait de la dite association.

Nous vous remercions pour tous les services que vous nous avez rendus dans le passé.

Respectueusement,

Claude Archambault — LE CARABIN
Jean Gobeil — LA ROTONDE

Membres de la Commission Constitutionnelle

M. Jules Barrière, (Président du Comité - Chairman of that Committee).

M. Guy Pierret, (Médecine)
M. Marcel Pelletier, (Droit Civil)
M. Fred Cogan, (Common Law)
Mlle Michelle Tremblay, (Sciences Domestiques, Infirmières, Nursing Science, Public Health, and Nursing Education)
M. Daniel Soucy, (Education Physique, Arts)
M. P. O. Courtemanche, (Commerce, Sciences Sociales, Philosophie)
M. Paul Allard, (Sciences)
M. David Casey, (Président - F.E.U.O. — President S.F.U.O.)

DÉLÉGUES INTÉRIMAIRES - ALTERNATE DELEGATES:—
M. Jacques Souadjan, (Médecine)
M. J.-Gérald Valquette, (Common Law)
Mlle Madeleine Melberg, (Sciences Domestiques, Infirmières, Nursing Science, Public Health, and Nursing Education)
M. Jean Martineau, (Commerce, Sciences Sociales, Philosophie)
M. Marcel Aubin, (Sciences)
Mlle Valerie Forbes, (Vice-président anglais - F.E.U.O., English Vice-President - S.F.U.O.)

MEMBRES CONSEILLERS:—
R. Père Jacques St. Denis, o.m.i. (D.A.E. - D.S.A.)
M. Jean-Marc Demers, (Club "Obiter Dicta" Club).

A TITRE DE RENSEIGNEMENT - FOR INFORMATION:—
Exécutif et Membres du Grand Conseil,
La Rotonde — The Fulcrum.

LES JEUNESSES MUSICALES DE L'UNIVERSITÉ

vous invitent au

Récital d'orgue

DE M. RAYMOND DAVELUY

le 12 février 1963 — 8:30 p.m.

en l'Eglise de St-Matthews, Ottawa

En réponse à une lettre . . .

Unité ou Désunité?

Jacques Lefebvre

A la page 178 de "La Sociologie", Joseph-H. Fichter dit que "la différence entre le jugement et le préjugé consiste en ce que le premier est fondé sur une preuve tandis que le second se fait avant l'analyse de la preuve". Dans une lettre à l'éditeur parue dans la dernière livraison du "Fulcrum" un lecteur de ce journal m'accuse d'avoir des préjugés, et de, tout simplement parce que je prouve *douze* fois ce que j'avance. En outre, ô comble de la bêtise, après avoir affirmé que j'essaie par mon article d'insinuer que les Canadiens-français étudiant à l'Université d'Ottawa sont victimes d'une injustice (tries to imply an injustice to French-Canadians studying at the University of Ottawa), ce même individu affirme quelques lignes plus bas que tout ce que j'affirme est complètement vrai (his article . . . reveals truth).

VERS L'UNITÉ

On m'accuse aussi de fomenter la désunité entre les groupes anglophone et francophone de l'Université. Au contraire! Ce à quoi je vise, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, n'est pas la désunité mais l'unité. Maintenant expliquons-nous. On ne plaît en certains milieux de présenter l'Université d'Ottawa comme le prototype du biculturalisme et de la dualité culturelle canadienne. Ce que j'ai fait, c'est de prendre douze points, sans d'ailleurs me casser les méninges pour les trouver, pour prouver l'absurdité d'une telle affirmation. Que ma position soit bien comprise, ce n'est pas les Oblats que j'attaque, n'eusse été ceux-ci, les canadiens-français d'Outaouais seraient obligés de poursuivre leurs études à Carleton ou à McMaster, ce qui serait encore pis que l'état dans lequel ils se trouvent actuellement. Ce à quoi je m'attaque, c'est à l'état d'esprit qui anime la population anglaise non seulement à l'Université d'Ottawa mais partout au Canada et qui fait que le rôle actif dans le biculturalisme qu'on demande et qu'on chante à haute voix n'est rempli que par les canadiens-français.

BICULTURALISME DUALITÉ . . .

Je m'explique: pour moi, les mots biculturalisme et dualité culturelle connotent inter-relations et inter-actions; c'est-à-dire une action, un effort de la part des deux groupes ethniques à coopérer, à respecter l'autre, à le comprendre, et si la situation le permet, à condescendre à apprendre sa langue afin de pouvoir mieux puiser à sa culture. Ces mots connotent aussi pour moi l'obligation de chacun de connaître les deux langues, lorsque chaque jour il a à traiter, que ce soit dans le monde du fonctionnarisme, des affaires ou autres, avec des éléments des deux nations. Ce que je veux en définitive, c'est une pleine reconnaissance du français, de l'élément français au Canada. Ce que nous atteindrons lorsque les Canadiens français seront traités sur un pied d'égalité avec les citoyens de l'autre nation, lorsqu'on n'enlèvera plus les affiches bilingues (vous savez, dans la banlieue de Toronto), lorsque les étudiants gradués de l'Université d'Ottawa seront *tous* bilingues, lorsque, lors d'une manifestation en faveur de la reconnaissance des droits d'une des deux nations, des éléments de l'autre nation n'assisteront plus béatement à l'organisation de cette manifestation, ne trouvant d'autres choses à dire que des formules d'amitié et d'encouragement telles que "Crazy French-Canadians, Hurrah for Gordon etc . . . Ceci ne pourra être atteint que si les Canadiens-anglais perdent leur esprit "orangiste" (que voulez-vous, c'est le mot) lorsqu'ils seront prêts à coopérer, à condescendre à reconnaître l'existence d'une population française au pays, à créer un état d'esprit qui permettra aux canadiens-français compétants d'accéder aux plus hauts postes. La coexistence pacifique ne suffit pas, il faut de l'inter-relation, de l'interaction entre les deux groupes. Le but de mon article était de faire comprendre à ces messieurs les anglais, comme l'a déjà dit un personnage historique, qu'ils ont à jouer un rôle actif et non seulement passif, pour conserver l'*unité* de la Confédération, et aussi conséquemment l'unité entre les éléments des deux nations au sein de

UNE UNIVERSITÉ BILINGUE?

l'université. L'idée d'une université bilingue était bonne, mais l'aspect utopique d'une telle institution entreit en jeu lorsque comptant sur une réelle interaction, une inter-relation entre les deux groupes, on assistait à la passivité d'un élément anglais laissant seuls les Canadiens français venir puiser dans leur culture; c'est alors qu'on pouvait parler comme l'a déjà fait "Le Devoir" d'un processus d'assimilation des Canadiens français. Les autorités de l'université, influencées par un tel état d'esprit, un tel contexte économique et social qui refuse aux Canadiens-français de s'affirmer sur une base nationale en se servant principalement de leur propre culture, ne peuvent faire autrement (?, c'est un peu les justifier) que de formuler des programmes, poser des actions qui correspondent à cet état de choses. Tant que l'élément anglais ne se réveillera pas, et ne verra pas le problème tel qu'il se pose, et si jamais il ne le voit, il devra envisager, "se plier à la séparation du Québec du reste du Canada."

Augmentation de $60.00

Le concierge de la Maison des Etudiants, M. Gilles Larose s'est vu octroyer une augmentation de $60.00 par le Grand Conseil de la FEUO. Ces mesures ont été prises à la suite des recommandations du sous-comité créé par le comité des finances, sous proposition du Grand Conseil. Cette commission était chargée d'étudier le salaire de M. Larose et de proposer les avis qu'elle jugeait nécessaires.

M.M. Jean Louis Braun, trésorier de la FEUO, Dan Davidson, du Fulcrum, et Pierre Galipeau, de la Rotonde se sont réunis les 18 et 19 janvier dernier pour soumettre les conseils suivants:

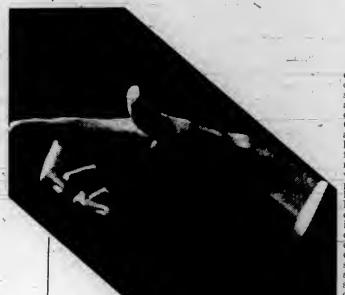
1. **Une augmentation de $60.00 s'impose pour rajuster le salaire du concierge.**
2. **Un contrat doit spécifier les devoirs hebdomadaires et semi-annuels du concierge.**
3. **Le concierge doit être directement responsable à l'administrateur de la FEUO, ou en cas d'absence de celui-ci, au président de la Fédération.**

A la réunion suivante, le Grand Conseil approuvait le rapport du sous-comité.

GILLES LAROSE

gilles vigneault, lers de natashquan

ce 13 février, le soir...



le cercle

Rarement, a-t-on vu de cercles français aussi dynamiques sur notre campus. Plusieurs se sont tus devant cette activité fébrile . . . c'est le lot de nombre de nos étudiants. Cependant la majorité s'est aperçue que ça bougeait et l'enthousiasme spontané en fut la réponse. Un étudiant me confiait: "C'est plaisant de voir des panneaux habillés de peintures ou de photos dans le hall de notre faculté!" Allons plus loin et affirmons que cela ne doit laisser personne indifférent. Le seul fait qu'une démonstration artistique soit en cours prouve que la cité étudiante n'a pas perdu le sens des valeurs. Dans le passé, conférences et colloques se succédaient; mais il semble que ce fut organisé d'une façon peu-éclatante, car le public réagissait peu ou prou. Grâce au *Cercle Moréas-Cézanne*, on a été à même de constaté le contraire: ce groupement a présenté des conférences, des colloques, des expositions, toutes goûtées. Je ne voudrais pas m'improviser adulateur, mais je suis convaincu que la vivacité du cercle est due presque uniquement à deux personnes: Mlle Hélène Beauchamp et M. Jacques Nadeau. Sans leur incessante activité, le cercle n'aurait pas été ce qu'il fut, et n'aurait pas affiché tel bilan . . . Nous ne sommes pas à bout de surprises: d'autres soirées très intéressantes sont à l'état d'ébauche . . . Peut-être même assisterons nous à une semaine du film. En attendant, ils sont heureux de vous inviter à cette agape que vous servira Gille Vigneault.

gilles vigneault

Qui est-il? Un gars de Natashquan. Dans un essai de biographie, il déclare: "Je ne suis pas mort!" A le voir agir, on s'en rend facilement compte. Professeur. Rameur, Pêcheur. Chasseur. Danseur. Portageur. Rieur. Pleureur. Auteur de chansons, contes et poèmes. Fondateur d'une maison d'éditions. En plus, il a cueilli béris bleuets, framboises. Ouf! "Il a l'intention de continuer". Messieurs-dames, le rideau s'ouvre, la danse commence. Vigneault, maître ès jigge, dirige la soirée.

le programme

Larguez les amarres
Petite gloire, pauvre fortune
Jos Hébert
J'ai pour toi un lac
Ti-Franc la Patate
Quand vous mourrez de nos amours
Jack Monnoloy
Caillou la Pierre
Dans le jour qui s'éteint
Jean-du-Sud
Celle que j'aime
Jos Monferrand
Le temps perdu
La danse à St-Dilon

Et les nombreux rappels que le public, j'en suis sûr, requerera de vive voix, LE 13 FEVRIER A LA SALLE ACADÉMIQUE.

Album

Que ferez-vous de mes paroles
Maintenant que les voilà dites?
Les mettrez-vous dans votre poche
Avec les papiers froissés de nos silences
Et les choses trouvées-perdues
Que l'on jette un soir de reproche?
Ou les mettrez-vous doucement,
Avec des tenteurs caressantes,
Et de beaux moments immobiles,
Dans l'album de vos souvenirs
Dont j'ai tant admiré tantôt-la reliure?
Et la paupière d'or
Et le parle des larmes
Lambrequiné d'amour
Et de mélancolie
Que ferez-vous de mes paroles,
Maintenant que je les ai dites?
Car je ne reviendrai jamais
Vous les reprendre

(extrait de Etraves)

au pays de Jack Monnoloy

D'autres ont chanté cette terre du Québec. D'autres y ont dansé avec des guitares, des gigues, des boites aux mots curieusement amalgamés de pittoresque et d'ordurier, de tendresse et d'effronterie. D'autres ont reconstitué ces fêtes de bons "canayens" gaillards. (Songeons aux Leclerc, aux Filion, aux Tex, etc . . .) Mais, à notre avis, Gilles Vigneault reste le plus "canayen" de nos chansonniers. Et nous n'appliquons aucun sens péjoratif à ce terme.(1)

Les "héros" de ses chansons sont tous hauts en couleurs. Ils s'imposent par leur gigantisme. En effet, ils sont remarquables, ou par leur taille, ou par leurs gestes. Par exemple, **Jos Monferrand**, "le cul sul' bord du cap Diamant, les pieds dans l'eau du Saint-Laurent"; **Jean-du-Sud**, qui "marche sur les étoiles"; **Caillou la Pierre**, qui "le jour de ses quatre-vingt dix ans prit femme". En somme, nous avons affaire à des types pleins de santé et prêts aux actes à la fois légendaires, invraisemblables et loufoques. Des hommes comme il ne s'en fabrique plus sur le marché de la fantaisie. Sains, vigoureux, bourrés de qualité et de défauts, ils attendent que "la province lève son jupon".

Mais il y a d'autre chose aussi . . . Quelque chose de plus triste, de moins éclatant: la routine ennuyeuse, les préjugés sociaux. **Petite gloire, pauvre fortune** (malgré son sentimentalisme apparent) et **Jack Monnoloy** en sont les témoignages probants. Mais tout ne s'effondre pas rapidement; l'écorce de ces gens est plus résistante que cela. Le poète se lève alors comme un prophète des jours heureux et chante l'amour à faire claquer le globe **(J'ai pour toi un lac, Quand vous mourrez de nos amours)**. Et les villageois, en ces soirs de chaudes amitiés, se réjouissent en communauté **(La danse à St-Dilon)**. Hasards et caprices des jours qui passent.

Et la musique? Elle épouse les tergiversations des moments. Tour à tour, elle est pathétique, enjouée, joyeuse, endiablée, langoureuse. J'irai même jusqu'à dire qu'elle pourrait inspirer quelque compositeur de concerto ou de symphonie (celle de St-Dilon incluse). Vigneault n'a pas une voix onctueuse, mais elle revêt tout de même certains charmes qui ont de la valeur. Voix éraillée? D'accord! Elle n'est pas sans communiquer une chaleur humaine à ses chansons.

Dans quelques milieux, on prétend: "Vigneault serait un mauvais embassadeur de la culture canadienne-française à l'étranger parce qu'il fait trop joual et qu'il ne représente pas un beau visage de notre état. "Faisons une part équitable des choses; les débuts sur le joual se sont assez mêlés jusqu'à maintenant pour les reprendre. Avant de se poser la question, demandons s'il serait possible de cerner en une seule image LE CANADIEN-FRANÇAIS TYPIQUE. (Un Bostonnais quelconque qui déciferait de tracer un portrait de l'Américain moyen, le ferait-il n'apportant pas les nuances nécessaires, sans blesser un compatriote du Texas, ou de n'importe quel autre état? Pourrait-il se contenter d'UN SEUL ASPECT, ou devrait-il se résoudre à peindre PLUSIEURS types d'Américains?) Vigneault, je crois, nous propose pas un portrait général, mais bien celui d'une classe spéciale QUI EXISTE ENCORE. Et ce, il le réussit à merveille.

(1) Chez Columbia, un long-jeu intitulé **Gilles Vigneault**, comprenant: Jos Monferrand Petite gloire, pauvre fortune/Jos Hébert /J'ai pour toi un lac/Caillou la pierre/ Am'nez-en d'la pitoune/Jean-du-Sud/Jack Monnoloy Quand vous mourrez de nos amours/La danse à St-Dilon.

LE PARC

Cela commença si imperceptiblement qu'ils ne s'en aperçurent qu'une fois les choses trop avancées pour revenir en arrière. Elle l'avait aperçu sur le trottoir d'en face et sans trop savoir pourquoi elle l'avait salué du regard. Cela n'avait duré qu'une seconde, mais tous les deux étaient passés maîtres en ce genre de subtilité acrobatique d'une haute perfection.

Une semaine plus tard, ils s'étaient rencontrés rapidement dans l'ascenseur (ils avaient continué de travailler dans le même édifice) et par un oubli absolument inexplicable, il l'avait tutoyé pour lui dire: Excusez-moi.

Un mois passa au cours duquel chacun regretta ces incidents comme on regrette des erreurs stupides. Puis un dimanche après-midi qu'il marchait tout seul dans le parc, il se rendit compte soudain qu'on l'observait. Il se retourna et la vit sur un banc. Elle lui sait. Il continua sa promenade, agacé. Et au bout d'un moment, il réalisa que c'était la première fois qu'elle venait dans ce parc. Et que ce parc était très loin du quartier qu'elle habitait.

Et revint vers elle. Avant qu'il eût ouvert la bouche, quand il fut à quelques pas seulement, elle dit tout haut, sans lever les yeux de son livre; "Je suis bien de ton avis. Nous sommes deux imbéciles. Deux imbéciles qui s'aiment et ne veulent pas se l'avouer. Tu ne crois pas?"

Il ne répondit rien, sourit et s'assit, auprès d'elle. Il pensa: Elle a raison, mais elle est toujours aussi bête et aussi prétentieuse qu'autrefois. Il faudra un jour que je lui dise une fois pour toutes.

Ils rentrèrent comme ils le faisaient tous les soirs depuis cinq mois . . . dans leur tête.

extrait des contes sur la pointe des pieds

L.I

la pointe des pieds sur des étraves

Vigneault chante. Vigneault raconte. Vigneault poétise. Grâce à cette triple activité, il nous est permis de comparer, arbitrairement soit, les différents visages de l'homme. Nous avons glosé plus haut du chansonnier; maintenant nous confronterons le poète et le conteur.

Fait assez mystérieux, les chansons et les contes de Vigneault regorgent de poésie; mais lorsqu'il se mêle de composer des poèmes, il manque de charme poétique, de cet envoûtement qui doit être nécessairement au sein même de l'oeuvre. Cette constatation soulève une question intéressante: à quoi attribuer ce décalage d'un genre littéraire à l'autre? Après la lecture de ses **Etraves** (1), j'y suis allé d'une petite hypothèse que je vous soumets à l'instant. Si la poésie de Vigneault semble faible de prime abord, c'est que l'auteur lui-même écrit comme s'il n'était pas sûr de ses moyens. J'entends par là que la matière avec laquelle Vigneault musarde est en perpétuel état de mouvement. Poésie nerveuse. Poésie qui se cherche sans cesse. Chaque texte ressemble à une esquisse dont l'auteur ne serait pas content et qu'il recommencerait à chaque nouvelle expérience. D'où répétitions des mêmes mots, des mêmes images, des mêmes structures de poèmes. En somme le poète nous transporte dans son laboratoire et nous fait assister à toutes le phases de la création. En science cela passe assez bien; en art, cela se conçoit moins: "le produit fini" devrait estomper les affres qui ont précédé à l'accouchement final. Chez Vigneault, nous avons l'impression de revivre le même poème où l'auteur, jamais satisfait, se reprend, se redit, se contredit, renforce une image . . . Ce qui explique peut-être la multiplicité des titres semblables et le retour fréquent des mêmes expressions. Par exemple, on note: trois poèmes intitulés **Matin**; deux, **Paysage, Plage, Le départ**. Je me suis aussi amusé à relever les termes qui reviennent le plus fréquemment. Cela devient fastidieux à l'enui, car ils sont répétés d'un page à l'autre.

En voici une liste sommaire; ceci vous aidera à déceler les thèmes principaux développés par Vigneault: ciel, nuage, sable, sel, hiver, lune, mer, silence, été, soleil, main, pierre, espace, temps, vent, vague, ville, noir, filets, aube, jour, nuit, épaves, jeune fille, souvenir, arbre, mouillé, île, yeux, lac, sagesse, chagrin, coquilles, désespoir, passé, étranger, herbe, mélancolie, lèvre, équilibre, navire, au large, chimère, neige, voyage, cervelle, ennui, remords, métal, chanson, beau, gestes, saisons, savoir, aimer, oiseau, mourir, froid, lumière, frais, loin . . .

A la rigueur, en diviserait le recueil en deux parties: l'amour des espaces larges débouchant sur la mer; la haine de la ville et de son tintamarre. Ce dyptique est relié par des poèmes dits amoureux. Vigneault est fortement marqué par son patelin natal. Comme dans ses chansons, la couleur locale est appliquée avec constance. Une certaine nostalgie envahit le poète perdu dans la cité.

"Deux cailloux bruns enclos
Dans leurs coquilles d'eau
D'un seul regard
M'ont redonné la mer." (p. 55)

Ce devient un leitmotiv pour lui que de se remémorer ce pays heureux, quoique frustre. En tous cas il préfère ces temps passés chez lui à ceux perdus dans la "cité décolorée":

"L'après-midi se désagrège
Comme un souvenir enfantin
Que l'adulte mémoire abrège
D'un doigt lointain." (p. 79)

Cette hantise de la ville tourne à l'obsession; et il se surprend à en souhaiter l'anéantissement. Que tout s'écrase, sauf la mer, les grèves, les oiseaux! Ce qui subjugue l'homme doit mourir:

"Les enseignes sont mortes
Et la neige et l'herbe
Chacune leur tour
Prendront on le sent bien
Une éclatante revanche." (p. 60)
"Et soudain l'angle bleu s'est ouvert
J'entends le cri du néon rouge
Au fond du gouffre découvert
Rouge le cri du néon rouge
Le néon crie un rouge, et bouge et crie et meurt."
(p. 54)

Fatalement le goût du retour taquine le poète. Une évasion définitive. Rompre d'avec cette planète qui "porte ses villes comme de très anciennes blessures lentement cicatrisées" (p. 90). Le retour apparaît comme la seule alternative valable.

"Un jour je partirai à la recherche de mon pays
géant à la grande quête des plaines à perte de vie,
et de toute cette langue de nuit qui m'attend depuis tant d'aurores, tant de soirs aux soleils brisés, la Route . . ." (p. 34).

C'est dans ses textes à consonnance amoureuse que Vigneault, ce me semble, est plus à l'aise. La simplicité de l'inspiration rejoint ici celle du ton poétique, d'un dénuement extrême.

"Ne pas mourir . . . mais mourir presque
Cela se dit mourir ma belle
Cela se dit mourir d'amour." (p. 92)

En réalité la proportion des réussites sur l'ensemble imposant contenu dans **Etraves** est minime. Il y a beaucoup de poèmes "avortés". Cependant plusieurs méritent une attention spéciale, et ce sont: **Pluie de Mai, Le bureau, Villes, Planète, Album, Le geste, Chanson vieillotte** . . .

Tout autre est la figure de Vigneault, conteur. Ces **Contes sur la pointe des pieds** (2) révèlent ses dons d'observateur minutieux. Si le poète s'engage et titube dans sa course, cet homme qui regarde le monde sur le coin d'oreille, reste effacé. Ses textes sont autant de coups de pinceau sur le canevas de la vie.

Ces contes ne pèchent pas par excès de longueur. En général, ils ne dépassent pas une page et demie. C'est là la première qualité de Vigneault qui a compris les exigences de ce genre: pas de paraphrases, pas de considérations paraphilosophiques; il va droit au but. Une conclusion s'impose-t-elle? A nous de la tirer. L'auteur n'a créé que pour suggérer une impression, aussi fugitive que la vie elle-même. On assiste à des déplacements, des froissements de papier, des sauts de corps, des dialogues, tous exécutés avec je ne sais quoi d'éthéré, d'évanescent . . .

Le monde qui évolue devant le regard de cet homme? Des jeunes-filles, devenues moins jeunes; des amoureux s'étonnant de la fugacité du temps; des couples que le cotoiement quotidien a éloignés. Bref, le cycle de la vie, vu dans des tableaux discrets, succincts. J'ai mentionné la discrétion: voilà le trait essentiel du conteur. Jamais il ne s'ingère de façon directe dans la marche des événements. Jamais il ne réduit à quia la personnalité propre de ses personnages. Nous lisons des morceaux qui teintés d'humour, qui empreints d'amertume, qui voilés d'une douce mélancolie, enfin qui mariés à la gamme variée des sentiments humains. Certes il y a, en sourdine, ce mutisme qui hante Vigneault: a savoir le sérénité des pays côtiers et l'inhumanité des villes. On le voit aux traitements qu'il offre à l'un et à l'autre. Mais là s'arrête la question: il ne la laisse pas vivre la vedette; elle demeure à l'arrière-plan.

Un autre aurait écrit ceci avec lyrisme échevelé, se gavant de phrases enchevêtrées: les sujets s'y prétaient facilement. Néanmoins Vigneault parle rapidement, nerveusement. Ses phrases sont courtes, voire syncopées . . . ce qui ajoute à la vivacité du récit. Pour rendre justice à Vigneault, il eut fallu citer à peu près tout le recueil. Je m'en suis abstenu de peur de déformer la pensée et la saveur des contes. Qu'il suffise d'en reproduire un au complet: vous le trouverez ci-contre. Tout de même, soulignons les plus importants: **Les livres, Le vèverière, Le capitaine, Les jeux, Le matin, Le zèbre, Le parc, Et Senor**, etc, etc . . .

Ce bouquin cache un secret: lorsqu'on a fermé la couverture, il ne disparaît pas, il reste en nous.

(1) **Etraves**, aux Editions de l'Are (Collection de l'Escarfel), Québec, 1959, 167 p.
(2) **Contes sur la pointe des pieds**, mêmes éditions et collection, Québec, 1960, 122 p.

Mariage étudiant

Ottawa, le 6 février—Tous les étudiants de l'Université d'Ottawa ont été invités à entourer deux d'entre eux, Mlle Sandra Wright et M. Patrick Watson, qui se marieront samedi prochain à l'Université.

SANDRA WRIGHT
Secrétaire FEUO

Ce mariage étudiant, qui débutera à 11 h. du matin en la chapelle principale de l'Université, sera le premier à être célébré durant l'année académique entre deux étudiants de cette institution depuis 20 ans.

La future mariée, qui est âgée de 20 ans, Mlle Sandra Wright, étudiante de deuxième année à la faculté des arts et AUSSI SECRÉTAIRE DE LA FÉDERATION DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ, est la fille de M. et Mme Andrew Wright, de Chapleau, Ont. Le futur époux, âgé de 23 ans, M. Patrick Watson, fils de M. et Madame James Watson, 29, avenue Arlington, Ottawa, est inscrit en deuxième année du cours de Common Law à la faculté de droit.

Assisté comme servants de messe de deux étudiants de la faculté de droit le R.P. Louis-de-Gonzague Raby, o.m.i., aumônier des étudiants de l'Université, officiera à la cérémonie.

PARTIS EN LISTE

LIBERAUX

CONSERVATEURS

NOUVEAU PARTI

et oui . . .

mêmes

LES CREDITISTES

7-8-9 mars:

PARLEMENT - ÉCOLE

Elections - 28 février

LE MODE D'ÉLECTION

Le parlement-école a pour But, avons-nous dit, d'initier les étudiants à la vie parlementaire. Son intérêt réside essentiellement dans les sessions qui se tiendront au début de mars. Les élections, qui sont nécessaires en autant qu'il faut une représentation des partis politiques à la Chambre des Communes, ne sont dans l'ensemble qu'accessoires. Ce n'est pas une élection-école que nous tenons, mais un parlement-école. Là réside toute la différence, différence qui n'a malheureusement pas été saisie l'on dernier, alors que l'enjeu parta davantage sur les élections que sur le parlement lui-même. Afin d'éviter le concours de personnalité auquel a donné lieu le parlement-école l'an dernier, nous avons décidé cette année de faire les élections sur la base des PROGRAMMES des partis politiques. Avant les élections chaque parti politique présentera aux étudiants son programme et la liste de ses candidats. La tâche des candidats ne sera pas de mousser leur élection personnelle mais de convaincre les étudiants de la valeur du programme politique de leur parti. Le jour du scrutin les étudiants voteront dans chaque faculté, non pour un candidat, mais pour un parti politique, en fait celui qu'ils jugeront comme ayant le meilleur programme. Le parti qui dans chaque faculté aura obtenu le plus grand nombre de votes aura droit au plus grand nombre de représentants alloués à cette faculté. Et ainsi de suite. Il appartiendra aux partis politiques de choisir parmi leurs candidats dans chaque faculté ceux auxquels ils ont droit d'après le vote pour les représenter. La procédure du choix des candidats, avant comme après les élections, est laissée à l'initiative des différents partis.

Voici un exemple:
400 votes sont inscrits à la faculté des Arts:
de ce nombre
200 vont au partiW
100 vont au parti X
75 vont au parti Y
25 vont au parti Z
comme la faculté des Arts a droit à 20 députés (nombre fictif) le parti W, qui a remporté 50% des voix aura 50% des députés, soit 10: le parti X, ¼ des voix soit 5 députés; le parti Y, 75 400 de 20 soit 3 députés avec un reste de 3, et le parti Z, 25 400 de 20 soit 1 député avec une reste de 1. Un député est encore à déterminer. Il va au parti dont le calcul des voix donne le plus grand reste, soit ici le parti Y.

LE PARLEMENT ÉTUDIANT : MODÈLE OU ÉCOLE ?

Se vouloir le modèle — dans ses beaux jours — du véritable parlement, est une prétention que le parlement étudiant ne peut faire sienne. En effet comment exiger des étudiants, des profanes de la vie parlementaire, qu'ils se comportent à l'image de leurs ainés alors que ces derniers n'y réussissent très souvent que difficilement, et cela après plusieurs années d'expérience vécue. Un parlement étudiant n'est pas une réplique de la colline parlementaire. Il est un endroit d'apprentissage, une école d'initiation à la vie parlementaire. Il se commettra certes beaucoup d'erreurs mais il ne faut pas s'offusquer. Le parlement étudiant n'aura-t-il réussi qu'à corriger quelques-unes de ces erreurs qu'il aura été fructueux. Voilà pourquoi nous préférons lui opposer le complément ECOLE à MODELE.

FACULTÉS PARTICIPANTES

Vu l'innovation dans le système, et à cause de l'étendue du campus, nous avons limité pour cette année le parlement à 5 facultés: les Arts, le Commerce, le Droit civil, le Droit coutumier, les Sciences Sociales.

PARTIS POLITIQUES ACCEPTÉS

Les mêmes qu'au Fédéral, soit le parti Conservateur, le parti Libéral, le parti du Crédit Social et le Nouveau parti démocratique.

NOMBRE DE DÉPUTÉS
60

REPRÉSENTATION PAR FACULTÉ
A déterminer.

ENDROIT
Salle commune de l'édifice des Arts.

DATES DU PARLEMENT-ÉCOLE
7-8-9 mars.

DATE DES ÉLECTIONS
28 février.

N.B. SURVEILLEZ LES PROCHAINES ROTONDE POUR D'AUTRES DÉTAILS.

Le Comité du Parlement-école,
Guy Robitaille, président
Mark Meredith
Maurice Patry
Albert Liboiron

Whatever became of:

Jess E. James,

CLASS OF '67?

A life-long student of transportation systems, James will be best remembered for his provocative major thesis "Iron Horses I Have Broke In." Working towards his doctorate, he formed a research team with his brother and toured the West, taking copious quantities of notes as they went. Soon the whole country was talking about the James boys and they were in great demand as guests of honour at civic parties (neckties to be worn). Despite a reputation which grew by leaps and bounds (mainly on to passing trains) Jess E. James remained an elusive, retiring person who spurned formal gatherings no matter how pressing the invitation: A superb horseman, Mr. James had a way with colts. His untimely end came when he was engaged in breaking in a new one — a 45, to be exact.

Keep your sights on success by forming a good banking connection — a "must" for success in any profession or business.

"MY BANK" IS THE B of M

BANK OF MONTREAL
Canada's First Bank

BANK WHERE STUDENTS' ACCOUNTS ARE WARMLY WELCOMED

Excellente Suggestion!

Extrait du procès-verbal d'une réunion du Grand Conseil qui a eu lieu dimanche, le 27 janvier, 1963:

"Proposé par: Vice-président français.
Appuyé par: Vice-président anglais.
Attendu que:

Que tous les étudiants de l'Université d'Ottawa sont directement en cause dans toutes les activités de l'Université,

La Fédération des Etudiants existe primordialement dans le but de représenter l'opinion étudiante à l'Administration,

La Fédération des Etudiants a fait preuve de capacité et de responsabilité dans la gérance de ces activités qui lui ont été confiées.

Le Grand Conseil de la Fédération des Etudiants croit que le Comité des Affaires universitaires fait des recommandations au Conseil d'Administration sur des sujets qui affectent directement le corps étudiant et qu'il est essentiel, lorsqu'on s'entretient des affaires concernant l'Université, que l'opinion étudiante soit constamment prise en considération autant par les autorités universitaires que par ceux qui les conseillent,

Il est résolu que :

Le Grand Conseil de la Fédération des Etudiants demande respectueusement au Conseil d'Administration de l'Université de permettre au Président de la Fédération de siéger au Comité des Affaires universitaires avec tous les droits qui lui incombent, mais sujet aux conditions supplémentaires, que le Conseil d'Administration jugera nécessaires."

MOTION APPROUVÉE

PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES 62 - FEUO - 63

Revenu total

Cotisations		$36,821.00
Profit sur le carnaval		40.00
Annonces:		
La Rotonde	$2,000.00	
The Fulcrum	2,600.00	
Bottin-Campus	1,000.00	
Ottaviensis	1,600.00	
Bal de graduation	50.00	7,250.00

Revenus : $44.110.00

Dépenses :

Remise aux facultés	$5,620.00	Radio Varsity	1,330.00
Fneuc	2,153.00	Comité d'annonces	815.00
Obiter Dicta	400.00	Exécutif	1,290.00
Société dramatique	25.00	Echange Macmaster	590.00
Président et Exécutif	500.00	Parlement modèle	150.00
Amitiés Canadiennes Françaises	67.00	Club N.U.M.	258.00
Délégation de la Fédé	150.00	Campus	750.00
Initiation	300.00	Bottin	1,550.00
La Rotonde	100.00	Photographie	115.00
Prêt à la faculté des sciences	400.00	E.U.M.C.	655.00
Dactylographie — Bottin	92.00	Salaire de l'administrateur	5,100.00
Trophées de débat	16.00	Vérificateur	335.00
Société de Droit Coutumier	100.00	Frais de Banque	55.00
Carte de Noël	36.00	C.U.S.O.	25.00
Ottaviensis	2,600.00	Co-ordination	20.00
A.C.E.N.U.	250.00	Croix Rouge	20.00
La Rotonde	4,858.00	Prix. (Reine du Carnaval)	25.00
The Fulcrum	4,029.00	Relations extérieures	250.00
Ciné Club	300.00	Banquet C.U.P.	250.00
Radio Etudiante	150.00	Pax Romana	300.00
Maison des Etudiants	2,880.00	Merite Etudiant	650.00
English debate	520.00	Divers	298.00
Débats français	210.00	Reserve 5%	1,800.00
Bal de graduation	762.00		

Dépenses totales $41,949.00

Surplus $ 2,162.00

On vient de nous présenter le budget 1962-63. Selon le bilon du trésorier, Jean Louis Braun, les recettes seraient de $44,111.00 tandis que les dépenses se chiffreraient à $41,949.00. L'administration des étudiants avoue donc un surplus de $2,162.00 pour l'exercice financier en cours.

Quelques remarques s'imposent devant une telle collection de chiffres. D'abord notons bien que l'on prévoit une dépense de $41,949.00. On sait très bien que certains comités devront dépasser leur budget afin de satisfaire aux exigences imprévues. Tout ceci pour vous avertir que le surplus de $2,162.00 est fictif et qu'en réalité l'administration de la FEUO n'accusera aucun profit à la fin de l'année fiscale.

Vous vous demandez peut-être pourquoi "La Rotonde" reçoit plus d'argent que son confrère anglais, "The Fulcrum". La raison est très simple. Le coût d'impression de "La Rotonde" est de beaucoup supérieur à celui du Fulcrum et ceci à cause du différent procédé employé par le journal français. De plus, "La Rotonde" publiera un numéro de vingt pages à l'occasion de son trentième anniversaire. Voilà ce qui explique l'écart budgétaire entre les deux journaux universitaires.

PIERRE GALIPEAU.

Sur la photo, Mlle Rosemarie Benoit, étudiante en ilie année des Arts, nouvellement élue vice présidente de langue française.

Du Fédéralisme Intégral

La situation est claire. Les Canadiens-français ont maintenant le choix entre trois solutions: l'assimilation, le séparatisme ou le fédéralisme. L'assimilation est l'aboutissement normal d'une situation de faits qui existe présentement; le séparatisme est l'aboutissement normal de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

L'assimilation a peut-être des avantages immédiats mais cela signifierait la disparition du peuple canadien-français au nom d'une situation plus calme, sans conflits et beaucoup moins complexe qui serait créée par ce phénomène.

Le séparatisme apporterait une solution diamétralement opposée en implantant un retrait sur soi-même, formerait une espèce de cellule qui tenterait de tracer son propre chemin sur le plan international. Evidemment, le grand argument repose sur le fait que nous deviendrions maitres de notre propre destinée autant sociale que politique et économique.

Reste le fédéralisme. Il ne s'agit pas ici de ce fédéralisme mitigé que l'on vit présentement et qui nous conduit lentement mais sûrement vers une assimilation: le "melting pot" dont parle M. Diefenbaker. A ce prix là, à ces conditions là, je préconise un retrait immédiat de la Confédération.

Non, il faut un fédéralisme intégral basé sur le principe qui veut "Dix provinces pour un Canada et non un Canada pour dix provinces." Que fera-t-on du bilinguisme et de cette merveilleuse biculture: qu'on balance le tout par-dessus bord et qu'on nous foute la paix une fois pour toutes avec ces utopies.

Le fédéralisme intégral veut 9 provinces de langue anglaise et une de langue française. Il ne peut y avoir de compromis là-dessus. Si l'anglo-saxon est intéressé à vivre ou à commerver avec le Québec, que le tout se fasse dans la langue française. Québec est français ou ne l'est pas. Le moment où l'on acceptera un compromis, eh bien! l'on se retrouvera dans la galère actuelle.

Pour que ce fédéralisme se réalise, nous avons deux armes puissantes et efficaces: le socialisme poussé ou le séparatisme. Le socialisme poussé nous permettrait de reprendre la main mise sur l'économie de notre province mais risque de nous entrainer dans une perte graduelle de notre liberté d'hommes. Le séparatisme nous permet de devenir maitres chez nous mais nous bloque la vue sur d'autres horizons que le véritable fédéralisme nous ouvre.

Un changement radical s'impose et la nécessité apparaît de plus en plus. Si l'assimilation et le séparatisme sont rejetés et que le fédéralisme intégral ne peut s'appliquer parce qu'on refuse cette conception, alors revenons en arrière, considérons les faits et retirons-nous de la Confédération. A ce moment-là, ce sera la seule solution . . . Mais l'opinion anglo-saxonne ne commence qu'à se rendre compte du problème et c'est à en définitive à elle que le choix appartient . . .

Michel BEAUBIEN.

DANSE

AU LAKESIDE GARDENS

PARC BRITANNIA

9 à 12 P.M. tous les somedis - Orch: Al. Dianne

FELICITATIONS

à

J. L. BRAUN

trésorier

pour un budget bien préparé et bien rédigé

CALENDRIER ARTISTIQUE

13 février — Salle Académique, 8 heures 30 du soir. GILLES VIGNEAULT
étudiants. $1.00 - membres du Cercle Moréas-Cézanne: .75
11 février — Orchestre symphonique de Montréal. Théâtre Capitol
9-16 février — Ottawa Little Theatre
A Button Missing . . une comédie
13-16 février — Le Hibou
John Lee Hooker
22. février — Concert Tremblay
Leontyne Price . . Théâtre Capitol
Jusqu'au 24 février — Le théâtre de l'Egrégore
2111, rue Clark, Mtl
Noives Hirondelles, de Roland Dubillard
avec Charlotte Boisjoli et Jacques Galipeau.
Cinéma — Régent: The Longest Day.
Nelson: Mutiny On The Bounty

CONCOURS LITTERAIRE FNEUC 1962-63

ouvert à tous les membres de la
FÉDÉRATION NATIONALE DES ÉTUDIANTS DES UNIVERSITÉS CANADIENNES
PROCLAMATION DES LAURÉATS NATIONAUX
dans la livraison d'automne de

Campus Canada

Le magazine national des étudiants canadiens
DEUX SECTIONS DISTINCTES POUR LES INSCRIPTIONS:
UNE DE LANGUE FRANÇAISE ET UNE DE LANGUE ANGLAISE
TROIS CATÉGORIES: NOUVELLES, ESSAIS, ET POÉSIE
DATE LIMITE POUR SOUMETTRE VOS INSCRIPTIONS: LE 28 FÉV. 1963
VOIR VOTRE DIRECTEUR DE FNEUC POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES RÈGLEMENTS DE CE CONCOURS

VOTRE DIRECTEUR DE FNEUC EST
Dan Manders, 77, Presland Road — 745-3058
Jacques Dubé, 55, ave. Marier — 746-6001

SERVICE D'ESCOMPTES DE LA FNEUC

1. 20%		
Fleuriste Prouix	96 Rideau	99 Bank
2. 20%		
Sherman's Musicland	151 Sparks	
3. 15%		
Nettoyeurs Spic & Span	26 succursales	
4. 15%		
Prescriptions		
Pharmacie Norman	56 Rideau	
Pharmacie Civic	Carling	
5. 10%		
Phamacie Norman (achats réguliers)		
Pharmacie Civic (achats réguliers)		
Jack Snow (Bijoutier)	112 Sparks — 88 Rideau 1143 rue Principale (Hull)	
Chaussures Wolfe	92 Rideau — 94 Bank	
Vêtements pour dames		
Henry Feiler	244 Elgin	
Koffman's.	62 Rideau	
Vêtements pour hommes		
H. Aguinick	1126 rue Bank	
Albert's	74 Rideau	
Tip Top Tailors	202 Sparks — 1296 Carling	
Optician		
Jack Winter	237½ Elgin	
Articles de sports		
Ritchie's	98 Bank	

ON DOIT PRESENTER SA CARTE DE FNEUC POUR OBTENIR L'ESCOMPTE DU FEDERALISME INTEGRAL

À LA SOCIÉTÉ DRAMATIQUE

Nouvelle constitution!

Dimanche 20 janvier, jour mémorable pour la Société Dramatique de l'Université d'Ottawa!

En effet, à 2.30 heures de l'après-midi s'ouvre l'Assemblée générale où tous les étudiants qui aiment le théâtre, et veulent se joindre à la Société, sont convoqués pour voter la Nouvelle Constitution, suggérée et présentée par Guy Désilets, le président en fonction.

D'abord mentionnons qu'avant 1959, la Société n'existait que par tradition; et ce n'est que depuis cette date qu'elle fonctionne sous la forme actuelle, c'est-à-dire qu'elle est une organisation d'étudiants de l'Université d'Ottawa et qu'elle s'engage à produire deux spectacles par année académique.

BUT:

Selon la nouvelle constitution, le but premier de cette organisation se présente double: il s'agit de promouvoir le goût du théâtre chez les étudiants, et d'espérer fonder un jour une école de théâtre attachée à l'Université. C'est en quelque sorte le premier pas vers un futur conservatoire. Par conséquent ces cours seraient offerts parmi les cours donnés à l'Université et procureraient un certain nombre de crédits.

ADMINISTRATION:

Le côté administratif de la Société comprend le Grand Conseil, dont tous les membres font partie; et le Conseil Exécutif qui est formé du Président, du ou des Vice-présidents, du Secrétaire, du Trésorier, du Directeur artistique, du modérateur (représentant des autorités de l'Université) et du Comité de publicité. Quant au département de la production, il y a d'abord le metteur en scène, puis les interprètes, et enfin les techniciens, décorateurs, maquilleurs et accessoiristes.

ADMISSION:

Comme la Société est une organisation étudiante, tout étudiant, soit des cours réguliers, du soir ou par correspondance, peut en faire partie. De plus, à noter que la langue officielle est la langue française.

D'autre part, la Constitution présentait en détail le rôle particulier de chacun des administrateurs, en même temps que le processus des élections et le point financier. Remarquons que l'élection de l'Exécutif se fait dans les 30 jours qui suivent le dernier spectacle de l'année en cours; et ses membres sont élus pour une période de deux ans, afin d'assurer une certaine stabilité dans l'organisation qui, sans cela, serait toujours à re-administrer.

Tout ceci se divise en 26 articles, de sorte que le vote de cette Constitution, porté à l'UNANIMITE, s'est terminé à 6.30 heures du soir.

Huguette Waddell,
Arts III.

DIFFÉREND PRQ - RIN

Il importe de dissiper la confusion dans laquelle plusieurs âmes sont plongées concernant la fondation du Parti Républicain du Québec et de ses relations avec le R.I.N. Pour cela, je résumerai les événements dans leur ordre chronologique.

En septembre 1962, M. Marcel Chaput, alors président et directeur général du R.I.N., annonçait sa candidature aux élections québécoises du 14 novembre. Afin de conserver au R.I.N. son caractère politique il démissionnait de son poste de président.

En octobre avait lieu le congrès général du R.I.N. Il fut alors décidé que le mouvement se transformerait en parti politique au printemps de 1964. Aux élections tenues conformément à la charte du mouvement, Me Guy Pouliot accédait à la présidence, succédant à M. Chaput, lequel demeurait directeur-général.

En décembre, M. Chaput décida de fonder un parti politique. A cette fin, il laissa ses fonctions au R.I.N. et forma le Parti Républicain du Québec, dont il est le chef.

Dernièrement, le Conseil Central du R.I.N., qui est composé de 17 hommes élus par les membres, décidait à l'unanimité de proposer au Congrès du R.I.N. du mois de mars, une résolution ayant pour effet de transformer le R.I.N. en parti politique. Le Conseil Central se base sur les motifs suivants à savoir que depuis octobre dernier, le climat politique a changé à un point qui favorise maintenant la formation du parti politique indépendantiste. En témoignent les récentes déclarations du gouvernement et de l'opposition à Québec, à l'effet que "l'heure de la Confédération avait sonné"; les prochaines années sont l'heure de la dernière chance. Le R.I.N. ne veut certes pas les manquer.

Pour l'instant le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale poursuit son oeuvre, organisant partout des sections et se préparant à l'action politique. Le mouvement possède son secrétariat permanent à Montréal dont M. Gilles Grenier a la charge. D'autre part le lancement du journal "l'Indépendance" permet un nouvel essor dans la diffusion de la pensée du mouvement.

J'ai voulu vous exposer l'essentiel du différend R.I.N.-P.Q.R. Le reste est accessoire.

Louis Courtemanche,
Président - Section Locale RIN

VOICI L'HOMME QU'IL NOUS FAUT!

C'est un homme de trempe, un homme qui va de l'avant avec force et détermination. Mais il sait aussi faire preuve de bon sens—il sait reconnaître instinctivement une bonne occasion quand elle se présente.

Cet homme, c'est peut-être vous. Dans ce cas, venez discuter avec nous de l'avenir prometteur que vous réserve Traders. Un généreux salaire de début—et des possibilités illimitées pour l'avenir dans une des industries les plus dynamiques du Canada.

Parlez-en à votre conseiller d'orientation professionnelle ou, mieux encore, passez nous voir en personne. Vous découvrirez que Traders peut vous offrir *exactement* le genre d'avenir que vous désirez.

TRADERS
FINANCE CORPORATION LIMITED
Membre du groupe de compagnies Traders

JEUDI
9 HEURES
TRENTE
RADIO-
ETUDIANTE

FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS
UNIVERSITÉ D'OTTAWA

STUDENTS' FEDERATION
UNIVERSITY OF OTTAWA

OTTAWA, CANADA

EVENEMENT: LE DIMANCHE DES MALADIES DU COEUR

QUI PREND PART: NOUS, LES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA, L'UNIVERSITE CARLETON, ET LE COLLEGE ST. PATRICE

ENDROIT DE RENCONTRE: L'AUDITORIUM DE LA FACULTE DE MEDECINE

QUAND: DIMANCHE, LE 17 FEVRIER, A 12 HEURES 30

QUE FAIT-ON: UNE COLLECTE DE PORTE EN PORTE, (20 A 30 APPELS PAR ETUDIANT), A L'AIDE DES RECHERCHES DANS LE DOMAINE DES MALADIES DU COEUR

UNE COLLATION VOUS SERA SERVIE A VOTRE RETOUR

CHERS COLLEGUES,
NOUS ESPERONS SINCEREMENT QU'IL VOUS SERA POSSIBLE DE VENIR EN GRAND NOMBRES AIDER CET EFFORT VALABLE.

Donald Carey
Président

Jacques Richard
Vice-président français

Vice-président anglais

Jean Louis Plain
Trésorier

Secrétaire

Cette appel a été réalisé grâce à l'appui généreux des maisons suivantes:

Compliments Of A FRIEND Hommages D' UN AMI	Albion Motor Hotel, 1 Daly Avenue, Ottawa 2, Ontario téléphone 232 4819	Hommages de la MAISON BRANCHAUD Paul-E. Branchaud, propriétaire BANQUETS RÉCEPTIONS 1095, rue Bank, Ottawa Tél.: CE 6-7355	COMPLIMENTS OF DONAT LAUZON QUINCAILLERIE HARDWARE 500 ST. PATRICK CE6-3898	BEST WISHES FOR A SUCCESSFUL CAMPAIGN del mar del rio RESTAURANT
COMPLIMENTS OF FENN-GRAPHIC CO. LTD. PUBLISHERS OF THE "FULCRUM" 1472 MERIVALE ROAD PA2-9912	East new Photo would like to announce our new location as of February 1st will be in the EASTVIEW SHOPPING CENTRE Montreal Road at Riverside Drive with the same phone number SH5-4503	Compliments Of JACKS' IGA 120 Osgoode	Ideal Stationery & Office Supply COMPANY LIMITED 201-203 RIDEAU ST OFFICE SUPPLIES AND ADDING MACHINES Phone 234-1400	Compliments Of A FRIEND Hommages D' UN AMI

FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS
UNIVERSITÉ D'OTTAWA

STUDENTS' FEDERATION
UNIVERSITY OF OTTAWA

OTTAWA, CANADA

EVENT: HEART SUNDAY

WHO TAKES PART: WE, THE STUDENTS OF THE UNIVERSITY OF OTTAWA, CARLETON UNIVERSITY, AND ST. PATRICK'S COLLEGE

WHERE DO WE MEET: IN THE AUDITORIUM OF THE FACULTY OF MEDICINE

WHEN: SUNDAY, FEBRUARY 17, AT 12:30 P.M.

WHAT DO WE DO: CARRY OUT A DOOR-TO-DOOR CANVASS OF OTTAWA HOUSEHOLDS IN AID OF MEDICAL RESEARCH INTO HEART DISEASES (ABOUT 20 TO 30 CALLS PER STUDENT)

THERE WILL BE SANDWICHES AND COFFEE WHEN YOU RETURN

DEAR COLLEAGUES:
WE SINCERELY HOPE THAT YOU WILL FIND IT POSSIBLE TO COME OUT IN NUMBERS TO HELP IN THIS VERY WORTHWHILE CAUSE.

David Casey
President

Jean Pierre Lapointe
French Vice-President

1er vice
English Vice-President

Jean-Louis Brain
Treasurer

Sandra Albright
Secretary

This appeal was made possible by the generous support of the following firms:

Compliments Of A FRIEND Hommages D' UN AMI	Albion Motor Hotel, 1 Daly Avenue, Ottawa 2, Ontario telephone 232-4819	Hommages de la MAISON BRANCHAUD Paul-E. Branchaud, propriétaire BANQUETS RÉCEPTIONS 1095, rue Bank, Ottawa TÉL: CE 6-7355	COMPLIMENTS OF DONAT LAUZON QUINCAILLERIE HARDWARE 500 ST. PATRICK CE6-3898	BEST WISHES FOR A SUCCESSFUL CAMPAIGN del mar del rio RESTAURANT
COMPLIMENTS OF FENN-GRAPHIC CO. LTD. PUBLISHERS OF THE "FULCRUM" 1472 MERIVALE ROAD PA7-9812	Eastview Photo would like to announce our new location as of February 1st will be in the EASTVIEW SHOPPING CENTRE Montreal Road at Riverside Drive with the same phone number SH5-1503	Compliments Of JACKS IGA 120 Osgoode	Ideal Stationery & Office Supply COMPANY LIMITED 201-203 RIDEAU ST. OFFICE SUPPLIES AND ADDING MACHINES Phone 234-1400	Compliments Of A FRIEND Hommages D' UN AMI

ACTUALITÉS SPORTIVES

LE GRENAT ET GRIS DEMEURE INVINCIBLE:

L'UNIVERSITÉ défait SHERBROOKE 4-1

par Francois Robichaud

J.-C. Hébert brille pour les siens avec un "tour du chapeau".

Dimanche dernier, le Minto était la scène d'une des parties les plus excitantes cette année dans le circuit Ottawa - St-Laurent. Par cette victoire de 4-1, le Grenat et Gris s'est hissé au sommet du classement et conserve toujours une fiche intacte.

Tous les buts furent enregistrés à la deuxième période et, fait à remarquer, les arbitres infligèrent non moins de 28 punitions durant cette joute.

Jean-Claude Hébert s'est particulièrement distingué pour les siens en réussissant le tour du chapeau. Des assistances sur ces trois buts allèrent à Claude Franceoeur, Jean Grenier et Lucien Savoie. L'autre but de l'Université fut compté par Robert "Bob" Rochon avec l'aide de Luc Joly. A 17:22 de la deuxième période Jean-Pierre Perron enregistra l'unique filet du Vert et Or avec l'aide de Bureau et Laflamme.

Université 28
Syracuse 0

SOMMAIRE DE LA JOUTE

1ère période

Aucun but — 10 punitions

2e période

1—U. O.: J.-C. Hébert (C. Franceour) 1:55
2—U. O.: J.-C. Hébert (J. Grenier) 9:21
3—U. O.: Robert Rochon (L. Joly) 9:41
4—U. O.: J.-C. Hébert (L. Savoie, C. Franceour) 16:12
5—U. de Sherbrooke: J. P. Perron (Bureau, Laflamme) 17:22

15 punitions

3e période

Aucun but — 3 punitions

Pour un système - inter - faculté

par Maurice Pelletier

Si l'interfaculté ne donne pas le rendement attendu ou désiré, à savoir très peu de participation, d'enthousiasme et de diversité dans les activités individuelles et de groupes tant pour les gars que pour les filles, c'est que l'on sait vraiment trop bien se contenter de peu: qu'on ne sait pas s'organiser ou qu'on ne le veuille même pas.

Présentement, il est terrible ce fait de voir tous ces gars et ces filles de notre université, pleins de possibilités et de capacités, qui pourraient jouir d'un système de récréation et de sports vraiment efficace et qui ne s'en occupent même pas; bien plus, qui se laissent dépasser et se donner le pion en ce domaine par bien des écoles primaires et secondaires.

— On n'a pas de temps! Non, au contraire, on ne la prend pas...

—On n'a pas d'argent! Non, il n'est peut-être pas assez réparti...

—On n'a pas de facilités! Non, si au moins on exploitait le peu que l'on a...

Qui d'entre nous, même au programme scolaire très chargé, ne sent pas le besoin à certains moments de faire autre chose? ... de se divertir?... de laisser les études de côté pour se changer les idées; pour vivre un peu?...

Tout individue qui veut garantir l'équilibre dans sa personnalité devrait prendre au moins, et c'est loin d'être exigeant, oui au moins une heure par jour pour se récréer, pour s'adonner à un sport. Combien le font?...

Et le budget, il y en a de l'argent mais où va-t-il? . . . pour l'ensemble ou pour quelques-uns?... pour le nom de l'Université ou pour la formation physique des étudiants qui la fréquentent?... Il y a bien des activités qui, pouvant être ajoutées au programme actuel, ne demanderaient pas une fortune...

Pour les facilités, sait-on tirer tout le profit de celles que l'on a présentement? Depuis Noël, les élèves du High School étant déménagés, le gymnase de l'Université demeure presque toute la journée non utilisé... Il me semble que c'est une chance et que déjà on aurait dû voir depuis le retour des Fêtes plus de remue-ménage, plus d'heures attribuées pour les étudiants de telle ou telle faculté, et même plus d'activités nouvelles.

Et le système d'interfaculté, pourquoi ne pas le transformer en intra-faculté? Selon un programme général d'activités pour tous les étudiants de l'Université érigé par le directeur athlétique et par ses conseillers, pourquoi chaque faculté ne s'occuperait-elle pas d'organiser et de réaliser elle-même ce programme dans ses propres murs?... soit par système de classes ou autres, pourvu qu'il soit avantageux pour tous.

Les gars et les filles de chaque faculté, se connaissant ainsi davantage entre eux, seraient plus unis.

Ce genre de compétition et de rivalité créerait plus d'enthousiasme et de vitalité.

Et bien des activités, présentées sous genre de tournois éliminatoires avec inscription gratuite favoriseraient une plus grande participation. Bons, moins bons, tous, quand c'est pour le simple plaisir, prendraient la chance de se mesurer à un adversaire quand bien même que ce ne serait que pour connaître ses propres capacités...

Ainsi, chaque faculté aurait son champion et sa championne dans chaque activité; et à la fin de la cédule ou du tournoi, revenant à ce moment là sur le plan inter-faculté, tous ces champions et championnes se rencontrée à l'Université pour l'activité terminant de nouveau pour le titre de meilleurs athlètes de l'année en question, et de ce fait celui-ci et celle-ci emporteraient le trophée chez eux dans la faculté gagnante.

Le programme actuel peut être amélioré pour offrir mensuellement une activité de groupe et dans le même mois deux à trois activités individuelles.

Enfin, ce ne sont que quelques idées, mais si un tel changement ne peut se faire d'un seul coup, pourquoi ne pas l'essayer dans une seule activité. Puis, si les résultats se montrent satisfaisants, pourquoi ne pas l'étendre à une autre, puis à une autre, et ainsi de suite...

C'est le temps de faire quelque chose de vraiment positif.

Le sport, bien compris et bien joué, procure une satisfaction et une joie qu'on n'a pas le droit de laisser passer auprès de soi sans y prendre la part qui nous revient.

L'activité physique, bien adaptée à sa personnalité et faite avec mesure, a le secret de faire jaillir en nous de la vitalité; beaucoup de sourire dans les yeux et sur les lèvres et peut-être aussi beaucoup de sagesse. Pourquoi pas en vivre un peu?...

Maurice PELLETIER,
Education physique.

Procurez-vous un exemplaire de cette brochure explicative au bureau de placement universitaire. L'officier de liaison de la Marine ouprès des universités accordera des entrevues à l'université même—
Date: 25 février — Heure: 10 a.m. - 4 p.m.
Endroit: Bureau de Placement, Salle 302
Demandez un rendez-vous dès maintenant en vous adressant au bureau de placement universitaire

LE CARNET DU MAJOR BEAUBIEN

SYSTÈME de "TRUIES"

"Ferme la porte, les mouches"! expression lancée à pleine voix à la cafétéria de l'Université alors que deux ou trois étudiantes tentaient de se glisser à l'intérieur de l'immeuble et que le froid sibérien se coliait à leurs talons et s'engouffrait dans l'immense salle.

Et le geste se répétait trente, quarante, cinquante fois alors que les dineurs attablés se couvraient de leur manteau pour se protéger de la morsure de plus en plus insistante de l'air froid qui s'y installait en maître et seigneur. Ceci n'est qu'une scène répétée mille et mille fois dans le lieu de prédilection de ces dames: la cafétéria.

Il faut trouver un moyen de remédier à cet état de choses. Quant à moi j'ai recueilli plusieurs solutions dont une m'a particulièrement frappé. La thèse veut que l'on installe des "truies" (ne vous offusquez pas, il s'agit d'un type spécial de fournaises qui est désigné sous ce vocable) aux quatre coins de la cafétaria. Ce serait revenir au système de chauffage de nos ancêtres, mais ce serait efficace. Le seul problème demeurerait celui du combustible.

A cette objection, mon interlocuteur déferle sa théorie: Il s'agit tout simplemeat de faire d'une pierre deux coups et d'utiliser tous les matériaux qui nous tomberaient sous la main. On pourrait commencer à débâtir les baroques en passant par le Junior-st, la faculté d'Éducation physique, les Sciences-domestiques et en terminant par la maison des étudiants.

En face de ce phénomène non pas nouvelle vague mais nouveau feu, on serait tenter d'y appliquer les paroles de Voltaire: "Chauffez, chauffez, il en restera toujours quelque chose . . ."

MONFILS ET LÉVESQUE ACQUITTÉS

"L'Affaire Gordon", comme il est maintenant convenu de l'appeler, vient de se terminer. En effet, même si la manifestation contre le président des Chemins de fer Nationaux s'est tenue le 5 décembre dernier, ce n'est que le 25 janvier que deux étudiants de l'Université, Alfrédo Lévesque et Omer Monfils, accusés d'avoir troublé l'ordre public, ont connu la décision du tribunal en Cour Municipale.

Après deux heures d'interrogatoires et de contre-interrogatoires, au cours desquelles pas moins de huit témoins ont comparu à la barre, le juge Sauvé a rendu un verdict de non-culpabilité à l'endroit des deux accusés, les exonérant du fait même de tout blâme. Quel mal y-a-t-il à lever et baisser les bras sur le trottoir, de dire le savant magistrat, qui constata en outre qu'il était difficile pour un individu d'être complice (comme l'avait prétendu la couronne) de quelqu'un (en l'occurence le groupe des étudiants) qui n'est accusé d'aucun délit.

OMER MONFILS
Rédacteur sportif de La Rotonde

ALFREDO LÉVESQUE

Ainsi a pris fin "l'Affaire Gordon", une manifestation sans malice qui faillit tourner au tragique (les journaux anglais de la capitale dixint) parce que les dignes policiers de la cité, formés à l'école de la passivité angla-saxonne n'ont su que faire de leur tête devant l'exubérance pourtant fort timide des étudiants français de l'Université.

Quoiqu'il en soit, l'incident est clos. La gent étudiante s'en tire sans blessure. Quant à la gendarmerie outaouaise elle aura compris, nous l'espérons, que de telles manifestations font partie du rouage démocratique et qu'il en faut beaucoup plus pour perdre son sang-froid.

Guy Robitoille

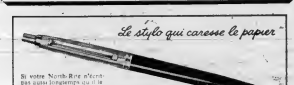
CASEY A LA RESCOUSSE

Texte de télégramme envoyé mardi, le 5 février, 1963, à l'Honorable Paul Gérin-Lajoie, Ministre de l'Education de la Province de Québec; une copie fut aussi expédiée au Premier Ministre de la province, l'Honorable Jean Lesage.

J'apprends que les premiers versements des bourses de la province de Québec commencent seulement à arriver à l'Université déjà beaucoup en retard. Je comprends que les deuxièmes versements de ces bourses devraient être payés au mois de janvier.

Vu vos promesses en décembre qu'il n'y aurait pas de délai dans le paiement de ces bourses et vu les conditions pénibles sous lesquelles plusieurs de vos boursiers québécois existent au moment je trouve cette situation totalement inacceptable.

Je dois alors vous demander d'expédier ces versements et de me renseigner le plutôt possible des dates auxquelles les premiers versements auront été payés. Nos étudiants vous demandent une réponse à cet effet.



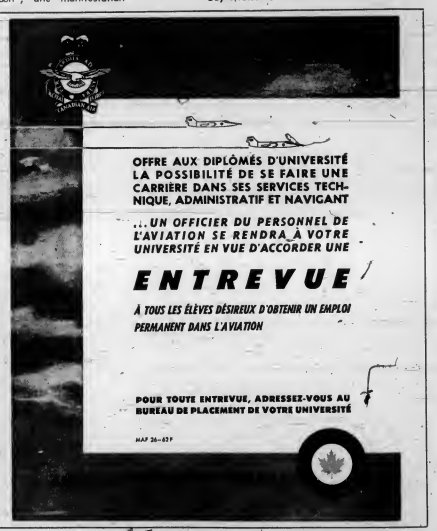
Le stylo qui caresse le papier

Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps que prévu, ou si vous avez perdu vos enregistrements, faites recharger — GRATUIT.

North-Rite "98" SEULEMENT 98c
ST-LAMBERT, QUÉBEC

Vous l'aimerez

. . . ELLE A SI BON GOÛT



OFFRE AUX DIPLÔMÉS D'UNIVERSITÉ LA POSSIBILITÉ DE SE FAIRE UNE CARRIÈRE DANS SES SERVICES TECHNIQUE, ADMINISTRATIF ET NAVIGANT

. . . UN OFFICIER DU PERSONNEL DE L'AVIATION SE RENDRA À VOTRE UNIVERSITÉ EN VUE D'ACCORDER UNE

ENTREVUE

À TOUS LES ÉLÈVES DÉSIREUX D'OBTENIR UN EMPLOI PERMANENT DANS L'AVIATION

POUR TOUTE ENTREVUE, ADRESSEZ-VOUS AU BUREAU DE PLACEMENT DE VOTRE UNIVERSITÉ

MAP 26-63F

LA ROTONDE
Université d'Ottawa
VOL. XXXI N 9 "FAIRE FACE" LE 22 FÉVRIER 1963

Le 28 février

AUX URNES!

Quelques membres de la Commission Constitutionnelle. De gauche à droite: Marcel Anhin, Gerald Lalonde, Jean Louis Roux, Me Jules Barrière, président, Jean Beaner et Jean Marc Demers.

L'Université d'Ottawa, sans gouvernement depuis près d'un an, se choisira un nouveau parlement le 28 février. C'est en effet le dernier jour de ce mois que les étudiants de l'Université iront aux urnes pour élire leur Parlement-école 1963.

Quatre partis politiques — les Conservateurs, les Libéraux, les Créditistes et les Néo-démocrates — se font la lutte pour remplir les quelques soixante sièges que comportera le XXVIe Parlement.

Personne n'ignore maintenant que la procédure de votation a été modifiée de telle sorte que cette année les étudiants voteront pour le parti politique de leur choix et non pas, comme le voulait le système précédent, pour le candidat de leur choix.

Le nouveau système a engendré chez les différents partis politiques le souci d'élaborer un programme à la fois sérieux et constructif. Il appert de toute évidence que les grands thèmes de la campagne porteront sur les armes nucléaires, le biculturalisme et le bilinguisme, le chômage et l'économie canadienne. Un cinquième domaine, dit champ libre, a été établi et permettra aux partis politiques d'attaquer n'importe quel problème, outre ceux déjà mentionnés.

Les élections se tiendront le jeudi 28 février. Les bureaux de votation seront ouverts de 8 hres a.m. à 8hres30 p.m. La compilation des votes se fera dès la fermeture des bureaux de scrutin et sitôt celle-ci terminée les résultats seront proclamés.

Le moment sera venu pour les partis politiques de choisir leurs candidats d'après le pourcentage du vote qu'ils auront récolté individuellement dans chaque faculté.

Le Parlement tiendra sa session inaugurale le jeudi soir 7 mars à 8 heures. À cette occasion le Gouverneur Général lira le Discours du Trône, lequel sera suivi immédiatement du Débat en réponse au Discours du Trône. Le tout devra prendre fin le soir même de sorte que le travail régulier de la session puisse débuter le vendredi matin et se poursuivre jusqu'au samedi midi.

La campagne électorale bat son plein. Elle connaîtra son aboutissement le 28 février dans le vote que chaque étudiant(e) déposera dans l'urne. Nous saurons alors quelle orientation prendra le Parlement-école des étudiants de l'Université d'Ottawa.

"La Rotonde" apprend en dernière heure que l'Université d'Ottawa prépare un "tournoi invitation", qui réunira les meilleurs gymnastes des universités et collèges canadiens. Les Universités Laval et Montréal ainsi que les Collèges St-Jean et Kingston se mesureront aux athlètes d'Ottawa le 9 mars prochain au gymnase de l'Université.

A l'ONU-Modèle

LA FRANCE SE RETIRE!

Les 6, 7, 8 et 9 février avait lieu à Montréal la cinquième session générale des Nations-Unies Modèles, à laquelle ont participé plus de 70 universites nord-américaines. A la suite d'une invitation reçue par le président du club des Nations-Unies, M. Jean-Pierre Borduas, l'Université d'Ottawa fut appelée à participer aux délibérations en tant que représentante de la France.

Le but d'un tel congrès est tout d'abord de renseigner les délégués sur le fonctionnement et sur les tâches de l'O.N.U. "Ce n'est pas un état suprême, non plus un parlement mondial, disait la présidente du comité, Mlle Miriam Lieblich, mais plutôt un instrument de négociation dont se servent les représentants des états, afin d'arriver à une motion de toutes les nations dans la paix et la prospérité".

Les trois principaux organismes de l'O.N.U., soit l'Assemblée Générale, le Conseil de sécurité, et le Conseil économique et social étaient appelés à siéger, et à discuter de problèmes mondiaux qui étaient tous à l'ordre du jour. La délégation de l'U. d'Ottawa à ces assemblées se composait de Mlle Suzanne Labbé, de MM. Pierre Boileau, directeur de la délégation, André Lorange, Claude Lemelin et Pierre Dufour.

Il n'est pas toujours facile d'entrer dans la peau de son personnage, surtout lorsque celui-ci est Charles de Gaulle! Afin de bien jouer le rôle de la France et de faire valoir dans toutes nos interventions cette politique de grandeur si chère au Général, il ne nous appartenait pas de présenter des résolutions-choc, mais plutôt de tenir tête aux autres grandes puissances et de garder intacte notre tour d'ivoire. Cependant, le plus drôle devait arriver!

Vous faisant grâce de trop de détails, je me contenterai de vous rappeler ce qui se passa lors de l'avant-dernière session de l'Assemblée générale. A l'agenda était inscrite une résolution qui proposait la dénucléarisation de l'Amérique du Sud, de l'Amérique Centrale et de l'Afrique. Cette mesure tendait à prohiber toute expérience thermo-nucléaire de la France dans le Sahara: la seule solution possible était de s'y opposer. Ce fut catastrophique! Nous fûmes renversés par un vote de 66 voix contre 1. Nos explications ne voulurent point être écoutées, et, après quelques sèches réparties avec le président de l'Assemblée, la France se vit dans L'OBLIGATION DE QUITTER TEMPORAIREMENT L'ASSEMBLEE.

Le lendemain, à la dernière assemblée, le Secrétaire-Général donnait publiquement la lecture d'un pneumatique dont le contenu était le suivant: "Le Gouvernement de la République Française prie sa délégation de se retirer de l'Assemblée générale pour une période de temps indéfinie." Nous fûmes certes les plus surpris de tous, car un tel message n'avait jamais été porté à notre connaissance. Réalisant que c'était là l'oeuvre d'un mauvais plaisant, l'on décida à l'unanimité de pousser le jeu jusqu'au bout, et c'est dans une course contre le temps que fut rédigée une déclaration grandiloquente et enflammée, avisant les états membres de notre retrait. M. André Lorange, se faisant le porte-parole de notre délégation, fit connaître notre décision dans un style ronflant et autoritaire qui en aurait fait frémir le Grand Charles lui-même.

Cette décision entraînait inévitablement la chute d'une résolution et d'un amendement qui avaient été proposés lors de la session. On doit noter aussi que cette manifestation n'a eu lieu qu'au terme des délibérations, et que notre geste n'a nullement entravé le travail ayant été accompli au préalable au Conseil de Sécurité ainsi qu'au Conseil économique et social. Ainsi, dans ces deux comités où la France siégait comme membre permanent, nous avons eu des félicitations quant à la manière dont les délégués ont su maintenir la position de leur pays, malgré qu'ils n'aient été mis au courant des discussions à l'ordre du jour qu'au moment de leur arrivée.

(suite à la page 3)

Meilleur qu'à Paris

Du 13 au 16 février, avait lieu à l'Université de Toronto, le 13e festival inter-universitaire de théâtre. La Société dramatique de l'Université d'Ottawa y présentait LA CANCATRICE CHAUVE d'Eugène Ionesco. Cette initiative était de Guy Désilets, président de la Société et la direction de la troupe était confiée à M. Jean Harbiet, professeur et metteur en scène.

Les universités Queen's, McMaster, Loyale, Bishop's, Toronto, Western Ontarie, Sir George Williams, McDonald, Carleton et Marianopolis y participaient entre autres.

Je vous rapporte ici des extraits de la critique que l'on fit de la pièce de l'université d'Ottawa.

MEILLEUR QU'A PARIS

"Suddenly a night at theater . . . They have made of this festival "a" festival".

Monsieur David Gardner, réalisateur à la "C.B.C." et adjudicateur au 13e festival du théâtre inter-universitaire canadien, se prononçait ainsi vendredi soir dernier en jugeant la présentation de LA CANCATRICE CHAUVE par la troupe de la Société dramatique de l'Université d'Ottawa.

C'était là une aventure unique: notre université était la seule de langue française à participer en festival (parmi 16 institutions inscrites) et la présentation, tout dans la mise en scène que par le jeu des comédiens fut jugée, au dire de M. Gardner, plus que professionnelle: "a work of theatrical art".

Jean-Louis Faja et Jean Lefebvre furent particulièrement appréciés à cause de leur versatilité. Tout leur était possible, sentiment et expression.

La cantatrice de Mr. Martin, par Jean Lefebvre, drôle et innocent à la fois, mérite à l'interprète cette reconnaissance du comédien très habile.

On apprenait le même soir que Guy Désilets et Normand Zadra, avaient été élus respectivement, vice-président et trésorier préposé à la publicité, au sein de cette Association du théâtre inter-universitaire canadien. Ces résultats rejoillissent nécessairemant sur la Fédération des étudiants de votre Université.

De tout côté, la délégation d'Ottawa aura longtemps en tête, j'en suis persuadée, ces deux faits remarquables:

—l'accueil chaleureux que leur réservèrent les gens de Toronto ainsi que ceux de toutes les autres universités. Tent chez les personnes directement responsables du festival que chez le public qui a applaudi, le sympathie à leur égard était partout. Partout on s'efforçait de parler français, de chanter en français.

—et surtout, ils se souviendront de cette phrase, prononcée par M. Gardner, à la séance d'adjudication publique:

"Soyez sure que vous êtes toujours les bienvenus à Toronto".

Pour faire suite à cette réussite, Guy Désilets, m'annonçait la nouvelle d'un projet qui est à se matérialiser. Dans deux semaines, LA CANTATRICE CHAUVE ainsi que THE ZOO STORY, production de l'Université de Carleton, seraient présentés conjointement en une soirée. Il y aurait intermède musicale par des étudiants des deux universités. C'est un projet intéressant, qui mérite d'être encouragé.

Hélène Beauchamp.

EDITORIAL

POLITIQUE ETUDIANTE

Il semble que le campus soit une boîte à surprises. Chaque jour nous dévoile un nouvel aspect de sa complexité. La semaine dernière, un étudiant du campus que je n'avais jamais connu me tendait la main pour m'offrir les souhaits habituels.

Je restais ébahi ne sachant quoi penser devant cette attitude surprenante. Pourtant le mystère devait bientôt s'éclaircir et dès le lendemain j'apprenais que le "nouvel-ami" allait poser sa candidature à l'échelle politique universitaire. Enfin je comprenais le pourquoi de la généreuse distribution des sourires et des poignées de main. Les élections approchaient rapidement et les futurs candidats se masquaient pour mieux préparer leur entrée théâtrale.

C'est là une vieille tradition politique fortement établie qui oblige les futurs élus à se maquiller de sourires hypocrites qui cachent trop souvent leur irresponsabilité. Le malheur veut que l'on oublie les qualités essentielles d'un président pour s'attacher à de pareilles banalités. Et pourtant l'administration étudiante ne peut pas se permettre d'être dirigée par des hommes dont les qualités oratoires dépassent largement les qualificatifs d'un administrateur compétent et d'un penseur sérieux de la politique étudiante. L'enjeu est trop important.

L'évolution normale de toute institution sociale vient de placer l'Université d'Ottawa à la croisée des chemins. Deux choix possibles: l'agrandissement de ses cadres actuels en une institution d'enseignement capable de répondre aux exigences de la société moderne ou, le statu quo. Si la deuxième option prime sur la première, il faudra désormais s'appeler "collège" et non université. Voilà l'enjeu actuel et les étudiants ont un rôle important à jouer dans l'évolution de leur centre intellectuel. N'est-ce pas le Recteur lui-même qui définissait dans son dernier discours l'université moderne comme un centre d'intellectuels où, administration, professeurs et étudiants travaillent ensemble à la préparation des chefs de demain? La situation est d'une importance si capitale qu'elle exige de la part des administrateurs étudiants une grande maturité d'esprit afin que ceux-ci puissent travailler, en collaboration avec l'administration, à l'édification d'une Cité Etudiante. La personnalité de la communauté étudiante doit toujours être respectée. Seul un conseil sérieux, capable de définir une politique étudiante claire, peut assurer que l'on ne légiferera pas à notre détriment.

Une autre tâche incombe aux dirigeants élus au suffrage universel. Celle de voir à la bonne administration des affaires étudiantes. L'année qui s'écoule nous a fourni plusieurs exemples d'irresponsabilité administrative au sein de certaines facultés. Il faudra préférer les bons administrateurs aux grandes gueules solidement écrasées sur un programme utopique.

Je pourrais continuer pendant des pages et des pages à énumérer les responsabilités de ceux qui s'engagent dans la politique étudiante. Cependant, je m'arrête ici afin d'étudier une situation déplorable qui s'aggrave d'année en année. C'est un fait reconnu que la participation de l'élément canadien-français aux échelons supérieurs des activités étudiantes est à la baisse depuis plusieurs années. Il en est résulté une apathie générale qui a réussi à paralyser complètement les principaux chefs canadiens français de notre campus bilingue. Si la personnalité canadienne française ne marque pas de ses traits caractéristiques cette période transitoire de la FEUO, les conséquences s'avéreront catastrophiques. Au lendemain des élections, on se retrouvera peut-être sur un campus qui nous sera entièrement étranger. Et ceci par notre propre décision.

En effet, comme je l'ai déjà fait remarquer, "nous sommes toujours de grands plaignards incapables d'agir lorsque l'action nous le commande". Enfantillage qui caractérise trop bien notre personnalité. Pourtant les élections prochaines nous offrent l'occasion par excellence de se réveiller. Tous les postes présidentiels nous seront ouverts. Vingt six comités solliciteront notre collaboration. Il s'agit simplement de répondre OUI pour s'assurer une place de choix.

La manifestation Gordon nous démandait un effort négatif; celui de crier, de pleurer, de gesticuler. Nous y avons réussis à merveille. Les élections de mars exigent de notre part une contribution positive; l'engagement, le risque, l'action. Demeurerons-nous toujours muets aux appels de la maturité?

Pierre Galipeau.

regard sur le monde

ELECTIONS LE 8 AVRIL

Le sort en est jeté . . . Une fois de plus, le Canada devra faire face à la perspective d'une seconde élection tenus en moins d'un an. Le gouvernement Diefenbaker, depuis longtemps malade et infirme, minoritaire depuis le 18 juin, est finalement tombé, victime de son indécision.

Pendant longtemps, M. Diefenbaker a pratiqué la politique du retardement et du non-engagement. Il a tempéré l'enquête sur le biculturalisme par une simple conférence fédérale-provinciale sur le sujet, il a différé la question des armes nucléaires . . . Partout il s'est ingénié à concevoir une politique de cataplasmes et de succédanés, avec des miettes pour les libéraux, un clin d'oeil au Nouveau Parti, et des "crédits" pour les créditistes.

Malgré tous les efforts déployés par M. Diefenbaker pour contenter tout le monde et ne satisfaire personne, il s'est finalement fait battre mardi dernier, par le vote concerté des trois partis de l'opposition sur une motion de non-confiance.

Quel sera le résultat de l'élection qui vient? Il n'est pas facile à prévoir. A la lumière de l'expérience de 1957 et de 1958, on "devrait" être à même de prédire une victoire libérale. Mais cela n'est plus si facile aujourd'hui, depuis la montée des tiers partis, et nous ne pouvons tout au plus qu'employer le conditionnel.

En 1958, on se rappelle que les conservateurs, dont le gouvernement minoritaire venait d'être battu en Chambre au cours des derniers mois de 1957, sont revenus en force auprès de l'électorat canadien. M. Diefenbaker a même remporté, alors, la plus forte majorité qui ait jamais été octroyée à un premier ministre canadien: 208 sièges sur un total de 265. Une tendance nettement conservatrice s'était manifestée. Il suffisait de se présenter conservateur pour se faire élire. C'était presque aussi simple que de se faire élire créditiste, dans certains comtés de la province de Québec, en juin dernier.

Les dernières élections ont dénoté, il est vrai, une tendance libérale assez poussée, dans la province de Québec et dans diverses parties du pays, entre autres, dans l'Ontario. La grande inconnue, maintenant, est de savoir si cette tendance va s'accentuer et si, éventuellement, elle sera suffisante, pour porter le groupe de M. Pearson au pouvoir, le 8 avril prochain.

Avec la montée des tiers partis, il est devenu embêtant de prédire quoi que ce soit en fait de résultat. Le phénomène créditiste dans la province de Québec a déjoué la carte libérale, aux dernières élections. On leur en concédait bien quelques-uns, mais jamais 26, comme l'a décidé le vote populaire. Ce phénomène aura-t-il tendance à disparaître ou à s'accentuer, dans le Québec et ailleurs? Une fois de plus, il peut très bien voler la palme aux libéraux.

Disons que je ne suis pas un adepte du Crédit social; je n'ai pas encore "compris" la mystique spécieuse des théories de Douglas, telles que diluées par Réal Caouette. Mais je me demande bien pour quelle raison le cultivateur de la Beauce, qui a voté créditiste aux dernières élections, ne ferait pas la même chose au mois d'avril.

Nous sommes loin pour porter un jugement. Cependant il faut tout de même reconnaître que le groupe créditiste a certaines réalisations à son crédit. Son grand mérite a été d'affirmer le fait français aux Communes, un domaine où les représentants des deux vieux partis se sont montrés aussi peu valeureux les uns que les autres. Il faut en plus reconnaître aux créditistes un attachement sincère pour leur circonscription et pour la cause qu'ils défendent; de même, la présence de quelques hommes de valeur dans leurs rangs. Nous pensons à M. Gilles Grégoire, par exemple, M. Caouette s'étant

(suite à la page 4)

"No rewards pas la barouette — Do not upset the apple cart" (Père Recteur, 10 février 1963)

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre spécial de la Presse Etudiante Nationale

DIRECTEUR: Jean Gobeil

Rédacteur en chef: Guy Robitaille
Chef des Nouvelles: Pierre Galipeau
Secrétaire à la Rédaction: Gaston Fortin
Section Artistique: Jean Lefebvre — Hélène Beauchamp
Actualités Sportives: Omer Moffis — Maurice Pelletier — François Robichaud.
Rédacteurs: René Rosberry — Germain Dion — François de Martigny — Michel Beaubieu — Jacques Lefebvra — Murray Maltais.
Equipe Technique: Charmaine Charbonneau — Alphonse Morissette — Lina Pierret.
Photos: Jean Guy Leclerc — Glen McSweeny
Caricatures: Marcel Angrignon.
Autorisé comme envoi postal de seconde classe, Ministère des Postes, Ottawa.

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE BEAUREGARD

LANCEMENT DE LIVRE

"Les cloisons en Vertige" de M. RONALD DESPRES.

Le mercredi 27 février à 8 heures du soir.

Salle 140 de la Faculté des Arts.

Cet auteur nous est déjà connu par deux volumes: "Silences à nourrir de sang", recueil de poèmes qui en 1959 remportait le 2e prix des concours littéraires de la Province de Québec; et,

"Le Scalpel Ininterrompu" roman paru en 1962.

Selon Madeleine Leblanc, c'est là "tantôt l'aveu discret, parfois une confession passionnée." On y rencontre les thèmes du destin et du sang ainsi que cette quête de l'inaccessible, cette inquisition devant le flégitif." (LE DROIT, samedi 16 février).

INVITATION À TOUS. M. Pierre Daviault présentera l'auteur et M. Gérard Gravelle lira quelques extraits du recueil.

CALENDRIER ARTISTIQUE

GALERIE NATIONALE: Groupe canadien de peintres du 8 février au 3 mars.

SPECTACLES:

25 février: 8.30 p.m. - Fisher Park H.S.
Annie Fisher - piano - Pro Musica Society of Ott.
28 février: 8.15 p.m. - Technical H.S.
"MARTHA" - une opéra - Ottawa Grand Opera Association.

2 mars: reprise de l'Opéra ou même endroit.
6 mars - théâtre Capital - 8.30 p.m.

THEATRES: 27 février - 1 et 2 mars - Ottawa Little Theatre - $1.00 - "Two for the Seesaw" - William Gibson.

CINEMA: Nelson: Mutiny on the Bounty.
Capital: 26 février, 2.15 - 8.15 p.m. - "Bittersweet"
Capital: 5 mars, 2.15 - 8.15 p.m. - "Firefly" dans le cadre de la série Golden Operetta
Ciné-Club: 10 mars.

Music-Hall Etudiant

Le 1er mars - Entrée 0.75

Guy Desruisseaux

Sous la direction de son maître de cérémonie Guy Desruisseaux, chanteur-comédien, le Music Hall Etudiant lève son deuxième rideau à la population étudiante. On se rappelle facilement l'éclatant succès obtenu l'année dernière. Cette année, une pléiade de vedettes se partageront la distribution. Mentionnons entre autres les fameux "What Four", le chansonnier-poète, Jean Chevrier, le pianiste Mike Shea, le jongleur bien connu De Salle Gauthier, Pierre Bleau, Marcel Forget et les Caribeans complètent le spectacle. La musique est sous la direction de Pierre Alain tandis que les décors sont signés Gottfried Plachta.

De Salle Gauthier — jongleur

Soulignons en passant que le Music-Hall-Etudiant a pour but premier de faire connaître les artistes du campus. Les recettes de la soirée sont versées à un fond spécial: la bourse du Music-Hall accordée chaque année à un candidat méritoire.

ONU Modèle

(suite de la page 1)

Je puis à ce moment vous affirmer sans crainte que le nom de l'Université d'Ottawa a été le plus prononcé, tant dans le domaine des activités sérieuses que sur le plan social. La preuve de ce que j'avance se trouve dans les nombreuses propositions d'échanges d'étudiants qui nous ont été suggérées par plusieurs universités. Ce qui semblait les fasciner le plus, et ce qui fut aussi le véritable point de mire de ce congrès, c'est le caractère français qui régnait autour de nous. Ceci a semblé charmer surtout les américains, mais aussi les canadiens-anglais, qui venaient nous voir non seulement pour discuter, mais pour discuter en français. Je fus l'un des plus surpris de la compréhension et de l'intérêt qu'ils déploient envers certains problèmes.

Somme toute, l'expérience acquise est très précieuse. L'on pourrait cependant en profiter davantage avec plus de préparation; il est facile de constater chez les universités américaines cette aise et ce naturel dans les discussions, et aussi leurs connaissances techniques bien développées, ce qui trop souvent nous manque.

Tant en politique internationale que dans d'autres domaines une largesse de vue s'impose. Ce n'est pas en se recroquevillant dans sa coquille et en se bornant à une petite politique tracée d'avance que nous pouvons juger les systèmes opposés ou pour le moins différents du nôtre. Comme le disait si bien Mlle Lieblich, "l'influence grandissante des universitaires à travers le monde est un fait incontestable: Conscient de ce rôle de futur dirigeant de la société, l'universitaire se doit d'instaurer parmis les peuples un renouveau, une vague de compréhension entre les nations." C'est là le véritable but des Nations-Unies Modèles.

Pierre Dufour, Droit Civil II.

VOICI
L'HOMME QU'IL NOUS FAUT!

C'est un homme de trempe, un homme qui va de l'avant avec force et détermination. Mais il sait aussi faire preuve de bon sens—il sait reconnaître instinctivement une bonne occasion quand elle se présente.

Cet homme, c'est peut-être vous. Dans ce cas, venez discuter avec nous de l'avenir prometteur que vous réserve Traders. Un généreux salaire de début—et des possibilités illimitées pour l'avenir dans une des industries les plus dynamiques du Canada.

Parlez-en à votre conseiller d'orientation professionnelle ou, mieux encore, passez nous voir en personne. Vous découvrirez que Traders peut vous offrir *exactement* le genre d'avenir que vous désirez.

TRADERS
FINANCE CORPORATION LIMITED
Membre du groupe de compagnies Traders

Les élections...

(suite à la page 4)

jusqu'ici contenté de son rôle d'évangéliste du Crédit social.

D'une façon générale, aussi, la prise de position catégorique de M. Pearson en faveur des armes nucléaires sera peu prisée par l'électorat de la province de Québec. Le Québec ne sera pas mû, pour cette raison, à revenir en masse vers le bercail libéral. A part le quotidien "The Gazette", il est impossible de trouver un journal du Québec qui soit favorable à l'acquisition d'armes nucléaires par les formes armées canadiennes; et encore "The Gazette" l'est-il plus par dévotion que par conviction.

Pourtant les libéraux devraient normalement être les héritiers présomptifs du gouvernement défait. La machine conservatrice, usée, gangrenée et finie, est en train de se décomposer d'elle même: à l'heure actuelle, quatre ministres du cabinet fédéral ont déjà offert leur démission; et il n'est pas impossible que d'autres suivent. A part le château-fort de l'Ouest où les conservateurs se sont montrés inexpugnables, et dans un certain sens l'est du pays, on voit mal où ceux-ci pourraient enregistrer leurs gains.

La victoire des libéraux devrait d'autre part être assurée par la condition de désarroi du Nouveau Parti. Celui-ci est probablement en avance sur son temps. Il exerce, en tout cas, un attrait peu considérable sur l'électorat canadien; d'autant plus qu'il n'est pas solidement installé dans toutes les provinces.

Donc — nous employons toujours le conditionnel — les libéraux "devraient" normalement sortir vainqueurs de la prochaine épreuve électorale. Si elle les déçoit, dans une très large mesure ils n'auront à blamer qu'eux-mêmes. Entre temps, leur chef devra montrer les qualités de leader qu'on lui connaît mal. Etant données les circonstances, toutefois, nous retenons une affirmation plus catégorique, parce que trop d'inconnues entrent en jeu. Nous partons du marasme et nous pouvons très bien retourner encore une fois au marasme.

Germain Dion.

Procurez-vous un exemplaire de cette brochure explicative au bureau de placement universitaire. L'officier de liaison de la Marine auprès des universités accordera des entrevues à l'université même—

Date: 25 février — Heure: 10 a.m. - 4 p.m.
Endroit: Bureau de Placement, Salle 302.
Demandez un rendez-vous dès maintenant en vous adressant au bureau de placement universitaire

Whatever became of:

Jess E. James,
CLASS OF '47?

A life-long student of transportation systems, James will be best remembered for his provocative major thesis "Iron Horses I Have Broke In." Working towards his doctorate, he formed a research team with his brother and toured the West, taking copious quantities of notes as they went. Soon the whole country was talking about the James boys and they were in great demand as guests of honour at civic parties (neckties to be worn). Despite a reputation which grew by leaps and bounds (mainly on to passing trains) Jess E. James remained an elusive, retiring person who spurned formal gatherings no matter how pressing the invitation. A superb horseman, Mr. James had a way with colts. His untimely end came when he was engaged in breaking in a new one — a 4⁵, to be exact.

Keep your sights on success by forming a good banking connection — a "must" for success in any profession or business.

"MY BANK" IS THE OF BANK OF MONTREAL B·M

BANK OF MONTREAL
Canada's First Bank

THE BANK WHERE STUDENTS' ACCOUNTS ARE WARMLY WELCOMED

LE CARNET DU MAJOR BEAUBIEN

"Le Grand Charles"

L'élément féminin de l'université peut respirer à l'aise: je les laisse tranquilles, dans leur petit monde, pour faire le bond sur la scène politique internationale. L'idée m'est venue après un débat inter-classe à la faculté de droit. Le général-président De Gaulle faisait les frais de l'argumentation. L'un des débattants y racontait une journée typique du roi-soleil.

Charles I, roi de France et empereur de l'Europe se lève tôt le matin au son des clairons et à la vue des courtisans et lèche-bottes qui assistent au lever. Il s'étire, se place devant la fenêtre, prend une profonde respiration de l'air embaumé qui imprègne le royaume de France. Il considère attentivement et sérieusement la température et déclare sans ambages: "Belle journée pour un référendum".

A 8 heures, le grand Charles prend son petit déjeuner et s'enquiert des affaires de l'Etat; car, l'Etat c'est lui. "Quoi? il y en a qui rouspètent contre le régime loyal et absolu que j'ai établi? Qui? Mendès-France et Guy Mollet?

—Ah, Ah! Au référendum, au référendum! "D'autant plus que Charles des Gaulles est passé maître dans l'art de la consultation populaire. Il ne prend jamais de chances: voilà son secret! Il s'assure que tous les journaux et media d'information qui sont contre lui sont réduits au silence par une censure adéquate. Cette censure durera tant que le référendum ne l'aura pas appuyé. Et le tour est joué. Pour mêler le tout, il se sert des articles 11 et 16 de la constitution française dont il semble être le seul à saisir la portée. Et voilà.

A dix heures il rencontre son médecin, en l'occurence son premier ministre qui vient lui tater le pouls et lui conseille de se ménager. Car le général est atteint d'un mal incurable: le pouvoir. A 11 heures, le roi-soleil se rend chez son psychiatre. Que voulez-vous? Il y en a qui se prennent pour Jules César, lui se prend pour la France.

Nous retrouvons Charles l'après les trois heures de l'après-midi à son spectacle de marionnettes qui se donne à l'Elysée. Il en est le créateur, l'auteur et l'acteur. Il tire les ficelles à gauche et à droite si bien qu'il obtient un succès sans précédents.

Nous pourrions le suivre ainsi le soir pendant son menuet sur le plancher de danse international. Nous le verrions faire la ballerine entre Kennedy et Moscou de façon à s'attirer les applaudissements. Bah, tout de même, il faut reconnaître que de Gaulle a une qualité essentielle: il a le courage d'implanter ses idées et de les défendre.

MÉRITE ÉTUDIANT

Le Mérite Etudiant

(article 28, a, b, et 29, a, b, de la Constitution)

28. a) Le "Mérite Etudiant" est une distinction publique accordée annuellement à un maximum de cinq (5) membres de la Fédération qui, au cours de leurs études à l'Université, se sont fait remarquer particulièrement par leur activité, leur initiative et leur dévouement envers leurs confrères, par l'intermédiaire des organisations étudiantes.

b) Les récipiendaires de cette distinction se verront octroyer un **diplôme d'honneur** attestant leur qualité de membres de L'ORDRE DU MERITE ETUDIANT de l'Université d'Ottawa, lors d'un banquet qui aura lieu samedi soir, le 23 mars, 1963.

Les présentations doivent être remises au bureau du Président, à la Maison des Etudiants, 611, rue Cumberland, jusqu'au Mardi, le 5 mars, 1963.

ACTUALITÉS SPORTIVES

FIN DE SEMAINE A SHERBROOKE:

Victoire et défaite

HOCKEY INTER-FACULTÉS

	J	G	P	N	PP	PC	Total
Commerce	11	10	1	0	51	18	20
Ed. Phy. III	11	7	3	1	32	22	15
Ed. Phy. II	10	7	3	0	34	15	14
Ed. Phy. I	13	2	6	5	30	34	9
Science	7	4	3	0	24	14	8
Médecine	7	3	3	1	13	24	7
Philosophie	11	2	7	2	37	56	6
Arts	6	2	3	1	14	19	5
Droit	7	2	4	1	15	26	5
Science politique	9	0	8	1	12	29	1

Compilation des résultats au 18 février 1963.

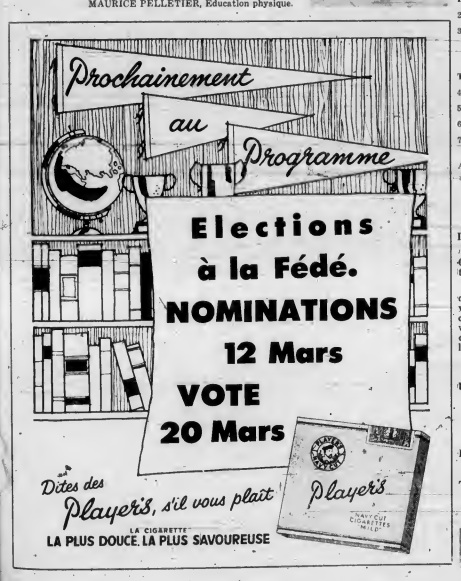
Plusieurs d'entre eux, (manque d'organisation?), n'ont pas été enregistrés . . . Peut-être les retrouvera-t-on d'ici la fin? . . .

Tout de même, on peut reconnaître les équipes en tête et prévoir que les parties finales commençant le 2 mars prochain seront des plus contestées et des plus intéressantes.

Que les étudiants de chaque faculté viennent encourager en grand nombre leurs portes-couleurs.

MAURICE PELLETIER, Education physique.

par François Robichaud



SHERBROOKE, VENDREDI LE 15 FÉVRIER :

En marge du carnaval d'hiver de l'Université de Sherbrooke, le Grenat et Gris se rendait dans les Cantons de l'Est pour y disputer sa dixième joute cette saison et tenter d'augmenter son avance en tête de la Conférence Ottawa St-Laurent.

Par une victoire de 5-2 l'Université infligeait au Vert et Or de l'instructeur Claude Richer sa première défaite à domicile cette saison. Faisant preuve d'une excellente condition physique et de beaucoup de rapidité malgré le long voyage, notre équipe a dominé le jeu durant toute la partie.

Jean-Claude Hébert, toujours dangereux autour des filets, a enregistré deux buts. Les autres filets des nôtres reviennent à Joly, Savoie et Lauzon. Claude Francoeur s'est mérité trois passes. Pour le Vert et Or, les compteurs furent Pierre Trottier et Jean-Pierre Perron.

Après la partie votre chroniqueur fut témoin du bel esprit de corps qui règne au sein de notre équipe. En effet, les joueurs présentèrent au Torontois Frank Palmer, joueur de défense, un magnifique gâteau de fête en l'honneur de son vingt-deuxième anniversaire de naissance.

SOMMAIRE DE LA JOUTE

Première période

1—Ottawa: Joly, (Grenier, Morissette) 4:32
Punitions: Donahue (6:24), Hébert (11:25), Grenier (14:38) Gagnon et Morissette (16:36), Bureau (19:05)

Deuxième période

2—Ottawa: Hébert, (Savoie, Francoeur) 4:26

3—Sherbrooke: Trottier, (Rosa- Bernard) 9:34
Punitions: Rochon (1:18), Simard (1:47), Gagné (8:28), Morissette (8:40), Faucher (11:05), Bernard (14:06)

Troisième période

4—Ottawa: Savoie, (Francoeur) 4:15

5—Ottawa: Hébert, (Francoeur, Grenier) 13:01

6—Ottawa: Lauzon, (Brunelle, Pharand) 18:10

7—Sherbrooke! Perron, (D'anjou, Bureau) 19:13

Punitions: Gagné et Isabelle (10:29), Palmer (19:42)

Arrêts:

Michaud	13	14	7	—34
Murray	10	14	9	—33

LENNOXVILLE, SAMEDI LE 16 FÉVRIER :

Malgré un formidable effort à la troisième période, le Grenat et Gris subissait un revers de 4-3 aux mains des Gaiters de l'Université Bishop.

Doug Staniforth enregistra deux buts pour les siens tandis que les autres allaient à Johnston et Bodtker. Pour l'Université ce fut Joly, Morissette et Hébert. Il est vraiment fâcheux de constater que notre équipe réussit à se faire vaincre à deux reprises par des équipes de deuxième ordre comme Carleton et Bishop's. Mais dans le sport comme dans l'amour tout peut arriver.

SOMMAIRE DE LA JOUTE

Première période :

1—Bishop's: Johnston (Welsh) 1:43
2—Bishop's: Staniforth (Bodtker, Thomas) 3:09
3—Ottawa: Joly (Morissette, Rochon) 17:04
4—Bishop's: Staniforth (Kirby, Bodtker) 18:55

Deuxième période :

5—Ottawa: Morisette (Joly, Rochon) 2:19

Troisième période :

6—Bishop's: Bodtker (sans aide) 6:05
7—Ottawa: Hébert (Savoie) 17:28

Entrevue avec le nouvel assistant du recteur

(affaires étudiantes)

R. P. Roméo L. Guilbeault, OMI

BIOGRAPHIE

Le Père Guilbeault est né à Klocks, Ontario, près de Mattawa en 1912. Il fit ses études à Klocks, Mattawa, le Collège de Sudbury et enfin l'Université d'Ottawa où il obtint son M.A., so License en Philo et so License en Théologie.

De 1939-41 Il étudie la longue et les coutumes du Bosutoland.

De 1941-53 Officier d'éducation pour le Département d'éducation du Bosutoland et agent des relations extérieures pour l'Eglise Catholique.

Il a ouvert plus de 50 écoles primaires, deux écoles secondaires et réorganisa les écoles normales.

Il fut fondateur de l'Union Nationale des Instituteurs dont font partie plus de 2500 professeurs.

Fut Chef et Commissaire général des scouts du Bosutoland

Avec deux autres canadiens il fut fondateur du Collège Pie XII et jusqu'en 1953 il détenait le poste de Registrar.

De 1953-60 Il fut Recteur du Collège Universitaire Romo et membre du Conseil du Sénat de l'Université d'Afrique du Sud.

Il fut élu Président honoraire de l'Institut des relations raciales et président honoraire de l'Union Nationale des Etudiants Sud-Africains.

De 1960-63 Principal du Collège Universitaire et agent des relations extérieures.

Mercredi 20 février - 11 hres du matin. Je m'introduis discrètement dans le bureau "temporaire" du nouvel assistant du Recteur pour les Affaires Etudiantes. Titre fort impressionnant et qui impose la dignité. J'y rencontre un homme d'une cinquantaine d'années qui en paraît quarante. Un homme au regard franc et jovial qui a une facilité étonnante pour s'exprimer et nous mettre à l'aise.

Malgré la fonction imposante de Recteur qu'il a occupé pendant plus de sept ans, je n'ai pas l'impression qu'il me parle de haut. Je me sens en présence d'un missionnaire qui me livre ses impressions le plus simplement et le plus naturellement du monde. Je rencontre pour la première fois le père Roméo Guilbeault, O.M.I.

—Père Guilbeault, quelles seront vos fonctions comme nouvel assistant du Recteur?

Eh bien voilà! je suis délégué du Père Recteur auprès des étudiants de l'Université d'Ottawa par l'entremise de leur Fédération. J'ai reçu aussi la responsabilité de voir à faire collaborer les différents services qui tombent sous ma juridiction. Je suis responsable de la coordination et de la liaison entre le D.A.E., le Service de Santé, l'Aumônerie, le Département des Sports, le Service de Placement, et le Service d'Orientation pour les étudiants lorsque celui-ci sera formé.

—Quand vous a-t-on approché pour prendre en main cette fonction et quelle a été votre réponse?

J'ai reçu en janvier 1963 une obédience de l'Université d'Ottawa. Lorsque le Recteur m'a demandé de m'occuper des affaires étudiantes, je dois vous avoué que j'ai manifesté une certaine crainte. En effet, le père Recteur me connaissait à peine et de mon côté je ne connaissais pas beaucoup le milieu dans lequel j'allais travailler. Néanmoins j'ai accepté le poste avec la plus grande joie demandant au Père Recteur de mettre sa pleine confiance en moi.

—Que pensez-vous du Canada en général et du Canada-français en particulier?

Je n'ose pas encore me prononcer sur cette question du fait qu'ayant été éloigné du pays pendant si longtemps je ne connais pas assez bien la situation politique et sociale. Toutefois, je crois fermement (d'après mon expérience au Basutoland) à un pays bilingue et bi-culturel. J'ai fol dans le Canada uni.

—Siègerez-vous au Conseil d'administration?

Définitivement.

—Y aurez-vous droit de vote?

Je l'espère . . . éventuellement.

—Avez-vous rencontré les dirigeants de la FEUO et quelles sont vos premières impressions?

J'ai rencontré à quelques reprises les dirigeants de la Fédération et je puis dire que j'ai été bien impressionné par le travail qui s'y fait. Je crois en la nécessité d'une représentation forte des étudiants au sein du conseil d'administration. J'espère entretenir avec eux une relation très étroite.

—Votre rôle se borne t-il à conseiller le Recteur?

Certes pas. J'ai le pouvoir de prendre des décisions dans tous les domaines des activités étudiantes sauf pour des "affaires extraordinaires" que je discute avec le Recteur et le Conseil d'administration.

par JEAN GOBEIL

—Que pensez-vous de la proposition visant à la nomination d'un Vice Recteur laïque pour les affaires étudiantes?

Je ne suis pas opposé à la participation des laïques dans les affaires de l'Université d'Ottawa. Je crois que nous avons fait un grand pas présentement et qu'il importe avant tout de créer un organisme fort pour représenter la "chose étudiante sur le campus". J'envisage cette solution pour plus tard.

—Le programme de la Construction de Résidences pour 1964 vous semble t-il adéquat?

Je n'ai pas encore pris connaissance de ces plans. Je ne puis à l'heure actuelle me prononcer sur le sujet.

—Que pensez-vous de la construction et des possibilités d'avoir un Centre Social?

Je crois que c'est absolument nécessaire pour la Cité étudiante. Je ne suis pas opposé en principe à ce que les étudiants le financent eux-mêmes.

—Qu'est-ce qu'un véritable étudiant pour vous?

C'est à mon sens un travailleur intellectuel profond. Un homme cultivé et tolérant, travaillant pour le développement de son pays. C'est d'abord et avant tout un TRAVAILLEUR.

—On a prétendu dans certains milieux que vous n'étiez qu'un autre lien dans la longue chaîne administrative.

Je crois tout au contraire que mon poste centralisera tous ces efforts éparpillés qui travaillent pour les étudiants. Il n'y aura désormais qu'un seul responsable; c'est à dire le bureau que je formerai pour m'assister.

—Que pensez-vous de la Maison des Etudiants à 611, rue Cumberland communément appelé "Notre Taudis"?

J'ai conscience du fait qu'elle est dans un état insatisfaisant et vous pouvez être assuré que je ferai tout mon possible pour remédier à cette situation.

—Quelle est la différence fondamentale entre un étudiant noir et un étudiant blanc?

Je dirais d'abord que je trouve que les noirs en général ont beaucoup plus d'ambition que les étudiants américains et canadiens que j'ai connus. Ils ont conscience de faire quelque chose pour leur pays. Ils ont surtout ce que j'appellerais "le culte de l'essentiel". Ils ont un grand respect de la loi naturelle et ils ont une loyauté à toute épreuves. Les étudiants canadiens ou américains que je connais me semblent habitués à un certain confort, une grande aisance qui leur enlève une habitude de travail. Toutefois, ils ont un profond désir de remonter leur niveau intellectuel.

—Vous a-t-on expulsé du Basutoland comme le voudrait la rumeur?

Pas du tout!

Puis la discussion se poursuit sur de nombreux sujets. Le Père Guilbeault me confie que comme fout missionnaire, il s'ennuie énormément de son pays et qu'il aimerait bien y retourner. Toutefois il m'assure qu'il veut faire beaucoup pour le bien-fait des étudiants et qu'à sa façon à lui il espère pouvoir faire de nombreux changements dans la façon de voir le Monde étudiant. "Les étudiants, me dit-il, c'est ce qu'il y a de plus important dans l'université. C'est ce que nous rendrons le plus important."

Le Père Guilbeault insiste beaucoup sur la nécessité d'une excellente formation académique qui compte à ses yeux plus que tout autre chose. Avant de terminer notre conversation je demande au Père Guilbeault de dire quelques mots aux étudiants:

"L'important c'est de s'imposer par notre compétence et notre efficacité. Voilà la clef du succès de nos entreprises communes."

DANSE
AU LAKESIDE GARDENS
PARC BRITANNIA
9 à 12 P.M. tous les samedis - Orch: Al Dionne

JOURNEE HISTORIQUE AU QUEBEC

par A. Morissette et J. Gobeil

8 mars 1963

Une centaine d'étudiants venus de tous les coins de la Province de Québec assistaient vendredi le 8 mars à la première journée syndicale dans l'histoire du monde étudiant canadien-français. En effet c'est au Centre Social de l'Université de Montréal qu'avait lieu cette rencontre organisée et convoquée par le comité d'Education de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal. Les membres des exécutifs de Laval et Sherbrooke ainsi que des délégués de la Presse Etudiante National assistaient à cette rencontre. Pour sa part l'Université d'Ottawa était représentée par son président monsieur David Casey ainsi que par Jean Gobeil et Alphonse Morissette de "LA ROTONDE."

Après le mot de bienvenue de la part du président de l'AGEUM Jean Bernard Landry, M. Pierre Marois, directeur du Comité d'Education de l'AGEUM donna la première conférence sur la définition du Syndicalisme étudiant. "Le syndicalisme étudiant, dit-il, traduit essentiellement une attitude d'esprit." Il a pour mission la défense collective des intérêts de la classe étudiante. Sur le plan social, la démocratisation de l'enseignement et de l'université; sur le plan économique, la réforme de l'enseignement; sur le plan civique, la politique de la jeunesse."

M. Marois termina sa conférence en soulignant le fait que le syndicalisme étudiant ne sera pas viable au Québec sans une Union Générale des Etudiants du Québec. "Aucune personne, dit-il vraiment consciente des problèmes et des besoins du monde étudiant et qui, par ailleurs saisit les exigences fondamentales du syndicalisme étudiant, ne peut rester indifférente devant un tel mouvement."

Dans la deuxième conférence qui fut donné par Jacques Girard directeur du "Quartier Latin" celui s'employa à dégager "Quelques idées essentielles du Syndicalisme étudiant." "Le syndicalisme étudiant dit-il se cristallise autour des idées qui sont les suivantes: le service des étudiants, le service de l'Université, le service de la nation."

Au cours de l'après-midi, après les rapports des secrétaires de commissions on put assister à un brillant spectacle donné par Pauline Julien. Puis ce fut au tour de J. Bernard Landry à donner les aspects pratiques de l'idéologie du syndicalisme étudiant. Il rappela les grandes lignes de l'action syndicale étudiante des étudiants de l'AGEUM au cours de l'année, et brossa un tableau des choses à venir. "Il est temps au Québec que les étudiants disent adieu dans tous les domaines à leur immobilisme de classe privilégiée et participent activement à la vie d'un Etat dont ils attendent tout."

Ces conférences furent suivies d'un coquetel et du lancement du premier livre du Comité d'Education de l'AGEUM: "L'origine sociale des étudiants."

Un des aspects les plus importants de cette journée syndicale fut sans aucun doute la déclaration conjointe des exécutifs de LAVAL, Montréal et de Sherbrooke qui adoptèrent le principe d'une Union Générale des Etudiants du Québec, condition nécessaire du succès du syndicalisme étudiant.

A cet effet un exécutif provisoir a été nommé dont le président actuel de l'AGEUM, J. Bernard Landry, Jacques Girard directeur du Quartier Latin a été nommé secrétaire provisoire de l'organisme.

Bref une journée mémorable . . . ! Félicitations aux organisateurs!

Parlement Ecole '63

Par René Roselberry

Le Parlement-écols de l'Université d'Ottawa nous en aura fait voir de toutes les couleurs pendant ses trois jours de session. Certains observateurs s'accordent pour dire que ce fut una farce monumentale, d'autres qu'il a rempli le rôle qu'on attendait de lui. L'opinion diffère selon la conception que l'on a d'un parlement-école.

L'opposition officielle de sa majesté

A notre avis le rôle principal d'un Parlement-école n'est pas tant de trouver des solutions aux grands problèmes de l'heure que d'initier l'étudiant au rouage compliqué de la procédure parlementaire. L'étudiant qui se destine à la carrière politique peut y acquérir une certaine expérience dont il bénéficiera plus tard. Dans cette optique, le Parlement-école 1963 aursit été beaucoup plus formateur, tant pour les spectateurs qui l'ont suivi que pour ceux qui en étaient membres si on s'était appliqué à plus de sérieux.

Malgré la bonne maturité de certains étudiants et de leurs interventions stupides, la session a tout de même eu un aspect intéressant avec un Orateur tel que M. Maurice Olivier, conseiller parlementaire à la Chambre des Communes. En effet, au fur et à mesure, M. Olivier a donné des explications claires et précises sur la procédure à suivre et à respecter à la Chambre des Communes. Il a su maintenir l'ordre jusqu'à la fin, et cela d'une façon remarquable étant donné l'exubérance ou la totale ignorance de certains membres quant à la procédure parlementaire. Nous avons pu apprécier la présence et la finesse d'esprit dont il n'a cessé de faire preuve tout au cours de la session.

Les étudiants qui ont voté en faveur du Crédit social dans le but de s'amuser ont été servis à souhait. C'est un député créditiste qui a ouvert le bal avec son discours sur les outardes voleuses de graines (de semences). Ces fameuses outardes sont revenues sur le tapis à toutes les périodes allouées aux questions et employer un trait de l'Orateur, le ministre de l'Agriculture sentait "l'outarde lui monter au nez". Outre les outardes il fut question de nationalisation de la prostitution, de l'éducation sexuelle des adultes avec cours théoriques et pratiques, ainsi que d'un projet d'aide aux fisperes. Il faut tout de même remarquer quelques projets sérieux comme l'abolition du Sénat, présenté par le NDP. Pour ce qui est du gouvernement, les bills présentés portaient sur les questions d'importance vitale comme la réforme constitutionnelle, l'adoption des armes atomiques, l'agriculture, etc, mais la teneur des projets n'était pas de nature à apporter des solutions.

Quant à l'organisation du Parlement-école, il n'y a rien à redire. Tout a été mis en oeuvre afin de donner le plus de décorum possible et de faciliter la bonne marche de la session. Félicitation aux organisateurs, Guy Robitaille et Mark Meredith.

Pour conclure, le Parlement-école n'est pas un échec: on s'est bien amusé et à peu de frais.

LA ROTONDE
"FAIRE FACE"
Vol. XXXI, No 10 UNIVERSITÉ D'OTTAWA le 11 mars 1963

Elections à la Fédération
CASEY réélu président

11 mars.

En dernière heure on apprend que David Casey, président sortant de charge de la FEUO a été réélu par acclamation au poste de président de la Fédération. On sait que David termine sa première année de Droit Coutymier. "La Rotonde" se fait l'interprète de tous les étudiants pour féliciter M. Casey de sa réélection à ce poste très important.

GILLES BOURQUE

Aux autres postes toutefois, la lutte est la plus serrée qu'on ait vu sur le campus depuis quatre ans. En effet, à la vice-présidence française, trois candidats dont deux gradués brigquent les suffrages. Il s'agit en occurrence de messieurs Jean-Charles Desjardins, étudiant à la faculté de Philosophie et vice-président sortant de charge; Gilles Bourque, étudiant en Droit et directeur (1962-63) du Ciné-Club; enfin, Robert René de Cotret, étudiant en Sciences Sociales et directeur du comité de l'Initiation. Comme on peut le constater ce sont tous des candidats qui de près ou de loin ont travaillé cette année et par les années passées au service de la Fédération. Le choix sera donc extrêmement difficile, et la lutte promet d'être chaude et mouvementée.

J. C. DESJARDINS

ROBERT de COTRET

A la vice-présidence (anglaise) de la FEUO deux étudiants font part de leur nomination. Ce sont messieurs Richard Anka, étudiant à la Faculté des Arts et Michael Kirby Etudiant en Sciences Sociales et directeur du Bottin (1962-63).

Il est encourageant de voir tant d'étudiants prendre les problèmes de la FEUO au sérieux. Cela démontre un climat politique sain et profitable pour la Fédération. Rappelons que l'élection aura lieu le 20 mars à compter de dix heures.

ELECTIONS de la FEUO 20 mars

EDITORIAL

Nos Professeurs . . . une association de Croulants

C'est un fait, le corps professoral de l'Université d'Ottawa n's jamais compté et continue de ne pas compter présentement dans l'édification de la Cité Universitaire. Alors que les étudiants, par l'entremise de la FEUO, font des efforts remarquables pour transformer les cadres et les conditions sociales de leur milieu et que l'Administration même semble reconnaître pour la première fois le sérieux de nos entreprises, le mutisme et l'absentéisme le plus notoire régnent chez les professeurs de l'Université.

Pour ceux qui ne le sauraient point, il existe une institution à cadres fantômatiques qui s'appelle l'Association des Professeurs de l'Université d'Ottawa. On s'y réunit deux ou trois fois par année pour y discuter de questions fort sérieuses comme les plans de pension, les règlements sur la présence des étudiants aux cours et (j'oubliais!) la température qu'il fera demain. Toutefois, sur des questions aussi vitales et aussi importantes que LA PARTICIPATION COLLECTIVE DU CORPS PROFESSORAL DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA A L'EDIFICATION DE LA CITE UNIVERSITAIRE ou encore, la question de l'insuffisance des moyens financiers de l'Université dûe à sa position intenable au sujet des subventions provinciales, on préfère rester muet.

Pour dire vrai, les professeurs à Ottawa sont des irresponsables!

En effet, avons-nous déjà vu les professeurs de l'Université se prononcer sur une question sociale et politique importante comme le font très souvent ceux de McGill ou de U.B.C.? (Je pense à l'acquisition d'armes nucléaires par le Canada). Ou bien encore, faire preuve d'action collective et présenter un mémoire sur la réforme de notre système d'éducation? Ou sur l'état des recherches dans telle ou telle faculté? (Je pense en particulier aux travaux admirables des professeurs de l'Université de Montréal).

A l'Université d'Ottawa, les professeurs ont peur de leurs convictions!

Peur d'entreprendre une campagne forte et énergique contre les injustices flagrantes du gouvernement provincial en matière de subventions à l'université. Peur de soutenir des opinions contraires aux sacro-saintes autorités dispensatrices du pain quotidien et plus important encore peur d'exprimer tout haut ces divergences d'opinions. Peur en un mot d'être des hommes libres et "engagés".

Deux exemples particuliers montrent bien à notre avis l'état pitoyable du climat actuel. Je me rappelle fort bien d'un professeur d'histoire qui, ayant admirablement bien démystifié et désillusionné ses étudiants sur l'utilité et la nécessité du bilinguisme au Canada, s'empressait aussitôt de demander de ne pas tenir compte du fait qu'il avait émis cette opinion . . . de peur, bien entendu, que les autorités ne l'apprennent! Pis encore, cet excellent professeur de religion que j'admire beaucoup et qui d'une part nous expliquait fort intelligemment les conditions d'une religion honnête et adulte, mais qui d'autre part ne manquait jamais une occasion de nous répéter d'user d'extrême prudence dans la discussion et l'interprétation de ses enseignements.

Drôle de convictions! Comme s'il existait une religion pour la classe et une autre religion pour la vie quotidienne. Cet homme qui nous faisait mûrir subissait lui aussi l'influence du milieu. Quant à ceux qu'on appelle "les jeunes professeurs" et qui sont véritablement les seuls avec lesquels un certain dialogue pourrait s'amorcer, je crois qu'ils ne font pas assez pour provoquer en ce moment un changement radical d'esprit de leurs cadres étoufants. Ce n'est pas parce que l'on fait partie d'une université catholique que l'on n'a pas le droit d'émettre ses opinions franches sur une politique de l'Administration que l'on n'aime pas. "Nous sommes tous des hommes," disait le Frère Untel, "et les hommes sont faits pour se parler debout." Si ceux qui sont censés être les défenseurs de la liberté de l'Esprit n'ont pas le courage de leurs convictions, qu'en sera-t-il, je vous le demande des citoyens de demain? La Rotonde, pour sa part, a toujours mis sa page éditoriale à la disposition des professeurs. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est notre façon à nous de les faire parler et de les faire prendre position sur la situation actuelle. Bref, ce n'est pas parce que vos premiers efforts subissent un échec monumental qu'il n'y a pas lieu de recommencer à nouveau. A ce compte-là, nous serions encore sous l'égide de nos bons "conseillers moraux" et il n'existerait pas à proprement parler de Fédération des Etudiants.

Il faut changer l'esprit des professeurs de l'université et c'est de l'intérieur que s'accomplira le changement ou bien Il ne s'accomplira pas du tout.

Tout ça pour dire quoi.

Simplement pour faire comprendre que les professeurs de l'Université ont un rôle collectif important à jouer dans l'édification de la Cité universitaire, et qu'il importe que cette action soit entreprise dès maintenant.

Présentement les professeurs n'exercent aucune influence sur leur milieu, d'autant plus qu'ils n'ont pas, à proprement parler des cadres qui puissent leur permettre d'agir effectivement et de prendre position collectivement sur des questions vitales. Ils n'existent pas, au sens d'être là dans le monde "universitaire". Ils comptent pour très peu et sont par conséquent responsables en grande partie du manque de dynamisme de la communauté universitaire.

Il n'en tient qu'à vous, messieurs les professeurs, d'effectuer des changements profitables.

Il n'en tient qu'à vous en un mot de cesser d'être des croulants.(I)

(I) expression d'argot qui signifie des hommes sans aucune volonté, enclins au défaitisme et au manque d'énergie. Des "bonzes" quol.

(II) Il faut faire les distinctions qui s'imposent. C'est au manque d'action collective de la part des professeurs que je m'objecte et non à l'effort individuel remarquable dans plusieurs cas.

JEAN GOBEIL, directeur.

Propos sur Demain

par M. WILFRID DUBÉ
professeur de philosophie

Ou bien anglais . . . ou bien élans d'un esprit latin, négliger français! Il semble bien que la vingt années de formation, satension actuelle nous presse de crifier mes attaches à une culfaire un choix, de décider dans ture, prononcer mon nom de fauquel camp l'on se place, sous quel mille avec un "ou" au lieu d'un drapeau (!) l'on se range. Je me-"u"

trouve coincé et pourtant, j'avoue franchement que je n'ai aucun désir d'être ni l'un, ni l'autre. Je veux être ce que je suis, un canadien.

Pourtant épouser la cause française entraîne aussi ces difficultés. Accepter d'être français, c'est premièrement être accepté des français . . . Ce qui n'est pas toujours chose facile. Et si on défend la cause minoritaire, l'idéal de justice, la survivance d'une culture fertile et toujours féconde, on les défend souvent pour assurer le profit de certains politiciens, certains financiers qui ont autre chose en vue que la liberté du mépriser et l'avènement de la race.

Ou bien

Le choix n'est pas facile . . . Et entre thèse et antithèse, je choisis d'être canadien. Est-ce une synthèse? Un compromis? Une réalité hybride? Fusion ou confusion? Enfin existe-t-il quelque chose à laquelle cette épithète puisse être attribuée.

Beaucoup disent: non! En quoi ils ont partiellement raison, mais beaucoup plus tort. C'est vrai, il n'y a pas de réalité canadienne. Pourquoi? Parce que "être canadien", c'est être vivant . . . Un Canadien ce n'est pas une chose faite, c'est une chose à faire. C'est un nouvel être, engagé dans une condition physique exceptionnellement riche, projeté dans une situation sociale en pleine effervescence. Il lui faudra arracher à la terre son trésor, il lui faudra guerroyer pour sauver les troubles qui cherchent à le désunir, le diviser, à émasculer un cœur qui a laissé des preuves saisissantes de sa virilité. Et ce sang n'est ni français, ni anglais . . . c'est un sang canadien!

Ou bien

C'est toujours plus facile d'adopter une des deux position extrêmes. Les enfants s'amusent sur les balançoires, l'adulte recherche l'équilibre. Rester enfant, cela nous épargne la difficulté de grandir, de nous conduire nous-mêmes. Car nous sommes canadiens, "d'un océan à l'autre" et personne n'a le droit de capituler devant les difficultés géographique sociales ou politiques.

Un canadien ce n'est pas un assimilé. C'est quelqu'un de neuf . . . Un canadien refuse de confondre 1763 avec 1963 . . . Un canadien refuse aussi de se jouer aux pleureuses à gages qui se lamentent au pied du mur du souvenir. Un canadien c'est quelqu'un qui voit le monde d'un oeil nord-américain, qui voit la dimension planétaire de l'événement politique et social, qui se rend compte qu'il lui faut être plus que bilingue, il faut être poliglotte. Un canadien sait que mieux connaître, c'est comprendre et tolérer. Mais tolérer ce n'est pas courber, fuir ou divorcer, c'est "faire face".

Un canadien c'est celui qui n'accepte de perdre rien de ce qui l'a formé. Les eaux poissonneuses des maritimes, la fière citadelle de Québec, le fleuve, la Laurentie, les grands lacs, voilà un canadien. Les déserts blancs et glacés du nord, les plaines ondoyeuses et blondes de l'ouest, voilà un canadien. La fraîcheur des Laurentides, le mystère des Rocheuses, voilà un canadien. Un canadien parle anglaise et français comme un canadien. Il connaît des poètes, ses romanciers, des deux langues, faibles ou géniaux. Il est fier des Thompson, des Jackson, des Kerr comme des Pelan, des Riopelle, des de Tonnancour. Un canadien est canadien d'un océan à l'autre.

Et n'oubliera jamais le jour, où, visitant nos édifices parlementaires, accompagné d'un vieil ami haïtien, octogénaire, celui-ci m'arrêta, émerveillé devant cet édifice, qui, à la fois, parle de nos grandeurs et crie nos misères. "Il faut être fier de te dire canadien!" dit-il. Je lui répondis: "Je le suis!"

Wilfrid M. Dubé,
professeur de philo.

Sur la photo la Nouvelle Bibliothèque de la Faculté de Médecine à l'angle des rues Somerset et Cumberland.

SEMAINE DE PHILOSOPHIE

organisée par les étudiants de la Faculté de Philosophie et de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal.

17 au 23 mars 1963

OUVERTURE

le 17 mars, à huit heures trente du soir
Exposition au Centre social
Lancement des deux "Cahiers de l'A.G.E.U.M."
Existence et pensée (Jean Wahl)
Essais philosophiques

DÉBATS

au "Salon du Recteur", à neuf heures de l'avant-midi

Lundi — Philosophie et Sciences politiques

Mardi — Philosophie et Littérature

Mercredi — Philosophie et Religion

Jeudi — Philosophie et Sciences

CONFÉRENCES

publiques à huit heures quinze du soir

Lundi — salle H-415 — M. Gustave THIBON: "Tradition et mouvement"

Mardi, à l'Auditorium, — M. Etienne GILSON: "Réflexions sur l'éducation philosophique"

Mercredi, salle M-415 — M. Michel AMBACHER: "La philosophie des Sciences de Gaston Bachelard"

Vendredi, salle M-415 — M. Raymond KLIBANSKY: "Regards sur l'homme"

BANQUET

à huit heures du soir — Jeudi, le 21 mars, à l'Hotel Lucerne

Le bal annuel de la fédération aura lieu au Château Laurier, LE VENDREDI 24 MAI. de

La soirée débutera par un coquetel vers 7:00 du soir, suivi d'un banquet et enfin du bal qui devra se terminer vers à 1:00 du matin. Le programme musical a été confié à l'orchestre de Barney Ross et il semble que l'orchestre jouera sans interruption. Cette année, chaque faculté doit organiser son propre après-bal.

Comme à l'habitude, l'habit de soirée (cravate blanche et robe longue) est de rigueur. Le coût du billet, qui l'an dernier était de $12.00, est fixé à $10.00 — une économie de $2.00.

Veuillez consulter les prochains numéros de la Rotonde pour obtenir de plus amples renseignements.

Le comité.

Le stylo qui caresse le papier

Si votre North-Rite n'écrit pas aussi lentement qu'il le devrait, à votre vendeur pour vérifier GRATUIT!

North-Rite "98" SEULEMENT 98c

ST-LAMBERT, QUÉBEC

DANSE
AU LAKESIDE GARDENS
PARC BRITANNIA
9 à 12 P.M. tous les samedis - Orch: Al. Dionne

En parlant de taudis . . .

FEDE — 9 mars — Des sources généralement bien informées nous annoncent que d'ici quelques temps, la Fédé se verrait allouer un deuxième taudis . . . euh! une maison, située à 609, rue Cumberland (à deux pas de la maison même). Il va sans dire que cette maison serait divisée en plusieurs locaux. Ces bureaux pourraient être mis à la disposition des facultés à population étudiante nombreuse, c.i. les Arts et le Commerce. En plus, les Gradués pourraient avoir un local à eux tout seul (ce sont des grands garçons vous savez . . .). La Société Dramatique ne serait pas oubliée; une salle leur sera allouée pour leurs nombreuses répétitions. Espérons que ce sera pour bientôt.

Nouveaux Bureaux . . .

FEDERATION 8 MARS:

Des travaux commenceront bientôt à la Maison des Etudiants, 611, rue Cumberland, en vue de transformer une pièce située à l'arrière de la Maison, en un bureau moderne pour le trésorier et l'administrateur de la FEUO

On y placera également la machine à polycopier ainsi que les nombreuses filières qui encombrent le bureau du président. Ces travaux, rendus nécessaires par le peu de locaux disponibles à la FEUO viennent à la suite d'une demande effectuée tôt cette année par l'exécutif de la Fédé. Il est entendu que l'Administration seule défraie les coûts de cette opération.

N.D.R.L.

Merci beaucoup pour une réparation effectuée en vue d'améliorer "notre taudis". (pardon . . . la Maison des Etudiants!) Il reste, malgré tout, que le président aura enfin, après neuf ans d'attente, un bureau à lui seul. Un autre pas de limaçon accompli dans la marche vers la construction de notre Centre Social.

Vol à la Fédé . . .

Un vol a été commis vendredi soir dernier à la maison des Etudiants entre huit heures trente et neuf heures et quart du soir. On a défoncé la porte d'un bureau situé dans la cave et on a volé une caméra ainsi que dé l'équipement photographique pour une valeur de trois cent dix dollars.

L'incident a été rapporté par Glen McSweeney, directeur d'Ottaviensis et photographe officiel du campus.

Il va sans dire que si c'est un étudiant qui a commis ce délit, c'est un geste criminel qui se passe de commentaires . . . A cet effet une récompense de vingt-cinq dollars est offerte par l'exécutif à quiconque rapportera en bon état les objets volés à la Maison des Etudiants avant la fin de l'année scolaire.

Pour plus de renseignements, appellez

Jean-Louis Brown, trésorier
236-1675

Semaine des Arts

Semaine du 11 au 16 mars 1963

LUNDI 11 MARS:

Concert de JAZZ à la Salle Académique. 8 heures et demi du soir.

MARDI 12 MARS:

"Humanities in Arts; Re-evaluation?"
Une discussion ouverte à la salle 135, Edifice des Arts, 8 heures du soir.

Le Club d'histoire présente une CONFERENCE donnée par M. A. de-Villiers. Le sujet: Les conséquences économiques de la Ségrégation Raciale en Afrique du Sud. Salle 140, Edifice des Arts, 8 heures du soir.

Jeunesses Musicales.

QUATUOR ALARIUS DE BRUXELLES (flûte, violon, viola). Salle Académique, 8 heures et trente du soir.

MERCREDI 13 MARS:

Soirée Artistique: Invités d'honneur: Ronald Despré, Gille Digrard, Jean Chevrier. Salle Académique, 8 heures trente du soir.

CINEMA: "On the Waterfront"; "Lonely Boy" (court métrage). Auditorium de Médecine, 8 heures du soir.

JEUDI 14 MARS:

Lancement de livre — Poésie étudiante — "Cahiers de poésie".

Conférence du R.P. Benoit Lacroix o.p. "Présence de Saint-Denys-Garneau". Auditorium de Médecine — 8 heures du soir.

VARSITY PAYERS: "FINAL FROLICS" (Comédie Musicale). Salle Académique, 8 heures trente du soir.

VENDREDI 15 MARS:

CONFERENCE par John A. Oesterle Ph.D. (Notre-Dame). "The Role of Pleasure in Moral Life". Auditorium de Médecine — 8 heures trente du soir.

SAMEDI 16 MARS:

Après-midi: Patinage au Minto.
Soir: Danse avec les BEAU MARKS.

MIMI BENOIT, Publiciste.

MOST LIKELY TO SUCCEED

The student who makes good use of the services of the B of M gives himself a big boost towards ultimate success. Regular deposits in a B of M Savings Account will build you a financial reserve for future opportunities; while proper use of a Personal Chequing Account "MY BANK" will keep your finances in line. See your neighbourhood B of M branch soon.

BANK OF MONTREAL
Canada's First Bank
WORKING WITH CANADIANS IN EVERY WALK OF LIFE SINCE 1817

LA ROTONDE
JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
Membre spécial de la Presse Etudiante Nationale
DIRECTEUR: Jean Gobeil
Rédacteur en chef: Chef des Nouvelles
Guy Robitaille, Pierre Galipeau
Secrétaire à la Rédaction: Gaston Fortin
Section Artistique: Jean Lefebvre—Hélène Beauchamp
Actualités Sportives: Omer Monfils — Maurice Pelletier — François Robichaud.
Rédacteurs: René Rosberry — Germain Dion — François de Martigny — Michel Beaubien — Jacques Lefebvre — Murray Maltais.
Equipe Technique: Chermaine Charbonneau — Alphonse Morisette — Lhé Pierret.
Photos: Jean Guy Leclerc — Glen McSweeny
Caricatures: Marcel Angrignon.
Autorisé comme envoi postal de seconde classe, Ministère des Postes, Ottawa.
IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE BEAUREGARD

CALEPIN D'UN RATOUREUX SOLITAIRE . . .

- **L'enfant prodigue demanda son héritage et partit. Il dépensa tout, s'ennuya, revint. Son père tua le veau gras. On festoya en l'honneur de son retour. Morale: Partez de chez vous, on vous appréciera beaucoup plus.**
- Tous les chemins mènent à Rome.
  Je suis non non-conformiste: le mien ne mène nulle part.
- **Un seul Dieu tu adoreras**
  Et aimeras parfaitement.
  Le trouble dans tout cela, c'est d'en choisir un.
- M'aimes-tu?
  De tout mon muscle.
- **Vérité: mère de tous les vices.**

— Ma planète

- J'habite une autre planète, dans une autre galaxie, dans un autre amas de galaxies. Dans un autre amas de galaxies, il y a un "groupe local". Parmi les galaxies de cet amas, il y en a une en particulier que je connais: le système de la voie lactée. Dans un des bras de la voie lactée, il y a une petite étoile, très ordinaire: le soleil. Ce soleil est le centre d'un petit système de corps célestes qui tournent autour de lui. Parmi ces corps, il y a une petite planète habitée par des êtres pensants. Ces êtres pensants sont divisés en petits groupes. Chacun de ces petits groupes possède sa petite vérité. Et ces petits groupes font la guerre entre eux afin de prouver à l'autre que sa vérité est la meilleure. Il y a même un petit homme . . . Ce petit homme, c'est toi, lecteur, et tu connais son histoire mieux que moi.

NABU.

Music - Hall

critique de Murray Maltais

Le rôle d'un "music-hall" est, selon moi, de plaire à tous les goûts. Si l'on en juge par les applaudissement de la soirée du 1er mars, le dernier "music-hall" a remporté un franc succès, et j'estime, sans crier au grand talent, avoir passé une agréable soirée.

Les décors étaient peu coûteux et formaient une atmosphère de fête.

L'ensemble musical de J.P. Alain fut assez bon. Il retenait l'attention des spectateurs, tout en comblant le vide des spectacles sans musique. L'interprétation des pièces de jazz ne fut pas divine, certes, mais elle ne manquait pas de souffle.

Anne Légaré, sur un ton un peu déclamatoire, nous a bien fait sourire. Son choix de poèmes était judicieux, et ces derniers contenaient un comique délicat et subtil.

Le pianiste Mike Shea plut au public qui lui a demandé un rappel. Ce genre de musique ne me touche pas, mais je pense être juste en affirmant qu'il est excellent dans ce domaine.

Quant à la leçon de danse donnée par Francine Maillot et Claude Bibeau, je dirai qu'elle ne m'a rien appris et m'a laissé indifférent. Enfin, ils savent danser et nous l'ont bien montré.

Raymond Duquette s'est révélé excellent imitateur du Père Gédéon et d'autres personnages "canayens". Je lui dis bravo! Mais je me tais pour son interprétation de la chanson "La drave" (?) de Leclerc. L'absence de musique, la transition trop brusque du comique au sérieux a pesé sur les spectateurs.

Le groupe satirique des J.M.C. nous a bien montré le ridicule du "Clair de lune à Sainte-Tite". Je regrette amèrement que l'effeuillement n'ait pas eu lieu. Ce sera pour une autre fois.

Les chansons créoles des "Carrabeans" ont mis une touche exotique à cette soirée. Très bonne interprétation.

André Bastien peut se vanter de connaître son saxophone bien que je n'aie aimé certaines de ses variations. Question de goût.

La sympathique Josette Blais s'est bien tirée d'affaire tout en ne manquant pas de naturel. Signalons toutefois qu'elle était trop soprano pour "Allez, venez Milord" et des chansons de ce genre.

Bravo aux "What Four". Leur interprétation, le choix des chansons, ne manquait ni de goût, ni d'équilibre. Ils iront loin.

DeSale Gauthier sait se servir de ses mains. Tous les spectateurs ont pu s'en convaincre en suivant ses différentes évolutions de jongleur. Un gros bravo.

Il y a de la révolte et du dégoût chez le chansonnier Jean Chevrier, mais aussi un élan vers le beau. Tout cela équilibre son tour de chant et nous fait prédire son succès. Un autre gros bravo et encore des chansons.

Il reste le maître de cérémonie. Ce dernier s'est bien acquitté de sa tâche, mais quelques farces sonnaient faux. Question de goût. Espérons que la prochaine fois il sera moins guindé.

En conclusion, disons qu'on pourrait très bien faire deux "music-hall" par année. C'est ce que je suggère au comité et le félicite pour le dernier.

Murray Maltais.

VOICI L'HOMME QU'IL NOUS FAUT!

C'est un homme de trempe, un homme qui va de l'avant avec force et détermination. Mais il sait aussi faire preuve de bon sens—Il sait reconnaître instinctivement une bonne occasion quand elle se présente.

Cet homme, c'est peut-être vous. Dans ce cas, venez discuter avec nous de l'avenir prometteur que vous réserve Traders. Un généreux salaire de début—et des possibilités illimitées pour l'avenir dans une des industries les plus dynamiques du Canada.

Parlez-en à votre conseiller d'orientation professionnelle ou, mieux encore, passez nous voir en personne. Vous découvrirez que Traders peut vous offrir *exactement* le genre d'avenir que vous désirez.

TRADERS
FINANCE CORPORATION LIMITED
Membre du groupe de compagnies Traders

Mérite Etudiant

L'organisateur de la soirée Honneur au Mérite Etudiant, Robert René de Cotret, nous informe que le Banquet du Mérite Etudiant aura lieu samedi, le 23 mars, à l'Hôtel Duvernay de Hull. Les coûts de cette soirée sont défrayés entièrement par la Fédération de l'Université d'Ottawa.
- Sur invitation seulement -

La machine à Réal

- **La nouvelle acquisition du trésorier de le FEUO.**
- **"Ce que tout jeune homme devrait avoir pour vaincre la résistance de toute jeune fille.**
- **la solution à tous vos problèmes!**

"Un magazine étudiant"

CAMPUS CANADA

Enfin la FNEUC publie son magazine. Après une lecture attentive du premier numéro de "Campus Canada" il me semble utile de faire certaines réflexions sur le bilinguisme à la FNEUC, tel qu'illustré dans ce numéro.

La qualité et la quantité de la participation française est bonne. Mais la présentation . . . oof! Tout d'abord on nous assomme avec, en page 3, une très mauvaise adaptation française de l'éditorial. Entre autres défauts j'ai relevé une dizaine de constructions fautives et des fautes d'orthographe, et encore des fautes d'orthographe. Que dire du sous-titre des articles sur le fédéralisme: "Deux canadiens se concernent avec le Canada". Roger Richard sera surpris de trouver en tête d'un paragraphe de son article sur le mariage étudiant le sous-titre "Féliciter la tâche", là où il a sûrement écrit "Faciliter la tâche". Il y en a tellement que j'ai été tenté de conclure, avec le Carabin, que: "c'est la connerie des connaries".

Mais, si je ne suis pas prêt à m'associer à cette opinion, il me semble que ce magazine est une autre preuve de l'inanité des entreprises bilingues. Campus Canada est dirigé par une équipe de six; un seul est canadien-français. Que dire de la coordination entre les deux groupes ethniques alors que l'éditeur avoue que: "Ronald Sabourin, of the U. of M., did an excellent job of collecting the French material on short notice". Mais que diable allait-il faire dans cette galère? Pourquoi pas une revue d'expression française sous l'égide de la P.E.N.?

Alphonse Morissette.

40 cours de plus cette année

Ottawa, le 7 mars — Un grand total de 217 cours, soit environ 40 de plus que l'année dernière sont offerts cette année par l'Université d'Ottawa dans son programme des cours d'été, a-t-on annoncé aujourd'hui.

La session annuelle d'une durée de cinq semaines des cours supérieurs et du baccalauréat débutera le 2 juillet avec une inscription qui sera supérieure, croit-on, à celle de 2,668 étudiants, enregistrée l'été dernier.

Le dernier jour pour recevoir les demandes d'inscription sera le 15 juin. Les examens auront lieu les 8 et 9 août.

La plupart des facultés, écoles et instituts prennent part au programme d'été, permettant ainsi à l'Université d'offrir une grande variété de cours dans différents domaines.

Comme par les années passées, des étudiants des 10 provinces, de plusieurs états des Etats-Unis et d'autres pays s'inscriront en masse le jour de l'ouverture des cours au Centre sportif de l'Université, 255, avenue Henderson.

Des professeurs désireux d'augmenter leurs qualifications constituent une bonne partie des étudiants aux cours d'été, et il y a aussi des étudiants à temps partiel, désireux de profiter de leurs vacances pour acquérir d'autres crédits académiques.

Les cours dans la plupart des sujets offerts seront donnés six matinées par semaine comme dans les années passées. L'Université a cependant annoncé aujourd'hui qu'à compter de 1964 la session des cours d'été durera six semaines et qu'il n'y aura pas de cours le samedi.

Ces cours sont organisés par le département de l'extension, dont le directeur est le R.P. Forcier, o.m.i. On peut se procurer des calendriers des cours d'été, en s'adressant à ce département, à 165, rue Waller, ou au téléphone à 235-6751, poste 278.

Ce département offre également plusieurs cours du soir durant les mois d'été.

Les cours pour lesquels il n'y aura pas assez de demandes d'inscription seront cancellés.

John A. Oesterle (PhD) donnera une conférence vendredi le 15 mars sur "Le Rôle du Plaisir dans la Vie Morale". Cette conférence aura lieu à l'Auditorium de Médecine à huit heures et trente du soir.

A ne pas manquer

"FINAL FROLICS"

Jeudi, 14 mars

CONGRÈS POLITIQUE À MONTRÉAL

L'an dernier, le Club de Relations Internationales des Etudiants de l'Université de Montréal organisait un Congrès politique internationales où furent invités les étudiants des universités de la province, ainsi qu'un bon nombre de collèges classiques. Des personnes, réputées dans le domaine de l'éducation, ont déclaré qu'un congrès tel qu'organisé par notre Club de Relations Internationales offrait encore plus qu'une enrichissante rencontre d'étudiants: il constituait un merveilleux stimulant à une connaissance objective du monde international, ainsi que "l'amorce" d'un mouvement de fraternité universelle.

Or, cette année, durant la fin de semaine du 15 au 17 mars, notre Club tiendra un Congrès qui promet de doubler l'enthousiasme de l'an dernier. Tous les étudiants y sont invités. Le prix de l'inscription n'est que le $2.75. Il couvre toutes les activités du Congrès, y compris le banquet et la danse.

FORMULE D'INSCRIPTION

Nom de l'Institution

Nom du participant

Adresse

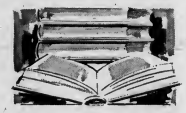
Téléphone

Ci-inclus $1.00 — La solde ($1.75) devra être payée à l'arrivée.
Les formules d'inscription doivent nous parvenir pour le 8 mars. On doit écrire à:

Club de Relations Internationales,
0222 ave. Maplewood,
Montréal.

Pour tout détail supplémentaire, on peut communiquer par téléphone à Montréal avec Mlle Andrée Lecours, assistante-secrétaire, RA 2-4088.

À l'heure



du travail

de la détente

du rendez-vous

La cigarette FILTRE Players

la plus savoureuse des cigarettes à bout filtre

section artistique

CALENDRIER ARTISTIQUE

THÉATRE

Les billets sont en vente, actuellement, pour les représentations de Stratford, cet été.

Troilus and Cressida — Cyrano de Bergerac
The Comedy of Errors — Timon of Athens
Allan's Travel Service, 63, rue Sparks

19, 20, 21 mars - Théâtre du Pont Neuf
Académie de la Salle - 8.30 p.m.
Le temps des lilas - Marcel Dubé

28, 29, 30 mars - Société Dramatique
Salle Académique - 8.30 p.m.
Le malade imaginaire - Molière

Montréal: Orphéum - **Irma la douce** - comédie en musique
Stella - **Patate** - Marcel Achard
Comédie canadienne - **Le marchand de Venise** Shakespeare
Gésu - **L'Auberge des morts subites** - Félix Leclerc

CINÉMA

Le Hibou - 17 mars - **Harp of Burma** - de Kon Ichikawa
Little Elgin - **Through a Glass Darkly** - Bergman
Snowdon - Montréal - **Phaedra** - "quand une tragédie n'est pas trahie"

PEINTURE

Galerie Camille Hébert, 2075, rue Bishop, Montréal
Henriette Fauteux-Massé

SPECTACLE

14 mars - Capitol - 8.30 heures - 6e Concert Tremblay
Gary Craffman - pianiste

À NOTER

Nouvelle galerie d'art à Ottawa:
Little Blue Barn
48 ch. Northside, Bell's Corners
mardi, mercredi, samedi, 10 à 5.30 heures
jeudi, vendredi, 10 à 9 heures.

Recueil de Poésie

– 14 mars –

M. Jean Ménard, professeur de français à la faculté des Arts nous informe du lancement d'un "Recueil de Poésie" jeudi le 14 mars à 8 heures du soir dans l'amphithéâtre de la faculté de Médecine.

Publiés aux éditions du Cain du Livre, ces "Cahiers de Poésie" contiennent un peu plus de soixante poèmes écrits par une vingtaine d'étudiants de l'Université d'Ottawa.

"Tous les étudiants de l'Université d'Ottawa sont invités à venir encourager "Leurs poètes."

La Société Dramatique de l'Université d'Ottawa

présente

"Le Malade Imaginaire"

Pièce en 3 actes de Molière

Argan	Gérard Gravelle
Toinette	Hedwige Herbiet
Beline	Hélène Beauchamp
Angélique	Pierrette Vachon
Louison	Pierrette Vachon
Cléante	Gilles Lamer
Béralde	Jean-Louis Fujs
Le Notaire	Jean Lefebvre
M. Diafoirus	Jean Lefebvre
Thomas Diafoirus	Claude Le Moine
M. Purgon	Guy Désilets
M. Fleurant	Robert L'Heureux

28, 29, 30 mars **Mise en scène: Jean Herbiet**

Fiche minute

NOM :	Tex Lecor
PHOBIE :	la mort
MAROTTE :	l'alcool
PANOPLIE :	ma barbe
POURQUOI :	j'ai pas l'air imberbe
AMBITION :	le meilleur
PREDILECTION :	Taverne Royal
INFLUENCE :	mon chien

TEX LECORS

Samedi soir, au café le Hibou, nous assistions aux deux derniers tours de chant du "Canayen" Tex Lecor. Nous lui avons demandé:

UNE BIOGRAPHIE:

Je suis né à Saint-Michel de Wentworth; j'ai fait partie de la marine marchande pendant deux ans; ai complété six ans d'étude aux Beaux-Arts de Montréal. Je suis peintre et sculpteur; je chante depuis deux ans.

UNE CONCEPTION DE LA CHANSON CANADIENNE:

C'est de la chansonnette française. Vigneault, Leclerc, Gauthier sont des exceptions. J'aime Jean-Pierre Perland. Jacques Labrecque est un excellent "interprète". La chanson est le moyen le plus rapide d'expression.

ET LES ETUDIANTS:

C'est le meilleur public. Ils sont formidables. (Tex nous dédiera d'ailleurs une chanson ce soir, à nous les étudiants d'Ottawa).

LA LIBERTÉ SELON VOUS:

Je ne suis pas libre. Je veux y arriver. La liberté c'est le droit de s'exprimer, de dire ce que l'on pense, de faire ce que l'on doit faire.

OPINION SUR LE MONDE CONTEMPORAIN:

Perdu complètement.

UN PEINTRE PREFERE:

Roberts . . . il est dur et simple.

ET L'ABSTRACTION:

C'est un moyen facile.

UN VOLUME QUE VOUS AVEZ AIMÉ:

Jean Narrache . . . c'est dans ma langue, c'est typique Adagio aussi.

POURQUOI CE "LANGAGE SPECIAL" de vos CHANSONS:

C'est ma langue. Je ne la force pas. Je veux provoquer les gens, leur faire dire ce qu'ils ont dans la tête.

PROJET D'AVENIR:

Je veux faire connaître le véritable folklore canadien. Nous avons appris au Hibou que Tex Lecor représentera le Canada et son folklore à un festival qui aura lieu en Russie très bientôt. Nous lui souhaitons bon voyage et bonne chance.

HELENE et JACQUES.

ACTUALITÉS SPORTIVES

Pour la troisième année consécutive:

L'université d'Ottawa termine la saison en tête du classement !

par François Robichaud

Pour la troisième année consécutive, l'Université d'Ottawa peut s'enorgueillir du fait que son équipe de hockey ait terminé la saison en tête du classement de la Ligue Ottawa-St-Laurent. En effet, la puissante équipe du Grenat et Gris sous la direction de son instructeur Gaston Marcotte, n'a perdu que deux parties cette année. De plus, le cerbère Georges Michaud n'a alloué que 38 buts pour conserver la meilleure moyenne chez les gardiens du circuit — soit 2.71.

VENDREDI le 1er mars le club se rendait dans la Métropole pour y disputer les deux dernières parties de la saison. Le Collège Loyola qui occupait la quatrième position se devait de remporter la victoire pour se permettre de participer aux éliminatoires. Par ailleurs, nos porte-couleurs voulaient s'assurer de la tête du classement de façon décisive. Ils y ont réussi à merveille ajoutant un blanchissage à leur record fort impressionnant. La joute fut rude, et l'on sentait que les Warriors allaient combattre jusqu'à la fin. Pendant un accrochage entre Gord Lackenbauer et le tireur du St-Jérôme, Hébert, le franc-joueur de défense Jean Grenier, J.N. Hébert, le franc-tireur du St-Jérôme, en profita pour compter sans aide.

A la deuxième, aucun club n'eut vraiment l'avantage et les montées se succédèrent à vive allure des deux côtés. Cependant "Bob" Rochon eut raison du gardien Bruce McKay pour marquer le dernier but de la partie.

A la troisième, Loyola devait tenter l'impossible, mais leurs efforts s'avèrèrent inutiles, et cela malgré la partisannerie évidente des arbitres en leur faveur.

SAMEDI le 2 mars

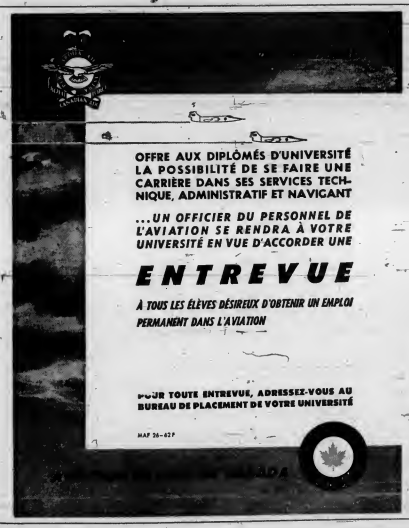
Après une randonnée autour du Mont-Royal, l'autobus nous transportait à l'Arena de l'Université McGill pour rencontrer les Maroons de Sir George Williams.

Bien que cette joute comptât peu pour Sir George Williams, qui était assuré de la quatrième position, elle donnait un avant-goût des éliminatoires qui auront lieu les 8 et 9 mars prochain au Collège MacDonald.

LIGUE OTTAWA ST- LAURENT

	PJ	G	P	N	BP	BC	Pts
*1. Université d'Ottawa	14	12	2	0	81	38	24
2. Sherbrooke	14	11	3	0	76	48	22
3. R.M.C. Kingston	14	11	3	0	69	40	22
4. Sir George William	14	5	8	1	67	80	11
5. Loyola	14	5	9	0	53	62	10
6. MacDonald	14	4	9	1	56	71	9
7. Carleton	14	3	9	2	50	77	8
8. Bishop's	14	3	11	0	47	83	6

*Depuis son entrée dans le circuit Ottawa St-Laurent il y a trois ans, l'équipe de l'Universite a terminé en tête du classement à trois reprises.



– Résultats des éliminatoires –

8 mars	9 mars
Ottawa 5	Ottawa 5
Sir G.-Williams 3	Sherbrooke 6

Félicitations à l'équipe et à son instructeur pour une excellente année !

LE CARNET DU MAJOR BEAUBIEN

"Final Frolics"

Pimpante, piquante, entraînante; l'éla sont les trois qualificatifs qu'il faut employer envers la comédie musicale que les élèves de la faculté des Arts préparent pour le jeudi 14 mars. Créée par MM. Mike Shea, Peter Mandia, Ray Verdon et Richard Anka, la revue "Final Frolics" déborde d'esprit.

Grâce à un stratagème qui a consacré leur réputation dans les Rocheuses, les auteurs emploient l'esprit français et le servent avec une sauce britannique entachée d'un soupçon d'américanisme.

J'ai assisté à une avant-première qui m'a tout simplement séduit. L'esprit court, vole et se venge littéralement. Le tout saute, nous entraîne à toute allure, le sourire aux lèvres, à travers le dédale des problèmes sérieux qui prennent aujourd'hui la vedette sur la scène canadienne.

Guidés par un sens aigu de la réalité, les auteurs ont exploité à fond le thème du séparatisme. Ils y ont mêlé l'atmosphère antique, les institutions universitaires comme l'Albion et le radicalisme des séparatistes. Mais le succès de la comédie musicale reposera certainement sur l'allure endiablée que prend le tout.

Pimpante elle l'est parce qu'on y retrouve l'esprit étrabin que l'on voudrait tant voir évoluer sur le campus de l'Université d'Ottawa. Piquante parce qu'elle révèle un sens aigu de l'observation et un talent satirique exploité au maximum. Enfin, entraînante parce que l'on y retrouve ce souffle humoristique qui saute d'un sujet à l'autre et ironise le tout.

Je ne peux que mettre ma parole en jeu pour assurer les spectateurs d'une soirée récréative qui en vaut vraiment la peine. Comme l'institution menée à bien par les Vestales des Sciences Domestiques, la revue présentée par l'élément anglais de la faculté des Arts est digne d'être mentionnée et surtout d'être encouragée. En fait on peut l'apparenter à la revue annuelle

Les Vestales!

que la faculté de Droit Civil présente à la communauté étudiante.

Les Vestales des Sciences domestiques reçoivent à dîner, chaque mardi midi, un petit groupe de gastronomes choisis. Le repas est servi selon l'étiquette impeccable que nos bachelières en chaudrons s'efforcent d'apprendre. Le tout est servi chaud avec un sourire engageant qui nous invite même à mâcher la vaisselle. Il s'agit là d'une institution digne de mention et surtout digne d'être encouragée. Mais il existe un trait amusant à faire ressortir chez ceux qui fréquentent le temple des Vestales.

La majorité des convives sont des étudiants en droit. Ils s'introduisent dans l'édifice par la porte de côté, pénètrent dans le sanctuaire et, en bons disciples de Thémis, entament une discussion sur la profonde philosophie "Caouettienne", ou bien se concentrent à se rappeler les moindres détails de la cause de viol qu'ils viennent d'étudier.

Pendant ce temps, l'hôtesse-vestale qui a préparé le repas et qui les accueille, tente de leur mettre un cabaret à la main, les dirige gentiment vers les autres futures bachlières qui attendent patiemment pour déposer la nourriture dans leur cabaret (même si l'assiette chaude leur brûle les doigts), les lire gentiment par des gestes avenants et leur indique la "station-service" des breuvages; finalement nos compères se retrouvent à table.

Pendant ce temps, les nouveaux initiés se tiennent bien tranquilles, attendent patiemment leur tour et se retrouvent brutalement transportés dans l'atmosphère accueillante de la salle à dîner.

Parle, mange, discute, parle, mange, discute, s'énerve, soutient une thèse fantaisiste, rit aux larmes ... parle ... mange ... discute ... Ouf! le repas est fini. Vite, vite le Bromo Seltzer!

Ils ont besoin d'une aide pour leur digestion non pas parce que la nourriture n'était pas adéquate mais parce qu'ils ont trop parlé et trop discuté. Il s'agit tout simplement d'une indigestion de mots!

Bureau élit le Président des Sciences Sociales

C'est par une voix de majorité seulement que M. Ed. André Robert l'a emporté sur son adversaire, M. Robert Campbell, aux élections à la présidence de la faculté des Sciences sociales. Le dépouillement du scrutin mettait les deux candidats sur un pied d'égalité avec 94 voix chacun. Et c'est le président des élections, M. Gilbert Bureau, qui a donné la majorité (sic) à Robert en lui accordant son vote.

Quant à la vice-présidence, la victoire a également été fort contestée. M. Denis Pothier a obtenu 83 voix comparativement à 77 en faveur de Michel Legère, soit une majorité de 6 voix seulement.

Devant l'égalité de Robert et Campbell, le président des élections, après recomptage, n'avait d'autre alternative que de se prononcer en faveur de l'un ou l'autre. Sa décision n'a pas eu l'heur de plaire aux supporteurs de Campbell qui ne manquèrent pas de montrer leur mécontentement.

La campagne à la vice-présidence comme à la présidence a été menée d'une façon fort active et le résultat du vote révèle l'intérêt des étudiants relativement aux élections. Sur un nombre possible de 232 voteurs, 188 se sont repdus aux urnes, soit 81%.

La médecine aura $7.00

La faculté de Médecine aura dorénavant le même ristourne que les autres facultés gradu-ées. En effet c'est à la dernière réunion du Grand Conseil de la Fédération que le Grand Conseil a voté à l'unanimité de remettre sept dollars sur un montant de treize aux étudi-ants de Médecine. Jacques Souadjan, président de la fa-culté de médecine a accueilli la nouvelle avec enthousiasme et a exprimé la conviction que la faculté participerait dorénavant d'une façon régulière et enthousiaste aux activités de la FEUO. "Notre participation active au Comité Constitution-nel démontre déjà que nous sommes prêts à collaborer en-tièrement à l'unité de la FE-UO." Cette décision met fin à deux années de querelle entre le Grand Conseil de la FEUO et la faculté de Médecine.

BRAVO

M. Pépin!

JEAN-LUC PEPIN, professeur de sciences politiques à l'Université d'Ottawa, animateur de plusieurs émissions télévisées, ainsi que commentateur politique, a été choisi candidat du parti libéral dans le comté de Drummond-Arthabaska. Plus de 400 partisans est préféré M. Pépin à son adversaire, M. Samuel Boulanger, qui représente le comté de 1957 à 1962. En juin, l'année dernière il s'était fait ravir son siège par un créditiste.

du MAURIER

Symbol of Quality